



PESCHETEAU - BADIN

LIVRES & MANUSCRITS

BIBLIOTHÈQUE DANIEL JOUVE
& À DIVERS

Experts

Alain Nicolas & Pierre Gheno

6 novembre 2024

Hôtel Drouot



PESCHETEAU - BADIN

BIBLIOTHÈQUE DANIEL JOUVE
& À DIVERS

PARIS : BIRTHPLACE OF THE U.S.A.

AMERICANA

LIVRES ANCIENS & MODERNES

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

Vente aux enchères publiques
le mercredi 6 novembre 2024 à 14h15

Hôtel Drouot Salle 7
9, rue Drouot - 75009 Paris



NE SOU A QUOIT
A FOX CHIEF.

BIBLIOTHÈQUE DANIEL JOUVE

PARIS : BIRTHPLACE OF THE U.S.A.

CONSTITUTIONS DES TREIZE ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE, 1783

John ADAMS, John Quincy ADAMS, Benjamin FRANKLIN, Thomas JEFFERSON, Henry LEE, Filippo MAZZEI, Gouverneur MORRIS, John STEVENS (avec Constitution fédérale),

BARBÉ-MARBOIS, BRISSOT et CLAVIÈRE, HILLIARD D'AUBERTEUIL, MABLY, MIRABEAU, RAYNAL, L'HÉRITIER, *Le Champ-d'asile*, 1819

ANBUREY, BARTRAM, BAYARD DE LA VINGTRIE, BEVERLEY, BOSSU, CHASTELLUX, Michel CHEVALIER, CRÈVECŒUR, DOMENECH, GERSTÄCKER, Basil HALL, Samuel HEARNE, MONTLEZUN, William SMITH, Frances WRIGHT

Lettres et pièces d'officiers de la guerre d'Indépendance :
DUPORTAIL, LA FAYETTE, VAUGIRAUD DE ROSNAY

IMPORTANT FONDS DOCUMENTAIRE DE PLUS DE 400 VOLUMES
SUR LES RAPPORTS FRANCE-ÉTATS-UNIS

AMERICANA

FRANKLIN, *Expériences et observations sur l'électricité*, 1756, maroquin aux armes
MACKENNEY et HALL, *History of the Indian Tribes of North America*, 1836-1844
MILBERT, *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*, 1828-1829

CANADA : manuscrit d'un officier ayant servi en Nouvelle-France au XVIII^e siècle,
illustré de 2 cartes, avec lambeaux de pavillon anglais

Lettres et pièces d'Auguste BARTHOLDI, BUFFALO BILL, LA FAYETTE (Alabama, 1825),
MENDÈS-FRANCE (New York, 1942), NECKER (au premier ministre anglais, sur l'Amérique, 1780)
REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (États-Unis, 1815-1816), TALLEYRAND (Philadelphie, 1796)

LIVRES ANCIENS & MODERNES

NICÉRON et MERSENNE, *La Perspective curieuse [...] Avec L'Optique*, 1663
MARDRUS, *Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour*, 1927, ill. par F.-L. SCHMIED
NOAILLES, *Les Climats*, 1924, ill. par F.-L. SCHMIED, rel. peinte par l'artiste
SEGALÉN, *Stèles, Pékin*, 1912, sur papier impérial de Corée, avec envoi
TROTSKI, *Histoire de la révolution russe*, 1933-1934, avec envoi

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

L.-F.CÉLINE, Jean COCTEAU, J.-M. de HEREDIA, J.-K. HUYSMANS, Max JACOB,
Marcel JOUHANDEAU, Jean LORRAIN, Pierre LOUÿS, André MALRAUX, Roger MARTIN DU GARD,
Guy de MAUPASSANT, François MAURIAC, André MAUROIS, Prosper MÉRIMÉE,
Octave MIRBEAU, Robert de MONTESQUIOU, Henry de MONTHERLANT, Paul MORAND,
Jean MORÉAS, Joséphin PÉLADAN, Louis PERGAUD, Roger PEYREFITTE, Francis PONGE,
Henri de RÉGNIER, Marie de RÉGNIER, Jehan RICTUS, Romain ROLLAND, Maurice SACHS,
Ch.-A. SAINTE-BEUVE, Albert SAMAIN, Eugène SUË, Laurent TAILHADE, Paul VALÉRY

Duc d'AUMALE, Louis de BROGLIE (sur sa carrière scientifique),
Léon BLUM, Camille COROT, Charles de GAULLE, Jacques NECKER
Auguste RODIN (portraits photographiques)

EXPERTS

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie Les Neuf Muses

41, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris

01 43 26 38 71

neufmuses@orange.fr

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Mardi 5 novembre de 11h à 18h

Mercredi 6 novembre de 11h à 12h

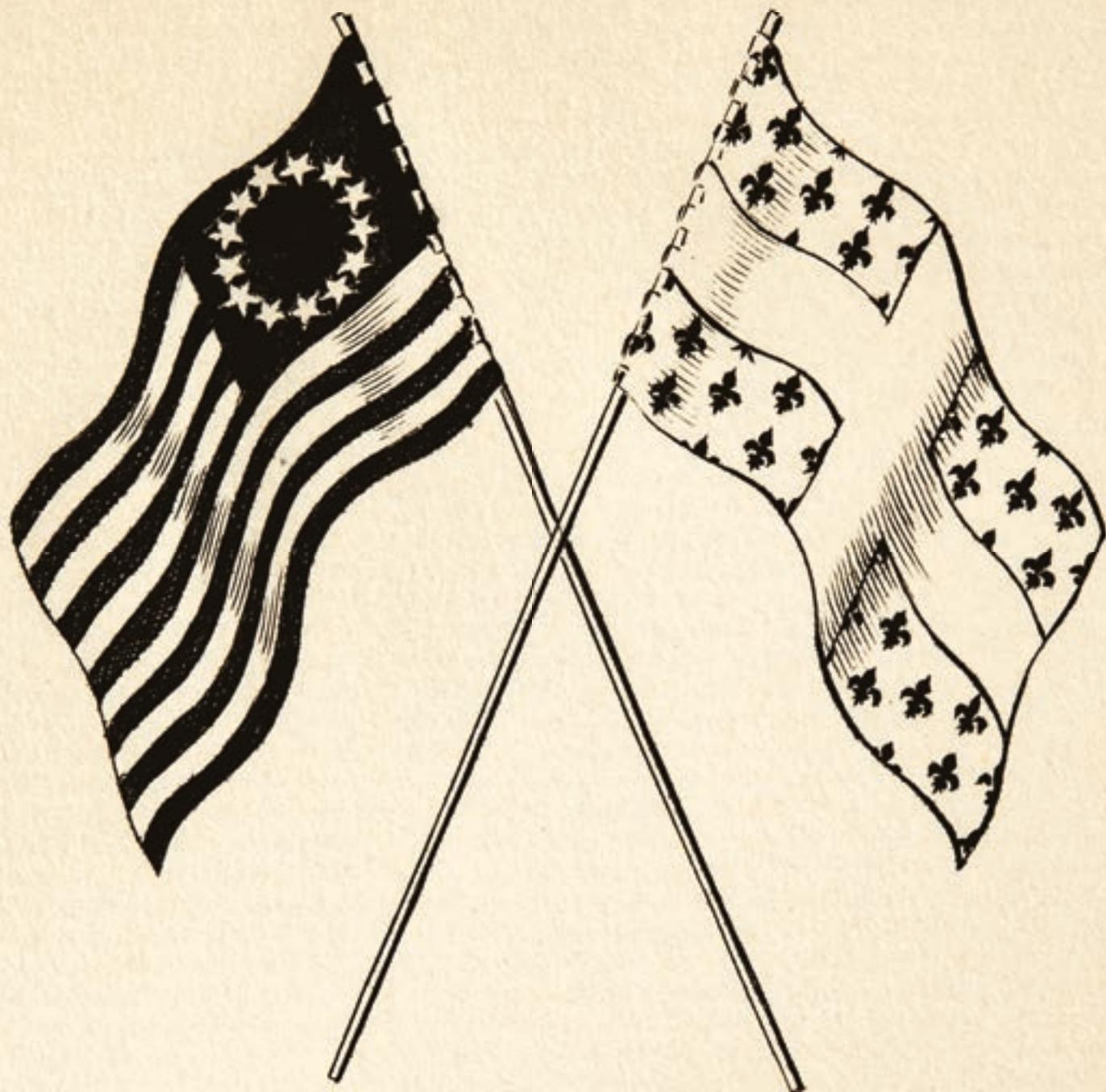
Hôtel Drouot

Retrouvez plus d'illustrations sur notre site
www.pescheteau-badin.com

ORDRES D'ACHAT

bids@pescheteau-badin.com





EX-LIBRIS
DANIEL JOUVE

PARIS : BIRTHPLACE OF THE U.S.A.

Le n° 41 du quai des Grands-Augustins, où eut lieu ma rencontre avec Daniel Jouve, s'avère un lieu prédestiné. Ce fut, dans la première moitié du xx^e siècle, la propriété de Ch. Chadenat, le célèbre libraire américaniste et collectionneur de voyages évoqué par Blaise Cendrars dans *Bourlinguer*. Mais surtout, cet endroit du « quai des bouquins » comme l'appelait Diderot, abritait déjà à la fin du xviii^e siècle une librairie à l'enseigne des *Neuf Muses*, alors spécialisée dans les livres de marine et de voyages. Le futur président américain Thomas Jefferson, bibliophile convaincu et alors ambassadeur à Paris, y acquit un certain nombre d'ouvrages qui rejoignirent ensuite la Bibliothèque du Congrès à Washington.

C'est Daniel Jouve qui m'amena à cette surprenante découverte. Alors qu'il rédigeait son ouvrage *Paris : Birthplace of the U.S.A. – A Walking Guide for the American Patriot*, en collaboration avec son épouse Alice et avec Alvin Grossman (Paris, Gründ, 1995, 4^e édition 2006), il pénétra pour la première fois dans ma librairie, au n° 41 du quai des Grands-Augustins, et me demanda avec émotion et délectation s'il pouvait s'y asseoir et respirer l'air d'un endroit où Thomas Jefferson venait acheter des livres. Daniel Jouve savait cela pour avoir consulté lui-même ses factures d'achats conservées à la Bibliothèque du Congrès – parmi lesquelles plusieurs portaient l'en-tête de la librairie *Les Neuf Muses*. Grande fut ma surprise, puisque j'avais choisi ce même intitulé pour de toutes autres raisons et dans l'ignorance de ce fait. Je trouvai alors pour ma part confirmation de l'existence de cette librairie parisienne du siècle des Lumières après une rapide vérification dans la célèbre collection de factures et d'enseignes de Roxane Debuison.

Hormis les délices de la sérendipité, Daniel Jouve vouait une inaltérable passion aux livres et documents, avec une prédilection pour l'histoire commune de la France et des États-Unis. Sa démarche bibliophilique prolongeait avec bonheur son engagement personnel auprès d'une épouse américaine, et illustrait sur le plan de la recherche savante le sentiment sincère d'une communauté de destin entre leurs deux nations.

Parmi les livres anciens qu'il avait réunis, se retrouvent des textes cardinaux comme les Constitutions particulières des treize États fondateurs, la Constitution fédérale de 1787, ou le manuel du droit parlementaire de Jefferson, mais aussi de grandes œuvres théoriques et polémiques ayant structuré la réflexion politique française et américaine autour du régime démocratique des États-Unis – avec dialogues de part et d'autre de l'Atlantique –, par Adams, Franklin, Jefferson, Mazzei ou Stevens, d'un côté, et Brissot, Condorcet, Conseil, Dupont de Nemours, La Fayette, Mably ou Raynal, de l'autre.

Des hommages réciproques, comme les éloges de La Fayette par Adams, de Franklin par Fauchet et Mirabeau, ou de Washington par Henry Lee, mêlent par ailleurs la reconnaissance officielle aux admirations personnelles.

Figurent également en bonne place des histoires, mémoires et correspondances sur la guerre d'Indépendance des États-Unis ou la cession de la Louisiane, par Barbé-Marbois, Hilliard d'Auberteuil (dans l'exemplaire d'un vétéran français du siège de Yorktown), Jefferson, La Fayette ou Morris.

Ne manquent pas non plus d'éclairants récits de voyages français et anglais ou autres monographies concernant les États-Unis, parus principalement dans les années 1770 à 1850, dont des livres de Chastellux, Montlezun, Crèveœur, ou le rare *Champ-d'asile* de L'Héritier.

Enfin, Daniel Jouve avait rassemblé un vaste fonds documentaire moderne explorant tous les aspects des liens entre la France et les États-Unis.

Puissent les livres de cette passionnante bibliothèque franco-américaine continuer de bourlinguer aux quatre vents de France et d'Amérique !

PARIS: BIRTHPLACE OF THE U.S.A.

Number 41 Quai des Grands-Augustins, where I met Daniel Jouve, turns out to be a predestined place. In the first half of the 20th century, it was the property of Ch. Chadenat, the renowned Americanist bookseller and collector of travel books, mentioned by Blaise Cendrars in *Bourlinguer*. More notably, this location on the « quai des bouquins » as Diderot called it, housed a bookstore at the end of the 18th century under the sign of Les Neuf Muses, specializing in marine and travel books. It was here that the future president Thomas Jefferson, a dedicated bibliophile and then ambassador to Paris, purchased numerous books which later found their way into the Library of Congress in Washington.

It was Daniel Jouve who led me to this surprising discovery. While writing his book *Paris: Birthplace of the U.S.A. – A Walking Guide for the American Patriot*, in collaboration with his wife Alice and Alvin Grossman (Paris, Gründ, 1995, 4th edition 2006), he entered my bookstore at number 41 Quai des Grands-Augustins for the first time and, with emotion and delight, asked if he could sit and breathe in the air of a place where Thomas Jefferson himself had once come to buy books. Daniel Jouve knew this because he had personally consulted his purchase receipts, preserved at the Library of Congress – several of which bore the letterhead of the bookstore Les Neuf Muses. I was astonished, as I had chosen the name Les Neuf Muses for my bookstore for entirely different reasons, unaware of this historical connection. I then confirmed the existence of this 18th-century Parisian bookstore after a quick verification in Roxane Debuissou's famous collection of invoices and signs.

Aside from the delights of serendipity, Daniel Jouve nurtured an unwavering passion for books and documents, with a particular interest in the shared history of France and the United States. His bibliophilic approach happily extended his personal commitment to his American wife and illustrated, through scholarly research, the sincere sense of a shared destiny between their two nations.

Among the rare books he gathered were foundational texts such as the *Constitutions of the Thirteen United States of America*, the *Federal Constitution of 1787*, or *Jefferson's Manual of Parliamentary Practice*. He also collected major theoretical and polemical works that shaped both French and American political thought around the democratic regime of the United States—fostering dialogues across the Atlantic—by authors such as Adams, Franklin, Jefferson, Mazzei, and Stevens on one side, and Brissot, Condorcet, Conseil, Dupont de Nemours, La Fayette, Mably, and Raynal on the other.

Mutual tributes, such as the praises of *La Fayette* by Adams, of *Franklin* by Fauchet and Mirabeau, or of *Washington* by Henry Lee, blended official recognition with personal admiration.

Also prominently featured are histories, memoirs, and correspondences on the American War of Independence or the Louisiana Purchase by Barbé-Marbois, Hilliard d'Auberteuil (from the copy of a French veteran at the siege of Yorktown), Jefferson, *La Fayette*, or Morris.

Additionally, there are enlightening travel narratives by French and English authors, or other monographs concerning the United States, published mainly between 1770 and 1850, including books by Chastellux, Montlezun, Crèvecoeur, or the rare *Champ-d'asile* by L'Héritier.

Finally, Daniel Jouve had assembled a vast modern documentary collection exploring all facets of Franco-American ties.

May the books from this fascinating Franco-American library continue to journey and disperse across France and America !

Alain NICOLAS
Librairie Les Neuf Muses



Le souvenir indélébile des chars américains et des soldats libérant Paris, ainsi que l'accueil joyeux des Français en août 1944, ont profondément marqué Daniel Jouve dans son enfance. Il disait souvent : « On n'oublie jamais ça », exprimant ainsi sa profonde gratitude et son affection pour les Américains. Cette admiration l'a motivé à poursuivre des études à l'étranger, à la Harvard Business School de Boston, où nous nous sommes rencontrés pour la première fois. La passion inébranlable de Daniel et ses recherches minutieuses sur les liens entre la France et l'Indépendance Américaine ont été la force motrice derrière cette collection exhaustive et académique. En m'appuyant sur mon expérience de guide conférencière à Paris, Daniel, le directeur artistique Alvin Grossman, et moi-même avons collaboré pour donner vie à cette collection avec la publication de *Paris : Birthplace of The USA – A Walking Guide for The American Patriot*.

J'espère sincèrement que cette collection offrira à d'autres une compréhension plus profonde et une plus grande appréciation de l'amitié unique et durable entre les États-Unis et leur plus ancien allié, la France.

Alice Jouve

The indelible memory of American tanks and soldiers liberating Paris and the joyous welcome by the French in August 1944 profoundly impacted Daniel Jouve as a young child. He often remarked, « On n'oublie jamais ça, » expressing his deep gratitude and affection for the Americans. This admiration motivated him to pursue studies abroad at Harvard Business School in Boston, where we first met. Daniel's unwavering passion and meticulous research into the French connections with American Independence have been the driving force behind this comprehensive and scholarly collection. Drawing on my experience as an art historian and guide in Paris; Daniel, art director Alvin Grossman, and I collaborated to bring this book collection to life with the publication of Paris : Birthplace of The USA – A Walking Guide for The American Patriot.

It is my sincere hope that this collection will provide others with a deeper insight and appreciation of the unique and enduring friendship between the United States and her oldest ally, France.

Alice Jouve

« MA PROFESSION DE FOI POLITIQUE »
(John Adams à Benjamin Franklin)

I. ADAMS (John). *Défense des Constitutions américaines, ou De la Nécessité d'une balance dans les pouvoirs d'un gouvernement libre*. À Paris, chez Buisson, 1792. 2 volumes in-8, (4 dont celles aux verso blanches)-xxiv-547-(une blanche) + (4 dont celles aux verso blanches)-503-(une blanche) pp., basane porphyre, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de tomason noires, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, tranches dorées ; reliures usagées avec coiffes supérieures abîmées et mors fendus, déchirure anciennement restaurée au f. L1 du premier volume (reliure de l'époque).

600 / 800 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE par le diplomate Pierre-Bernard Lamare. Elle est assortie de notes par Jacques-Vincent Delacroix (1743-1832), qui collabora au dictionnaire de jurisprudence de l'*Encyclopédie méthodique* (1782-1789), enseigna le droit public au Lycée de Paris, et fut juge au Tribunal civil de Versailles (1800). L'ouvrage de John Adams avait originellement paru sous le titre « *A Defence of the Constitutions of Government of the United States*, en décembre 1787 à Londres (où Adams occupait alors le poste d'ambassadeur), et avait été réédité immédiatement après à Philadelphie et New York.

UN DÉBAT AMÉRICAIN INITIÉ PAR LA POLÉMIQUE SURVENUE ENTRE LE FRANÇAIS TURGOT ET LE GALLOIS RICHARD PRICE. Au début de 1776, dès avant la déclaration d'Indépendance des États-Unis, le pasteur Richard Price (1723-1791), philosophe et économiste qui fut l'ami de Benjamin Franklin et de John Adams, publia de retentissantes *Observations on the Nature of Civil Liberty, the Principles of Government, and the Justice and Policy of the War in America*, où il se montrait favorable aux libertés des colonies anglaises en Amérique.

L'économiste physiocrate Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781), qui fut contrôleur général des Finances (1774-1776), écrivit en 1778 une lettre à Richard Price sur la question des États-Unis d'Amérique, dans laquelle il critiquait les Constitutions des neuf premiers États qui s'en étaient dotés (1776-1777), notamment la forme tripartite de gouvernement adoptée (Chambre, Sénat, gouverneur) qui, selon lui, singeait les institutions anglaises et imposait une séparation inutile dans une nation égalitaire. Cette lettre fut livrée au public en 1784, en appendice à un nouveau libelle de Richard Price, *Observations on the Importance of the American Revolution*.

De septembre 1786 à décembre 1787, John Adams composa la présente *Défense* comme une réponse aux arguments de la lettre de Turgot, pour le lectorat éclairé européen, mais aussi pour peser dans le débat aux États-Unis, alors qu'était rédigée puis mise en discussion et votée la Constitution fédérale. Il affirme ainsi que pour élever la nation en une société égalitaire, il faut en passer par un pouvoir politique centralisé assorti de contre-pouvoirs pour éviter la tyrannie. Moins inquiet du pouvoir d'un seul que d'une appropriation du pouvoir par une oligarchie dont il jugeait l'existence inévitable, John Adams explique que la cohabitation d'une Chambre des représentants et d'un Sénat permet seule de conserver un équilibre entre les deux ordres de la société, l'un aristocratique et oligarchique (Sénat), l'autre populaire (Chambre).

Avec cette « profession de foi politique », comme il l'écrivait à Benjamin Franklin (« *my confession of political faith* »), John Adams s'engageait sur des questions de fond pour certaines extrêmement polémiques, et considérait que l'ouvrage allait le rendre impopulaire. Si sa publication ne l'empêcha pas d'être élu, elle provoqua cependant la controverse attendue : James Madison, notamment, reprocha à John Adams de suivre un penchant monarchique réactionnaire et une admiration excessive pour le modèle anglais.

LA PARUTION DE CE TEXTE JOUA UN GRAND RÔLE AUX ÉTATS-UNIS POUR FACILITER L'ADOPTION DE LA CONSTITUTION FÉDÉRALE : signée en septembre 1787, elle fut ratifiée de décembre à mai 1790 par les 13 premiers États.

SA PRÉSENTE TRADUCTION EUT QUANT À ELLE DE L'INFLUENCE EN FRANCE SUR BOISSY D'ANGLAS, UN DES PRINCIPAUX RÉDACTEURS DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE DE L'AN III (Directoire).

UN DES « PÈRES FONDATEURS » DES ÉTATS-UNIS, PREMIER VICE-PRÉSIDENT (1789-1797) ET DEUXIÈME PRÉSIDENT (1797-1801), JOHN ADAMS (1735-1826) fut d'abord avocat à Boston, où il s'engagea très tôt contre la politique de l'Angleterre à l'égard de ses colonies américaines, et s'exprima régulièrement dans le débat public comme publiciste et comme membre de la Chambre coloniale du Massachusetts. Délégué aux deux Congrès continentaux, il convainquit ses collègues d'organiser la lutte armée sous le commandement de George Washington contre le pouvoir colonial anglais, et participa à la rédaction de la Déclaration d'indépendance. Il remplit ensuite des missions diplomatiques comme ambassadeur en Hollande (1780), France (1778, 1782), Angleterre (1787), et négocia conjointement avec John Jay et Benjamin Franklin le traité de Paris (1783). Vice-président aux côtés de George Washington, il devint un des chefs du parti fédéraliste et, élu président en 1796, il poursuivi

vit la politique de Washington. Lors des tensions élevées entre les États-Unis et le Directoire français, il parvint à maintenir la paix en contenant d'un côté les fédéralistes favorables à l'Angleterre et d'un autre côté les démocrates qui en tenaient pour la France.

LA FAYETTE,

« *ONE OF THE MOST EFFECTIVE CHAMPIONS OF OUR INDEPENDENCE...* »

2. ADAMS (John Quincy). *Oration on the life and character of Gilbert Motier de Lafayette. Delivered at the request of both houses of the Congress of the United States, before them, in the House of representatives at Washington, on the 31st December 1834.* Washington, printed by Gales and Seaton, 1835. In-8, 94- (2 blanches) pp., demi-basane maroquinée noire ; reliure usagée avec mors fendus et dos renforcé d'une pièce de cuir ensuite partiellement ôté ; feuillets avec rousseurs et mouillures (*reliure ancienne*).

400 / 500 €

ÉDITION ORIGINALE.

ÉLOGE FUNÈBRE DU MARQUIS DE LA FAYETTE DANS LEQUEL EST RETRACÉ LE COURS DE SA VIE ET NOTAMMENT SA PARTICIPATION ACTIVE À LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS. John Quincy Adams insiste sur l'élévation des idéaux de liberté qui habitaient celui-ci : « *He devoted himself, his life, his fortune, his hereditary honors, his towering ambition, his splendid hopes, all to the cause of liberty. He came to another hemisphere to defend her. He became one of the most effective champions of our Independence* » (p. 83) Il en profite pour rappeler à grands traits les causes de cette guerre. À la suite sont imprimés les actes du Congrès relatifs aux honneurs funèbres votés à la suite de la disparition du marquis de La Fayette.

SIXIÈME PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, JOHN QUINCY ADAMS (1767-1848) était le fils du deuxième président, John Adams, et accompagna celui-ci un temps dans ses voyages en Europe. Sénateur de 1802 à 1808, il devint un des chefs du parti fédéraliste, s'opposant notamment à Andrew Jackson, mais, conservateur modéré et faisant preuve d'un esprit libre éloigné de la discipline de parti, il se rapprocha des démocrates. Il remplit ensuite des missions diplomatiques, comme ambassadeur en Russie (1809) et comme négociateur de la paix entre les États-Unis et l'Angleterre (1812), avant d'être nommé en 1817 secrétaire d'État par le président James Monroe : dans ces fonctions, il joua un rôle dans l'acquisition de la Floride (1819), dans la définition des frontières Nord et Ouest, et fut un des auteurs de la « doctrine Monroe » promulguée en 1823. Élu président en 1825, il connut un mandat difficile marqué par l'opposition du Sénat, puis fut élu en 1830 à la Chambre des représentants où, de convictions abolitionnistes, il se distingua par son action en faveur des noirs.

PROVENANCE : AUGUSTUS BREVOORT WOODWARD (ex-libris manuscrit). Peut-être s'agit-il de cet ami de Thomas Jefferson, Augustus Brevoort Woodward (1774-1827) qui, lorsqu'il fut président de la Cour suprême du Michigan, définit le plan sur lequel la ville de Detroit fut reconstruite après le grand incendie de 1805, et joua un rôle courageux face aux Anglais lors de la guerre anglo-américaine de 1812. Il finit sa carrière comme juge en Floride.

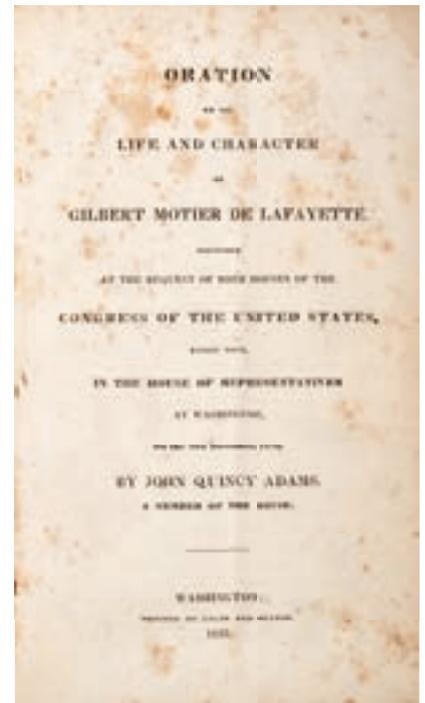
SOUVENIRS DE GUERRE ET DE CAPTIVITÉ EN AMÉRIQUE

3. [ANBUREY (Thomas)]. *Voyages dans les parties intérieures de l'Amérique, pendant le cours de la dernière guerre.* À Paris, chez Briand, 1790. 2 volumes in-8, (4 dont celles aux verso blanches)-396 + (4 dont celles aux versos blanches)-480 [erronément chiffrées 1 à 464 et 455 à 470] pp., basane brune granitée, dos lisse orné de motifs dorés et à froid avec pièces de titre et de toison rouges et vertes, fine frise dorée encadrant les plats, coupes ornées ; dos refait ; mouillures, plus visibles dans le second volume (*reliure de l'époque restaurée*).

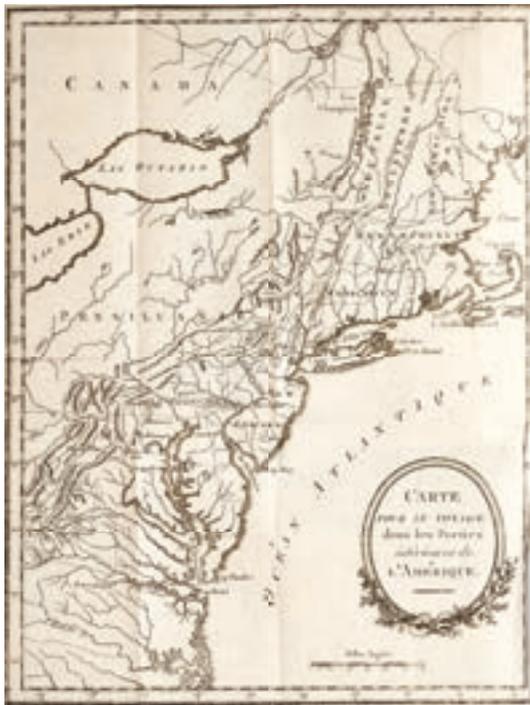
200 / 300 €

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, par P. L. Lebas, de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1789.

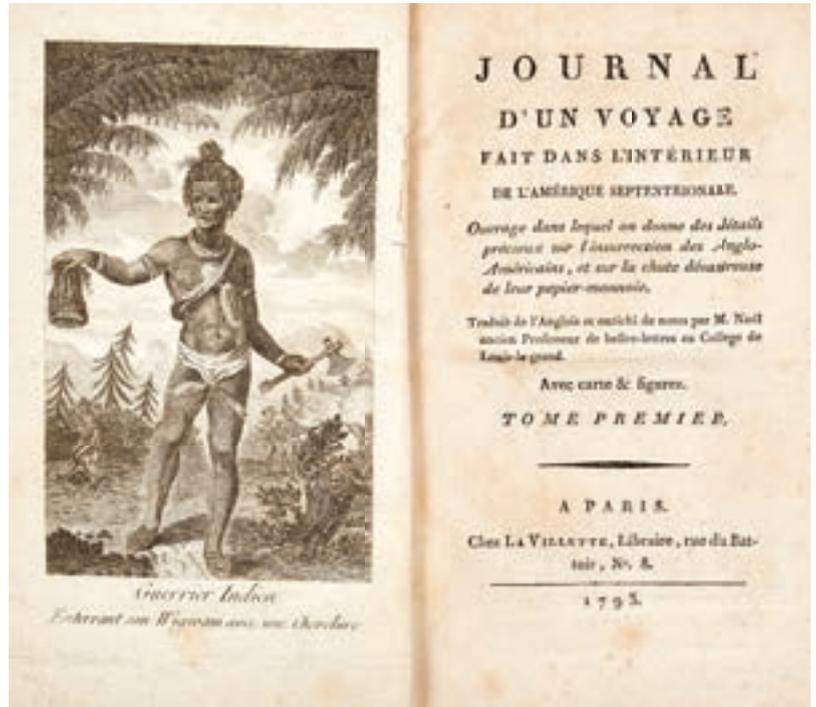
Illustration gravée sur cuivre hors texte : frontispice représentant un « guerrier indien » et carte dépliant.



2



3



4

TÉMOIGNAGE D'UN OFFICIER ANGLAIS SUR SA PARTICIPATION À LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ET SUR SON EXPÉRIENCE COMME PRISONNIER AUX MAINS DES AMÉRICAINS. Lieutenant dans le corps expéditionnaire anglais, Thomas Anburey servit d'abord en 1776 à Québec assiégée par les insurgés, puis, passé l'année suivante sous les ordres du général Burgoyne, il participa à la bataille de Saratoga où il tomba aux mains des Américains. Il fut alors retenu successivement par ceux-ci à Cambridge dans le Massachussetts, Mystic dans le Connecticut, Charlottesville en Virginie, Frederick dans le Maryland et New York, avant d'être libéré en 1781.

4. [ANBUREY (Thomas)]. *Journal d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale. Ouvrage dans lequel on donne des détails précieux sur l'insurrection des Anglo-américains, et sur la chute désastreuse de leur papier-monnaie.* À Paris, chez La Villette, 1793. 2 volumes in-8, (4 dont celles aux versos blanches)-336 + (4 dont celles aux versos blanches)-451 [erronément chiffrées 1 à 416, 415 à 428 et 433 à 453]-(une blanche) pp., bradel cartonné, dos filetés avec pièces de titre grenat, tranches mouchetées ; plats légèrement salis (*ateliers Laurenchet*).

200 / 300 €

Nouvelle traduction française, avec commentaires, par François-Joseph-Michel Noël.

Illustration gravée sur cuivre hors texte : 4 planches (3 dépliantes) dont une carte.

Provenance : Féral ou Péral (signature ex-libris sur la première page de texte du premier volume).



5

L'HOMME QUI VENDIT LA LOUISIANE

5. BARBÉ DE MARBOIS (François). *Histoire de la Louisiane et de la cession de cette colonie par la France aux États-Unis de l'Amérique septentrionale ; précédée d'un Discours sur la Constitution et le gouvernement des États-Unis*. Paris, imprimerie de Firmin Didot, 1829. In-8, (6 dont les 2^e et 4^e blanches) -485 (une blanche) pp., demi-veau brun, dos lisse ponctué de filets dorés et listels marron, tranches mouchetées ; dos frotté et taché, mors fendus avec accroc (reliure de l'époque).

400 / 500 €

ÉDITION ORIGINALE. Carte dépliant lithographiée hors texte avec rehauts de couleurs. La bibliographie de Joseph Sabin (n° 3306) cite également un portrait que l'on ne rencontre presque jamais.

DIPLOMATE ET HOMME POLITIQUE SPÉCIALISTE DES AFFAIRES AMÉRICAINES, FRANÇOIS BARBÉ DE MARBOIS (1745-1837) débuta dans la carrière en Allemagne. Il fut ensuite en poste à Philadelphie durant la guerre d'Indépendance, comme secrétaire de légation (1779-1782) puis comme chargé d'affaires en titre (1782) avec pour mission d'y organiser le réseau consulaire français : il s'y lia avec John Adams, George Washington, l'élite newyorkaise de Philadelphie, et y épousa une Américaine, fille du président du Conseil exécutif de Pennsylvanie. Protégé du marquis de La Luzerne (ambassadeur de France aux États-Unis, frère du ministre) et du maréchal de Castries, il fut fait intendant général de Saint-Domingue (1785-1789). La Révolution venue, il bénéficia de l'influence de son beau-frère le futur maréchal Kellermann, et fut désigné maire de Metz puis élu au Conseil des Anciens où il se lia avec le futur consul Charles-François Lebrun. Déporté en Guyane après le coup du 18 fructidor, c'est grâce à Lebrun qu'il put revenir en France après le coup du 18 brumaire, et qu'il entra au Conseil d'État avant d'être nommé directeur puis ministre du Trésor public (1801). Il participa activement à l'instauration du « franc germinal » (1803) et à la cession de la Louisiane aux États-Unis (1803), mais, ne parvenant pas à combler le déficit des comptes publics, il fut révoqué en 1806. Pour autant, son intégrité avérée le fit nommer l'année suivante premier président de Cour des comptes nouvellement créée, sénateur et comte d'Empire en 1813. Par la suite, il fut un des quatre sénateurs qui préparèrent la déchéance de Napoléon, fut à la demande de Louis XVIII un des rédacteurs de la Charte et fait pair de France. Chassé de Paris par Napoléon I^{er} sous les Cent Jours, il servit de septembre 1815 à mai 1816 comme ministre de la Justice de Louis XVIII qui le fit marquis en 1817. Il ne prit sa retraite de la Cour des comptes qu'en 1834.

CESSION DE LA LOUISIANE AUX ÉTATS-UNIS. Immense territoire au centre du continent nord-américain, couvrant l'étendue d'une vingtaine d'États actuels, la Louisiane fut intégrée à la fin du ^{xvii} siècle au sein de la « Nouvelle France ». À la suite des revers militaires de Louis XV dans la guerre de Sept Ans, les traités de Fontainebleau (1762) et de Paris (1763) divisèrent la Louisiane en deux : la partie orientale fut cédée à l'Angleterre, et la partie occidentale, gardant seule le nom de Louisiane, revint à l'Espagne. Napoléon Bonaparte, premier consul, souhaite reconstituer une part de l'empire colonial français, notamment outre-Atlantique : il se fit rétrocéder la Louisiane par l'Espagne en 1800 en concluant avec elle le traité de San-Ildefonso, mit fin à la situation de « quasi-guerre » avec les États-Unis en signant le traité de Mortefontaine (1800-1801), et lança en 1801 une expédition pour reprendre le contrôle de Saint-Domingue.

Désireux de défendre leurs intérêts économiques et politiques sur le continent américain (dès avant la formulation de la « doctrine Monroe »), les États-Unis y redoutaient la présence d'une puissance européenne telle que la France ou que l'Angleterre au cas où celle-ci venait à s'en emparer dans le cadre d'une guerre contre Napoléon Bonaparte. Thomas Jefferson se déclarait favorable à l'acquisition de la Louisiane, ou tout du moins de La Nouvelle-Orléans, et en tout cas se montrait inquiet pour les droits de navigation sur le Mississippi.

De son côté, Napoléon Bonaparte savait n'avoir pas les moyens d'une grande politique coloniale, et était conscient que l'esclavage, source de la prospérité en Louisiane, devenait problématique au regard des événements récents de Saint-Domingue. En outre, il se doutait que la paix d'Amiens signée en 1802 avec l'Angleterre n'était qu'un répit, et avait dans l'idée de vendre cette Louisiane si difficile à défendre par sa taille et par son éloignement : il s'agissait donc pour lui d'en tirer un profit financier tout en empêchant l'Angleterre d'agrandir ses possessions coloniales.

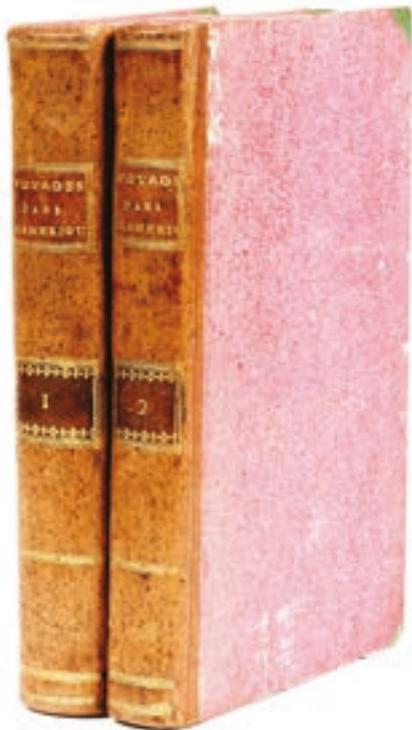
Les négociations furent menées principalement en 1803 à Paris, du côté américain par l'ambassadeur Robert Livingston et l'envoyé spécial James Monroe (futur président), et du côté français par Barbé-Marbois qui avait pour consigne de demander un prix de cinquante millions. Malgré des difficultés légales et diplomatiques, notamment avec l'Espagne, la vente fut conclue en avril 1803 pour quatre-vingt millions dont vingt à mettre au compte des indemnités dues aux négociants américains pour des prises faites indûment sur eux pendant la quasi-guerre.

6. BARTRAM (William). *Voyage dans les parties Sud de l'Amérique septentrionale ; savoir : les Carolines septentrionale et méridionale, la Géorgie, les Florides orientale et occidentale, le pays des Cherokees, le vaste territoire des Muscogulges ou de la confédération Creek, et le pays de Chactaws.* À Paris, chez Maradan, an IX [1800-1801]. 2 volumes in-8, (4 dont celles aux versos blanches)-457-(3 dont les première et dernière blanches) + (4 dont celles aux versos blanches)-436-(2 dont la dernière blanche) pp., demi-basane blonde, dos mouchetés ornés de filets pleins et pointillés dorés avec pièces de titre et de toison brunes et marrons, plats cartonnés de papier rose à coins de parchemin vert, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

Seconde édition de la traduction française, par Pierre-Vincent Benoist, d'abord parue en l'an VII, de ce récit originellement paru en anglais à Philadelphie en 1791. Le traducteur fut un temps au service de Danton qui le chargea de missions secrètes en Angleterre (1792), occupa sous le Consulat et l'Empire des postes à la secrétairerie d'État et au ministère de l'Intérieur, fut nommé conseiller d'État sous la première Restauration, élu député dans la Chambre introuvable, et continua sa carrière dans la haute administration, avant d'être nommé ministre d'État par Charles X. Illustration de 4 (sur 5) planches gravées sur cuivre hors texte dont 3 dépliantes, soit : un portrait, deux représentations botaniques et une représentation zoologique. Sans la carte hors texte.

UN DES PREMIERS NATURALISTES AMÉRICAINS, WILLIAM BARTRAM (1739-1823) suivit la voie de son père John Bartram. Celui-ci, quaker de Pennsylvanie, explora la côte Est, recueillit des plantes pour créer un important jardin botanique à Philadelphie, se lia avec Benjamin Franklin, engagea une correspondance avec des savants européens dont Carl von Linné, et fut admis à la Royal Society de Londres. Également naturaliste, William Bartram fit de longs voyages dans le Sud de l'Amérique du Nord, d'abord avec père en 1765-1766, puis seul de 1773 à 1777. Il s'agissait pour lui, certes, de fuir ses créanciers, mais surtout de contribuer aux progrès de la connaissance scientifique tout en se livrant à l'exploration contemplative des beautés de la Création.



6

UN LIVRE DE SCIENCES ET UNE PROMENADE LITTÉRAIRE. Ce récit de voyage dans les régions du Sud, qui livre notamment une des premières descriptions scientifiques de la nature vierge des marais de rivière du Sud américain, se fonde sur le journal que William Bartram tint durant ses pérégrinations, mais avec de profonds remaniements. Il y est traité de botanique et surtout de zoologie : il comprend la liste d'oiseaux la plus complète de l'époque pour ces régions, soit 200 espèces, bien avant les travaux fondateurs d'Alexander Wilson. Il présente également un grand intérêt sur les plan archéologique et ethnologique, exprimant une attitude respectueuse envers les Indiens en partie inspirée des conceptions ayant cours chez les quakers. Souhaitant plaire et instruire, William Bartram accorde une attention particulière à l'expression pour demeurer d'une agréable lecture.

LECTURE ENTHOUSIASTE PAR LES ÉCRIVAINS ROMANTIQUES. Publié tardivement en raison de la révolution américaine puis des tribulations de l'auteur, le voyage de William Bartram rencontra un grand succès auprès des romantiques anglais dont Samuel T. Coleridge, Robert Southey ou William Wordsworth qui lisaient avec délectation les passages où s'exprime une douce admiration pour les beautés de la nature. François-René de Chateaubriand y fit de nombreux emprunts pour écrire son *Voyage en Amérique* et faire accréditer son prétendu passage en Floride.

7. BAYARD DE LA VINGTRIE (Ferdinand). *Voyage dans l'intérieur des États-Unis, à Bath, Winchester, dans la vallée de Shenandoah, etc., etc., pendant l'été de 1791.* À Paris, chez Batilliot ; à Toulouse, chez Sens ; à Strasbourg, chez Levrault ; à Poitiers, chez Catineau ; à Brest, chez Belloy Kardoik, an VI [1797-1798]. In-8, xxiii [mal chiffrées xxv]-(une blanche)-347 [erronément chiffrées 1 à 344 et 347 à 349]-(une blanche) pp., demi-basane fauve marbrée à coins, dos lisse cloisonné orné d'un fer doré au vase antique répété avec pièce de titre rouge, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

500 / 600 €

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, parue l'année suivant l'originale, augmentée de passages consacrés à George Washington, mais où sont cependant insérées des lettres apocryphes de celui-ci.



8

Récit d'une excursion aux environs de Baltimore puis en Virginie, au cours de laquelle l'auteur se montra plus particulièrement intéressé par les mœurs – il critique notamment le matérialisme qu'il dit caractériser la société américaine. De nombreux passages déplorent en outre l'esclavage.

ARISTOCRATE FRANÇAIS ACQUIS AUX IDÉES NOUVELLES, FERDINAND BAYARD DE LA VINGTRIE (1763-vers 1818) fut officier d'artillerie jusqu'en 1788. Désireux de s'installer aux États-Unis, il entra en rapport avec Thomas Jefferson qui lui conseilla de visiter le pays avant de confirmer sa décision. Il effectua alors un séjour aux États-Unis prolongé jusqu'en 1794, au cours duquel il fut en contact avec George Washington à qui il demanda en vain de permettre la formation d'un corps de volontaires américains destiné à se battre aux côtés des républicains français en butte à la première coalition de monarchies levée contre elle. Il rentra ensuite en Europe, effectua sous le Consulat des voyages en Italie dont il publia le récit en 1802, fut employé comme directeur de domaines des rois Joseph Bonaparte puis Joachim Murat dans le royaume de Naples, et rentra en France en 1814.

8. BAZON DE BAULENS (Jean de). *Apostrophe aux Anglais sur les affaires présentes [...]. Poème héroïque.* À Agen, de l'imprimerie de la veuve J. Noubel, 1781. In-8, 63-(une blanche) pp., basane brune, dos lisses, cloisonné et orné de fers à la grenade dorés avec pièce de titre verte, double filet doré encadrant les plats, coupes ornées, tranches dorées ; reliure un peu usagée et légèrement tachée (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE, en impression rare d'Agen.

DIATRIBE POÉTIQUE ANTI-ANGLAISE PUBLIÉE EN PLEINE GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS. Parent éloigné de Montesquieu, l'auteur servit comme capitaine dans le Royal-Artillerie. Il vante ici les mérites militaires de la Marine royale française par opposition à celle des Anglais. Cette pièce de vers, qui relate entre autres une anecdote maritime concernant le marquis de La Fayette, connaîtrait une seconde édition remaniée l'année suivante, sous le titre *L'Héroïsme français dans la Marine, ou parallèle des Français et des Anglais sur les affaires présentes* (des mêmes presses, sous la fausse adresse de Londres)



9

4 planches gravées sur cuivre hors texte.

UN DES PREMIERS OUVRAGES VÉRITABLEMENT ETHNOGRAPHIQUES SUR LES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD. Jean-Bernard Bossu livre ici ses observations et réflexions dans le cadre du récit des deux premiers séjours qu'il effectua en Louisiane, entre 1751 et 1762, et au cours desquels il fréquenta les peuples établis le long du Mississippi, les Alibamons (Alabama), les Chactas (Choctaws), les Chicachas (Chicasaw). Il s'attache à décrire ces tribus sous le rapport des mœurs, de la religion, de l'organisation politique, de la guerre ou encore du commerce.

UN DES PRÉCURSEURS DE L'ETHNOLOGIE EN AMÉRIQUE, JEAN-BERNARD BOSSU (1720-1792) s'engagea dans l'armée, et fut blessé en 1744 au siège de Casteldelfino. Passé dans la Marine, où il obtint le grade de capitaine, il fut affecté à la garnison de La Nouvelle-Orléans. Il y fit deux premiers séjours entre 1751 et 1762 (séparés par un court retour en France en 1757), et explora la région en remontant le Mississippi. Il fut embastillé un mois à son retour en raison de ses remarques critiques sur le gouverneur de la Louisiane, mais fut réhabilité. Reparti une troisième fois à La Nouvelle-Orléans, en 1770-1771, il vécut un temps dans la tribu des Arkanças (Quapaws). Il publia deux récits, les présents *Nouveaux voyages aux Indes occidentales* (1768), consacrés à ses deux premiers séjours, et des *Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale* (1777), pour rendre compte de son troisième séjour.

Provenance :

Désiré De Busscher, puis De Cock (ex-dono manuscrit ancien au verso de la première garde collée).

9. [BEVERLEY (Robert)]. *Histoire de la Virginie*. À Paris, chez Pierre Ribou, 1707. In-12, (8 dont la deuxième et la dernière blanches)-416-(20 dont les 2 dernières blanches) pp., tableau dépliant imprimé hors texte paginé 417, veau brun granité ; reliure frottée avec manques aux mors, coiffes et coins usagés (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1705.

14 planches gravées sur cuivre hors texte représentant des Indiens. Sans le frontispice.

PREMIÈRE DESCRIPTION DE LA VIRGINIE À ÊTRE PUBLIÉE PAR UN AUTEUR QUI EN ÉTAIT ORIGINAIRE, offrant un témoignage précieux sur les colons et sur les tribus indiennes qui s'y trouvaient.

*LES PEUPLES VOISINS DU MISSISSIPPI
EN LOUISIANE FRANÇAISE*

10. BOSSU (Jean-Bernard). *Nouveaux voyages aux Indes occidentales, contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis, appelé vulgairement le Mississippi*. À Amsterdam, chez D. J. Changuion, 1769. 2 tomes en un volume in-12, xx-187-(une blanche)-(4 dont les 2 aux versos blanches)-193-(3) pp., demi-basane brune à coins ; dos et coins usagés avec restaurations, une main malhabile a mis en couleurs quelques éléments de la planche en frontispice du premier tome, une planche a reçu une légende manuscrite ancienne à l'encre (*reliure moderne dans le goût de l'époque avec matériaux anciens*).

500 / 600 €

Édition parue l'année suivant la rare originale parisienne.



10

II. BRISSOT DE WARVILLE (Jacques-Pierre) et Étienne CLAVIÈRE. *De la France et des États-Unis, ou De l'importance de la Révolution de l'Amérique pour le bonheur de la France, des rapports de ce royaume et des États-Unis, des avantages réciproques qu'ils peuvent retirer de leurs liaisons de commerce, & enfin de la situation actuelle des États-Unis.* Londres, s.n., 1787. In-8, xxiv-xlviii-344 pp., demi-basane brune mouchetée à coins, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, tranches mouchetées de rouge ; reliure usagée avec un mors fendu et coins émoussés (reliure de l'époque).

500 / 600 €

ÉDITION ORIGINALE de cet « ouvrage dédié au Congrès américain, et aux amis des États-Unis, dans les deux mondes ». L'ouvrage reçut une permission tacite, malgré des propos très libéraux sur la politique intérieure de la France et une introduction où Brissot s'en prend à la censure et prône la liberté de la presse.

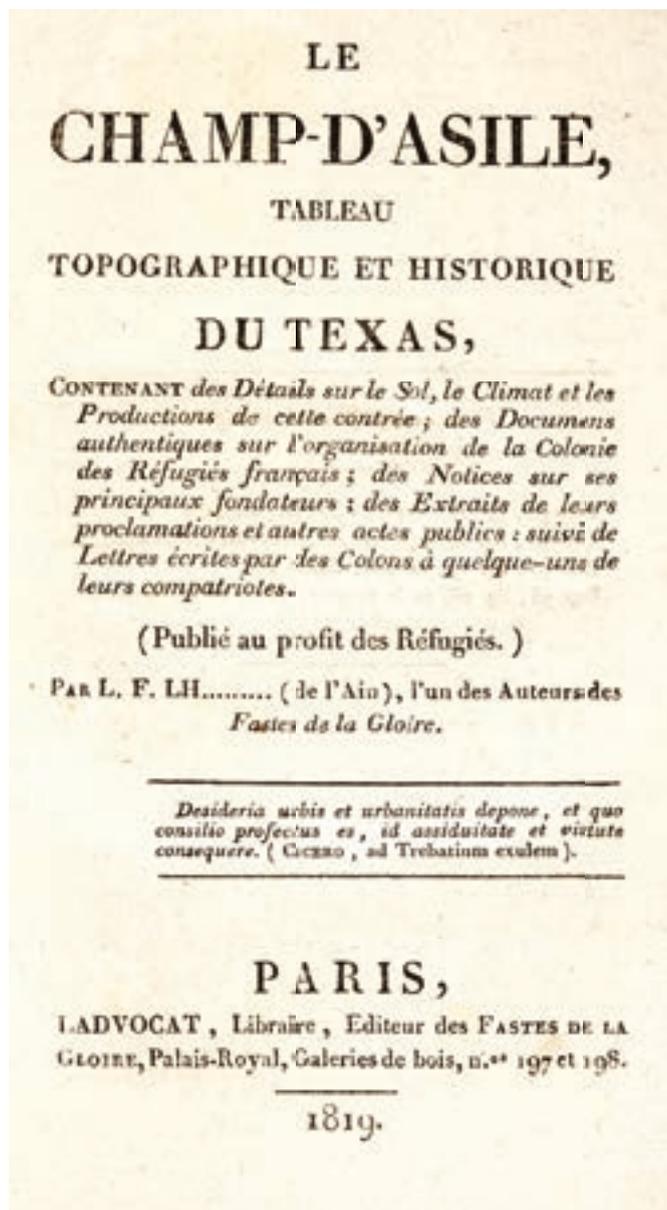
LE MANIFESTE DE LA SOCIÉTÉ GALLO-AMÉRICAINNE. Fondée en 1787 par Brissot, Clavière et des personnalités telles que Saint-John de Crèveœur, elle avait pour but de promouvoir les relations économiques entre la France et l'Amérique (sans pour autant en exclure l'Angleterre), et de répandre en France les idéaux de liberté politique de la République américaine. L'ouvrage est extrêmement fouillé sur le plan commercial, denrée par denrée.

« AMÉRICANISTE » CONSIDÉRANT LA RÉVOLUTION DES ÉTATS-UNIS COMME UN EXEMPLE, JACQUES-PIERRE BRISSOT (1754-1793) fut avocat, littérateur, publiciste lié aux milieux d'affaires, homme politique membre du comité de Constitution (1789) puis député à la Législative et à la Convention où il fut un des chefs de file des Girondins. Lors de la guerre d'Indépendance des États-Unis, il fut un des principaux rédacteurs de la gazette franco-anglaise

Courrier de l'Europe, en grande partie consacrée aux événements d'Amérique, et, ardent défenseur des Insurgés, il publia le pamphlet *Testament politique de l'Angleterre* (1778). Franc-maçon convaincu, il défendait les principes de liberté et militait en faveur d'un régime légal fondé sur la morale. Il fut exécuté sous la Terreur.

FINANCIER ET HOMME POLITIQUE GENEVOIS FIXÉ À PARIS, ÉTIENNE CLAVIÈRE (1735-1793) s'était exilé de Suisse après la révolution de 1782. Lié avec Mirabeau à Neuchâtel (alors domaine prussien), il devint un de ses collaborateurs, et attaqua la politique de Jacques Necker, avant d'être nommé ministre des contributions publiques, poste qu'il occupa de mars à juin 1792 et d'août 1792 à juin 1793. Après la chute de la monarchie, il fut en outre membre du Conseil provisoire, chargé des Finances, mais, personnalité saillante des Girondins, il fut acculé au suicide sous la Terreur.

BRISSOT ET CLAVIÈRE, UNE RELATION SOUS LE SIGNE DE L'AMÉRIQUE. Également entrés en relations à Neuchâtel en 1782, ils fondèrent en 1787 la Société gallo-américaine, puis, en 1788, la Société des amis des noirs : présidée par Clavière, celle-ci accueillit des membres de marque tels le marquis de Condorcet ou le marquis de La Fayette. Brissot fit en 1788 un voyage aux États-Unis, en grande partie financé par Clavière, avec des visées politiques, philanthropiques (concernant la question noire), mais aussi financières, pour étudier des pistes d'investissements et de spéculations, notamment sur la dette américaine – il en publia un récit en 1791, *Nouveau voyage dans les États-Unis de l'Amérique septentrionale*. Brissot et Clavière entrèrent aussi ensemble en 1790 dans la Compagnie du Scioto qui achetait des terres en Ohio pour les revendre avec profit à des migrants français. Ils furent également associés en 1788 dans la Compagnie royale d'assurance sur la vie, et Brissot écrivit encore plus d'un libelle en défense de la politique de Clavière quand celui-ci fut ministre.



13

12. BRISTED (John). *Les États-Unis d'Amérique, ou Tableau de l'agriculture, du commerce, des manufactures, des finances, de la politique, de la littérature, des arts, et du caractère moral et religieux du peuple anglo-américain*. Paris, chez Alexis Eymery, 1826. 2 volumes in-8, [dont les 9 premières chiffrées i à ix]-380 + 320 pp., demi-veau havane, dos lisses filetés avec pièces de titre et de tomaison noires, tranches marbrées ; dos un peu tachés, quelques feuilletés tachés dans le second volume (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE de ce traité originellement paru en anglais à New York en 1818 sous le titre *The Resources of the United States of America* [...] – une réédition la même année à Londres porte le titre modifié *America and her resources* [...]

Ouvrage très informé avec analyses poussées, écrit dans un esprit favorable aux États-Unis, même si John Bristed reconnaît à ceux-ci des défauts comme la présence de l'esclavage ou une vie intellectuelle moins développée qu'en Europe. Il se dit convaincu que le futur appartient à cette jeune nation, notamment face à l'Angleterre, mais développe sa comparaison de manière équilibrée : le comte de Liverpool, premier ministre de l'Angleterre (et ancien secrétaire d'État de la guerre en 1812 lors du conflit avec les États-Unis) en recommanda la lecture aux membres de son cabinet.

GENDRE DU RICHISSIME JOHN JACOB ASTOR, JOHN BRISTED (1778-1855) était d'origine anglaise : fixé aux États-Unis en 1806, il exerça d'abord le métier d'avocat à New York, puis se fit pasteur anglican à Bristol (Rhode Island). Il se fit un nom comme écrivain et essayiste.

18

*UN CAMP D'AVENTURIERS BONAPARTISTES AU TEXAS,
MYTHIFIÉ EN REFUGE DE LA LIBERTÉ PERSÉCUTÉE*

13. CHAMP-D'ASILE. — [L'HÉRITIER (Louis-François)]. *Le Champ-d'asile, tableau topographique et historique du Texas, contenant des détails sur le sol, le climat et les productions de cette contrée ; des documens authentiques sur l'organisation de la colonie des réfugiés français ; des notices sur ses principaux fondateurs ; des extraits de leurs proclamations et autres actes publics : suivis de lettres écrites par des colons à quelques-uns de leurs compatriotes.* Paris, Ladvocat, 1819. Petit in-8, viii-247-(une blanche) pp., demi-veau brun orné (Loutrel).

1 500 / 2 000 €

ÉDITION ORIGINALE, RARE, publiée « au profit des réfugiés » du Champ-d'asile.

UN INSTRUMENT DE PROPAGANDE DESTINÉ À RECUEILLIR DES FONDS ET À RECRUTER COLONS ET SOLDATS. Louis-François L'Héritier rappelle ici une histoire de ces « réfugiés » fixés au Texas, détaille la composition de leur groupe, avec notices biographiques sur le maréchal Grouchy, ainsi que les généraux Charles et Henri Lallemand et le général Antoine Rigau. Il explicite aussi l'organisation du camp en s'appuyant sur ce qui est présenté comme des témoignages d'officiers du Champ-d'asile.

OFFRANT UN TABLEAU IDYLLIQUE DU TEXAS. Affirmant tenir ses informations d'un missionnaire français ayant résidé à San Antonio, Louis-François L'Héritier décrit la région du Champ-d'asile sous ses différents aspects : géographie, histoire naturelle (botanique, zoologie, minéralogie), ethnologie (nombreux détails sur la population indienne), présence limitrophe des Espagnols et des Américains.

DÉTOURNEMENT MILITAIRE D'UNE ENTREPRISE COLONIALE CIVILE ACCRÉDITÉE PAR LE CONGRÈS AMÉRICAIN. À La Nouvelle-Orléans, où se croisaient des français immigrés pour des raisons diverses, naquit l'idée d'établir collectivement une colonie agricole vouée à la culture de la vigne et de l'olivier. Après une campagne de promotion dans un journal francophone, *L'Abeille de La Nouvelle-Orléans*, une société coloniale fut fondée (*The Vine and Olive Colony*) dont les actionnaires comprirent en tout une centaine de bonapartistes et révolutionnaires ayant quitté la France après Waterloo, environ deux cents réfugiés de la révolution de Saint-Domingue, et une centaine de personnes modestes ayant émigré pour raisons économiques. Cette société fut d'abord présidée par le général Lefebvre-Desnouettes, ancien commandant de la cavalerie légère de la Garde impériale, appuyé par d'autres exilés de marque dont le maréchal Emmanuel de Grouchy, les généraux Henri et Charles

Lallemand (autres officiers de la Garde) ou le conventionnel régicide Joseph Lakanal. Après quelques mois de prospection, des terres furent choisies en Alabama. Le vice-président de la société, le négociant William Lee, ancien consul des États-Unis à Bordeaux et favorable à l'Empire, activa ses relais à Washington et obtint des soutiens politiques auprès de Thomas Jefferson, James Madison, James Monroe et Henry Clay : en février 1817, un décret du Congrès céda les terres en question à la Société coloniale à des conditions très favorables, les acquéreurs avaient 14 ans pour les mettre en valeur avant de les payer, et à un prix extrêmement bas. C'est Charles Lallemand qui, ayant succédé au général Lefebvre-Desnouettes, fut chargé de la répartition des lots.

Dès l'automne 1817, cependant, ce général à l'esprit aventurier commença à organiser une expédition militaire contre le Texas espagnol, recrutant au sein de la société en prétendant avoir le soutien du Gouvernement américain : en décembre 1817, il se trouva à la tête d'un petit groupe d'une centaine d'hommes, vétérans français et européens des armées napoléoniennes, avec pour lieutenants à ses côtés son frère Henri Lallemand et le général Antoine Rigau. Il parvint à réunir des fonds de manière douteuse en obtenant de ses partisans qu'ils vendent leurs terres à un prix inférieur à celui qui avait cours aux plus gros actionnaires de la société coloniale, lesquels participèrent en échange au financement de l'entreprise. Charles Lallemand, dont les motivations étaient en fait peu claires, renversa ses buts militaires et affirma former une troupe d'appoint pour les Espagnols. L'expédition fut lancée par mer, parvint à l'île de Galveston au large des côtes du Texas, dont le corsaire et pirate français Jean Lafitte était le maître, puis, avec l'aide de celui-ci, se fixa à terre au Sud de la bande neutre de terre contestée entre la Louisiane et le Mexique, près de la Trinity River.

Pour attirer de nouveaux fonds et des hommes, il organisa une campagne d'opinion présentant son camp militaire comme un « champ d'asile » de réfugiés ayant fui l'Europe pour des raisons de persécution politique : la presse francophone et anglophone américaine fut sollicitée, de même que les journaux anglais, ou la presse française libérale dont *La Minerve* de Benjamin Constant – quelques fameux libelles dont celui-ci furent en outre publiés en France. Les principes affichés étaient collectivistes, égalitaires, libéraux, et les hommes du Champ-d'asile étaient présentés comme de vertueux soldats-laboureurs. Charles Lallemand, qui maintenait une discipline de fer et réprimait les tentatives de désertion de plus en plus nombreuses en raison de la détresse économique du camp, présentait au monde un tableau idyllique et idéologique inexact – mentait aussi à ses hommes en leur promettant l'arrivée de fonds et de renforts. En outre, l'esprit

d'indépendance qui caractérisait ses déclarations à la presse faisant craindre une entreprise de sécession territoriale, de même que le bonapartisme de ces hommes armés associé aux rumeurs d'expédition de libération de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène, inquiétèrent aussi bien les Espagnols que les Américains.

En août 1818, la troupe réduite à moins de 60 hommes quitta le Champ-d'asile à l'annonce de l'envoi d'une troupe espagnole, et se réfugia sur l'île de Galveston. Là, Antoine Rigau à qui Charles Lallemand avait abandonné le commandement, reçut un émissaire américain qui sembla entrer dans leurs vues mais qui fut désavoué par le président James Monroe. Sous pression politique et militaire, dans une situation économique dramatique, et minée par des dissensions internes, l'aventure du Champ-d'asile s'acheva définitivement à la fin de l'année 1818.

UNE AVENTURE PICARESQUE AUX CONSÉQUENCES GÉOPOLITIQUE BIEN RÉELLES : les États-Unis profitèrent de l'occasion pour chasser de Galveston les frères Laffite et leurs flibustiers, et se décidèrent à régler la question de la frontière entre le Texas espagnol et la Louisiane : le secrétaire d'État John Quincy Adams et l'ambassadeur d'Espagne aux États-Unis Luis de Onís conclurent en 1819 un traité qui en délimitait précisément le tracé.

UN MYTHE LIBÉRAL DURABLE : la bonne image du *Champ-d'asile* comme refuge de la liberté fut diffusée largement par *La Minerve* de Benjamin Constant, véhiculée aussi par des estampes gravées en 1818, sans parler d'une chanson du très populaire poète libéral Pierre-Jean de Béranger. Cette vision positive subsista longtemps, et la France de Louis-Philippe I^{er} (qui organisa le retour de la dépouille de Napoléon I^{er} en France) fut la première à reconnaître en 1839 l'indépendance de la République du Texas après sa sécession du Mexique. Cependant, au début des années 1840, Honoré de Balzac fit du personnage de Philippe Brideau dans *La Rabouilleuse*, un colonel d'Empire ruiné par le général Lallemand dans l'aventure du Champ-d'asile, « une des plus terribles mystifications connues ».

VÉTÉRAN DES GUERRES NAPOLÉONIENNES, L'ÉCRIVAIN LOUIS-FRANÇOIS L'HÉRITIER (1789-1852) publia les *Fastes de la gloire* (1818-1822) sur l'épopée révolutionnaire et napoléonienne, et collabora au journal libéral de Benjamin Constant, *La Minerve*, un des soutiens du Champ-d'asile en France. Il donna aussi quelques ouvrages littéraires personnels, des traductions, et fut le « teinturier » des mémoires de Vidocq.

14. [CHAMPION (Pierre) et Joseph-Antoine-Toussaint DINOUART]. *Vie du Vénérable Dom Jean de Palafox, évêque d'Angélopolis, & ensuite évêque d'Osme*. À Cologne, & se trouve à Paris, chez Nyon, 1767. In-8, iv-lvi [mal chiffrées vli]-576 pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, filet à froid encadrant les plats, filet doré sur les coupes, tranches rouge ; reliure un peu frottée avec second plat taché, mouillures marginales (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE. Prédicateur, précepteur, publiciste et littérateur, Joseph-Antoine-Toussaint Dinouart (1716-1786) s'est appuyé largement sur un manuscrit du jésuite Pierre Champion (1632-1701), qu'il a remanié et complété.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE hors texte par Louis Legrand : portrait-frontispice d'après un tableau, et 3 scènes d'après Hubert-François Bourguignon d'Anville dit GRAVELOT.

UNE DES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE DU MEXIQUE COLONIAL, JUAN DE PALAFOX Y MENDOZA (1600-1659) était l'enfant naturel du marquis d'Ariza, et mena d'abord une carrière fulgurante : aumônier de l'impératrice Marie d'Autriche, sœur de Philippe IV d'Espagne, il fut nommé en 1639 évêque de Puebla de Los Angeles en Nouvelle-Espagne (au sud-est de Mexico), avec fonctions civiles de contrôle importantes, et même un temps de vice-roi par intérim. Il mena une œuvre très importante, sur le plan de la pastorale (il incita par exemple son clergé à apprendre les langues indigènes), des constructions architecturales, de la défense des Indiens. Cependant son zèle missionnaire le poussa à faire détruire certains objets archéologiques renvoyant aux croyances précolombiennes, et surtout, sa critique généralisée de la situation prévalant en Nouvelle-Espagne suscita des conflits violents avec les autorités civiles et religieuses (les franciscains, les jésuites, l'Inquisition...). Il fut rappelé à Madrid en 1649, vécut un temps à la Cour, puis se vit confier en 1653 le diocèse modeste d'El Burgo d'Osma en Vieille-Castille.

LA NOUVELLE-ESPAGNE, DONT LA CAPITALE ÉTAIT MEXICO, ENGLOBAIT À CETTE ÉPOQUE UNE GRANDE PARTIE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE, AINSI QUE DU SUD ACTUEL DES ÉTATS-UNIS.

15. CHAS (Jean) et LEBRUN. *Histoire politique et philosophique de la Révolution de l'Amérique septentrionale*. À Paris, chez Favre, an IX [1800-1801]. In-8, (8 dont les 2^e et 8^e blanches)-viii-458-(2 dont la seconde blanche) pp., basane fauve racinée, dos lisse cloisonné et orné avec pièce de titre brune ; reliure un peu frotté avec un mors fendu et les coins émoussés, tache d'encre sur une page (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE de cette histoire des États-Unis, extraite de l'*Histoire philosophique et politique des révolutions d'Angleterre depuis la descente de Jules César jusqu'à la paix de 1783* (Paris, Moutardier, an VII, 1798-1799).

DÉFENSEUR ENTHOUSIASTE DES PRINCIPES DE LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE, LE JÉSUIE NÎMOIS JEAN CHAS (1750-1830) envoya en avril 1801 un exemplaire de cet ouvrage à Thomas Jefferson qui lui écrivit une lettre de félicitations.

Provenance : Pierre-Joseph-Spiridion Dufey (ex-libris manuscrit sur une garde).

*UN COLLABORATEUR DE L'ENCYCLOPÉDIE
OFFICIER DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE*

16. CHASTELLUX (François-Jean de). *Voyages [...] dans l'Amérique septentrionale, dans les années 1780, 1781 & 1782*. À Paris, chez Prault, 1788-1791. 2 volumes in-8, 8-408 + (4 dont celles aux versos blanches)-351 [erronément chiffrées 1 à 320 et 221 à 251]-(une blanche) pp., basane brune marbrée et teintée, dos lisses cloisonnés et ornés de motifs dorés avec pièces de titre noires ; dos frottés, coins usagés (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Deuxième édition de cet ouvrage originellement paru en 1786. Sans les planches. Chastellux en avait d'abord fait tirer un extrait à une vingtaine d'exemplaires en 1781, à Newport, à bord du vaisseau qui le portait sur les côtes américaines, *Voyage de Newport à Philadelphie, Albany, &c*. Il en avait laissé publier d'autres extraits dans un périodique de Gotha, lesquels avaient été rassemblés en 1785 dans une édition pirate à Cassel, reprise à Bruxelles en 1786.

UN RECUEIL DES JOURNAUX DE TROIS VOYAGES SUCCESSIFS : le premier voyage mena Chastellux de Newport à Providence, puis jusqu'aux camps du marquis de La Fayette et de Washington à Preakness (New-Jersey). Passé par Princeton, Chastellux traversa les postes anglais et gagna Philadelphie, remonta alors par New Windsor, Albany, Schenectady, Saratoga, Fort Edward et Lebanon. Le second voyage le conduisit en Virginie : à Williamsburg, Monticello, New London, puis en retour à Petersburg et Richmond. Le troisième le mena des environs de Boston à Portsmouth au Nord, puis jusqu'à Philadelphie au Sud.

UN TABLEAU PERSPICACE DE LA NATURE ET DES HOMMES. Chastellux peint les paysages, une nature souvent intacte, par exemple les forêts de chênes de Virginie, et, sans oublier les Indiens, évoque les colons, leur vie difficile où la solidarité joue un grand rôle, parle des quakers, des frères Morave, montre comment le commerce s'est développé, comment un réseau de petites villes s'est établi, comment sont apparues les universités... Il marque une différence nette entre le Nord et la Virginie où de riches planteurs côtoyaient des esclaves noirs et des fermiers blancs frustes et pauvres. Il ne manque pas aussi de décrire les champs de batailles de la guerre d'Indépendance qu'il a traversés, dont celui de la bataille de Brandywine.

UNE GALERIE DE PORTRAITS DES PERSONNALITÉS AMÉRICAINES ET FRANÇAISES QU'IL A RENCONTRÉES : George Washington, Thomas Jefferson, la fille de Benjamin Franklin, Robert Morris, le marquis de La Fayette, le marquis de Vaudreuil, l'ambassadeur de France et futur marquis de La Luzerne...

SPÉCULATIONS POLITIQUES ET SOCIALES. Préoccupé par les problèmes de son époque, conscient de la transition entre deux systèmes de société, Chastellux mêle à ses descriptions de nombreuses réflexions sur la société et les formes de gouvernement. Il publie ici notamment le texte d'une importante lettre qu'il a adressée au futur président James Madison, relativement aux États-Unis sur la question de la religion, des sciences et des beaux arts, du luxe et de la morale, et où il exprime l'idée que la prospérité des États-Unis ira de pair avec les progrès des connaissances.

ARISTOCRATE ÉCLAIRÉ, ACADÉMICIEN, OFFICIER DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS, FRANÇOIS-JEAN DE BEAUVOIR, CHEVALIER PUIS MARQUIS DE CHASTELLUX (1734-1788) était le petit-fils du célèbre chancelier d'Aguesseau, et mena une carrière militaire



17

comme son père : colonel en 1759, il fut fait brigadier en 1769, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU COMTE DE ROCHAMBEAU EN AMÉRIQUE en 1781, fut promu inspecteur d'infanterie après 1783 et élevé à la dignité de maréchal de France en 1791. Chastellux cultivait les lettres et livra divers textes à la publication, sur des sujets militaires, mais aussi sur des questions d'esthétique, des pièces de théâtre ou encore un essai sur la félicité qui fut admiré de Voltaire. Il collabora à l'*Encyclopédie*, et entra à l'Académie française en 1775.

L'Amérique lui demeura chère : en 1786, il traduit en français un poème patriotique de David Humphreys, ancien aide de camp de Washington, et, sur un sujet proposé par l'abbé Raynal à l'Académie de Lyon, écrivit en 1787 un *Discours sur les avantages ou les désavantages qui résultent pour l'Europe de la découverte de l'Amérique* (ce concours n'eut pas de lauréat et aucun texte soumis ne fut imprimé).

17. CHATEAUBRIAND (François-René de). Lettre autographe signée « *Chateaubriand* » à la Société libre d'émulation de Rouen. Paris, 2 septembre 1829. 2 pp. in-4 ; encadrement sous verre biface avec un portrait gravé sur acier d'après Gustave Staal.

400 / 500 €

« *Je dois commencer, Messieurs, par vous offrir toutes mes excuses d'avoir tant tardé à répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'ai été malade. Il ne me reste aujourd'hui que le denier de la veuve* [expression désignant l'aumône prodiguée par un pauvre]. *Je suis trop heureux de pouvoir le mettre aux pieds de LA STATUE DU GRAND CORNEILLE. Je tiens 50 francs, Messieurs, à votre disposition : J'AI LAISSÉ MA FORTUNE AVEC LES CENDRES DU POUSSIN, EN TERRE ÉTRANGÈRE...* » Chateaubriand venait d'occuper le poste d'ambassadeur de France à Rome d'octobre 1828 à mai 1829.

La Société libre d'émulation de Rouen avait décidé en 1828 de lancer une souscription pour l'élévation d'une statue de Pierre Corneille, gloire de la ville. L'œuvre d'art fut sculptée par Pierre-Jean David d'Angers et inaugurée en septembre 1834 en présence du roi Louis-Philippe I^{er}, Alexandre Dumas, Charles Nodier, Casimir Delavigne...

CHATEAUBRIAND FUT UN DES ILLUSTRÉS VISITEURS DES ÉTATS-UNIS. Il « passe cinq mois de l'année 1791 en Amérique. Embarqué le 8 avril à Saint-Malo sur le brigantin le *Saint-Pierre*, il atteint l'Amérique à la mi-juillet pour être de retour en France fin décembre. Dans ce laps de temps, il a vu Baltimore, Philadelphie, New York, Boston, puis à nouveau New York d'où il a gagné Albany par l'Hudson, pour contempler les chutes du Niagara. Le 28 novembre 1791, il regagne Philadelphie pour s'embarquer sur le *Molly* en direction du Havre. Paysages et hommes du voyage, vus ou rêvés, ont inspiré *Atala* (1801), *René* (1802), *Les Natchez* [écrit en 1799, publié en 1826], certaines pages de *l'Essai sur les Révolutions* (1797), du *Génie du christianisme* (1802), des *Mémoires d'Outre-Tombe*, ainsi que le *Voyage en Amérique* (1827). Du voyage réel aux voyages pluriels, le voyage en Amérique se reconstruit dans l'Œuvre de Chateaubriand, dans plusieurs couches de durées qui sont les régions d'un même temps. Temps anhistorique permettant "la fois la réintégration du passé et la divination ou prophétie de l'avenir" les voyages littéraires restituent plusieurs figures et plusieurs images



19

d'un même thème. Les *Natchez* font du voyage une épopée contre-révolutionnaire correspondant à l'idéologie réactionnaire du Consulat, le récit du voyage plus tardif dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* restaure les espoirs des Lumières et débouche sur la synthèse du *Voyage en Amériques* qui s'ouvre sur l'avenir du monde » (Emmanuelle Rebardy-Julia).

18. CHATEAUBRIAND (François-René de). *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*. Paris, Le Normant, 1811. 3 volumes in-8, cix [dont les 2 premières blanches]-(une blanche)-277-(une blanche) + (4 dont les 2 aux versos blanches)-413-(une blanche) + (4 dont les 2 aux versos blanches)-370 pp. ; catalogue de l'éditeur de 8 pp. ; basane brune racinée, dos lisses cloisonnés et ornés avec pièces de titre et de tomaison rouges, coupes ornées, tranches mouchetées de rouge ; dos passés, mors fendus avec restaurations, quelques épidermures sur les plats, coins et une coiffe usagés, déchirure sans manque à un feuillet (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE.

Carte dépliant hors texte gravée sur cuivre d'après le géographe Pierre Lapie, et fac-similé dépliant hors texte d'un texte en arabe.

PROPHÉTIE DE LA DOMINATION AMÉRICAINE

19. CHEVALIER (Michel). *Lettres sur l'Amérique du Nord*. Paris, librairie de Charles Gosselin et C^{ie}, 1836. 2 volumes in-8, (4 dont la dernière blanche)-xv-(une blanche)-470-(2) + (4 dont la dernière blanche)-527-(1) pp., brochés ; quelques rousseurs, parfois fortes.

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE. Carte dépliant lithographiée hors texte avec quelques rehauts de couleurs.

OUVRAGE INSPIRÉ DU SÉJOUR QU'IL FIT EN AMÉRIQUE DE 1833 À 1835 (États-Unis, Mexique, Cuba), et qui rencontra à l'époque un succès au moins égal au *De la Démocratie en Amérique* de Tocqueville, publié chez le même éditeur. Michel Chevalier y fait preuve d'une clairvoyance remarquable, imaginant la proche domination de l'Amérique.

UN DES GRANDS ÉCONOMISTES FRANÇAIS DU XIX^E SIÈCLE, MICHEL CHEVALIER (1806-1879) fut d'abord un adepte convaincu du Saint-Simonisme. Il devint ensuite un ardent partisan du libre-échange et contribua avec Richard Cobden à la signature du traité commercial de libre-échange entre la France et l'Angleterre (1860).

Provenance : Scipion de Chapelain (vignettes imprimées ex-libris).

CONSTITUTIONS
DES
TREIZE ÉTATS-UNIS
DE L'AMÉRIQUE.



A PHILADELPHIE;

Et se trouve A PARIS,

Chez { PH. - D. PIERRES, Imprimeur Ordinaire
du Roi, rue Saint-Jacques.
PISSOT, pere & fils, Libraires, quai des
Augustins.

1783.

*LA PUBLICATION QUI RÉVÉLA AUX EUROPÉENS
L'ŒUVRE INSTITUTIONNEL AMÉRICAIN*

20. CONSTITUTIONS DES TREIZE ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE. À Philadelphie ; et se trouve à Paris, chez Ph.-D. Pierres, Pissot, père & fils, 1783. Fort in-8, (4 dont la deuxième blanche)-540 pp., broché sous couverture d'attente avec étiquette manuscrite au dos ; volume placé sous emboîtement moderne de toile grise avec pièce de titre marron au dos ; couverture un peu usagée, mouillures marginales, emboîtement avec quelques salissures et mouillures.

10 000 / 15 000 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, IMPRIMÉE POUR BENJAMIN FRANKLIN par Philippe-Denis Pierres. 600 exemplaires en furent tirés, soit 100 exemplaires au format in-4 sur vélin Johannot d'Annonay, et 500 exemplaires in-8 comme ici. L'originale en anglais avait été publiée à Philadelphie sur ordre du Congrès continental en 1781.

PREMIER RECUEIL COLLECTIF COMPLET DES CONSTITUTIONS PARTICULIÈRES DES TREIZE ÉTATS FONDATEURS DES ÉTATS-UNIS, avec leurs déclarations des droits – la Constitution fédérale ne serait signée qu'en 1787 –, comprenant également la Déclaration d'indépendance, les articles de la Confédération (en vigueur jusqu'en 1789 quand fut mise en application la Constitution fédérale de 1787), ainsi que les traités avec la France. Outre ces textes présents dans l'édition américaine de 1781, se trouvent ici ajoutés les traités d'amitié et de commerce signés par les États-Unis avec les Pays-Bas en 1782 et avec la Suède en avril 1783. Une édition partielle, initiée sans l'avis de Benjamin Franklin mais acceptée par lui, avait paru en 1778 (cf. ci-dessous le n° 53).

ŒUVRE DE VÉRITÉ ET DE PROPAGANDE VOULUE PAR BENJAMIN FRANKLIN, ce recueil fut traduit à sa demande par son ami le duc Louis-Alexandre de La Rochefoucauld d'Enville, aristocrate acquis aux idées nouvelles et ardent partisan de la cause américaine. Benjamin Franklin souhaitait donner une image exacte de la réalité institutionnelle américaine, pour dissiper certaines idées fausses qui circulaient en Europe, et il décida de publier les Constitutions américaines, dans la langue véhiculaire qu'était alors le français, avec des commentaires en grande partie de sa plume. Les censeurs royaux se montrèrent réticents, car les négociations de paix avec l'Angleterre étaient entrées dans leur stade final – la paix de Paris serait signée en septembre 1783. Cependant Benjamin Franklin sollicita en mars 1783 l'appui du ministre des Affaires étrangères le comte de Vergennes qui, après accord du garde des Sceaux le marquis de Miromesnil (avril), permit d'en débiter l'impression. Celle-ci fut rapidement achevée, Vergennes donnant son approbation définitive en mai, et la diffusion débuta en juin 1783 : Benjamin Franklin en fit notamment adresser deux exemplaires à chaque Cour d'Europe, pour être remis au souverain et à son ministre des Affaires étrangères.

LA LECTURE DES CONSTITUTIONS AMÉRICAINES (et pas seulement de celle fédérale de 1787) JOUA UN GRAND RÔLE DANS LA RÉFLEXION MENÉE PAR LES RÉDACTEURS DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE DE 1791.

PREMIÈRE FIGURATION DU SCEAU DES ÉTATS-UNIS DANS UN OUVRAGE IMPRIMÉ : gravé sur bois, il est ici estampé au titre. Ce sceau avait été conçu à la suite des travaux de Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, John Adams puis de trois comités, et adopté par le Congrès continental en juin 1782 sur présentation de Charles Thompson, secrétaire de ce Congrès. Benjamin Franklin, très conscient de l'efficacité visuelle d'un symbole pour représenter la réalité d'une nation, fut le premier à le faire représenter, dans la présente édition française des Constitutions américaines.

Broché tel que paru.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION *BENJAMIN FRANKLIN : UN AMÉRICAIN À PARIS, 1776-1785*, TENUE AU MUSÉE CARNAVALET à Paris du 5 décembre 2007 au 9 mars 2008.

Provenance : « *F. Taupin* » (ex-libris manuscrit sur une des premières gardes).

CONSTITUTIONS. – *Recueil des loix constitutives des colonies anglaises, confédérées sous la dénomination d'États-Unis de l'Amérique-septentrionale.* 1778. Cf. ci-dessous le n° 53.

CONSTITUTION FÉDÉRALE DES ÉTATS-UNIS DE 1787. Impression en annexe de l'ouvrage de John STEVENS, *Examen du Gouvernement d'Angleterre, comparé aux Constitutions des États-Unis*, 1789. Voir ci-dessous le n° 56.



21

21. CRÈVECŒUR (Michel-Guillaume-Jean de). *Lettres d'un cultivateur américain [...] depuis l'année 1770 jusqu'en 1786*. À Paris, chez Cuchet, 1787. 3 volumes in-8, xxxii-478-(2) + 438-(6) + 592 pp., demi-veau brun, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés avec pièces de titre et de tomaison noires; reliures frottées avec coiffes usagées dont une détachée conservée, quelques mouillures, la plupart marginales sauf quelques-unes larges et fortes au début du vol. III, tache d'encre sur la dernière page du vol. III (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, LA PLUS COMPLÈTE. Avec épître dédicatoire au marquis de La Fayette

Illustration de 11 (sur 12) planches gravées sur cuivre hors texte : 3 titres gravés, 3 scènes, un plan technique dépliant, 4 (sur 5) cartes dépliantes. Certains rares exemplaires, contrairement à celui-ci, comportent en outre un portrait supplémentaire ici absent. La bibliographie de Joseph Sabin (n° 17495), ne cite que 11 planches.

LA BIBLE DES AMÉRICANOPHILES. Ces « lettres » furent d'abord écrites et publiées en anglais (*Letters of an American Farmer*, Londres, 1782, un volume), puis traduites en français par l'auteur lui-même (1784, 2 volumes, édition augmentée en 1787, 3 volumes). Composées dans les années 1770, elles lui assurèrent une durable célébrité et firent de lui un des premiers auteurs des États-Unis : la jeune école romantique anglaise en ferait grand cas,

séduite par sa sensibilité aux charmes de la nature, et D. H. Lawrence verrait même en lui « le prototype émotionnel de l'Américain ».

UN DES PERES FONDATEURS DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE, CREVECŒUR (1735 1813) naquit à Caen dans une famille de petite noblesse. Il servit au Canada de 1755 à 1759 comme cartographe dans les armées françaises engagées contre les Anglais dans la guerre de Sept Ans, puis exerça divers métiers avant de se fixer en 1760 comme fermier dans le comté d'Orange (État de New York) : il fut naturalisé citoyen britannique en 1765 sous le nom de J. Hector Saint-John de Crèvecoeur, et par ailleurs accepté dans la tribu des Oneida en 1766. En pleine guerre d'Indépendance, il voulut se rendre en France mais fut un temps détenu prisonnier par les Anglais qui le soupçonnaient d'espionnage, et il ne parvint à destination qu'en 1782 après un passage par Dublin et Londres. Quand il revint à New York en 1783, dans la République nouvellement proclamée, ce fut en qualité de consul de France, poste qu'il occupa le tout premier, avec une interruption, jusqu'en 1790. Il passa ensuite en France l'essentiel du reste de sa vie, enseigna au Jardin des plantes et au Collège de France (lui qui connaissait Cuvier et avait rencontré Buffon). Crèvecoeur a publié plusieurs autres ouvrages, dont un important *Voyage dans la haute Pennsylvanie et dans l'État de New York* (1801).

Provenance :
Cornelis de Witt (estampille ex-libris aux titres).

22. [CRÈVECŒUR (Michel-Guillaume-Jean de)]. *Voyage dans la haute Pennsylvanie et dans l'État de New York, par un membre adoptif de la nation Onéida*. À Paris, chez Maradan, an IX-1801. 3 volumes in-8, xxxi-(1)-427-(une blanche) + xiii-(1)-434 + xii-409-(1) pp., 3 tableaux dépliant imprimés hors texte, veau fauve raciné, dos cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de to-maison vertes, coupes filetées, tranches marbrées ; reliures un peu frottées avec petit accroc à une coiffe (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

ÉDITION ORIGINALE.

Illustration 11 planches gravées sur cuivre hors texte (8 dépliantes) dont 3 cartes. La bibliographie de Joseph Sabin ne compte que 10 planches.

LA GÉOGRAPHIE SOCIALE D'UN PAYS EN CONSTRUCTION. Présenté fictivement comme un seul voyage situé vers 1790, il s'agit en fait ici de l'amalgame de souvenirs de plusieurs excursions effectuées à différentes dates dans les États de Pennsylvanie, New York, New Jersey, Delaware, Virginie, Connecticut. Dans cet ouvrage foisonnant, Crèvecoeur présente ainsi le résultat de véritables enquêtes de terrain, sous la forme variée de récits, notes, commentaires. Il propose des analyses réalistes des zones frontalières de l'Ouest, livre un aperçu de l'industrie et du commerce, raconte une visite à la plus importante fonderie de l'État de New York, brosse des tableaux poignants de la dure vie des fermiers. Il laisse entrevoir la ruée vers l'Ouest à venir et l'explosion urbaine qui interviendra sur les débris de la société indienne sans cesse repoussée, et consacre d'ailleurs un quart du livre aux Indiens, évoquant leurs coutumes, leurs buts sociaux et politiques, leurs légendes.

UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE À PART ENTÈRE. Crèvecoeur y reconstitue ou invente des dialogues, et surtout livre dans une tonalité préromantique des visions de la nature très inspirées, par exemple dans son magnifique tableau des chutes du Niagara.

Provenance : l'homme d'affaires et homme politique vaudois Vincent Perdonnet (ex-libris doré sur les premiers plats et vignettes imprimées aux versos des premiers plats). Agent de change à Paris en 1792, Vincent Perdonnet (1768-1850) fonda une maison de commerce à Marseille où il devint en 1799 consul de la République helvétique. Il joua un rôle important dans la Révolution vaudoise (1798-1799), rentra en Suisse en 1828 et y fut élu député libéral au Grand Conseil vaudois.



23

LE TEXAS DEVENU AMÉRICAIN, ET LE MEXIQUE IMPÉRIAL DE MAXIMILIEN I^{ER}

23. DOMENECH (Emmanuel). *Journal d'un missionnaire au Texas et au Mexique [...]*. 1846-1852. Paris, librairie de Gaume frères, 1857. In-8, xii-477-(3 dont les première et dernière blanches) pp., demi-chagrin brun, dos à nerfs fileté à froid (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE.

Carte dépliant lithographiée hors texte avec rehauts de couleurs à la main.

IMPORTANT TÉMOIGNAGE SUR L'ACTIVITÉ DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES AU TEXAS, notamment auprès des communautés d'immigrés germanophones (allemands, suisses et alsaciens), sur fond de heurts avec les Indiens, d'épidémie de choléra, et de guerre entre les États-Unis et le Mexique – celle-ci, provoquée par la sécession du Texas mexicain puis son intégration à l'Union américaine en 1845, dura de 1846 à 1848. L'abbé Domenech livre ainsi un tableau vivant, parfois sans complaisance, de ces régions et de ses habitants, à un moment décisif de l'histoire américano-mexicaine.

PERSONNALITÉ DE L'HISTOIRE TEXANE ET MEXICAINE, EMMANUEL DOMENECH (1825-1903) était le fils d'un industriel lyonnais mais suivit sa vocation religieuse dans les missions : ayant achevé ses études à Saint-



24

Louis dans le Missouri (1846-1848), il fut dirigé sur le Texas en 1848, ordonné prêtre à San Antonio, et œuvra jusqu'en 1852 comme assistant d'un missionnaire à New Braunfels, Brownsville, Castroville et Eagle Pass. De santé précaire, il rentra en France où il publia plusieurs ouvrages sur les régions qu'il avait fréquentées en Amérique, abordant les aspects géographiques, ethnographiques, archéologiques. En 1864, il fut envoyé en mission à Mexico pour le ministre des Affaires étrangères qui le chargeait d'observer les rapports entre l'empereur Maximilien (soutenu par Napoléon III) et le maréchal Bazaine. Il en profita pour effectuer des voyages au Mexique, vers l'Ouest puis le Nord, sous couvert d'un certain anonymat comme chapelain militaire. Il fut ensuite attaché au service de presse de l'empereur Maximilien puis rentra en France à la chute de celui-ci. Si ses compétences en matière d'archéologie ne furent pas sans susciter des controverses, il demeure en revanche un témoin important de la vie et des événements dans le Mexique et le jeune Texas.

Provenance : « A. P. » (initiales estampées à froid en queue de dos) ; bibliothèque de Beaulieu (estampille armoriée ex-libris sur le faux-titre).

24. DOMENECH (Emmanuel). *Voyage pittoresque dans les grands déserts du Nouveau Monde*. Paris, Morizot, 1862. Grand in-8, (8 dont la 3^e blanche)-608 pp., dont 3 pp. avec musique notée, demi-chagrin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, plats de percaline chagrinée rouge avec encadrement de filets listels à froid, tranches dorées ; reliure légèrement frottée, quelques rousseurs, parfois fortes (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

Ouvrage originellement paru en 1860.

Importante source sur les mœurs indiennes et les vestiges archéologiques du Texas et autres États américains frontaliers du Sud.

BELLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS : 40 planches gravées sur bois hors texte, soit : 16 paysages (en noir sur fonds bicolores bleus et bistres), 9 compositions d'objets (bicolores, soit 4 en ton rouge, 4 en ton vert, et une en noir et bistre), et 15 portraits (en noir sur fond bistre).

*UN OFFICIER FRANÇAIS
DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTAT-UNIS*

25. DUPORTAIL (Louis Le Bègue de Presle). Pièce signée en qualité de ministre de la Guerre. Paris, 30 août 1791. Une p. in-folio, en-tête imprimé à ses nom et qualités, armoiries royales gravées sur bois en marge basse ; encadrement sous verre.

200 / 300 €

Certificat de services octroyé à un soldat parisien qui, de 1761 à 1766, avait fait partie du régiment de la Couronne.

AMI DU MARQUIS DE LA FAYETTE, LE GÉNÉRAL LOUIS DUPORTAIL (1743-1802) participa à la guerre d'Indépendance des États-Unis en qualité d'officier du Génie, et dut à son lien avec La Fayette d'être nommé ministre de la Guerre en novembre 1790. Cependant, en butte aux critiques des royalistes sur sa droite et des radicaux comme Couthon sur sa gauche, il dut démissionner en décembre 1791. Après la chute de la monarchie, décrété d'arrestation sur proposition de l'abbé Fauchet, il partit en 1794 pour l'Amérique où il fut bien accueilli, et y resta jusqu'en 1802 – il mourut en mer lors de son voyage de retour.

*TALLEYRAND AU CŒUR DE LA « QUASI-GUERRE »
ENTRE LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS*

26. ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE. Pièces officielles, messages, instructions, dépêches, &c. Relatives à la négociation qui a eu lieu en 1797 & 1798, sur les différens élevés entre le Gouvernement des États-Unis de l'Amérique et le Directoire exécutif de France. À Londres, de l'imprimerie de T. Baylis, 24 mai 1798. In-8, 70- (2 blanches) pp., demi-basane bleu vert, dos lisse orné avec pièce de titre rouge ; coins usagés, restauration angulaire au feuillet de titre, traces d'un brochage ancien dans les marges intérieures (*reliure ancienne*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION EN FRANÇAIS. Une première version abrégée de ce recueil, en anglais, avait originellement été publiée par ordre du Sénat américain à Philadelphie, sous le titre *Message of the President of the United States [John Adams], to both houses of Congress. April 3d. 1798*, version rééditée à Londres peu après dans la même année sous le titre *The Whole official correspondence between the envoys of the American*

States, and mons. Talleyrand. Une version plus complète fut ensuite publiée à Londres, toujours en 1798, sous le titre *Authentic copies of the correspondence of Charles Cotesworth Pinckney, John Marshall, and Elbridge Gerry, Esqrs., envoys extraordinary and ministers plenipotentiary to the Republic of France*.

LE SCANDALE DE L'« AFFAIRE XYZ ». Liée aux États-Unis depuis 1778 par un traité d'alliance militaire, la France s'était constituée en République en 1792, et s'était alors retrouvée en 1793 opposée à une coalition de monarchies européennes. Les États-Unis, cependant, non seulement restèrent neutres mais retardèrent en outre le remboursement de leur dette, affirmant que le nouveau régime n'était plus la France royale avec laquelle ils avaient traité. Dans ses mémoires, Talleyrand écrit même que George Washington ne pardonnait pas à la République française « ses excès envers Louis XVI que lui regardait comme le libérateur et l'ami de son pays ». À la suite de diverses maladresses, l'ambassadeur français Edmond Genêt fut rappelé, et les Américains se rapprochèrent alors des Anglais, signant avec eux en 1794 un traité de commerce – inquiets, les Français se mirent à saisir les navires Américains. Ministre des Relations extérieures du Directoire, Talleyrand engagea une négociation relativement souple sur les points essentiels pour améliorer les relations entre la France et les États-Unis, mais il y assortit des conditions difficilement acceptables : facilités financières à accorder à la France et pot-de-vin à son intention personnelle (« douceur »). Refusant de s'y soumettre, le président John Adams fit publier en 1798 les courriers échangés autour de ce cas de corruption, mais en faisant remplacer dans la publication les noms des intermédiaires français par les initiales X, Y et Z, d'où le nom adopté par les historiens d'« affaire XYZ ». Par ailleurs, les Américains commencèrent eux-mêmes à arraisonner des bâtiments français, et quelques engagements militaires eurent lieu sur mer dans les Antilles. Cet état dit de « quasi-guerre » car elle ne déboucha pas sur une situation de belligérance ouverte, dura trois ans, jusqu'à ce que sous le Consulat fût signé le traité de Mortefontaine : l'ancien traité d'alliance de 1778 était annulé, mais la paix enfin restaurée.

Relié à la suite, comme souvent : STONE (John Hurford). *Lettres au docteur Priestley, en Amérique [...]. Traduit de l'anglais*. Londres, s.n., 1798. In-8. Exemplaire incomplet des derniers feuillets.

27. FAUCHET (Claude). *Éloge civique de Benjamin Franklin, prononcé, le 21 juillet 1790, dans la rotonde, au nom de la Commune de Paris [...], en présence de MM. les députés de tous les départemens du royaume à la Confédération, de M. le maire, de M. le commandant-général, de MM. les représentans de la Commune, de MM. les présidents de districts, & de MM. les électeurs de Paris.* À Paris, chez J.-R. Lottin, G. L. Bailly, et chez Vict. Desenne l'aîné, J. Cussac, 1790. Petit in-8, (2)-50 pp., bradel de papier marbré, pièce de titre de papier en long ; titre un peu taché, quelques ff. avec petites restaurations (*reliure moderne*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE. « Les représentans de la Commune de Paris ont arrêté, le 22 juillet 1790, que cet ouvrage seroit imprimé, présenté à l'Assemblée nationale, & envoyé, en Amérique, au Congrès » (mention imprimée au verso du titre).

« UN DES PÈRES DE LA LIBERTÉ ». Discours prononcé dans la rotonde de la Halle aux blés, tendue de noir pour l'occasion, avec catafalque et illuminations : « [...] La seconde création s'opère ; les élémens de la société se combinent ; l'univers moral sort du chaos ; le génie de la liberté s'éveille, il se lève ; il verse sur les deux hémisphères sa lumière divine & ses feux créateurs ; une grande nation, étonnée de se voir libre, embrasse d'une extrémité de la terre à l'autre, la première nation qui l'est devenue : les fondemens d'une cité nouvelle sont jettés dans les deux mondes : peuples frères, hâtez-vous de l'habiter ; c'est la cité du genre humain. L'un des premiers fondateurs de cette cité universelle est l'immortel Franklin, libérateur de l'Amérique : les seconds fondateurs qui accélèrent ce grand ouvrage & l'élèvent à la hauteur de l'Europe, les législateurs de la France, ont rendu à sa mémoire, le plus solennel hommage qui fût jamais accordé à la simple sagesse ; ils ont dit : "Un ami de l'humanité est mort ; l'humanité entière doit être dans la douleur. Les nations ont porté jusqu'ici le deuil des rois ; portons celui d'un homme ; & que les pleurs des François se mêlent à ceux des Américains, pour honorer la mémoire éternellement chérie d'un des pères de la liberté" [...] »

PRÊTRE ET HOMME POLITIQUE ACQUIS À LA RÉVOLUTION, CLAUDE FAUCHET (1744-1793) fut avant les événements précepteur des enfants du marquis de Choiseul (cousin du ministre), et prédicateur du roi, mais la hardiesse de sa pensée religieuse et de ses déclarations en faveur des pauvres lui firent perdre sa charge. Il embrassa la cause révolutionnaire, participa sabre à la main à la prise de la Bastille, puis, dans ses discours et prédications, dénonça la tyrannie et rendit hommage aux morts pour la liberté. Immensément populaire à Paris, il fut membre de la Commune de septembre 1789 à octobre 1790.

Claude Fauchet prôna un socialisme fondé sur l'amour et le christianisme, idéaux qu'il empruntait à la Franc-Maçonnerie dont il fit probablement partie : il dirigea la Société des Amis de la vérité et fut, avec Nicolas de Bonneville, rédacteur de *La Bouche de fer*, périodique imprégné des conceptions mystiques de Louis-Claude de Saint-Martin. Il inaugura en 1790, les séances d'un club enté sur une Loge maçonnique, le « Cercle social ». Républicain convaincu, il se fit élire député du Calvados à la Législative puis à la Convention, fut en 1791 nommé évêque constitutionnel du même département, s'exprimant violemment contre les émigrés et les prêtres réfractaires, mais il demeura attaché au catholicisme et vota contre la mort du roi. Proche des Girondins, il refusa de siéger après la journée insurrectionnelle du 2 juin 1793 dirigée contre ceux-ci et fut impliqué dans l'affaire de Charlotte Corday : arrêté, il fut exécuté.

« THE MOST IMPORTANT SCIENTIFIC BOOK
OF EIGHTEENTH-CENTURY AMERICA »
(PMM, pour l'originale en anglais)

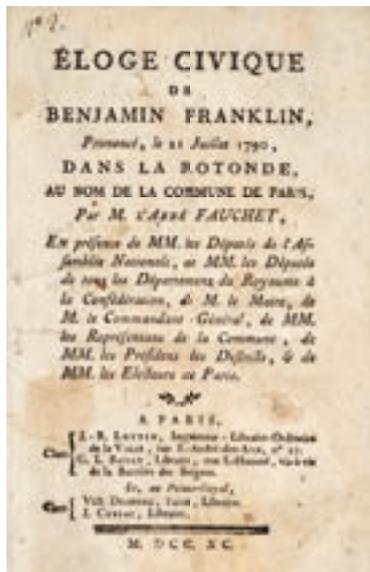
28. FRANKLIN (Benjamin). *Expériences et observations sur l'électricité faites à Philadelphie en Amérique.* À Paris, chez Durand, 1752. Petit in-8, 24-lxx-(10)-222-(2 blanches)-(32 dont les 2 dernières blanches) pp., basane fauve mouchetée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, triple filet doré encadrant les plats avec besants dorés d'angles, coupes ornées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE.

Une planche dépliant gravée sur cuivre hors texte.

Benjamin Franklin écrivit sur la question de l'électricité une série de lettres au naturaliste Peter Collinson de la Royal Society de Londres, étagées de 1747 à 1753. Son correspondant les livra à la publication à Londres en plusieurs fois de 1751 à 1754. Communiquées à Buffon à partir de 1752, celui-ci en suggéra la traduction, et le soin d'établir celle-ci fut confiée au physicien et naturaliste Thomas-François Dalibard, qui alla jusqu'à conduire lui-même les expériences exposées par Benjamin Franklin (c'est lui qui suggéra de remplacer le cerf-volant par une pièce métallique pour attirer la foudre). Il publia la présente traduction des huit premières lettres en 1752, assortie d'une « Histoire abrégée de l'électricité » inspirée en partie de celle dressée par Jean-Baptiste de Secondat (fils de Montesquieu) dans ses *Observations de physique et d'histoire naturelle* (1750). Il en donnerait encore en 1756 une édition augmentée des cinq dernières lettres.



27

« FRANKLIN'S MOST IMPORTANT SCIENTIFIC PUBLICATION » (Norman, I, p. 299, pour l'édition originale anglaise). Le savant américain y développe une nouvelle conception de l'électricité décrite comme un fluide présent dans tous les corps, qui ne disparaît pas mais passe d'un corps à l'autre, lesquels peuvent donc être en déficit (chargés négativement) ou en excédent (chargés positivement). Dans sa seconde lettre du 29 juillet 1750, figurant dans le présent volume, il fut le premier à proposer une méthode expérimentale pour démontrer l'existence de la nature électrique des éclairs.

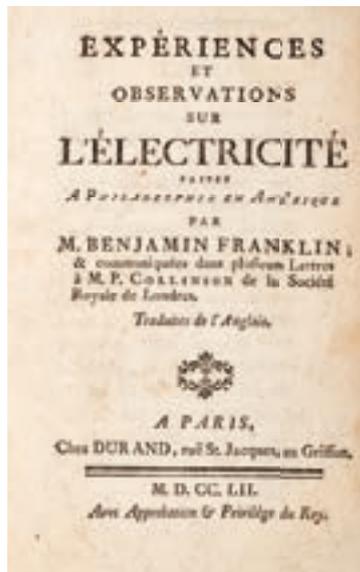
« MAGNÉTISME ANIMAL » DE MESMER

29. FRANKLIN (Benjamin), BAILLY (Jean-Sylvain), Antoine-Laurent LAVOISIER, et al. *Exposé des expériences qui ont été faites pour l'examen du magnétisme animal. Lu à l'Académie des Sciences [...] le 4 septembre 1784. Imprimé par ordre du roi. Sur la copie imprimée au Louvre. À Paris, chez Moutard, 1784. In-8, (4 dont les 2 premières et la dernière blanches)-15- (une blanche) pp., broché sous couverture d'attente marbrée.*

500 / 600 €

Édition parue la même année que l'originale. L'éditeur Nicolas-Léger Moutard reprend ici le texte de la rare édition in-4 sortie des presses de l'Imprimerie royale.

UNE DES PLUS CÉLÈBRES CONTROVERSES MÉDICALES DU XVIII^E SIÈCLE. Franz-Anton Mesmer, originaire du pays de Bade, introduisit la notion de « magnétisme animal » en 1766 dans sa thèse de médecine soutenue à Vienne, mais ne fut pas suivi par les médecins de la faculté. Venu à Paris en 1778, il s'efforça d'y propager sa doctrine thérapeutique et ésotérique, fonda pour cela en 1784 la Société de



28

l'harmonie universelle, et gagna de nombreux disciples dans les milieux éclairés. Le marquis de La Fayette fut par exemple un enthousiaste, et écrivit ainsi à George Washington en 1784 qu'il lui communiquerait la « grande découverte philosophique » qu'était pour lui « le secret de Mesmer ». Quelques médecins adoptèrent aussi les vues de l'Allemand, dont Charles Deslon, docteur-régent de la faculté de médecine, qui rompit cependant avec Mesmer en 1782 et créa sa propre clinique. Attaqué par ses collègues il sollicita auprès du secrétaire d'État de la Maison du roi, le baron de Breteuil, une enquête pour prouver ses dires et éviter une exclusion de la Faculté. En mars 1784, le lieutenant de police Jean-Charles-Pierre Lenoir désigna deux commissions : la première fut constituée de membres de la Société royale de Médecine, ancêtre de l'Académie de Médecine. La seconde, dite « royale », était mixte et comprit d'une part des membres de l'Académie des Sciences, le physicien spécialiste des phénomènes électriques Benjamin Franklin, l'astronome Jean-Sylvain Bailly, le physicien Jean-Baptiste Le Roy – qui s'étaient tous trois déjà intéressés à Mesmer et l'avaient rencontré –, le chimiste Antoine-Laurent de Lavoisier (proche de Berthollet, hostile à Mesmer), l'astronome Gabriel de Bory, et d'autre part des docteurs-régents de la faculté de Médecine, Jean d'Arcet, Joseph-Ignace Guillotin, Michel-Joseph Majault, et Jean-Charles-Henri Sallin. Ces commissaires assistèrent aux cures de « magnétisation » et s'y prêtèrent parfois personnellement comme cobayes – certaines expériences furent organisées à Passy chez Benjamin Franklin. Le rapport de la commission royale, rédigé par Bailly épaulé par Franklin et Lavoisier, mais signé par l'ensemble des membres, conclut en août 1784 à l'inexistence du « magnétisme animal », rejoignant l'avis des docteurs de la commission de la Société royale de Médecine.



29

Pour sa défense, Mesmer introduisit une requête auprès du Parlement pour se plaindre du docteur Deslon, en affirmant que celui-ci avait dévoyé sa théorie qu'il connaissait imparfaitement et qu'il mettait en pratique sans son aveu ; le docteur Deslon, quant à lui, dit qu'on n'avait pas assez tenu compte des résultats des cures.

Sur cette accusation de charlatanerie, Mesmer quitta la France, ses disciples furent chassés de la Faculté de Médecine, mais le mesmérisme fut encore un temps pratiqué, et un aspect de sa doctrine survécut. Celui tenant à la composante psychologique de la condition du patient, donc au rapport particulier instauré avec le thérapeute, se retrouva dans la pratique de l'hypnose chez Jean-Martin Charcot ou de la psychanalyse chez Freud.

30. FRANKLIN (Benjamin). *Mémoires de la vie privée de Benjamin Franklin, écrits par lui-même, et adressés à son fils.* À Paris, chez Buisson, 1791. In-8, (2 dont la seconde blanche)-vi-156-208 [erronément chiffrées, soit 203 pp. chiffrées 1 à 203 pp., 4 pp. chiffrées 360 à 363, et une p. blanche] pp., demi-basane brune marbrée, dos lisse orné de motifs bruns avec pièce de titre orangée, tranches mouchetées (*reliure moderne dans le goût de l'époque*).

300 / 400 €

ÉDITION ORIGINALE, EN TRADUCTION FRANÇAISE par Jacques Gibelin, de la partie des mémoires consacrée à sa jeunesse américaine jusqu'à son mariage en 1730 à l'âge de 24 ans.

Cette édition prend la forme d'un recueil composite, car à la suite de cet important passage inaugural des *Mémoires* sont imprimés deux autres ensembles : tout d'abord une vie de Benjamin Franklin, traduction française d'un pamphlet critique envers son action politique, quoiqu'admiratif de ses travaux scientifiques, attribué à un loyaliste du Maryland, James Jones Wilmer, et originellement paru en anglais à Londres en 1790 sous le titre *Memoirs of the Late Dr Benjamin Franklin*. Sont imprimées ensuite une série de pièces diverses : la réédition de la traduction française d'un texte de Benjamin Franklin (*La Science du Bonhomme Richard*), des extraits d'éloges ou d'articles de journaux, par Brissot, Condorcet, Fauchet, Hilliard d'Auberteuil, Mirabeau...

L'ouvrage eut un grand retentissement en raison du fait qu'elle fut la première à paraître et que Benjamin Franklin avait acquis une stature internationale. Après les hommages officiels qui se succédèrent à sa mort en 1790, consacrés au scientifique qu'il fut et à l'acteur clef des relations franco-américaines qu'il était devenu, ces *Mémoires* ajoutaient à la grandeur de l'œuvre accomplie par l'homme public en soulignant la simplicité de la vie de l'homme privé.

UN CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE MÉMORIELLE ET DE L'HISTOIRE AMÉRICAINE. À l'écriture de ses mémoires, Benjamin Franklin consacra les dernières années de sa vie, passées de 1771 à 1790 en Angleterre, en France, puis aux États-Unis : conduits en quatre parties jusqu'à l'année 1757, et demeurés inachevés, ces mémoires accordent une grande part à sa vie privée. Benjamin Franklin y livre un témoignage de premier ordre sur la vie de la classe moyenne en Amérique, et met en avant les vertus qui devraient selon lui caractériser l'élite plébéienne : la tempérance, l'ordre, le travail, l'esprit de décision, la loyauté, l'équilibre moral, le désintéressement...

LA PREMIÈRE ÉTAPE D'UNE LONGUE HISTOIRE ÉDITORIALE. La première parution des mémoires de Benjamin Franklin fut livrée ici en 1791 par l'éditeur François Buisson, sous une forme partielle (la première partie seule) d'après la copie d'une version intermédiaire du texte, et sans l'autorisation des héritiers Franklin – William Temple Franklin, petit-fils de l'auteur et propriétaire du manuscrit autographe, tarderait beaucoup à publier le manuscrit autographe complet qu'il possédait. Deux éditions londoniennes en anglais suivirent en 1793, mais retraduites d'après l'édition française de 1791. En 1798 fut publié un fragment de la deuxième partie des mémoires, en traduction française (et avec retraduction de la première partie d'après une des éditions anglaises de 1793). En 1818-1819 parut enfin l'édition longtemps annoncée par William Temple Franklin, dans l'anglais originel, mais ne comprenant que les trois premières parties, avec passages repris des éditions de 1793 et avec coupes – une traduction française en fut publiée peu après dans la même année. C'est seulement en 1868 que fut donnée la première édition complète des quatre parties, établie fidèlement par le diplomate John Bigelow d'après le manuscrit autographe qu'il avait acheté durant son séjour en France comme ambassadeur des États-Unis.

RARE.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION *BENJAMIN FRANKLIN : UN AMÉRICAIN À PARIS, 1776-1785*, TENUE AU MUSÉE CARNAVALET à Paris du 5 décembre 2007 au 9 mars 2008.



31

31. GERSTÄCKER (Friedrich). *Scènes de la vie californienne*. Genève, imprimerie de Jules-G^me Fick, 1859. Grand in-8, 260-(4 dont celles aux verso blanches) pp., percaline chagriné bleue ornée à froid (*reliure de l'éditeur*).

200 / 300 €

Première édition de la traduction française, par Gustave Revilliod, d'un choix de nouvelles extraites du recueil *Californische Skizzen* originellement publié en allemand par Friedrich Gerstäcker à Leipzig en 1856. Édition française inconnue à Sabin qui cite une édition de 1860.

RÉCITS FONDÉS SUR SON EXPÉRIENCE COMME CHERCHEUR D'OR EN CALIFORNIE EN 1850.

INTÉRESSANTE ILLUSTRATION GRAVÉE À L'EAU-FORTE par Adolphe Gandon : 6 planches sur chine appliqué hors texte.

AVENTURIER EN AMÉRIQUE ET GRANDE FIGURE DE LA LITTÉRATURE DE VOYAGES EN ALLEMAGNE, FRIEDRICH GERSTÄCKER (1816-1872) manifesta très jeune sa curiosité pour les lointains, et s'embarqua pour les États-Unis dès 1837, à l'âge de 21 ans. Il y resta six ans, voyageant de l'État de New York à la Louisiane, vivant de la souvent de la chasse dans les bois, remplissant aussi toutes sortes d'emplois, bûcheron, vacher, ouvrier chez un chocolatier, etc. Ses séjours les plus longs se déroulèrent en Arkansas où il se fit fermier, puis en Louisiane où il tint un hôtel. De retour en Allemagne, il publia en 1844 son journal de voyage, quelques pièces de théâtre sans succès, puis se fit libraire, fit paraître des romans situés en Amérique et ses propres traductions d'auteurs américains dont Herman Melville. Impliqué, parmi les libéraux favorables à l'unification de l'Allemagne, dans les événements révolutionnaires de 1848, il obtint un financement par le Parlement révolutionnaire de Francfort et par le grand éditeur Cotta pour faire un reportage sur les colonies allemandes d'Amérique du Sud : il alla donc au Brésil, en Argentine, puis, parti de Buenos Aires, il traversa la Cordillère des Andes en

plein hiver pour gagner Valparaiso. Il tenta alors de trouver la fortune comme chercheur d'or en Californie, sans succès, et, embarqué sur un baleinier pour les mers du Sud, il passa par Tahiti, vint en Australie où il explora la rivière Murray, puis rentra en Europe en passant par Java.

De retour en Allemagne en 1852, il publia des romans fondés sur ses expériences de voyage, et rencontra enfin le succès, notamment auprès de la jeunesse. Il se rendit encore en Amérique du Sud en 1860, suivit ensuite le duc de Saxe-Cobourg en Égypte, et fit un dernier séjour aux Amériques en 1867-1868, d'abord aux États-Unis (il y accompagna le général Sherman à un pow-wow avec des chefs indiens), puis en Amérique centrale, au Venezuela et aux Antilles.

BEL EXEMPLAIRE.

32. GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS. — Manuscrit intitulé « *Prise de 4 navires de Bordeaux, arriéré de la Marine. Ce décadé 20^e pluviôse, l'an 2^d [8 février 1794]... Réclamation définitive, à la Convention nationale.* » 13 pp. 1/2 in-folio.

200 / 300 €

Réclamation introduite par un certain Benavent, homme d'affaires parisien spécialisé dans le commerce maritime, en son nom et en celui de ses associés dont l'armateur bordelais « Pedesclaux » (sans doute pour « P. Desclaux », c'est-à-dire l'important Pierre Desclaux).

Il explique avoir été sollicité par le secrétaire d'État de la Marine Sartine pour contribuer à aider les « Anglo-américains » engagés contre l'Angleterre, mais que cette demande lui avait été faite de manière officieuse (« *mistérieusement & dans le secret du cabinet du ministre* » car en 1777 la France n'avait pas encore signé de traité avec les États-Unis). Il rappelle avoir fait armer plusieurs vaisseaux par ledit Pedesclaux, dont quatre furent pris à leur retour par les Anglais : le *Réfléchi*, le *Basque*, l'*Ami de Williambourg*, & l'*Aimable Marianne*. Il dit avoir été ruiné par l'affaire et n'avoir toujours pas été dédommagé.

JOINT : BOUDIER DE VILLEMERT (Pierre-Joseph). Manuscrit intitulé « *L'Ami des femmes* ». 1766. In-8 carré, une trentaine de feuillets dans un cahier broché.

À L'ORIGINE D'UN CERTAIN ANTIAMÉRICANISME EUROPÉEN

33. HALL (Basil). *Voyage dans les États-Unis de l'Amérique du Nord, et dans le Haut et le Bas-Canada*. Bruxelles, H. Dumont, 1835. 2 tomes en un volume petit in-12, 285 [dont les 19 premières en chiffres romains]-(une blanche) + 288 pp., demi-chagrin noir, dos lisse orné, tranches mouchetées de bleu ; reliure un peu frottée (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

Édition parue l'année suivant la première de la traduction française de ce récit originellement publié en anglais à Édimbourg en 1829.

UN TABLEAU SANS COMPLAISANCE DE L'AMÉRIQUE DU NORD. Basil Hall rend compte ici du voyage qu'il fit avec sa femme en 1827-1828. Il développe un point de vue très critique sur les États-Unis (et sur le Canada), et notamment sur l'Américain moyen dont il stigmatise l'inculture et le mercantilisme. Avec l'ouvrage de Frances Trollope, *Domestic manners of the Americans* (1832), et celui de Thomas Hamilton, *Men and manners in America* (1833), la présente relation contribua à construire en Europe une image négative stéréotypée qui eut la vie dure. En France, cet ouvrage de Basil Hall parut à une période où l'anglophilie avait cours dans la bonne société, ce qui ne manqua pas de susciter quelques remarques : Stendhal, par exemple, en publia un compte-rendu anonyme en mars 1829 dans le journal *Le National*, où il soulignait ironiquement le parti pris britannique de l'auteur. Aux États-Unis, le voyage de Hall eut un grand retentissement et produisit même, selon Frances Trollope, « *a sort of moral earthquake* ».

ARISTOCRATE ÉCOSSAIS, LE CAPITAINE BASIL HALL (1788-1844) était le fils d'un géologue qui présida la Société royale d'Édimbourg. Il entra dans la Marine royale anglaise en 1801, alla à Java, puis accompagna Lord Amherst dans son ambassade en Chine (1815) et en profita pour visiter les côtes de la Corée et les îles Ryûkyû (1816-1817) – il publia une relation de ce voyage en 1818. Il participa à une seconde expédition le long de la côte Pacifique du continent américain, et en publia à nouveau une relation, en 1824. Il fit d'autres voyages à titre personnel et publia encore plusieurs récits. Il fut membre des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg.

*LE PREMIER EXPLORATEUR EUROPÉEN
À AVOIR ATTEINT PAR VOIE DE TERRE L'OCÉAN ARCTIQUE*

34. HEARNE (Samuel). *Voyage [...], du Fort-du-Prince-de-Galles dans la baie d'Hudson, à l'Océan Nord, entrepris par ordre de la Compagnie de la baie de Hudson, dans les années 1769, 1770, 1771 et 1772, et exécuté par terre, pour la découverte d'un passage au Nord-Ouest.* [Paris], imprimerie de Patris, an VII [1798-1799]. 2 volumes in-8, (4 dont la 2^e blanche)-lviii-373-(une) + (4 dont la 2^e blanche)-332-xxix-(3 dont la première blanche) pp., demi-veau fauve orné, tranches jaunes mouchetées de rouge ; dos usagés avec petits manques de cuir, mors fendus et une coiffe usagée (reliure de l'époque).

300 / 400 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Antoine-Jean-Noël Lallemand, qui fut secrétaire de la Marine. Sans les planches. Ouvrage originellement paru de manière posthume en anglais à Londres en 1795.

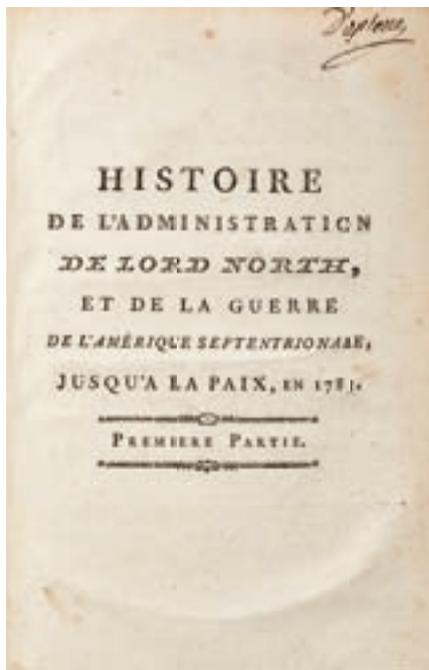
UN OUVRAGE MAJEUR POUR LA GÉOGRAPHIE, L'ETHNOLOGIQUE ET L'HISTOIRE NATURELLE CANADIENNE. Journal de voyage avec notes sur les contrées traversées, les ressources naturelles, le réseau orographique, sur les Indiens Chipewyans (dit aussi Dénésulines) ou les Inuits, les méthodes de chasse, la condition des femmes, l'artisanat, mais aussi sur la faune des régions nordiques – notamment le castor, le bœuf musqué et le bison des bois.

Le manuscrit que Samuel Hearne laissa à sa mort intéressa aussi bien l'amirauté anglaise que le docteur John Douglas (éditeur des journaux de Cook), ou encore Lapérouse, qui en avait lu le manuscrit après la capture de l'auteur.

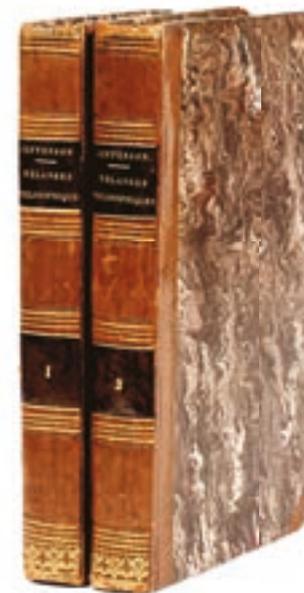
EXPLORATEUR, TRAFIQUANT DE FOURRURES, NATURALISTE ET ÉCRIVAIN ANGLAIS, SAMUEL HEARNE (1745-1792) servit d'abord dans la Marine royale anglaise de 1756 à 1763 et participa au bombardement du Havre. En 1766, il entra à la *Hudson's Bay Company* et fut affecté au fort Prince of Wales (aujourd'hui la ville portuaire de Churchill dans le Manitoba), où il reçut pour mission d'aller jusqu'à la rivière Coppermine, dans l'actuel Nunavut, pour vérifier la rumeur de l'existence de mines de cuivre : il partit deux fois, en 1769 sans succès en n'ayant pas été maître de l'organisation du voyage, et surtout en décembre 1770 où il put faire ses propres choix, notamment celui d'un guide efficace et respecté parmi les Indiens de la région. L'expédition, quoique très difficile, fut cette fois un succès : Hearne sut s'adapter au mode de vie et à la façon de voyager des Indiens, et put parvenir en juillet 1771 à la rivière Coppermine : la prospection minière s'avéra décevante, mais, en descendant la rivière vers le Nord, Hearne parvint à son embouchure (actuellement près de Kugluktuk), et fut ainsi le premier Européen à atteindre l'Océan arctique par voie de terre. IL PERMIT AINSI DE COMPRENDRE QU'IL N'EXISTAIT PAS DE PASSAGE NORD-OUEST, ET C'EST SUR SES INFORMATIONS QU'ON DISSUADA COOK D'EN RECHERCHER UN. Il repartit vers le Sud, jusqu'au lac Cogead (actuel lac Contwoyto, à cheval sur le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest), au lac Point puis plus au Sud : il fut alors LE PREMIER EUROPÉEN À DÉCOUVRIR LE GRAND LAC DES ESCLAVES (actuels Territoires du Nord-Ouest). En 1773, il fonda le premier poste de la *Hudson's Bay Company* à l'intérieur des terres, Cumberland House, le plus ancien établissement européen de l'actuelle Saskatchewan. Puis il fut nommé en 1776 agent principal au fort Prince of Wales. Lors de la guerre d'Indépendance des États-Unis, il dut se rendre à une flottille française sous les ordres de Lapérouse et fut un temps retenu prisonnier. Le trafic ayant été fortement impacté par la guerre et par les maladies, il abandonna son poste en 1787 et prit sa retraite en Angleterre.



36



35



37

*DE LA BIBLIOTHÈQUE
D'UN VÉTÉRAN DU SIÈGE D'YORKTOWN*

35. [HILLIARD D'AUBERTEUIL (Michel-René)]. *Histoire de l'administration de Lord North, ministre des Finances en Angleterre, depuis 1770 jusqu'en 1782, et de la guerre de l'Amérique septentrionale, jusqu'à la paix : suivie du Tableau historique des finances d'Angleterre, depuis Guillaume III [roi de 1689 à 1702] jusqu'en 1784.* À Londres, et se trouve à Paris, chez l'auteur, Couturier, 1784. 3 tomes en un volume in-8, 18 [erronément chiffrées xx sans manque]-276-(4 dont celles aux versos blanches)-180-80 pp., basane brune marbrée, dos à nerfs orné de filets et motifs bruns, tranches rouges (*re-liure moderne dans le goût de l'époque*).

600 / 800 €

ÉDITION ORIGINALE de cette histoire qui s'inspire librement d'un ouvrage anonyme anglais qui connut deux éditions à Londres sous deux titres différents, *The History of Lord North's administration* (1781) puis *A View of the history of Great-Britain, during the administration of Lord North* (1782). Michel-René Hilliard d'Auberteuil en a produit ici une traduction très remaniée, à laquelle il a personnellement ajouté un historique de la guerre d'Indépendance des États-Unis et un tableau historique des finances de l'Angleterre. Le contrôleur général des Finances Charles-Alexandre de Calonne faisant alors interdire presque toutes les publications abordant les questions financières, l'ouvrage faillit être censuré : le *Tableau*, soumis aux autorités en août 1783, obtint difficilement une autorisation tacite, et l'*Histoire* proprement dite, soumise en décembre 1783, se vit d'abord refusée en janvier 1784 avant d'obtenir finale-

ment aussi une autorisation tacite en mars 1784. Benjamin Franklin, qui lut et corrigea certaines épreuves de l'ouvrage, contribua à sa diffusion en envoyant, à la demande de l'auteur, plusieurs exemplaires à Robert Livingston aux États-Unis.

Carte dépliant gravée sur cuivre hors texte.

Michel-René Hilliard d'Auberteuil, né probablement en 1740 à Rennes, et mort aux Antilles en 1785 ou 1789, mena une vie agitée sur laquelle il existe peu de renseignements. Il séjourna à Saint-Domingue durant dix ans (d'environ 1765 à la fin de 1775) et revint en France où la publication de son premier ouvrage, consacré à Saint-Domingue et critique envers l'administration coloniale, lui valut d'être poursuivi. Esprit voltairien, anticlérical, membre de la Loge les Neuf Sœurs, il exprima des idées audacieuses qui lui valurent l'hostilité des autorités. Il s'expatria alors un temps dans les colonies anglaises d'Amérique du Nord, puis revint en Europe. En 1784, il était en prison, sans doute sur ordre du duc de Castries, ministre de la Marine et des Colonies, toujours en raison de son premier ouvrage. De nouvelles poursuites furent engagées contre lui en 1786 par Calonne, sans succès, et il repartit pour les Antilles où il serait mort assassiné. Il laissa entre autres plusieurs ouvrages importants sur l'Amérique du Nord.

RARE.

PROVENANCE : LE GÉNÉRAL HENRI CRUBLIER DIT D'OPTERRE (signatures ex-libris sur les faux-titres des 2 premiers tomes). Général de la Révolution française, député à la Législative dont il fut un des secrétaires, Henri Crublier

dit d'Opterre (1739-1799) avait participé comme officier du Génie à la guerre d'Indépendance des États-Unis : ARRIVÉ EN AMÉRIQUE EN 1780, IL SERVIT SOUS LES ORDRES DE ROCHAMBEAU : stationné à Newport, il prit part à la reconnaissance sur New York et West Point, et participa au siège d'Yorktown.

L'OUVRAGE FONDAMENTAL DE LA
PRATIQUE PARLEMENTAIRE AMÉRICAINE

36. JEFFERSON (Thomas). *Manuel du droit parlementaire, ou Précis des règles suivies dans le Parlement d'Angleterre et dans le Congrès des États-Unis, pour l'introduction, la discussion et la décision des affaires ; compilé à l'usage du Sénat des États-Unis*. À Paris, chez H. Nicolle, 1814. Petit in-8, 233-(une blanche) pp., demi-marroquin vert émeraude, dos lisse ponctué de filets à froid et dorés ; quelques feuillets roussis (*reliure vers 1840*).

600 / 800 €

Deuxième édition de la traduction française, parue la même année que la première, par Louis-André Pichon qui y a ajouté des commentaires en notes de bas de page. Diplomate et conseiller d'État, le baron Pichon, père du célèbre bibliophile, fut notamment en poste aux États-Unis de 1791 à 1795 comme secrétaire de légation, en 1800 comme consul général de France puis de 1801 à 1804 comme ambassadeur de France.

« DE L'IMPORTANCE DES RÈGLES ». Comme vice-président des États-Unis, poste qu'il occupa de 1797 à 1801 avant d'être élu à son tour président, Thomas Jefferson avait pour obligation principale de présider le Sénat. Son prédécesseur John Adams ayant été critiqué pour sa pratique procédurale souvent arbitraire, il décida d'établir un manuel à son usage propre et à celui de ses successeurs. En partie fondé sur des textes anglais concernant la Chambre des communes, dont la *Lex parliamentaria* de 1690, ce *Manuel* posant des principes généraux fut publié en 1801, et réédité en 1813 complété des règlements particuliers du Sénat (« *rules and orders* »). La qualité du travail fourni par Thomas Jefferson conduisit la Chambre des représentants à l'adopter également, et ce *Manuel* est encore aujourd'hui considéré comme le socle procédural commun au Sénat et à la Chambre des représentants, malgré les nombreuses variantes de détail qui ont pu être instaurées depuis lors entre les deux institutions.

37. JEFFERSON (Thomas). *Mélanges politiques et philosophiques extraits des mémoires et de la correspondance*. Paris, Paulin, 1833. 2 volumes in-8, (4 dont la dernière blanche)-468 + (4 dont la dernière blanche)-475-(3 dont les première et dernière blanches) pp.,

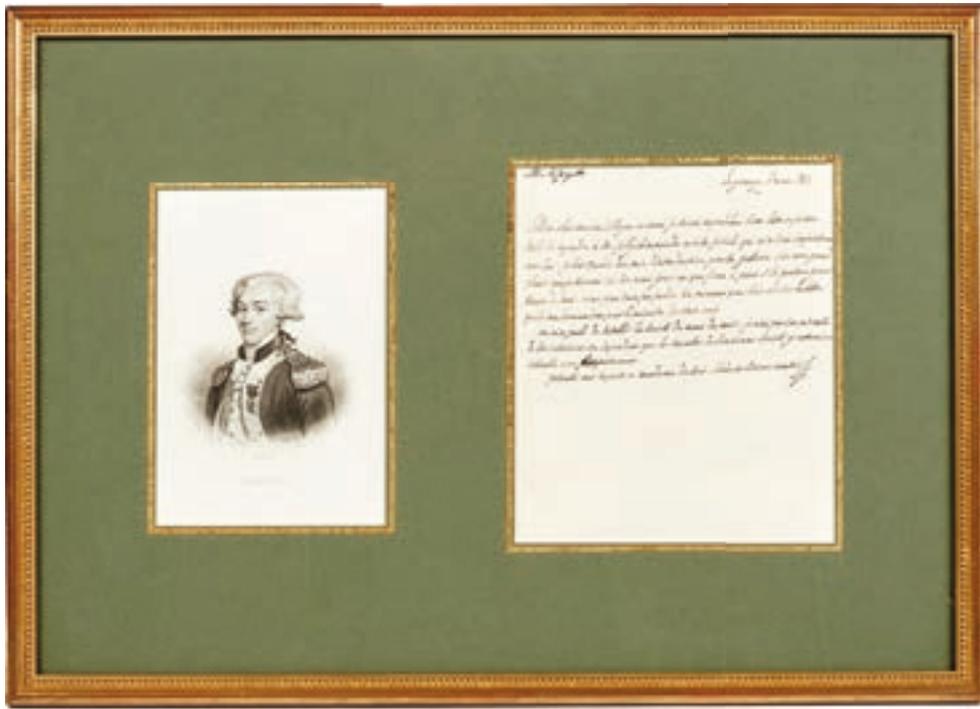
demi-veau tabac à coins, dos lisses ornés de filets à froid et dorés et d'une frise dorée en queue avec pièces de titre et de tomaison marron ; coiffes frottées dont une avec accroc, mors un peu frottés, coins usagés, quelques rousseurs, taches dans les marges supérieures du premier volume (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE par Louis-Prospér Conseil, de ce recueil originellement paru en anglais en 1829 sous le titre *Memoir, correspondence, and miscellanies*. Le marquis de La Fayette exprima le désir de voir l'ouvrage traduit en français auprès du publiciste républicain Charles-Arnold Scheffer, lequel recommanda Louis-Prospér Conseil, juriste, économiste et publiciste républicain très au fait de la philosophie de langue anglaise.

« LE DOCUMENT LE PLUS PRÉCIEUX QU'ON AIT PUBLIÉ EN FRANCE SUR L'HISTOIRE ET LA LÉGISLATION DES ÉTATS-UNIS » (ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE*, VOL. I, 1835). Les extraits des mémoires de Thomas Jefferson éclairent ici particulièrement ses débuts en politique, sa participation à la rédaction de la déclaration d'Indépendance des États-Unis, la politique qu'il mena comme gouverneur de la Virginie (1779-1781) et son ambassade en France (1785-1789). Les lettres choisies qui y sont jointes, courant de 1775 à 1826, notamment adressées à George Washington, Benjamin Franklin ou John Adams, représentent une source majeure sur l'histoire des jeunes États-Unis et sont considérées comme un des chefs-d'œuvre des sciences politiques. Sont en outre ajoutées les instructions que Thomas Jefferson écrivit aux députés de la Virginie au Congrès, et son opinion critique sur la création d'une banque nationale. L'appréciation laudative d'Alexis de Tocqueville sur l'ouvrage concerne non seulement les écrits de Thomas Jefferson, mais aussi le texte personnel qu'y a joint Louis-Prospér Conseil, intitulé « Essai sur les mémoires et la correspondance de Jefferson, considérés comme l'expression la plus complète et la plus pure des principes de l'école américaine ». Dans cet essai que John Stuart Mill considérait comme l'exposé des « principes du républicanisme éclairé », Conseil présente la démocratie américaine comme un exemple à opposer aux détracteurs de ce type de régime qui soulignent les excès de la République terroriste. Il dit cependant déceler un danger de morcellement dans le fédéralisme américain qui conserve une puissance législative particulière à chaque État de l'Union, et critique le système bicaméral car il considère le Sénat comme un instrument d'influence de l'aristocratie.

COMPREND ÉGALEMENT LA TRADUCTION FRANÇAISE DE LA CONSTITUTION FÉDÉRALE DES ÉTATS-UNIS (1787).



39

38. JOLY DE SAINT-VALIER (Nicolas). *Histoire raisonnée des opérations militaires et politiques de la dernière guerre, suivie d'Observations sur la révolution qui est arrivée dans les mœurs & sur celle qui est sur le point d'arriver dans la Constitution d'Angleterre*. À Liège, s.n., 1783. In-8, xii-235-(1) pp., veau fauve, dos lisse cloisonné et orné de fers à la grenade dorés avec pièce de titre grenat, triple filet doré encadrant les plats, coupes filettées, tranches rouges, reliure un peu frottée avec coupes usagées (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE. Sans le rarissime supplément de 10 pp.

LIEUTENANT-COLONEL, ANCIEN PRÉVÔT GÉNÉRAL DES MARÉCHAUSSEES DE BOURGOGNE, NICOLAS JOLY DE SAINT-VALIER semble avoir eu un caractère difficile et une tendance à solliciter régulièrement les autorités pour communiquer des mémoires militaires, ou quémander des places et faveurs. Il semble être passé au service de l'Angleterre en réaction, écrivit-il, à des cabales menées à Versailles contre lui, puis s'être fâché avec son protecteur anglais. Il publia plusieurs livres sur la guerre d'Indépendance des États-Unis, aussi des ouvrages sur l'éducation et sur Voltaire.

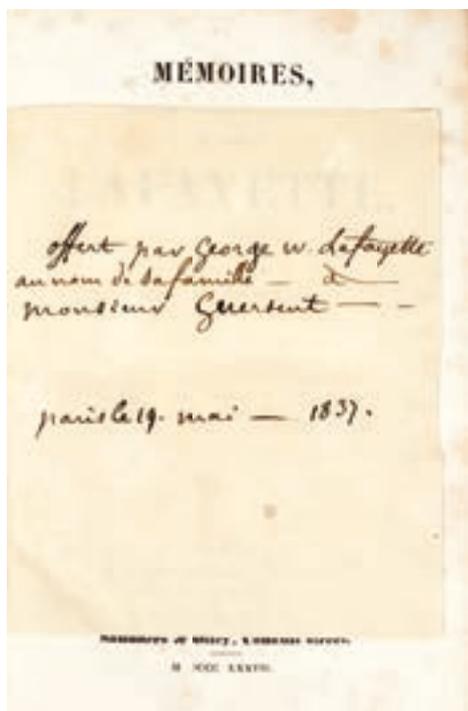
« JE LEUR ENVOIE UN MOT D'INTRODUCTION
POUR M. GALLATIN... LE MINISTRE DES ÉTATS-UNIS... »

39. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de). Lettre autographe signée « L. F. » à Henri Grégoire. Château de La Grange-Bléneau [près de Courpalay dans l'actuel département de Seine-et-Marne], 6 août 1821. 3/4 p. in-4, adresse au dos ; petite déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte ; encadrement sous verre biface avec portrait gravé sur cuivre.

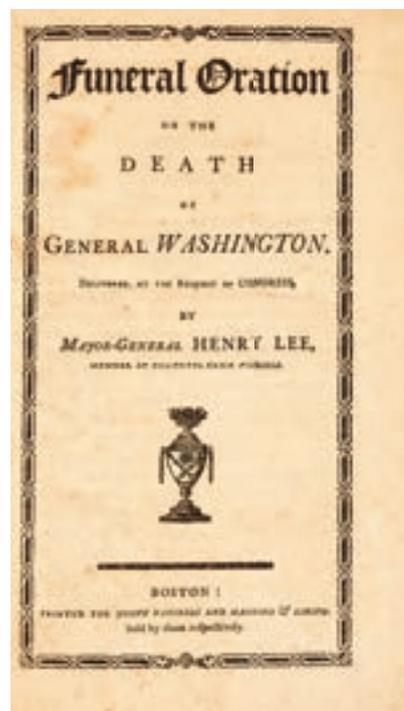
500 / 600 €

BELLE LETTRE ILLUSTRANT LE MILITANTISME DU MARQUIS DE LA FAYETTE EN FAVEUR DES PEUPLES CHERCHANT À S'ÉMANCIPER. De même qu'il s'illustra dans la guerre d'indépendance américaine, il fut très actif pour soutenir les Polonais opprimés par la Russie, ou, comme ici, les Grecs soumis au joug des Ottomans.

« Mon cher ancien collègue et ami, je reçois aujourd'hui votre lettre et je me hâte de répondre à M. Polychroniades ou à M. Piccolo qui m'a écrit conjointement avec lui : je leur envoie un mot d'introduction pour M. Gallatin [l'ambassadeur des États-Unis Albert Gallatin, ancien secrétaire du Trésor des États-Unis, et un de ceux qui jouèrent un grand rôle dans l'achat de la Louisiane]. C'est avec grand plaisir que je recevrai ici vos amis grecs ou que j'irai à Paris s'ils pensent y avoir besoin de moi. Mais je ne veux pas perdre un moment pour leur adresser la lettre qu'ils me demandent pour le ministre des États-Unis.



40



43

ON M'A PARLÉ DE RÉTABLIR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES NOIRS : je n'ai pas cru m'écarter de vos intentions en répondant que les membres de l'ancienne société y entreraient ensemble empressement [le marquis de La Fayette comme l'abbé Grégoire avaient fait partie de cette société fondée en 1788].

Présentés mes respects à madame Dubois [Marie-Anne Dubois, sa fidèle gouvernante]. Salut et sincère amitié... »

PICCOLOS ET POLYCHRONIADES, MILITANTS DE LA CAUSE GRECQUE. Nicolas Savov Hadžilliev dit Nicolos Sava Piccolos (1792-1865) était d'origine bulgare. Il étudia un temps la médecine à Padoue, et se fit un nom dans les cercles intellectuels des Balkans par ses traductions d'auteurs français tels que Descartes, Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre. De 1810 à 1816, il enseigna le français à l'Académie princière de Bucarest, séjourna ensuite sur l'île de Chios, puis à Odessa, militant au sein de la activités politiques, proche de la Philiki Hetairia, « fraternité » qui, sur le modèle de la révolution américaine, fut à la pointe de la révolte grecque contre les Turcs. De 1818 à 1822, il poursuivit ses études de médecine à Paris, sans cesser de promouvoir la cause de l'indépendance grecque, s'agrégea à la franc-maçonnerie (comme le marquis de La Fayette), et fréquenta le cercle du linguiste et militant Adamantios Korais. Il participa aux combats en Grèce en 1822, puis enseigna sur l'île de Corfou, et acheva finalement ses études à Bologne puis Pise. Après avoir pratiqué la médecine à Bucarest dans les années 1830, il revint à Paris en 1840 où il finit ses jours. — Constantin Polychroniades (mort en 1829) était originaire de la région de Janina, qu'il quitta en rai-

son de la politique d'occupation du pacha. Il devint le secrétaire de l'homme politique et chef de guerre Alexandros Mavrokordatos, et vint à Paris où il fréquenta également le cercle d'Adamantios Korais.

HÉRAUT DES PRINCIPES PROGRESSISTES RÉVOLUTIONNAIRES, L'ABBÉ GRÉGOIRE (1750-1831) mena une longue carrière politique comme député du clergé aux États généraux (1789), membre de la Constituante (1789-1791), de la Convention (1792-1795), du Conseil des Cinq Cents (1795-1798), du Corps législatif (1799-1801), Sénat (1801-1814) puis de la Chambre des députés (1819). Il fut par ailleurs évêque constitutionnel de Blois (1791-1801) et membre de l'Institut (1795-1816). Sous la Révolution, il fut parmi les fondateurs du club des Jacobins, critiqua l'instauration du suffrage censitaire, vota l'abolition des privilèges, la constitution civile du clergé, l'abolition de la royauté, milita contre la peine de mort et en faveur de l'émancipation des juifs et des esclaves noirs. Hostile à Napoléon, il s'opposa au Concordat (1801), à l'institution du Consulat puis de l'Empire.

40. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de). *Mémoires, correspondance et manuscrits*. Paris, H. Fournier aîné, Londres, Saunders & Otley, 1837 (vol. I-III) ; Paris, H. Fournier aîné, à Leipzig, Brockhaus & Avenarius, 1838 (vol. IV-VI). 6 volumes in-8, (4 dont la dernière blanche)-viii-495-(une blanche) + (4 dont la dernière blanche)-504 + (4 dont la dernière blanche)-520 + (4 dont la dernière blanche)-ii-448-(2 dont la seconde blanche) + (4 dont la dernière blanche)-544-(2 dont la seconde

blanche) + (4 dont la dernière blanche)-814 pp., demi-basane fauve ornée, tranches mouchetées ; dos usagés avec coiffe d'un volume abîmée, quelques rousseurs parfois fortes, une coupure de presse collée sur la première garde volante du premier volume (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

ÉDITION ORIGINALE, établie par le futur député Francisque Tircuy de Corcelle (proche de La Fayette dont il épousa une petite-fille), sur des documents fournis par le fils du marquis, Georges-Washington Du Motier de La Fayette.

Bien complet de la carte de la Virginie lithographiée hors texte, ici reliée en tête du volume IV.

RECUEIL MAJEUR ÉCLAIRANT UNE VIE ÉTROITEMENT MÉLÉE AUX GRANDS ÉVÉNEMENTS DE SON TEMPS. Il comprend des fragments de mémoires personnels et des correspondances choisies sur son rôle durant la Guerre d'Indépendance, la Révolution, la Restauration et la monarchie de Juillet, avec un important passage sur son dernier voyage aux États-Unis. Les échanges épistolaires avec les principaux protagonistes de la Guerre d'Indépendance des États-Unis sont ici poursuivis bien après la signature de la paix de Paris (1783).

EX-DONO AUTOGRAPHE SIGNÉ DE GEORGES WASHINGTON DE LA FAYETTE, FILS DU MARQUIS, adressé au docteur Guersant, daté de Paris le 19 mai 1837 (sur un papillon relié face au titre du premier volume).

MÉDECIN PERSONNEL DU MARQUIS DE LA FAYETTE À PARIS, LOUIS-BENOÎT GUERSANT (1877-1848), était membre de l'Académie de Médecine. Spécialisé dans les pathologies de l'enfance, il fut nommé sous la monarchie de Juillet médecin des Enfants de France, médecin consultant de Louis-Philippe I^{er}, et sa notoriété lui acquit alors une clientèle de personnalités éminentes parmi lesquelles le duc de Mortemart, le baron d'Haussez ou encore, donc, le marquis de La Fayette.

41. [LA FAYETTE (Marquis de)]. – TOWER (Charlemagne). *Le Marquis de La Fayette et la Révolution d'Amérique*. Paris, Librairie Plon, 1902-1903. 2 volumes fort in-8, (6 dont les 2^e et dernière blanches)-v-(une blanche)-468-(4 dont les 2^e et dernière blanches) + (4 dont la dernière blanche)-516 pp., chagrin rouge, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, tranches dorées ; dos un peu passés, quelques rousseurs (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, EXEMPLAIRE TIRÉ SUR VERGÉ DE HOLLANDE, NOMINATIF du médiéviste Gaston Paris, administrateur du Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres comme de l'Académie française et... époux de la traductrice du présent ouvrage, Marguerite Savary.

2 portraits-frontispices.

Professeur d'histoire à l'Université de Pennsylvanie, Charlemagne Tower (1848-1923) fut également avocat, homme d'affaires, et ambassadeur des États-Unis en Autriche, en Russie et en Allemagne.

42. [LANGEAC (Égide de Lespinasse de)]. *Anecdotes anglaises et américaines. Années 1776 à 1783*. Paris, Delaunay, Brunot-Labbé, 1813. 2 volumes in-8, (4 dont la dernière blanche)-301-(une blanche)-4 (erronément chiffrées 295 à 298) + (4 dont celles aux verso blanches)-324 pp., demi-chagrin vert sombre, dos à nerfs fleuronné ; mouillures en marges hautes (*reliure moderne*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE.

RECUEIL D'ANECDOTES PEIGNANT LES ANGLAIS SOUS LES PLUS SOMBRES COULEURS, extraites de diverses publications de la fin de l'Ancien Régime : livres de Saint-John de Crèveœur, de Ramsay, ou encore le périodique *Le Courrier de l'Europe*. Un chapitre reprend avec variantes le pamphlet satirique intitulé *La Vente des Hessois*, texte pro-américain dirigé contre les troupes allemandes au service de l'Angleterre durant la guerre d'Indépendance, originellement paru dans la *Correspondance littéraire secrète* (Neuwied, 1777), et un temps attribué à Benjamin Franklin.

CHEVALIER DE MALTE EMPLOYÉ DANS LE CORPS DIPLOMATIQUE, ÉGIDE DE LANGEAC (1748-1839) fut exilé après le coup d'État du 13 vendémiaire contre les royalistes (1795), et rentra sous le Consulat : un temps secrétaire du Grand Maître de l'Université impériale, Louis de Fontanes, il fut nommé conseiller ordinaire de l'Université en 1811.

GEORGE WASHINGTON, « FIRST IN WAR, FIRST IN PEACE,
AND FIRST IN THE HEARTS OF HIS COUNTRY MEN... »

43. LEE (Henry). *Funeral oration on the death of general Washington, delivered at the request of Congress*. Boston, printed for Joseph Nancrede and Manning & Loring, [1800]. In-8, 15-(une blanche) pp., bradel cartonné de papier marbré avec pièce de titre de cuir en long au dos ; petits manques angulaires de papier dont un légèrement plus important (*reliure moderne*).

500 / 600 €

ÉDITION PARUE LA MÊME ANNÉE QUE LA TRÈS RARE ORIGINALE de Philadelphie.

LA PLUS CÉLÈBRE DES ORAISONS FUNÈBRES DE GEORGE WASHINGTON, QUI CONTRIBUA PUISSAMMENT À LA CONSTRUCTION DE SON IMAGE DE PÈRE DE LA NATION. Elle fut prononcée lors des funérailles du général et homme d'État tenues le 26 décembre 1799 dans l'église luthérienne allemande de Philadelphie (alors capitale des États-Unis), devant un aréopage de personnalités officielles, membres du Congrès, hauts fonctionnaires, officiers de l'armée fédérale, mais aussi membres de la Société des Cincinnati, francs-maçons, ainsi qu'une foule d'environ 4000 personnes.

PROCHE DE GEORGE WASHINGTON, LE GÉNÉRAL ET HOMME POLITIQUE HENRY LEE (1756-1818) était virginien comme lui – et fut son rival en amour. La révolution interrompit ses études de droit : il servit alors dans l'armée américaine sous les ordres de George Washington et de Nathanael Greene, atteignit le grade de lieutenant-colonel, et fut présent à la reddition de Cornwallis à Yorktown en 1781. Il fut ensuite délégué de Virginie au Congrès de la Confédération (1786-1788), fut admis dans la société des Cincinnati, et gouverna la Virginie de 1791 à 1794, date à laquelle il accompagna George Washington en Pennsylvanie occidentale pour mettre un terme à la « révolte du whisky » – le même George Washington le choisit alors comme second du major-général de l'armée. Comptant parmi les fédéralistes, Henry Lee fut encore député de Virginie à la Chambre des représentants de 1799 à 1801. Il finit tristement sa vie dans les embarras financiers en raison d'une gestion de fortune hasardeuse. Il est le père du général confédéré Robert E. Lee.

LE POINT DE VUE OFFICIEL FRANÇAIS
SUR LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

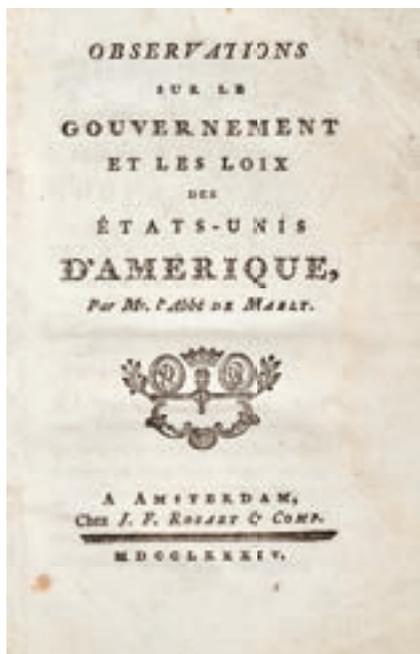
44. [LONGCHAMPS (Pierre Charpentier de)]. *Histoire impartiale des événements militaires et politiques de la dernière guerre, dans les quatre parties du monde*. À Amsterdam, et à Paris, chez la veuve Duchesne, 1785. 3 volumes in-12, 564 + 531-(une blanche) + (2 dont la seconde blanche)-618 pp., veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleurdonnés avec pièces de titre et de toison rouges et noires, filet à froid encadrant les plats, coupes filetées, tranches rouges ; dos frottés avec accrocs et petites restaurations, 2 volumes avec corps d'ouvrage fendu à l'intérieur (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

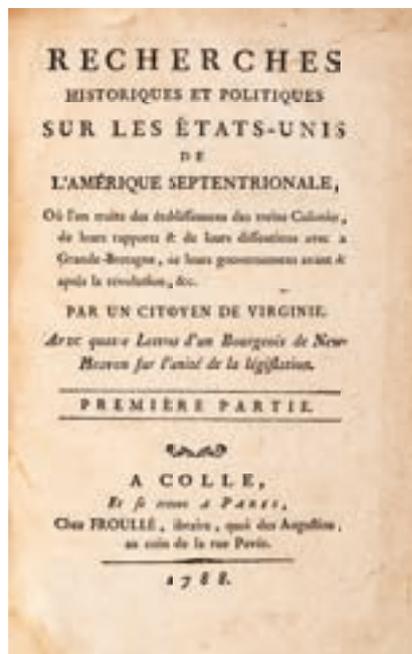
Seconde édition, tirée la même année que l'originale, chez le même éditeur mais avec mention de lieu modifiée. Les premiers cahiers du corps du texte de cette seconde édition proviennent du tirage de l'édition originale, mais la plus grande part des autres ont fait l'objet d'une nouvelle composition avec pagination différente.

Pour la partie principale du texte, relative aux événements d'Amérique, l'auteur adopte et développe le point de vue du pouvoir royal, c'est-à-dire qu'il affirme que la France a été contrainte d'entrer en guerre à la suite des provocations anglaises, que l'action de l'armée française et celle du marquis de La Fayette en Amérique furent décisives, enfin que les États-Unis devaient désormais renforcer le centralisme de leur fédération pour se garantir un avenir.

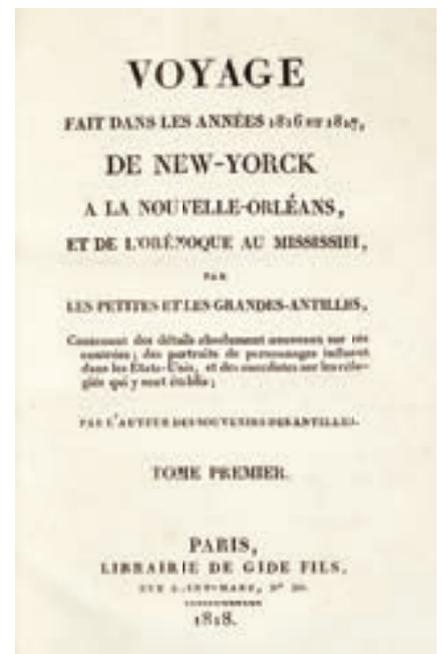
Littérateur, l'abbé de Longchamps (1740-1812) était membre correspondant de l'Académie de La Rochelle.



45



47



49

LES ÉTATS-UNIS EN FORMATION

SOUS LE REGARD D'UN DES GRANDS PENSEURS DES LUMIÈRES

45. MABLY (Gabriel Bonnot de). *Observations sur le Gouvernement et les loix des États-Unis d'Amérique*. À Amsterdam, chez J. F. Rosart & comp., 1784. In-12, (2 dont la seconde blanche)-213-(une blanche) pp., broché sous couverture d'attente ; dos usagé avec trace d'étiquette manuscrite, quelques mouillures marginales, quelques feuillets froissés. 300 / 400 €

Plusieurs éditions furent imprimées en 1784, en Hollande, sans qu'il soit possible de déterminer laquelle fut véritablement l'originale.

UN OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LA PARTICIPATION ACTIVE DE JOHN ADAMS. L'ouvrage se compose des lettres ouvertes que l'abbé de Mably adressa en 1783 au futur président John Adams, alors ministre plénipotentiaire des États-Unis en Hollande et chargé des négociations de la paix générale (signée en septembre 1783). John Adams joua un rôle en sous-main dans sa publication : il tenta de faire pression sur le comte de Vergennes, secrétaire d'État des Affaires étrangères, pour en obtenir la permission d'imprimer, mais celui-ci, qui était en froid avec lui depuis 1780, le renvoya au directeur de la Librairie pour suivre la procédure normale de censure. John Adams décida alors de faire publier les *Observations* en Hollande, et demanda au publiciste Antoine-Marie Cerisier (fixé dans ce pays-là) de corriger la version manuscrite du texte recopiée par l'abbé Chalut, puis d'envoyer les épreuves à l'abbé de Mably pour correction.

UN ÉLOGE DE LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE, FONDÉE SUR « LA DIGNITÉ DE L'HOMME » ET « LA PLUS SAGE PHILOSOPHIE ». L'abbé de Mably manifeste une grande admiration pour les Constitutions des États-Unis, même s'il se fonde en fait sur l'examen restreint de celles de Pennsylvanie, de Georgie et du Massachussets : « Tandis que presque toutes les nations de l'Europe ignorent les principes constitutifs de la Société, & ne regardent les citoyens que comme les bestiaux d'une ferme qu'on gouverne pour l'avantage particulier du propriétaire ; on est étonné, on est édifié que vos treize Républiques aient connu à la fois la dignité de l'homme, & soient allées puiser dans les sources de la plus sage philosophie, les principes humains par lesquels elles veulent se gouverner » (p. 2).

MAIS AVEC INQUIÉTUDES QUANT À L'AVENIR DU NOUVEAU RÉGIME : l'abbé de Mably exprime aussi des critiques en s'interrogeant sur la capacité de cette jeune démocratie à se prémunir contre les dérives populistes pouvant faire émerger un pouvoir autoritaire héréditaire (il observait en effet la révolution américaine à la lumière de l'expérience hollandaise du XVII^e siècle), contre la corruption, contre des tensions interconfessionnelles, et nie en quelque sorte l'intérêt d'une Constitution en ce qu'elle limiterait la liberté du législateur.

L'OUVRAGE CONDUISIT THOMAS JEFFERSON À RÉAGIR. En Europe à partir de l'été 1784 et ambassadeur à Paris de 1785 à 1789, Thomas Jefferson sollicita ses amis pour répondre aux observations de l'abbé de Mably sur le point des inquiétudes, ce qui donna lieu à la publication des articles sur les États-Unis par Jean-Nicolas Dêmeunier dans les volumes II à IV de *l'Économie politique et diplomatique* (1786-1788) au sein de *l'Encyclopédie*

méthodique, et à la publication de l'ouvrage de Filippo Mazzei, *Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique* (1788).

IMPORTANT HISTORIEN, MORALISTE ET ÉCONOMISTE DES LUMIÈRES, L'ABBÉ DE MABLY (1709-1785) évolua sur le plan politique vers un républicanisme intransigeant, et dans le domaine économique vers un proto-communisme tempéré.

46. MARSILLAC (Jean). *La Vie de Guillaume Penn, fondateur de la Pensylvanie ; premier législateur connu des États-Unis de l'Amérique. Ouvrage contenant l'histoire des premiers fondements de Philadelphie, des loix et de la Constitution des États-Unis de l'Amérique, des principes et actions de la Société des Amis (vulgairement connus sous le nom de Quakers, etc.)*. À Paris, de l'imprimerie du Cercle social, 1791. 2 volumes in-8, 264 [chiffrées i à x et 11 à 264] + 294 pp., brochés avec étiquette imprimée aux dos, exemplaire à toutes marges ; quelques mouillures parfois larges, taches au titre du premier volume, déchirure sans manque au feuillet de titre du volume II.

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE. Biographie très flatteuse du quaker William Penn (de père anglais et de mère hollandaise, possessionnés en Irlande), qui fonda la colonie de Pennsylvanie en 1681, et y attira de nombreux quakers persécutés en Europe.

JEAN MARSILLAC SÉJOURNA TROIS ANS EN PENNSYLVANIE. Connu sous des noms avec variantes comme Jean-Baptiste Lecointe de Marcillac, il fut d'abord capitaine au régiment de Conti avant de devenir médecin. D'origine protestante, il adopta les principes des quakers et pétitionna auprès de l'Assemblée nationale pour permettre que les quakers français soient exemptés de porter les armes, en vain cependant : il séjourna alors en Pennsylvanie de 1795 à 1798 où il fit partie du meeting quaker, mais revint en France apparemment déçu et abandonna complètement cette confession.

En appendice, une traduction française de la Constitution que la Pennsylvanie s'était donnée en 1776.

Le Cercle social qui a fait imprimer l'ouvrage, était dirigé par l'abbé Fauchet et Nicolas de Bonneville, personnalités éminentes de la Révolution française, imbus d'idées mystiques, maçonniques, et égalitaristes.

UNE DES MEILLEURS SYNTHÈSES HISTORIQUES ET POLITIQUES SUR L'HISTOIRE DE LA FONDATION DES ÉTATS-UNIS

47. [MAZZEI (Filippo)]. *Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique septentrionale*. À Colle, et se trouve à Paris, chez Froullé, 1788. In-8, 4 tomes en 3 volumes in-8, (4 dont celles aux versos blanches)-xvi-383 [mal chiffrées 38]-(1) + (4 dont celles aux versos blanches)-259-(une blanche)-(4 dont celles aux versos blanches)-292 + (4 dont celles aux versos blanches)-366 pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièces de titre grenat, tranches marbrées ; cahier C du premier tome relié en double ; dos refaits avec façades en partie conservées, restaurations aux coupes, un volume avec mors fendus, quelques feuillets avec mouillures en marges intérieures (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

ÉDITION ORIGINALE, EN FRANÇAIS, dans la traduction établie par l'avocat, futur magistrat et homme politique Louis-Joseph Faure, supervisée par le marquis de Condorcet et par son épouse Sophie de Grouchy.

UN ESSAI CONSACRÉ AUX ÉTATS-UNIS, MAIS TRAITANT PLUS LARGEMENT DES PRINCIPES DÉMOCRATIQUES. Il fut composé en partie à la demande de Thomas Jefferson, alors ambassadeur des États-Unis en France, pour répondre aux critiques formulées par l'abbé de Mably dans ses *Observations sur le Gouvernement et les loix des États-Unis d'Amérique* (1784) et par l'abbé Raynal dans son *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* (édition augmentée en 1780). Thomas Jefferson souhaitait également que l'ouvrage permette, en donnant une image plus exacte des États-Unis, rassurer les financiers et inciter à l'intensification des relations économiques entre les deux pays. D'une grande hauteur de vue, les *Recherches* de Filippo Mazzei exposaient déjà pour la démocratie américaine, toutes les problématiques politiques qui seraient en débat en France en 1789. L'ouvrage fut bien accueilli, mais essuya néanmoins les critiques de l'avocat, publiciste et futur homme politique Jacques-Pierre Brissot, et du comte de Mirabeau, l'économiste physiocrate père de l'homme politique révolutionnaire.

À LA SUITE DE CET IMPORTANT ESSAI DE FILIPPO MAZZEI SONT ICI IMPRIMÉS DEUX TEXTES DE CONDORCET ET DE TURGOT, EN ÉDITIONS ORIGINALES : les « Lettres d'un bourgeois de New Haven sur l'unité de la législation », du marquis de Condorcet, avec commentaires de Filippo Mazzei (t. I, pp. 267-381),

et, en publication posthume d'Anne-Robert-Jacques Turgot, des « Réflexions rédigées à l'occasion du Mémoire sur la manière dont la France et l'Espagne doivent envisager les suites de la querelle entre la Grande-Bretagne et ses colonies », écrit en 1776, (t. III, pp. 217-282). Turgot donne ici son avis sur un mémoire que le ministre des Affaires étrangères, le comte de Vergennes, avait écrit à la demande de Louis XVI concernant la Révolution américaine, et prédit entre autres qu'un succès des États-Unis entraînerait l'indépendance d'autres colonies européennes en Amérique.

HAUTE FIGURE DES LUMIÈRE ET PROPAGANDISTE ACTIF DE LA CAUSE AMÉRICAINE, FILIPPO MAZZEI (1730-1816) était originaire de Toscane, et fut d'abord chirurgien à Smyrne puis marchand de vin à Londres. Émigré en Amérique avec un groupe de cultivateurs de sa région, il se fixa en 1773 en Virginie, près de Monticello où, grâce à Thomas Jefferson, il acquit un domaine agricole qu'il baptisa Colle (« collines », en italien). Malgré un caractère parfois difficile, il devint un intime du futur président, avec qui il échangeait sur des questions de politique : Thomas Jefferson soumit par exemple à son examen le projet de Déclaration d'indépendance, et s'appuya en partie sur un texte de lui pour son propre projet de Constitution pour l'État de Virginie. Filippo Mazzei s'engagea dans l'armée américaine quand le corps expéditionnaire britannique débarqua, puis se vit confier par Thomas Jefferson une double mission en Europe, c'est-à-dire de négocier un emprunt pour l'État de Virginie auprès du grand-duc de Toscane, et de récolter des informations politiques et militaires. Il accompagna ensuite Thomas Jefferson à Paris en 1785, demeurant également en lien étroit avec James Madison ou James Monroe. Il fut alors admis comme membre correspondant de la Société des amis des noirs, et publia les présentes *Recherches* dont le succès le fit entrer, après le départ de Thomas Jefferson, au service du roi Stanislas II de Pologne, monarque éclairé et réformateur. En Italie à partir de 1792, il s'y fit le propagandiste actif de la cause des États-Unis, œuvra pour faciliter l'accès des ports italiens aux navires américains, traduisit en italien des lettres et discours de Thomas Jefferson, et se mit à la demande de celui-ci en quête de sculpteurs italiens pour collaborer à l'ornementation du Capitole.

C'EST UNE AMITIÉ DE QUARANTE ANS QUI LIA FILIPPO MAZZEI ET THOMAS JEFFERSON, LEQUEL LOUA « HIS EARLY & ZEALOUS COOPERATION IN THE ESTABLISHMENT OF OUR INDEPENDENCE ».

BENJAMIN FRANKLIN,
« LE GÉNIE QUI AFFRANCHIT L'AMÉRIQUE
& VERSA SUR L'EUROPE DES TORRENTS DE LUMIÈRES »

48. MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti de). *Discours [...] dans la séance de ce matin 11 juin, sur la mort de Benjamin Francklin. Imprimé par ordre de l'Assemblée nationale.* À Paris, chez Baudouin, 1790. Petit in-8, 3- (une blanche) pp. sur un bifeuillet ; traces de brochage au pli central.

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE, n° 315 de la collection des *Procès verbaux* de l'Assemblée nationale, tirés chez Jean-François Baudouin l'imprimeur de celle-ci.

Le comte de Mirabeau propose ici à l'Assemblée nationale de décréter un deuil de trois jours à la suite de la mort de Benjamin Franklin, « le génie qui affranchit l'Amérique & versa sur l'Europe des torrents de lumières », « le sage que deux mondes réclament, l'homme que se disputent l'histoire des sciences & l'histoire des empires », un « héros de l'humanité », « un des plus grands hommes qui aient jamais servi la philosophie & la liberté », etc.

RETOUR DOUX-AMER AUX ÉTATS-UNIS
D'UN OFFICIER FRANÇAIS DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

49. [MONTLEZUN (Barthélemy Sernin Du Moulin de La-barthète, baron de)]. *Voyage fait dans les années 1816 et 1817, de New-Yorck à La Nouvelle-Orléans, et de l'Orénoque au Mississipi, par les Petites et les Grandes-Antilles.* Paris, librairie de Gide fils, 1818. 2 volumes in-8, (4 dont la dernière blanche)-372 [mal chiffrée 313] + (4 dont la dernière blanche)-408 pp., demi-basane verte, dos lisses ornés de filets dorés et de fleurons à froid avec titre et tomaison propre à la collection, tranches marbrées ; dos passé et frotté (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

ÉDITION ORIGINALE ; formant les tomes XXII et XXIII de la « Collection de voyages modernes » de l'éditeur Théophile-Étienne Gide.

Journal relatant un périple effectué qui mena d'abord le baron de Montlezun de Norfolk en Virginie à Baltimore, Washington, Monticello, puis de Charlottesville à Philadelphie et New York. Il se poursuivit en plusieurs fois, avec traversées maritimes, à La Nouvelle-Orléans, La Havane, Charleston (Caroline-du-Sud), les îles de

La Guadeloupe, Marie-Galante et Saint-Thomas. Royaliste attaché à l'Ancien-Régime, le baron de Montlezun ne ménage pas la société américaine, se montrant particulièrement critique sur les rapports démocratiques entre individus et entre sexes, et sur ce qu'il considère comme un matérialisme excessif. En outre, il se refuse à accepter l'idée de la liberté d'expression telle qu'elle était respectée strictement aux États-Unis, et observait avec ressentiment que des émigrés bonapartistes et des régicides pouvaient se manifester librement en public.

VÉTÉRAN DU SIÈGE DE YORKTOWN, LE BARON DE MONTLEZUN (1762-1844) mena une carrière d'officier militaire : au sein du régiment de Touraine, il fut d'abord en poste à Saint-Domingue et, quand la France se rangea aux côtés des États-Unis, il servit en Virginie en 1781 puis à bord des escadres françaises engagées dans les eaux américaines en 1782.

Quand, en 1790, son régiment se mutina contre son colonel royaliste, le frère de Mirabeau, le baron de Montlezun émigra et servit notamment dans l'armée du prince de Condé. Il rentra en France pour servir dans l'armée napoléonienne, et se retrouva sans emploi à la première Restauration. Le retour de l'empereur le poussa à quitter la France pour les États-Unis où il comptait s'installer définitivement. Parti dans l'été 1815, il put, grâce à une lettre de recommandation du marquis de La Fayette, être accueilli chez le président James Madison, de rencontrer ensuite Thomas Jefferson et James Monroe. Il fit alors un périple vers le Sud qui le mena notamment à La Nouvelle-Orléans, mais abandonna complètement l'idée de refaire sa vie dans ce pays. Rentré à Paris en septembre 1817, il publia l'année suivante deux ouvrages complémentaires chez le même éditeur, le présent *Voyage et des Souvenirs des Antilles : voyage en 1815 et 1816, aux États-Unis, et dans l'archipel Caraïbe*.

*UN AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS EN FRANCE
SOUS LA TERREUR*

50. MORRIS (Gouverneur). *Mémorial de Gouverneur Morris*. Paris et Leipzig, Jules Renouard et C^e, 1841. 2 volumes in-8, xii-547-(3 dont les première et dernière blanches) + (4 dont la dernière blanche)-578-(2) pp., demi-basane brune, dos lisses filetés avec pièces de titre et de tomaison noires ; le feuillet d'errata comptant pour les pages 511-512 erronément relié à la fin du volume I (*reliure vers 1890*).

300 / 400 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Augustin Gandais, de cet ouvrage originellement publié en anglais à Boston en 1832.

UNE SOURCE IMPORTANTE SUR L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS ET DE LA FRANCE. Recueil d'extraits des mémoires de Gouverneur Morris, et correspondances adressées ou reçues par lui, le tout intégré dans un récit biographique par l'historien américain Jared Sparks. D'une plume acérée, maniant l'ironie à la manière de Benjamin Franklin, Gouverneur Morris offre par ses écrits un éclairage précieux sur la fin de l'Ancien Régime et les milieux aristocratiques, mais aussi sur la circulation des Français, des Anglais et des Américains en Europe, ainsi que sur les réseaux commerciaux, financiers, sociaux et politiques de la fin du XVIII^e siècle.

AVOCAT, FINANCIER, DIPLOMATE ET HOMME POLITIQUE AMÉRICAIN, GOUVERNEUR MORRIS (1752-1816) fut membre de la Convention constitutionnelle (1787) et participa à la rédaction de la Constitution fédérale. Il vint ensuite à Paris pour des affaires personnelles mais également comme agent secret de Washington avec mission officieuse de négocier la dette des États-Unis (1789-1790) : il s'imposa alors comme une personnalité importante du jeu politique international, mais aussi de la vie sociale parisienne, fréquentant assidûment les salons. Après quelques mois en service commandé en Angleterre (1791), il fut nommé par George Washington ambassadeur en France (1792-1794), malgré l'opposition de Jefferson qui quittait ce poste. Gouverneur Morris était profondément en accord avec les aspirations aux changements politiques qui s'exprimaient en France, mais il se montrait critique du modèle unicaméral français, et franchement hostile à la violence dans laquelle la Révolution française avait fini par verser. Rentré aux États-Unis, il fut sénateur de 1800 à 1803, dans les rangs des fédéralistes favorables à un pouvoir central fort.

51. PENNSYLVANIE. — BUREAUX DE PUSY (Jean-Xavier). *L'Assemblée nationale de France aux représentants du peuple de Pensilvanie. Du 6 juin 1791*. [Paris], de l'Imprimerie nationale, [1791]. In-8, (4) pp. dont les 2 dernières blanches ; moullure.

200 / 300 €

L'Assemblée générale de Pennsylvanie avait adressé une lettre ouverte d'amitié à l'Assemblée nationale constituante française le 8 avril 1791. En réponse, Jean-Xavier Bureaux de Pusy expédia la présente adresse EN QUALITÉ DE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, et la lut à la tribune le 6 juin 1791 : « [...] La France n'oublie point ce qu'elle doit à vos exemples, ce qu'elle doit à cette sage Pensilvanie, au sein de laquelle les législateurs de l'Amérique osèrent annoncer au monde les vrais principes de l'art social. Puissent les habitans de cette terre glorieuse & fortunée reconnoître dans le décret de l'Assemblée nationale les sentimens qui animent les premiers amis de l'indépendance américaine ! & puisse cet

acte de la volonté du peuple français, resserrant l'union de deux nations que confondent leurs principes, accroître leurs relations mutuelles, identifier leurs intérêts, & leur rappeler toujours qu'elles sont libres l'une par l'autre ! [...] »

AMI DE LA FAYETTE, L'OFFICIER ET HOMME POLITIQUE JEAN-XAVIER BUREAUX DE PUSY (1759-1805) fit une carrière d'officier du Génie. Député de la noblesse aux États généraux en 1789, il joua un temps un rôle politique non négligeable, présidant trois fois l'Assemblée nationale constituante, mais démocrate modéré, il décida en 1792, après la chute de la monarchie, de passer en Amérique avec le marquis de La Fayette. Arrêtés par les Autrichiens et incarcérés à Olmütz, ils ne furent libérés qu'en 1797 sur intervention de Napoléon Bonaparte. Bureaux de Pusy partit alors aux États-Unis où sa carrière politique, ses sentiments d'amitié connus pour les États-Unis et sa proximité avec le marquis de La Fayette le firent recevoir avec égards : on lui offrit notamment des concessions de terrain sur les rives du fleuve Delaware. Cependant, après que son nom eut été rayé de la liste des émigrés sous le Consulat, il rentra en France et y occupa trois fois le poste de préfet du régime napoléonien.

52. RAYNAL (Guillaume-Thomas). *Révolution de l'Amérique*. À Londres, chez Lockyer Davis, & se vend à La Haye, chez P. F. Gosse, 1781. In-8, xvi-171-(5 blanches) pp., le dernier feuillet blanc employé comme garde collée, broché sous couverture d'attente ; volume un peu corné avec dos usagé, premier plat de couverture presque détaché.

200 / 300 €

ÉDITION SÉPARÉE, parmi plusieurs parues en cette année 1781, des passages consacrés à la naissance des États-Unis dans son ouvrage *Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes*, soit les 15 derniers chapitres (XXXVIII à LII) du livre XVIII du tome IX de la 3^e édition augmentée parue en 1780.

LES PRISES DE POSITION DE L'ABBÉ RAYNAL ET DE DENIS DIDEROT EN FAVEUR DES INSURGÉS, RÉUNIES DANS *L'HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE*, ONT JOUÉ UN RÔLE DE PREMIER PLAN DANS LE MOUVEMENT DE SYMPATHIE QUI S'ÉLEVA EN EUROPE EN FAVEUR DES ÉTATS-UNIS : la révolution américaine est présentée comme un des événements majeurs du siècle, dirigée contre le despotisme et le colonialisme.

L'OUVRAGE ET SON PRÉSENT EXTRAIT FURENT CEPENDANT TRÈS DISCUTÉS, car l'abbé Raynal y tient des propos mitigés sur la légitimité de toute rébellion, et formule des pronostics pessimistes sur l'avenir des États-Unis, parlant même de dégénérescence programmée des colons sur le sol américain. Benjamin FRANKLIN et Thomas JEFFERSON, qui purent rencontrer l'abbé Raynal à Paris, émirent des critiques : Thomas Jefferson sollicita son ami Filippo MAZZEI pour y apporter une réponse charpentée. De son côté, l'Anglais Thomas PAINE, qui fut favorable aux États-Unis où il vécut, et aussi à la France révolutionnaire où il fut membre de la Convention nationale, y répondit en rappelant notamment que Raynal n'avait jamais mis les pieds en Amérique et avait commis des erreurs aussi bien factuelles que d'interprétation.

*LE PREMIER RECUEIL EN FRANÇAIS
DE CONSTITUTIONS AMÉRICAINES*

53. *RECUEIL DES LOIX CONSTITUTIVES DES COLONIES ANGLOISES, CONFÉDÉRÉES SOUS LA DÉNOMINATION D'ÉTATS-UNIS de l'Amérique-septentrionale*. Auquel on a joint les actes d'indépendance, de confédération & autres actes du Congrès général. À Philadelphie, et se vend à Paris, chez Cellot & Jombert fils jeune, 1778. In-12, (12)-370 pp. ; demi-veau cloisonné et fleuroné, tranches rouges ; dos usagé avec fentes et restaurations (*reliure de l'époque*).

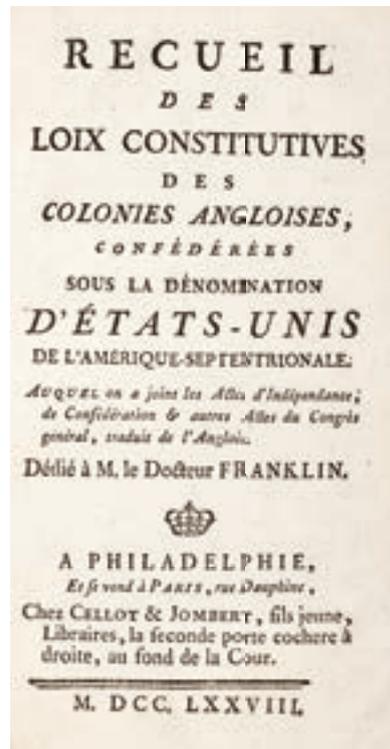
600 / 800 €

PREMIÈRE ÉDITION, RARE, DE LA TRADUCTION FRANÇAISE de ce recueil qui comprend les Constitutions des six premières colonies à s'en être dotées, en 1776 : soit la Pennsylvanie, le New-Jersey, le Delaware, le Maryland, la Virginie et la Caroline-du-Sud. À quoi s'ajoutent différents textes émis par le Congrès (dont la Déclaration d'Indépendance), par des États, des villes, etc.

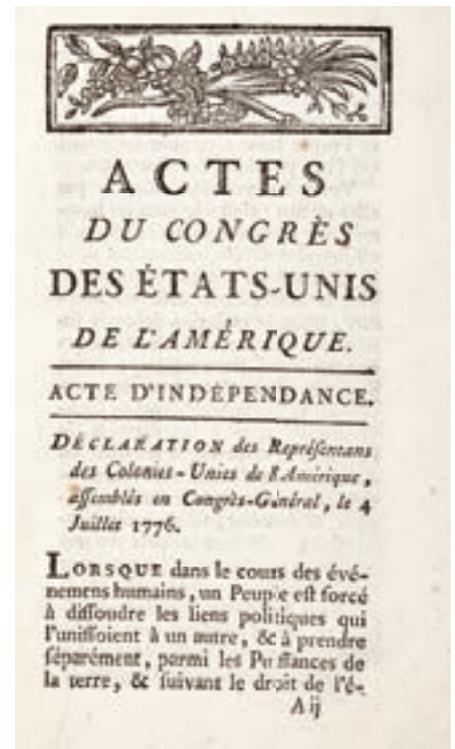
UN PLAGIAT DEVENU PUBLICATION QUASI-OFFICIELLE PAR L'AVEU DE BENJAMIN FRANKLIN. Ces versions françaises sont dues au duc Louis-Alexandre de La Rochefoucauld d'Enville, aristocrate acquis aux idées nouvelles, ardent partisan de la cause américaine et ami de Benjamin Franklin, et qui les avait établies en lien étroit avec ce dernier. Elles avaient d'abord paru séparément en diverses publications : la Constitution de Pennsylvanie, par exemple, avait été livrée au public



52



53



53

en 1777 dans *La Science du bonhomme Richard* de Benjamin Franklin, tandis que les cinq autres avaient été insérées dans les *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, périodique publié de 1776 à 1779 par Benjamin Franklin et John Adams sous contrôle du ministère des Affaires étrangères français – Benjamin Franklin en fut le principal fournisseur de textes, et le duc de la Rochefoucauld d'Enville y collabora régulièrement.

Ces six traductions furent recueillies sans autorisation par un certain Régnier, présenté parfois comme ancien directeur des hôpitaux militaires, parfois comme le futur ministre de Napoléon I^{er}, Claude-Ambroise Régnier. Il décida de faire précéder son recueil d'une épître dédicatoire, signée de son nom, à Benjamin Franklin, dans laquelle il se montre laudateur : « Les Loix que j'ai rassemblées m'ont paru un des plus beaux monumens de la sagesse humaine ; elles constituent la Démocratie la plus pure qui ait encore existé ; elles semblent déjà faire le bonheur des Peuples qui s'y sont soumis. »

Embarrassé par cette initiative indélicate, Benjamin Franklin décida finalement de s'y associer, pour ne pas nuire à la cause américaine par un incident, et au contraire pour contribuer à nourrir un mouvement de sympathie naissant. En acceptant la dédicace et en apportant ainsi le poids de sa réputation à ce recueil, il en fit un véritable outil de propagande, qu'il contribua d'ailleurs à modeler à son idée : il y fit ajouter la déclaration d'Indépendance et des actes des congrès continentaux pour suggérer l'idée efficace (mais alors prématurée) que les États-Unis étaient déjà une République fonctionnelle.

Benjamin Franklin publierait officiellement en 1783 les traductions par le duc de La Rochefoucauld d'Enville des Constitutions de l'ensemble des 13 États fondateurs, en y intégrant les 6 du présent *Recueil des loix*. Cf. ci-dessus le n° 20.

54. ROUSSEL (René-Louis de). *État militaire de France pour l'année 1781*. À Paris, chez Onfroy, 1781. Petit in-12, xvi-488 pp., veau brun marbré, dos lisse orné d'un semis de motifs végétaux dorés, coupes ornées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

Tableau nominatif de l'armée française, dont PLUSIEURS CORPS ÉTAIENT ALORS ENGAGÉS EN AMÉRIQUE.

55. SMITH (William). *Histoire de la Nouvelle-York*. À Londres [en fait probablement Paris], s.n., 1767. In-12, (4 dont celles aux versos blanches)-10 [chiffrées vii à xvi]-415-(une blanche) pp., basane brune marbrée, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, tranches rouges ; coupes un peu frottées (*reliure de l'époque*).

500 / 600 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Marc-Antoine Eidous, de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1757. Collation irrégulière conforme à celle indiquée par la bibliographie de Joseph Sabin (n° 84573).

Composé sur un solide corpus de sources, cet ouvrage comprend une partie strictement historique, et une seconde partie descriptive, d'abord comté par comté puis par chapitres thématiques : habitants, commerce, obédiences religieuses, gouvernement civil, système judiciaire.

IMPORTANTE PERSONNALITÉ DE L'HISTOIRE NEW-YORKAISE ET CANADIENNE, WILLIAM SMITH (1728-1793) était le petit-fils d'immigrés anglais fixés à New York par son père, et le fils d'une huguenote d'origine française de la colonie de New Rochelle à New York. Devenu avocat de renom, il fut membre du Conseil de la colonie et, en collaboration avec William Livingston, établit la première compilation des lois de New York : c'est ce travail juridique et archivistique qui lui permit de réunir la documentation nécessaire à l'écriture de la présente *Histoire*. Quand la révolution américaine éclata en 1776, il tenta de demeurer au-dessus des partis mais finit par rallier le camp loyaliste. Il se lia alors à Guy Carleton, commandant en chef des forces britanniques en 1782, l'accompagna en Angleterre en 1783 puis, quand celui-ci, anobli baron Dorchester, fut nommé gouverneur au Canada en 1786, il l'y accompagna et y remplit les fonctions de conseiller et juge en chef.

Provenance : bibliothèque des comtes de Starhemberg au château d'Eferding en Autriche (estampille ex-libris).

UN ESSAI AMÉRICAIN SUR LE FÉDÉRALISME
COMMENTÉ PAR CONDORCET ET DUPONT DE NEMOURS

56. [STEVENS (John)]. *Examen du Gouvernement d'Angleterre, comparé aux Constitutions des États-Unis [...] par un cultivateur de New-Jersey*. À Londres ; et se trouve à Paris, chez Froullé, 1789. In-8, viii-291 pp., basane écaillée, dos lisse cloisonné orné de lyres et petits fers dorés avec pièce de titre grenat, triple filet doré encadrant les plats, tranches marbrées ; reliure un peu frottée avec coins usagés (*reliure de l'époque*).

500 / 600 €

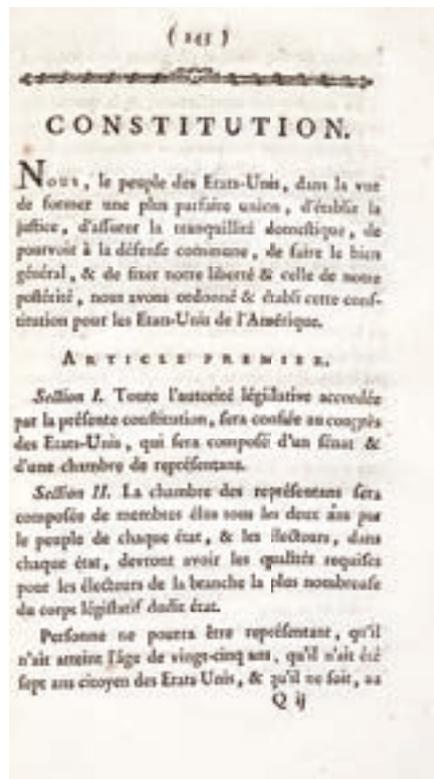
PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE par l'avocat, futur magistrat et homme politique Louis-Joseph Faure, de ce texte originellement par à New York en 1787, également sous le voile de l'anonymat. Il fut longtemps attribué à tort (notamment dans la bibliographie de Joseph Sabin, n° 41646) à l'avocat, polémiste et homme politique américain William Livingston (1723-1790), signataire de la Constitution fédérale de 1787, républicain et soutien inconditionnel de George Washington.

IMPORTANTE CONTRIBUTION À LA RÉFLEXION POLITIQUE SUR LE FÉDÉRALISME. John Stevens était hostile à une représentation institutionnelle différenciée des ordres de la société, et favorable à un régime où une Constitution ferait de chaque individu un citoyen à part égale, sans égard à sa classe sociale. Il publia le présent *Examen* pour faire pièce aux idées fédéralistes du futur président John Adams qui, dans son *Apologie des Constitutions des États-Unis d'Amérique* (Philadelphie, 1787), approuvait les principes du système politique anglais, défendait l'idée d'un État centralisé avec contrepouvoirs, fondé sur le bicamérisme pour équilibrer la représentation nationale. John Stevens répondait également au Genevois Jean-Louis de Lolme qui, dans sa *Constitution d'Angleterre* (Amsterdam, 1771), s'attachait à démontrer les qualités et la pérennité de la constitution libérale de ce pays et critiquait l'inanité de la souveraineté du peuple en République.

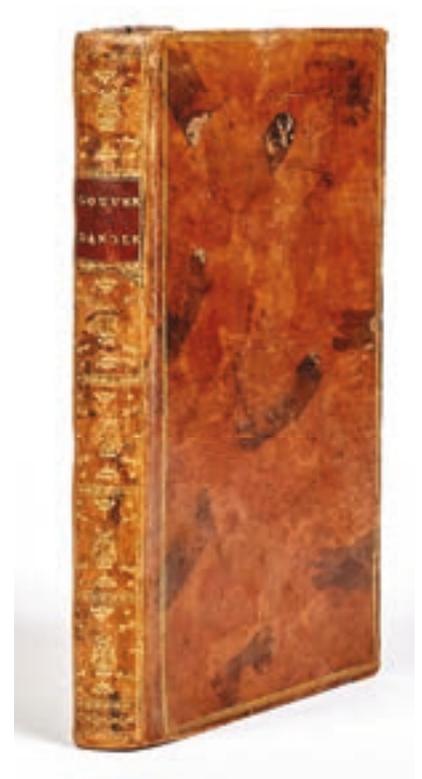
OFFICIER MILITAIRE ET HAUT FONCTIONNAIRE DU NEW JERSEY, JOHN STEVENS (1749-1838) était le fils d'un propriétaire terrien et homme politique. Il exerça le métier d'avocat avant de participer à la guerre d'Indépendance qu'il acheva avec le titre de colonel de l'armée américaine. Un temps trésorier du New-Jersey (1777-1783), il rentra ensuite dans la vie privée : il se consacra à la gestion du vaste terrain qu'il possédait au bord de l'Hudson (aujourd'hui plus ou moins Hoboken) et au développement de la locomotion à vapeur pour les navires et les trains.



55



56



56

ÉDITION ENRICHIE D'IMPORTANTES NOTES PAR NICOLAS DE CONDORCET, PIERRE-SAMUEL DUPONT DE NEMOURS, et Jean-Antoine Gauvin-Gallois et d'autres dont sans doute Filippo Mazzei, sur le despotisme et sur la Constitution fédérale de 1787 (pp. 67 à 287). Ces penseurs reprochent à Jean-Louis de Lolme d'avoir excessivement vanté les mérites du système constitutionnel anglais, et à John Adams son penchant pour un régime aristocratique et monarchiste.

UN OUVRAGE QUI EXERÇA UNE GRANDE INFLUENCE SUR LA RÉFLEXION POLITIQUE EN FRANCE DANS LES PREMIERS TEMPS DE LA RÉVOLUTION. Rencontrant un véritable succès, il connut de nombreuses rééditions, et l'abbé Sieyès en vanta les mérites dans la troisième édition (1789) de son libelle *Qu'est-ce que le Tiers État ?*

EN APPENDICE, UNE TRADUCTION FRANÇAISE DE LA CONSTITUTION FÉDÉRALE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (1787), alors seulement en cours de ratification par les États.

LA FRANCE CHOISIT DE VENIR EN AIDE AUX ÉTATS-UNIS

57. TRAITÉ D'AMITIÉ & DE COMMERCE, CONCLU ENTRE LE ROI & LES ÉTATS-UNIS de l'Amérique septentrionale, le 6 février 1778. Dans *Supplément pour les journaux politiques, ou Gazette des gazettes des mois d'octobre, novembre & décembre 1778*. Plaquette in-12, 98 pp., brochée sous couverture d'attente.

200 / 300 €

Impression parue l'année de l'édition originale de ce *Traité d'amitié* qui figure aux pages 31 à 43 du présent volume.

Ce traité, qui fut complété par un autre d'alliance militaire et d'une annexe secrète impliquant l'Espagne, fut signé à Versailles, pour les États-Unis par les représentants Benjamin Franklin, Arthur Lee et Silas Deane, et pour la France par Conrad-Alexandre Gérard, premier commis du ministre des Affaires étrangères le comte de Vergennes. Ainsi, la France reconnaissait de fait l'indépendance des États-Unis, et entra en belligérance contre l'Angleterre.

JOINT : CONVENTION NATIONALE. Décret [...] qui excepte des dispositions du décret du 9 mai 1793 les bâtimens des États-Unis de l'Amérique. Du premier juillet 1793, l'an second de la République française. [Paris], de l'imprimerie de C.-F. Patris, imprimeur de la Marine, [1793]. In-4, 3-(une blanche) pp., soit un bifeuillet sous couverture moderne. Le décret du 9 mai 1793 en question autorisait « les bâtimens de guerre et corsaires français à arrêter et à amener dans les ports de la République les navires neutres chargés [...] soit de comestibles appartenant à des neutres et destinés pour des ports ennemis, soit de marchandises appartenant aux ennemis »



59

BONAPARTE MET FIN À LA QUASI-GUERRE AVEC LES ÉTATS-UNIS

58. TRAITÉ DE PAIX DE MORTEFONTAINE. — *Loi qui ordonne la promulgation de la convention conclue le 8 vendémiaire an IX [30 septembre 1800], entre la République française et les États-Unis d'Amérique. Du 15 frimaire, an X [6 décembre 1801]. Dans Bulletin des lois de la République, n° 139. À Paris, de l'Imprimerie de la République, [1801]. Petit in-8, 16 pp. chiffrées 517 à 532.*

200 / 300 €

Texte du traité proprement dit, négocié notamment par Joseph Bonaparte d'un côté et Oliver Ellsworth, ministre plénipotentiaire des États-Unis en France de l'autre, accompagné ici des ratifications, l'une par le président John Adams (en anglais avec traduction française) et l'autre par le Premier consul Bonaparte.

Liée aux États-Unis depuis 1778 par un traité d'alliance militaire, la France s'était constituée en République en 1792, et s'était alors retrouvée en 1793 opposée à une coalition de monarchies européennes. Les États-Unis, cependant, non seulement restèrent neutres mais retardèrent en outre le remboursement de leur dette, affirmant que le nouveau régime n'était plus la France royale avec laquelle ils avaient traité. Dans ses mémoires, Talleyrand écrivait même que George Washington ne pardonnait pas à la République française « ses excès envers Louis XVI que lui regardait comme le libérateur et l'ami de son pays ». À la suite de diverses maladroites, l'ambassadeur français Edmond Genêt fut rappelé, et les Américains se rapprochèrent alors des Anglais, signant avec eux en 1794 un traité de commerce – inquiets, les Français se mirent à saisir les navires Américains. Ministre des Relations extérieures du Directoire, Talleyrand engagea une négociation relativement souple sur les points essentiels pour améliorer les relations entre la France et les États-Unis, mais il y assortit des conditions difficilement acceptables : facilités financières à accorder à la France et pot-de-vin à son intention personnelle (« douceur »). Le président John Adams refusa de s'y soumettre : Américains et Français commencèrent alors à arraisonner des bâtiments, et quelques engagements militaires eurent même lieu sur mer dans les Antilles. Cet état dit de « quasi-guerre », car il ne déboucha pas sur une situation de belligérance ouverte, dura trois ans jusqu'à ce que sous le Consulat fût signé le traité de Mortefontaine : l'ancien traité d'alliance de 1778 était annulé, mais la paix enfin restaurée.

LE MAJOR DE L'ESCADRE DU COMTE DE GRASSE
DANS LA BAIE DE CHESAPEAKE EN 1781

59. VAUGIRAUD DE ROSNAY (Pierre-René-Marie de). Pièce signée en qualité de major de l'escadre du comte de François-Joseph de Grasse. « À Bord de la Ville-de-Paris » [à La Martinique], 12 décembre 1781. Une p. in-folio, en-tête imprimé au nom et aux fonctions du comte de Grasse illustré des armoiries de celui-ci gravées sur bois ; encadrement sous verre avec reproductions d'une scène et d'un navire.

300 / 400 €

« La santé de M. de Vivier ne lui permettant pas de continuer ses services sur le Jason, il lui est ordonné de passer sur le Solitaire pour y remplir sous les ordres de M. de Cicé les fonctions de son grade, et remplacer M. Levassor de Beauregard... »

Il s'agit ici des gardes de la Marine Arthur Charles Marie Du Vivier de Fay Solignac (lieutenant de vaisseau en 1782 et capitaine de vaisseau en 1814) et François-Samuel Levassor de Beauregard (lieutenant de vaisseau en 1782 pour s'être distingué durant l'expédition à la baie d'Hudson), ainsi que du capitaine de vaisseau Louis-Toussaint Champion de Cicé (chef d'escadre en 1784).

L'AMIRAL DE VAUGIRAUD DE ROSNAY (1741-1819) commença sa carrière d'officier de marine en 1755, et fut promu capitaine de vaisseau en mai 1781. Il joua un rôle important dans la guerre d'indépendance des États-Unis, s'acquittant brillamment de ses fonctions de major de l'escadre du comte de Grasse : à bord de son navire la *Ville-de-Paris*, il participa aux combats du Fort-Royal (avril 1781), de Tobago (mai 1781), de la baie de Chesapeake (septembre 1781, victoire qui permit la réussite du siège de Yorktown), de Saint-Christophe (février 1782) et des Saintes (avril 1782, où il fut fait prisonnier avec le comte de Grasse). Une fois libéré, il poursuivit sa carrière, notamment à La Martinique, mais émigra sous la Révolution et participa au débarquement royaliste de Quiberon en 1795. Promu vice-amiral en 1814, il retourna à La Martinique comme gouverneur.

« Mlle Wright m'a donné pour la première fois le plaisir de lire l'éloge de l'Amérique par une plume anglaise »
(le marquis de La Fayette à Thomas Jefferson)

60. WRIGHT (Frances). *Voyage aux États-Unis d'Amérique, ou Observations sur la société, les mœurs, les usages et le gouvernement de ce pays, recueillies en 1818, 1819 et 1820*. À Paris, chez Béchét aîné, Arthus Bertrand, 1822. 2 volumes in-8, xiv-351-(une blanche) + vi-359-(une blanche) pp., demi-basane brune à coins, dos

ornés de filets et fleurons dorés avec pièces de titre et de toison brunes et vertes ; reliure frottée avec manques aux pièces du dos et coins usagés, départs de mors fendus (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Jacques-Théodore Parisot, de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1821. Le traducteur, ancien officier du Premier Empire, a placé en tête du livre une épître dédicatoire au marquis de La Fayette.

Récit d'un périple qui mena Frances Wright de New York à Philadelphie chez Joseph Bonaparte, puis au Nord sur le fleuve Hudson à West Point et Albany, et ensuite au Canada à Montréal en passant par les chutes du Niagara et le lac Érié. Le retour s'effectua par le lac Champlain jusqu'à Washington. Frances Wright accompagne ici ses observations de multiples remarques sur l'histoire, l'éducation, la religion, la politique, les Indiens, etc.

RÉFORMATRICE SOCIALE FÉMINISTE ET ABOLITIONNISTE, AMIE DE LA FAYETTE, FRANCES WRIGHT (1795-1852) était issue d'une riche famille écossaise favorable à la Révolution française. Orpheline, elle vécut un temps chez un oncle professeur de philosophie, auprès de qui elle fit de nombreuses lectures, adopta un système de pensée inspiré du matérialisme épicurien, et commença à publier des ouvrages de littérature. Elle effectua un voyage en Amérique du Nord avec sa sœur, de 1818 à 1820, dont elle tira le présent récit qui rencontra un franc succès et fut traduit en plusieurs langues. C'est à l'occasion de cette publication qu'elle put se lier d'amitié avec le marquis de La Fayette qui fit l'éloge de son livre à Thomas Jefferson : « *The Elder Miss Wright did for the first time give me the pleasure to read the praise of America from an English pen* » (lettre du 1^{er} juin 1822). Elle l'accompagna en 1824 dans sa tournée triomphale aux États-Unis, et put y rencontrer avec lui des personnalités telles que Thomas Jefferson et James Madison qui approuvèrent son projet d'acheter, éduquer et émanciper des esclaves. Elle décida de rester en Amérique, et fonda en effet une communauté autonome multiraciale à Nashoba dans le Tennessee, avec la caution morale de La Fayette et du philosophe et homme politique Robert Dale Owen (fils du philosophe socialiste). Ce fut cependant un échec, du point de vue économique et en termes de réputation, car le régisseur blanc du domaine vivait avec une ancienne esclave noire ce qui suscita de la réprobation dans la société de l'époque – ayant englouti une grande partie de sa fortune dans l'aventure, Frances Wright aida alors les noirs de Nashoba à s'installer en Haïti. En 1828, elle s'attacha plus particulièrement à Robert Dale Owen qu'elle suivit

dans sa communauté utopiste à New Harmony en Indiana, puis à New York, lieux où elle fut la première femme à publier un périodique aux États-Unis. Elle professa, dans des écrits et des conférences, des idées radicales sur la condition des femmes (égalité des sexes, droit au divorce et au contrôle des naissances), sur l'éducation (gratuite et publique), sur les noirs (émancipation et éducation), etc. En 1830, elle épousa un médecin français rencontré à New Harmony, Guillaume d'Arusmont (le marquis de La Fayette fut témoin à leur mariage), et vécut avec lui à Paris jusqu'en 1835, mais ils divorcèrent en 1850. Elle se fixa finalement à Cincinnati en Ohio, mais fit encore quelques voyages en France.

RARE, absent des collections de la BnF.

61. HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS. XVIII^e siècle. — Ensemble de 12 volumes. Vendus en l'état.

500 / 600 €

[BRISSET DE WARVILLE (Jacques-Pierre)]. *Testament politique de l'Angleterre*. S.l.n.n. 1680 [sic pour 1780]. In-12, demi-basane marbrée (*reliure moderne dans le goût de l'époque*). Pamphlet anti-anglais en soutien des insurgés, originellement paru en 1778. — DUBUISSON (Pierre-Ulric). *Abrégé de la révolution de l'Amérique anglaise, depuis le commencement de l'année 1774, jusqu'au premier janvier 1778*. À Paris, chez Cellot & Jombert, fils jeune, 1778. In-12, demi-veau brun orné, tranches marbrées ; reliure usagée avec manques, mouillures, ex-libris disgracieux sur le feuillet titre. Édition originale. — FRANKLIN (Benjamin). *La Science du bonhomme Richard*. Paris, à l'imprimerie des sciences et des arts, an II [1793-1794]. In-12, demi-basane marbrée (*reliure de l'époque*). Traduction française originellement parue en 1777. — HISTOIRE D'UN POU FRANÇOIS, ou *l'Espion d'une nouvelle espèce, tant en France qu'en Angleterre*. À Paris, s.n., 1781. In-8 ; exemplaire usagé avec ff. B₄ et B₅ manquants. Pamphlet originellement paru en 1778. Attribué à Delauney par Barbier, en fait sans doute l'imprimeur-librairie Jacques Delaunay, il comprend un des plus importants portraits satiriques de Benjamin Franklin. Avec un passage sur Marie-Antoinette. — MANDRILLON (Joseph). *Le Spectateur américain*. [À Amsterdam, et se trouve à Bruxelles, chez Emmanuel Flon, Barrois l'aîné, 1785 ; ou à Amsterdam, et se trouve à Bruxelles, chez De La Haye & compagnie, 1785]. Fort in-8, broché sous couverture d'attente, dernier feuillet employé comme garde collée ; manquent 2 cahiers liminaires (titre, dédicace, introduction et table). Seconde édition, en partie originale, de cet ouvrage originellement paru l'année précédente. Carte gravée sur cuivre dépliant hors texte. Présentation de l'ensemble des colonies nord-américaines, de la Floride

jusqu'au Canada, avec rappels historiques, réflexions sur le mode de gouvernement, le commerce, l'Indépendance américaine, et un passage sur Washington. Comprend une dénonciation des mauvais traitements infligés aux Indiens du Canada : « Anglois & François [...] Quand cesseront vos injustices & vos cruautés envers un peuple si digne d'indulgence & d'humanité ? » — MERCURE DE FRANCE. À Paris, chez Panckoucke, 1^{er} janvier-26 février 1785. In-12, broché sous couverture d'attente avec étiquette manuscrite au dos ; un cahier détaché, mouillures et travaux de vers en marge intérieure. Extrait des *Lettres d'un cultivateur* de Michel-Guillaume-Jean de Crèvecoeur, dans les numéros du 22 janvier et du 29 janvier, pp. 150-170 et 203-221 du fascicule. — RAMSAY (David). *Histoire de la Révolution d'Amérique, par rapport à la Caroline méridionale*. À Londres, et se trouve à Paris, chez Froullé, 1787. 2 volumes in-8, les deux derniers feuillets correspondant au catalogue d'éditeur de Jacques-François Froullé, veau brun moucheté, dos lisses fileté avec pièces de titre et de toison grenat et noires, coupes ornées à froid ; ff. Ll₂ et Ll₇ manquants, reliures usagées avec mors fendus, mouillures marginales (*reliure de l'époque*). Première édition de la traduction française de cet ouvrage originellement paru en anglais à Trenton en 1785. 4 (sur 5) cartes dépliantes gravées sur cuivre hors texte. Le médecin, homme politique et historien David Ramsay participa lui-même aux opérations militaires de la guerre d'Indépendance dans le Sud. — SOULÈS (François). *Histoire des troubles de l'Amérique anglaise*. À Paris, chez Buisson, 1787. 4 volumes, bradel cartonné, dos filetés avec pièces de titre grenat, tranches rouges ; mouillures parfois fortes, travaux de vers avec atteinte au texte dans le premier volume (*ateliers Laurenchet*). ÉDITION ORIGINALE. Sans les 3 cartes gravées sur cuivre hors texte. UNE HISTOIRE DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE, ADMIRÉE DE THOMAS JEFFERSON qui affirma : « Je [la] considère comme la meilleure que j'ai jamais feuilletée" ».

62. HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS ET DIVERS. XVIII^e siècle, principalement. — Ensemble de 9 pièces, soit 7 imprimées et 2 lithographiées. Vendus en l'état.

200 / 300 €

CONVENTION NATIONALE. *Décret [...] du 17 février 1793, l'an second de la République française. Qui admet JOËL BARLOW au titre et aux droits de citoyen français*. À Marseille, de l'imprimerie de Rochebrun et Mazet, [1793]. In-4, 2-(2 blanches) pp. Le poète américain Joël Barlow (1754-1812), qui combattit sous Washington pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis, vint en Angleterre et en France en 1788 comme agent de la compagnie de l'Ohio. Sous la Révolution, il se lia avec les

Girondins et épousa leurs idées, publiant quelques textes politiques, dont une Lettre à la Convention (1792) dans laquelle il l'exhortait à abolir la royauté. Cette attitude lui valut de se voir accorder la citoyenneté française. Il fut nommé ambassadeur des États-Unis en France en 1811. — CONVENTION NATIONALE. *Décret [...] du 5me jour du 2d mois de l'an second* [26 octobre 1793]. *Qui excepte de la loi relative à l'arrestation des étrangers, les ÉPOUSES DES CITOYENS DES ÉTATS-UNIS de l'Amérique*. À Marseille, chez P. A. Favet, [1793]. In-4, 2- (2 blanches) pp. — LOUIS XVI. *Réponse du roi au discours que lui a adressé M. de LA FAYETTE, au nom & à la tête des députations de toutes les Gardes nationales du royaume, le 13 juillet 1790*. À Chaumont, de l'imprimerie de Bouchard, [1790]. 2 pp. in-4, quelques notes et croquis anciens à l'encre dans les marges. Cette allocution a été prononcée la veille de la fête de la Fédération où le marquis de La Fayette serait le premier à prêter serment. — Portrait lithographié du comte de LA PÉROUSE, qui participa aux combats de la guerre d'Indépendance avant de conduire sa célèbre et tragique expédition. — Etc.

Joint, un ensemble d'une vingtaine de documents iconographiques modernes concernant principalement la naissance des États-Unis.

63. HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS. XIX^e siècle, principalement. — Ensemble de 18 volumes. Vendus en l'état.

300 / 400 €

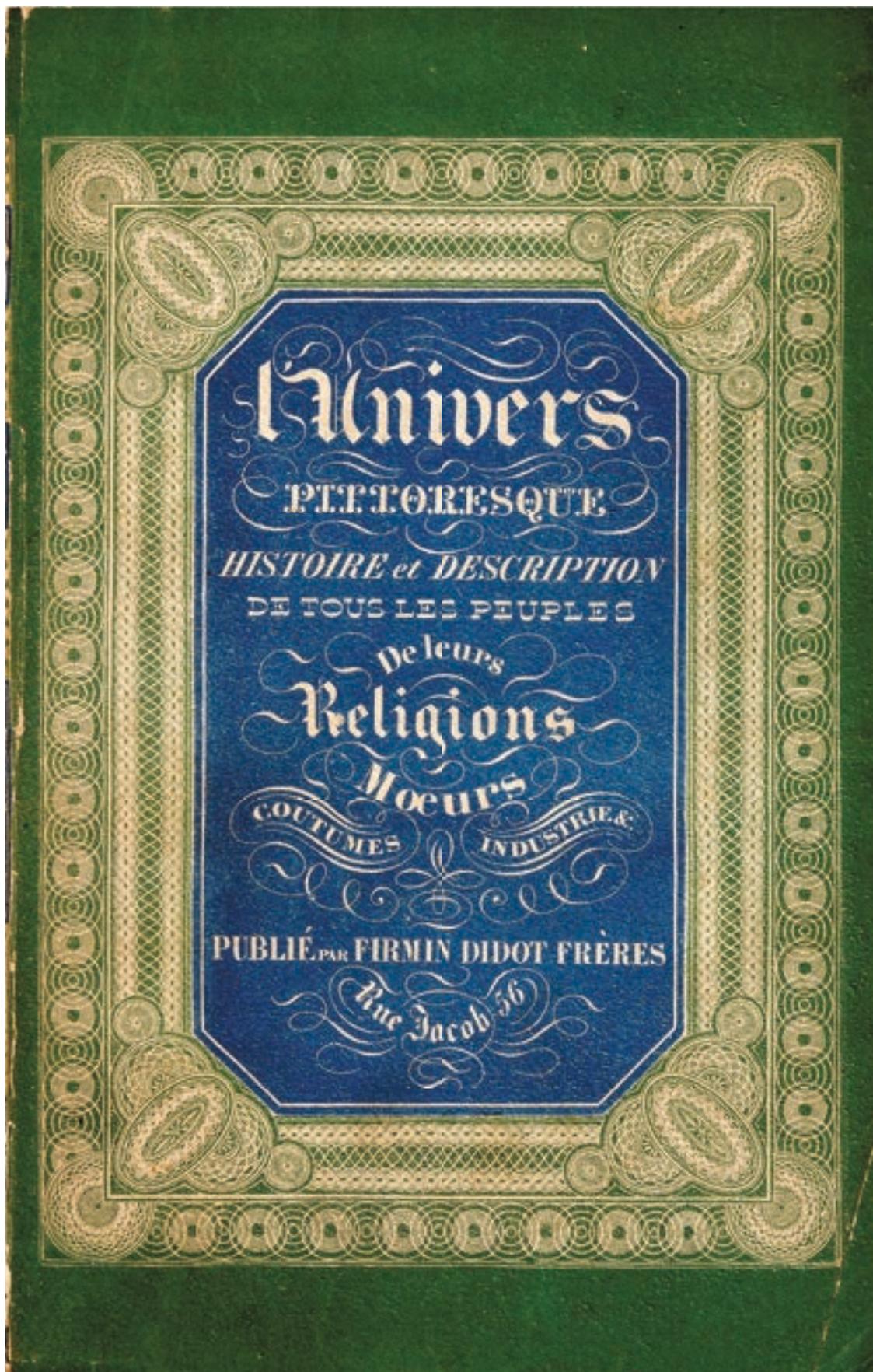
CASTILLE (Hippolyte). *Lafayette*. Paris, Ferdinand Sartorius (n° 43 de la collection « Portraits historiques au dix-neuvième siècle »), 1858. In-24, broché ; dos fendu. Portrait-frontispice gravé sur cuivre, un fac-similé dépliant lithographié hors texte. — MONTBARREY (Alexandre-Marie-Léonor de Saint-Mauris de). *Mémoires autographes*. Paris, Alexis Eymery, Rousseau, 1826 (vol. I-II) ; Paris, Alexis Eymery, Londres, C. Knight, 1827 (vol. III). 3 volumes in-8, demi-veau vert fileté ; quelques mouillures, plus fortes sur les premiers feuillets du volume II (*reliure de l'époque*). Édition originale des mémoires du prince de Montbarrey (1732-1796) qui, officier de carrière, servit pendant guerre d'Indépendance des États-Unis comme directeur de la Guerre (1776) et secrétaire d'État de la Guerre, adjoint puis en titre (1777-1780). — REGNAULT-WARIN (Jean-Joseph). *Mémoires pour servir à la vie du général La Fayette et à l'histoire de l'Assemblée constituante*. À Paris, chez Hesse et C^{ie}, 1824. 2 volumes in-8, basane fauve racinée ornée ; reliure un peu usagée avec une coiffe manquante (*reliure de l'époque*). — ROBERTSON (William). *Histoire de l'Amérique*. À Paris, chez Panckoucke, 1777. 3 volumes in-12, demi-chagrin noir ; dos passés (*reliure du XIX^e siècle*).

Première édition de la traduction par Jean-Baptiste-Antoine Suard de ce grand classique, parue la même année que l'originale anglaise. — SÉGUR (Louis-Philippe de). *Mémoires ou Souvenirs et anecdotes*. Paris, Alexis Eymery, 1824-1826. 3 volumes petit in-8, demi-basane verte ornée ; manques de cuir au dos du vol. II (*reliure de l'époque*). Exemplaire composite de la première et de la seconde édition. 3 frontispices gravés sur cuivre ; sans la carte dépliant. Fils du maréchal et secrétaire d'État de la Guerre de Louis XVI, Louis-Philippe de Ségur participa comme colonel aux dernières opérations de la guerre d'Indépendance des États-Unis. Il fut également ambassadeur de France en Russie, où il devint un intime de Catherine II, et fut ensuite une personnalité importante de la Cour de Napoléon I^{er} qui le fit conseiller d'État. — SPARKS (Jared). *Washington. Fondation de la République des États-Unis d'Amérique [...]*. Paris, Didier, 1851. 2 tomes in-8, brochés en un volume sous carton souple avec dos de percaline souple ; sans le feuillet de titre du second volume, quelques mouillures. Seconde édition de la traduction française de cette biographie de George Washington. Jared Sparks eut la charge d'ordonner et d'éditer les papiers de l'homme d'État : il en donna publication en 1834-1837 à Boston, avec une biographie. L'historien et homme politique François Guizot fut, lui, chargé en 1840 d'en livrer une traduction française resserrée (avec préface personnelle), et réédita la biographie seule en 1851. 2 planches hors texte dont une carte dépliant. Sans les 2 portraits. — WARDEN (David Baillie). *Description statistique, historique et politique des États-Unis de l'Amérique septentrionale, depuis l'époque des premiers établissements jusqu'à nos jours*. À Paris, chez Rey et Gravier, 1820. 5 volumes in-8, 2 tableaux dépliant imprimés hors texte, demi-basane brune, dos lisses filetés, passés, frottés et tachés, quelques mouillures marginales (*reliure vers 1850*). Première édition de la traduction française de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1819. 2 planches hors texte, soit une vue du Capitole et un plan du district de Columbia. Sans la carte générale.

64. HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS. XIX^e siècle. — Ensemble de 9 volumes. Vendus en l'état.

500 / 600 €

BELLEGARRIGUE (Anselme). *Les Femmes d'Amérique*. Paris, Blanchard, 1853. Petit in-16, demi-maroquin noir, dos à nerfs, tête dorée ; reliure un peu usagée (*Lortic*). Édition originale. Écrivain et publiciste anarchiste, Anselme Bellegarrigue voyagea aux États-Unis de 1846 à 1848 et, de cette expérience, tira le présent pamphlet abordant la question de l'éducation, des mœurs et de l'amour. — JOINVILLE (François-Ferdinand d'Or-



léans, prince de). *Guerre d'Amérique. Campagne du Potomac. mars-juillet 1862*. Paris, Michel Lévy, 1872. In-18, broché. Ouvrage originellement paru en 1862. — LEE (William). *Les États-Unis et l'Angleterre, ou souvenirs et réflexions d'un citoyen américain*. À Bordeaux, chez P. Coudert, décembre 1814. In-8, demi-basane brune ornée de motifs dorés et à froid (*reliure de l'époque*). Édition originale. Pamphlet anti-anglais : l'auteur, marchand de Boston, époux de la fille d'un aide de camp de Washington, fut consul des États-Unis à Bordeaux de 1801 à 1816, et s'avéra un admirateur de Napoléon I^{er}. Il fait ici un historique des relations anglo-américaines de 1791 jusqu'à la guerre anglo-américaine de 1812, et propose une étude comparative des deux nations. Il mènerait en 1817 une campagne en faveur des émigrés français ayant quitté la France après Waterloo, serait vice-président de la *Vine and Olive Colony*, et obtiendrait du Congrès américain des terres en Alabama pour celle-ci. — MURAT (Achille). *Exposition des principes du gouvernement républicain, tel qu'il a été perfectionné en Amérique*. Paris, Paulin, juin 1833. In-8, demi-veau fauve ; dos frotté, petits travaux de vers (*reliure vers 1850*). Édition originale de cet ouvrage très favorable au système démocratique américain. Fils aîné de Joachim Murat et de Caroline Bonaparte, donc neveu de Napoléon I^{er}, Achille Murat vint en 1823 aux États-Unis dont il prit la nationalité en 1825. D'abord fixé à Tallahassee en Floride, il épousa une petite nièce de George Washington. Après un séjour en Europe de 1830 à 1833, il revint aux États-Unis où il fut successivement juge du comté de Jefferson, directeur de banque et inspecteur militaire de l'académie militaire de West-Point. Il participa à la guerre contre les Indiens séminoles. Provenance : prince Gagarine (chiffre couronné doré au dos et estampille ex-libris). — POUSSIN (Guillaume Tell). *De la Puissance américaine. Origine, institutions, esprit politique, ressources militaires, agricoles, commerciales et industrielles des États-Unis*. Paris, Guillaumin et C^e, 1848. 2 volumes in-8, demi-veau (*reliure de l'époque*). — PUYMAURIN (Jean-Pierre Casimir de Marcassus de). *Notice historique sur la piraterie*. Paris, de l'imprimerie d'A. Egron, [1823]. Plaquette petit in-8, demi-toile (*reliure moderne*). Seconde édition augmentée d'une note, tirée hors commerce comme l'originale datée de 1819. — SAULNIER (Sébastien-Louis). *Nouvelles observations sur les finances des États-Unis, en réponse à une brochure adressée par le général Lafayette aux membres de la Chambre des députés*. Paris, au bureau du journal ; chez Dondey-Dupré père et fils, 1831. Plaquette in-8, brochée. Tiré à part de la *Revue britannique*. Le marquis de La Fayette répondait lui-même à un premier article de l'auteur, conseiller d'État et préfet. — THIERS (Adolphe). *Discours [...] sur les relations de la France avec les États-Unis d'Amérique; prononcé dans la séance de la Chambre des députés du 20 janvier 1846*. Paris, Paulin, 1846. Plaquette grand in-8, brochée. Édition originale séparée.

65. LITTÉRATURE ET DIVERS. XIX^e siècle. — Ensemble de 17 volumes. Vendus en l'état.

400 / 500 €

BEAUMONT (Gustave de). *Marie ou L'Esclavage aux États-Unis. Tableau de mœurs américaines*. Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1842. In-12, demi-veau noir orné (*reliure de l'époque*). Roman originellement publié en 1835 par cet ami d'Alexis de Tocqueville, qui accompagna celui-ci dans son voyage aux États-Unis. — BRYANT (William Cullen), dir. *États-Unis et Canada. L'Amérique du Nord pittoresque*. Paris, A. Quantin, G. Decaux, 1880. Grand in-4, demi-chagrin grenat orné, plats de percaline illustrée ; le volume se déboîte, reliure frottée avec coiffes et coins usagés, petite déchirure angulaire à deux feuillets dont celui de titre (*reliure de l'éditeur*). Première édition de la traduction française, par Bénédicte-Henry Révoil qui a augmenté le texte, de cet ouvrage originellement paru en 2 volumes en 1872 et 1874 à New York. Importante illustration comprenant une carte lithographiée en couleurs, et de très nombreux bois gravés dont plusieurs à pleine page. — CAMPE (Joachim-Heinrich). *Histoire de la découverte et de la conquête de l'Amérique*. Paris, Lavigne, 1845. Petit in-4, demi-chagrin noir orné (*reliure de l'époque*). Nouvelle traduction par Charles de Saint-Maurice. Importante illustration gravée sur bois hors texte et dans le texte. — DUMAS père (Alexandre). *Un Gil-Blas en Californie*. Paris, Michel Lévy frères, 1861. In-12, demi-toile vert foncé ; tache marginale aux premiers feuillets (*reliure ancienne*). Roman originellement paru en 1852. Provenance : « P. Leboeuf » (ex-libris doré en queue de dos). — GIRARD (Just-Jean-Étienne). *Les Aventures d'un capitaine français, planteur au Texas, ancien réfugié du Champ-d'asile*. Tours, Alfred Mame et fils, 1872. Grand in-12, bradel de percaline illustrée (*reliure de l'éditeur*). Un bois gravé à pleine page estampé face au titre. — COZZENS (Samuel Woodworth). *La Contrée merveilleuse. Voyage dans l'Arizona et le Nouveau Mexique*. Paris, Garnier frères, 1876. Grand in-8, débroché sous couverture usagée. Première édition de la traduction par William Battier, de cet ouvrage originellement paru en anglais à Boston en 1873. Illustration gravée sur bois par Jean-Édouard Dargent dit Yan' Dargent. Récit d'un avocat du Massachussets, en partie fondé sur son expérience personnelle comme juge de district à New-Mexico en Arizona. Son portrait du chef apache Cochise semble faire suite à une véritable rencontre avec lui vers 1860. — HARTE (Francis Bret). *Scènes de la vie californienne et esquisses de mœurs transatlantiques*. Paris, C. Reinwald et C^e, 1873. In-12, broché ; couverture usagée. Première édition française par Amédée Pichot de ces nouvelles originellement publiées en anglais, par un écrivain originaire d'Albany dans l'État

de New York qui se fixa en Californie en 1853. — [LABOULAYE (Édouard-René Lefebvre-Laboulaye dit Édouard)]. *Paris en Amérique*. Paris, Charpentier, 1865. In-12, demi-chagrin noir orné (*reliure de l'époque*). Ouvrage publié sous le nom de « René Lefebvre », originellement paru en 1862. — [LABOULAYE (Édouard-René Lefebvre-Laboulaye dit Édouard)]. *Paris en Amérique*. Paris, Charpentier, 1869. In-12, demi-chagrin rouge orné ; dos passé légèrement frotté (*reliure de l'époque*). Envoi autographe signé de l'éditeur Gervais Charpentier. — MAY (Karl). *La Vengeance du farmer. Souvenirs d'Amérique*. Tours, Alfred Mame et fils, 1890. In-8, percaline illustrée (*reliure de l'éditeur*). Illustration gravée sur bois dans le texte, dont compositions plusieurs à pleine page. — RÉVOIL (Bénédict-Henry Révoil). *Mémoires d'un vieux pêcheur américain*. Tours, Alfred Mame et fils, 1886. Grand in-12, bradel cartonné maroquiné illustré (*reliure de l'éditeur*). — REID (Thomas Mayne). *L'Habitation du désert ou Aventures d'une famille perdue dans les solitudes de l'Amérique*. Paris, librairie Hachette et Cie, 1871. In-16, demi-basane usagée (*reliure de l'époque*). Bois gravés à pleine page dans le texte par Gustave Doré. — ROUSIERS (Paul de). *La Vie américaine*. Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1892. In-4, demi-basane usagée (*reliure de l'époque*). Nombreuses vues photographiques (une en frontispice et plus de 300 dans le texte), avec quelques cartes et plans également dans le texte. — ROUSSELET (Louis). *Le Tambour du Royal-Auvergne*. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1883. In-8, bradel de percaline illustrée (*reliure de l'éditeur*). Illustration gravée sur bois dans le texte dont plusieurs compositions à pleine page. — ROUX DE ROCHELLE (Jean-Baptiste-Gaspard). *États-Unis d'Amérique*. Paris, Firmin Didot frères (collection « L'Univers pittoresque. Histoire et description de tous les peuples »), 1837. In-8, broché ; dos cassé. Édition originale parue en livraisons, ici rassemblées en un seul volume sous couverture illustrée en couleurs de l'éditeur. Importante illustration gravée sur cuivre hors texte : une carte dépliant et 96 planches. Provenance : résidence jésuite de Toulouse au XIX^e siècle (vignette ex-libris). L'auteur fut ambassadeur de France aux États-Unis en 1830-1831. — TISSOT (Victor) et Constant AMERO. *Les Derniers Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord*. Paris, librairie de Firmin-Didot et C^{ie}, 1890. Petit in-4, percaline rouge ornée de l'éditeur. Première édition séparée de cette étude extraite de leur ouvrage *Les Contrées mystérieuses et les peuples inconnus* paru chez le même éditeur en 1884. — UN VOYAGE À TRAVERS L'AMÉRIQUE. *Voyage pittoresque dans le continent de l'Amérique du Nord*. Paris, C. N. Greig et C^{ie}, [1895]. In-folio oblong, bradel de toile grège (*reliure postérieure*). Important recueil de vues photographiques. Préface de Paul Bourget.

66. VOYAGES. – Ensemble de 16 volumes. Vendus en l'état.

300 / 400 €

ARMAND (Friedrich-August Strubberg, dit). *Mes Aventures en Amérique et chez les peaux-rouges*. Paris, Librairie de Firmin-Didot et C^{ie}, 1880. 2 volumes in-18, demi-basane marron fleuronée ; dos frottés, un feuillet détaché (*reliure de l'époque*). Édition originale de la traduction française par Adrien Paul, de cet ouvrage originellement paru en allemand en 1858. Le docteur Strubberg vécut plus de quinze ans aux États-Unis. — AUGER (Édouard). *Voyage en Californie [...]. 1852-1853*. Paris, librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1854. In-16, broché ; couverture usagée, dos renforcé. Édition originale de ce récit inspiré d'un séjour personnel en Californie peu après la ruée vers l'or. Envoi autographe signé. — CHATEAU-BRIAND (François-René de). *Voyage en Amérique, mœurs, usages, coutumes des habitants ; descriptions, etc.* À Bruxelles, s.n., 1844. 2 tomes en un volume in-24, demi-basane noire filetée, coiffes frottées (*reliure de l'époque*). — COMETTANT (Oscar). *Trois ans aux États-Unis. Étude des mœurs et coutumes américaines*. Paris, Pagnerre, 1858. In-18, demi-veau fauve fileté ; quelques mouillures (*reliure de l'époque*). Seconde édition, « revue et corrigée », parue l'année suivant l'originale. L'auteur, pianiste et compositeur, fait le récit de sa longue tournée aux États-Unis, effectuée de 1852 à 1855. — DE SMET (Pierre-Jean). *Voyages dans l'Amérique septentrionale. Orégon*. Bruxelles, Mathieu Closson et Cie ; Paris, H. Repos et C^{ie}, 1874. Grand in-12, basane noire ornée ; quelques accrocs sur les plats, mouillure marginale au frontispice (*Brisse-Sanzel. Amiens*). Récit d'un séjour effectué en 1846-1847 par ce Père jésuite, qui fit de longs séjours aux États-Unis et au Canada des années 1820 à sa mort en 1873. Portrait-frontispice gravé sur métal, carte dépliant bicolore lithographiée hors texte. Provenance : le lycée jésuite La Providence d'Amiens (fer doré sur le premier plat). — DIXON (William Hepworth). *La Conquête blanche. Voyage aux États-Unis d'Amérique*. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1877. Grand in-8, demi-chagrin orné (*reliure de l'époque*). Première édition de la traduction française de cet ouvrage originellement paru en anglais l'année précédente. 2 cartes dépliantes lithographiées hors texte et nombreux bois gravés dans le texte. — DIXON (William Hepworth). *La Nouvelle Amérique*. Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, 1869. In-8, demi-basane fauve, ornée (*reliure de l'époque*). Première édition de la traduction française de Philarette Chasles (qui a ajouté une préface et une biographie de l'auteur), de ce récit originellement paru en anglais à Londres en 1867. — FERRI PISANI (Camille). *Lettres sur les États-Unis d'Amérique*. Paris, librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1862. In-18, broché ; quelques mouillures. Édition originale. Correspondance documentant le voyage du Prince Napoléon (fils de Jérôme Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er} et cousin germain de Napoléon III) et de son épouse Marie-Clotilde de Savoie, effectué en Amérique du Nord de la fin de juillet à la fin de septembre 1861. Le lieu-

tenant-colonel Pisani Ferri était du voyage en qualité d'aide de camp du Prince Napoléon. — HURET (Jules). *En Amérique. De San Francisco au Canada*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, 1905. In-12, broché, dos fendu et manques à la couverture. — LEUBA (Edmond). *La Californie et les États du Pacifique. Souvenirs et impressions*. Paris, Librairie Sandoz et Thuillier ; Neuchâtel, Librairie Jules Sandoz ; Genève, Librairie Desrois, 1882. In-16, toile noire ; reliure usagée, restauration au faux-titre. Édition originale. Estampille ancienne de bibliothèque scolaire parisienne. — MANDAT-GRANCEY (Edmond de). *La Brèche aux buffles*. Paris, Librairie Plon, 1889. In-18, bradel de demi-percaline bleu vert, couvertures conservées. Édition originale. Planches hors texte. Sur l'expérience de l'auteur dans un ranche du Dakota. — MANDAT-GRANCEY (Edmond de). *Dans les Montagnes Rocheuses*. Paris, Librairie Plon, 1884. In-18, demi-chagrin (reliure ancienne). Édition originale. Planches hors texte gravées sur bois. — MANDAT-GRANCEY (Edmond de). *En visite chez l'oncle Sam. New York et Chicago*. Paris, Librairie Plon, 1885. In-18, demi-chagrin marron fileté à froid ; dos frotté (reliure de l'époque). Édition originale. Planches hors texte par Victor-Eugène Géroze dit Crafty et par Ernest Martin-Chablis. — MOLINARI (Gustave de). *Lettres sur les États-Unis et le Canada*. Paris, librairie Hachette et Cie, 1876. In-16, débroché avec premier plat de couverture manquant. Édition originale de cette correspondance relatant un voyage effectué de juin à octobre 1876 à l'occasion de l'exposition universelle de Philadelphie. — RECLUS (Élisée). *Voyage à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe. Paysages de la nature tropicale*. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1881. In-16, demi-chagrin orné. Illustration de compositions gravées sur bois à pleine page dans le texte.

67. ÉTATS-UNIS. — FONDS DOCUMENTAIRE. — Ensemble d'environ 400 volumes. Vendus en l'état.

1 000 / 1 500 €

TRÈS IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL CONSACRÉE AUX PREMIERS TEMPS DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS ET PLUS PARTICULIÈREMENT À SES LIENS AVEC LA FRANCE. Elle comprend des biographies, des études historiographiques, juridiques, des éditions de sources (mémoires, journaux, correspondances), concernant la guerre d'Indépendance, les Français en Amérique, les Américains en France, et quelques ouvrages concernant l'histoire du continent nord-américain avant l'Indépendance.

Historiographie de la guerre d'Indépendance et autour

BELCHER (Henry). *The First American Civil War*. London, Macmillan and Co., 1911. 2 volumes in-8, bradel de percaline (reliure de l'éditeur). Planches hors texte dont

plusieurs en couleurs. — BODINIER (Gilbert). *Les Officiers de l'armée royale combattants de la guerre d'Indépendance des États-Unis. De Yorktown à l'an II*. Château de Vincennes, Service Historique de l'Armée de Terre, 1983. Grand in-8, broché. — BOUVET (Maurice). *Le Service de Santé français pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis (1777-1782)*. Paris, Hippocrate, 1934. Grand in-8, broché. Envoi autographe signé. — CLINTON (Henry). *The American rebellion*. New Haven, Yale University Press ; London, Geoffrey Cumberlege, 1954. Grand in-8, bradel de percaline gris-bleu (reliure de l'éditeur). Édition annotée par William B. Willcox. — DAWSON (Warrington). *Les 2112 Français morts aux États-Unis de 1777 à 1783 en combattant pour l'Indépendance américaine*. Paris, au siège de la société, 1936. Grand in-8, broché. Tiré à part extrait du *Journal de la Société des Américanistes*, nouvelle série, t. XXVIII, 1936. — GOURD (Alphonse). *Les Chartes coloniales et les Constitutions des États-Unis de l'Amérique du Nord [...]*. Paris, Imprimerie nationale, 1885-1903. 3 volumes grand in-8, demi-chagrin. — JOHNSTON (Henry Phelps). *The Yorktown campaign and the surrender of Cornwallis. 1781*. New York Harper & brothers, 1881. In-8, bradel de percaline (reliure de l'éditeur). Illustrations dans le texte. — KERALLAIN (René de). *Bougainville à l'armée du c^{ie} de Grasse, guerre d'Amérique. 1781-1782*. Paris, Maisonneuve frères, 1929. Grand in-8, broché. — LYNCH (Barbara A.). *The War at sea : France and the American Revolution. A Bibliography*. Washington, Department of the Navy, Naval History Division, 1976. In-8, broché. Frontispice. — NOAILLES (Amblard de). *Marins et soldats français en Amérique pendant la guerre de l'Indépendance des États-Unis (1778-1783)*. Paris, Perrin et Cie, 1903. In-8, demi-chagrin. — RICE (Howard C.) et Anne S. K. BROWN. *The American campaigns of Rochambeau's army, 1780, 1781, 1782, 1783*. 2 volumes grand in-4, bradel de toile noire sous jaquettes imprimées, réunis sous étui imprimé (reliure et étui de l'éditeur). Ouvrage comprenant la traduction annotée des journaux du comte Jean-François-Louis de Clermont-Crèvecœur, Jean-Baptiste-Antoine de Verger, du futur maréchal Louis-Alexandre Berthier, et l'édition annotée d'un important corpus iconographique. — ROCHAMBEAU (Achille de). *Yorktown. Centenaire de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique. 1781-1881*. Paris, Honoré Champion, 1886. In-8, broché. — THOMAS (William S.). *The Society of the Cincinnati, 1783-1935*. New York, London, G. P. Putnam's sons, 1935. In-8, bradel de demi-toile grise (reliure de l'éditeur). Exemplaire numéroté sur « deckle-edged, laid paper ». Planches hors texte. — *TREATIES OF 1778 (THE) and allied documents*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1928. Grand in-8 carré, demi-percaline grège. Textes édités par Gilbert Chinard, avec introduction par James Brown Scott. — Etc.

Monographies sur les grands acteurs de l'Indépendance

[FRANKLIN (Benjamin)] : CHINARD (Gilbert). *L'Apothéose de Benjamin Franklin*. Washington, Institut français de Washington ; Paris, Librairie orientale et américaine, 1955. In-8, broché. Collection de textes, annotés, se rapportant aux hommages funèbres en hommage à Benjamin Franklin. Planches hors texte. — [FRANKLIN (Benjamin)] : DULL (Jonathan R.). *Franklin the diplomat : the French mission*. Philadelphia, The American Philosophical Society, 1982. In-4, broché. Envoi autographe signé. — [JEFFERSON (Thomas)] : CHINARD (Gilbert). *Jefferson et les idéologues, d'après sa correspondance inédite avec Destutt de Tracy, Cabanis, J.-B. Say et Auguste Comte*. Baltimore, The Johns Hopkins Press ; Paris, Les Presses Universitaires de France, 1925. Grand in-8, broché. — [JEFFERSON (Thomas)] : SCHACHNER (Nathan). *Thomas Jefferson. A Biography*. New York, London, Thomas Yoseloff, 1969. Grand in-8, bradel de toile grise (reliure de l'éditeur). Planches hors texte. — [JEFFERSON (Thomas)] : SOWERBY (Emily Millicent). *Catalogue of the library of Thomas Jefferson*. Washington, The Library of Congress, 1952. 5 volumes grand in-4, bradel de percaline illustrée (reliure de l'éditeur). — [LA FAYETTE] : CHAFFANJON (Arnaud). *La Fayette et sa descendance*. [Paris], Berger-Levrault, 1976. In-8 carré, broché. Généalogie. — [LA FAYETTE] : OLIVIER (Philippe). *Bibliographie des travaux relatifs à Gilbert Du Motier, marquis de La Fayette (1757-1834) et à Adrienne de Noailles, marquise de La Fayette (1759-1807)*. Clermont-Ferrand, Université de Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Institut d'Études du Massif Central, 1979. In-4, broché. — LA FAYETTE. [Paris], Archives nationales, 1957. In-8 carré, broché. Catalogue de l'exposition organisée à l'Hôtel de Rohan sous la direction de Jacques Monicat. Illustration hors texte. — [PAINE (Thomas)] : CONWAY (Moncure Daniel). *Thomas Paine (1737-1809) et la Révolution dans les deux mondes*. Paris, Librairie Plon, 1900. In-8, broché. Portrait-frontispice. — Etc.

Journaux, mémoires et correspondances

BLANCHARD (Claude). *Guerre d'Amérique. 1780-1783. Journal de campagne*. Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, L. Baudoin & Cie successeurs, 1881. In-8, broché ; manque à la couverture. — FERSEN (Hans-Axel von). *Lettres [...] à son père pendant la guerre de l'Indépendance d'Amérique*. Paris, Librairie de Paris, Firmin-Didot et Cie, 1929. In-8 carré, broché, dos cassé. — JEFFERSON (Thomas). *Writings*. [New York], The Library of America, 1984. Fort in-8, bradel de toile, sous jaquette imprimée (reliure de l'éditeur). Édition établie par Merrill D. Peterson. — JEFFERSON (Thomas) et Pierre-Samuel

DUPONT DE NEMOURS. *The Correspondence*. Baltimore, The Johns Hopkins Press ; Paris, Les Belles Lettres ; London, Humphrey Milford, 1931. Grand in-8 carré, bradel de simili-toile noire à coins (reliure de l'éditeur), sous étui-boîte de toile noire avec pièce de titre au dos. Édition établie avec longue introduction par Gilbert Chinard. Exemplaire numéroté sur vergé pur fil Lafuma. Portrait-frontispice. — LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de). *Lettres inédites [...] au vicomte de Noailles, écrites des camps de l'armée américaine durant la guerre de l'Indépendance des États-Unis. (1780-1781)*. À Paris, aux dépens de Jean Patou, 1924. In-8, demi-marquin à long grain. Envoi autographe signé de Jean Patou. Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur japon impérial. — LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de) et Thomas JEFFERSON. *The letters*. Baltimore, The Johns Hopkins Press ; Paris, Les Belles Lettres, 1929. Grand in-8 carré, broché, étui-boîte de toile noire avec pièce de titre au dos. Édition établie et annoté par Gilbert Chinard. Exemplaire numéroté sur vergé pur fil Lafuma. Portrait-frontispice. — LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (François-Alexandre-Frédéric de). *Journal de voyage en Amérique et d'un séjour à Philadelphie. 1 octobre 1794-18 avril 1795*. Paris, librairie R. Clavreuil ; Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1940. In-4, broché. Édition établie et annotée par Jean marchand. Illustration hors texte. — PONTGIBAUD (Charles-Albert de Moré de). *A French volunteer of the war of Independence*. Paris, Charles Carrington, 1898. In-8, broché. Traduction anglaise des mémoires du chevalier de Pontgibaud. — WASHINGTON (George) et François-Joseph de GRASSE. *Correspondence [...] 1781. August 17-November 4*. Washington, Institut français de Washington (Government Printing Office), 1931. Grand in-8, bradel de percaline (reliure de l'éditeur). — Etc.

Historiographie de la présence française aux U.S.A. et de la présence américaine en France

BAISNÉE (Jules A.). *France and the establishment of the American catholic hierarchy. The myth of French interference (1783-1784)*. Washington, Institut français de Washington ; Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1934. In-8, bradel de demi-percaline grège. Portrait-frontispice. — BERTIER DE SAUVIGNY (Guillaume de). *La France et les Français vus par les voyageurs américains. 1814-1848*. [Paris], Flammarion, 1982-1985. 2 volumes in-8, brochés. — FOURÉ-SELTNER (Hélène). *Gallipolis. Histoire de l'établissement de cinq cents français dans la vallée de l'Ohio à la fin du XVIII^e siècle*. Paris, Jouve & Cie, 1939. In-8, broché. Illustration hors texte. — GRELICHE (Henry). *Essai sur la vie et les travaux de Mgr Flaget, évêque de Bardstown et de Louis-Ville*. Paris, Lyon, Librairie catholique de Périssé frères, Clermont-Ferrand, Thibaud-Lan-



68

driot frères, 1851. In-12, demi-chagrin ancien. Portrait-frontispice. — LA MADELÈNE (Henry de). *Le Comte Gaston de Raousset-Boulbon, sa vie et ses aventures (d'après ses papiers et sa correspondance)*. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859. Grand in-12, broché, quelques taches. Ouvrage originellement paru en 1856 chez le même éditeur. Aventurier, le comte de Raousset-Boulbon fut une des personnalités saillantes de l'histoire de la Californie et du Mexique. — LE BROCCQUY (Auguste). *Le Fondateur des missions du Missouri central. Vie du R.P. Hélias d'Huddeghem de la Compagnie de Jésus*. Gand, C. Poelman, 1878. In-8, bradel de percaline noire (reliure ancienne). Portrait-frontispice. — MONTBARBUT (Johnny). *La Toponymie française des États-Unis d'Amérique*. Saint-Laurent (Québec, Canada), Éditions Pierre Tisseyre, 2000. In-8, broché. — MOREAU (Célestin). *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis*. Paris, Charles Douniol, 1862. In-18, demi-toile grège. — RICE (Howard C.). *Thomas Jefferson's Paris*. Princeton (New Jersey, États-Unis), Princeton University Press, 1991. Grand in-4, broché. — RIES (Maurice). *The Mississipi Fort, called Fort de La Boulaye*. [New Orleans], The Louisiana Historical Quarterly, 1936. In-4, broché. Tiré à part du n° 4 du vol. 19 d'octobre 1936 de ce périodique. Illustration hors texte. — SPAULDING (Martin-John). *Sketches of the life, times, and character of the rt. rev. Benedict Joseph Flaget, first bishop of Louisville*. Louisville, Webb & Levering, 1852. Petit in-8, bradel de percaline ornée à froid ; mouillures et rousseurs (reliure de l'éditeur). Portrait-frontispice. — VAN DER STRATEN-PONTHOZ (Gabriel Auguste). *Recherches sur la situation des émigrants aux États-Unis de l'Amérique du Nord*. Bruxelles, Méline, Cans et compagnie, 1846. In-8, bradel cartonné moderne. — Etc.

68. FRANKLIN (Benjamin). – HOUDON (Jean-Antoine). Buste de Benjamin Franklin. Reproduction du Louvre.

H. : 19,5 cm.

50 / 100 €

69. INDÉPENDANCE AMÉRICAINE. — Ensemble de 8 PRESSE-PAPIERS ornés de cristal-cérames. Baccarat, Cristal d'Albret et divers.

50 / 100 €

PORTRAITS DE FIGURES EMBLÉMATIQUES DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE : John Adams (2 presse-papiers), Thomas Paine, George Washington (2 presse-papiers), et deux héros populaires, le bostonien Paul Revere et le capitaine de vaisseau John Paul Jones (2 presse-papiers).

JOINT, 4 souvenirs en verre pressé, légendés « Yorktown National Battlefield – oct. 19. 1781 ».



69

59



71

70. INDÉPENDANCE AMÉRICAINE. — ICONOGRAPHIE et divers. — Ensemble de 9 pièces encadrées.

50 / 100 €

Reproductions de gravures et de dessins concernant principalement LE SIÈGE DE YORKTOWN (1781) : 2 cartes, reddition du général Cornwallis, etc. Avec un portrait de Benjamin Franklin, et une copie manuscrite tardive d'un acte de Thomas Jefferson comme président des États-Unis (don de terrain en mémoire des services militaires d'un soldat de l'armée américaine).

71. INDÉPENDANCE AMÉRICAINE. — Ensemble de 24 MÉDAILLES en différents métaux.

50 / 100 €

Elle portent toutes (sauf 5) des portraits d'hommes de l'histoire des États-Unis d'Amérique : « *JOHN HANSON first President under articles of Confederation / 200th anniversary – surrender of Cornwallis – 1781 – 1981* ». — « *JOHN PAUL JONES "I have not yet begun to fight" / The Bonhomme Richard defeats the Serapis – 23 september 1779* ». — « *JAMES MADISON President of the U.S. A.D. 1809 / Peace and friendship* » (de l'*Indian Peace Medals in presidential series medals*). — « *COMTE DE ROCHAMBEAU 1725-1807 / maréchal de France* ». — « *GEORGE WASHINGTON President of the United States 1789 / Peace and friendship* » (de l'*Indian Peace Medals in presidential series medals*). — etc.



KI-ON-TWOG-KY or CORN PLANT
A SENECA CHIEF.

Le 24 Dec. 1884



Très cher ami,

Je vous remercie bien de votre
bonne lettre, je me trouvais
mal à l'air auprès de Gayot
et son associé qui semblaient
croire que j'avais été négligé.
D'où il résultait des



d'une toux
déploable.
Et comme je
vais aux ateliers

tous les jours cela n'est pas
agréable.

Je vais selon votre conseil
faire de rappeler la chose
aux amis qui s'y sont
intéressés; mais je vous avoue

AMERICANA

LA STATUE DE LA LIBERTÉ,
« NOTRE GRANDE FILLE... AUX ÉTATS-UNIS...
PAYS LOINTAIN OÙ ELLE VA S'ÉTABLIR... »

72. BARTHOLDI (Auguste). Lettre autographe signée, avec DESSIN ORIGINAL, adressée au sénateur Édouard Millaud. S.I., 24 décembre 1884. 3 pp. in-8, en-tête imprimé à son monogramme.

3 000 / 4 000 €

« Très cher ami, je vous remercie bien de votre bonne lettre, JE ME TROUVAIS MAL À L'AISE AUPRÈS DE GAGET ET SON ASSOCIÉ QUI SEMBLAIENT CROIRE QUE J'AVAIS ÉTÉ NÉGLIGENT. D'OÙ IL RÉSULTAIT DES NEZ D'UNE LONGUEUR DÉPLORABLE [DESSIN ORIGINAL], ET COMME JE VAIS AUX ATELIERS TOUS LES JOURS, CELA N'EST PAS AGRÉABLE.

Je vais selon votre conseil tâcher de rappeler la chose aux amis qui s'y sont intéressés ; mais je vous avoue que je mets tout mon espoir en vous, qui avez la triple qualité d'être mon ami bienveillant, rapporteur du budget et ami du ministre. Le tout couronné de la qualité de membre du comité d'une œuvre accomplie où il ne reste plus à faire que d'obtenir une petite risette du ministre et d'honorer l'œuvre en quelqu'un ! Nous n'avons rien demandé ni pour le comité, ni pour l'artiste ; QU'ON NOUS ACCORDE UNE PETITE BRANCHE DE LAURIER POUR NOTRE GRANDE FILLE AVANT SON DÉPART, CELA FERAIT BON EFFET AUX ÉTATS-UNIS, TOUT CELA EST UTILE POUR LE PAYS LOINTAIN OÙ ELLE VA S'ÉTABLIR. Mettez-lui donc un petit bijou dans sa corbeille et vous ferez bien plaisir à son papa qui n'ose compter que sur votre amitié et la juste influence dont vous jouissez.

Veillez présenter tous mes hommages à madame Millaud, je vous prie, avec les bien affectueuses amitiés de ma femme. Que le Ciel vous inspire et fasse luire l'étoile qui doit dissiper les brouillards et faire rentrer les nez, et croyez aux sentiments les plus reconnaissants de votre ami tout dévoué... »

LE DESSIN ORIGINAL REPRÉSENTE DES PORTRAITS CHARGÉS DES FONDEURS DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ, ÉMILE GAGET ET JEAN-BAPTISTE GAUTHIER.

LA MYTHIQUE STATUE DE LA LIBERTÉ. L'idée d'élever un tel monument fut émise pour la première fois en 1865 par l'académicien républicain Édouard de Laboulaye, hostile à l'expédition que le régime impérial menait au Mexique et qui occasionnait des tensions avec les États-Unis. Le projet d'une statue immense, référence explicite au colosse de Rhodes, fut financé sur des dons privés, et confié à deux républicains convaincus, le sculpteur Auguste Bartholdi, et l'architecte Eugène Viollet-le-Duc pour la structure métallique – ce dernier étant mort en 1879, c'est Gustave Eiffel qui mena à bien cette structure. La fonte des pièces de cuivre à assembler fut réalisée dans l'atelier Monduit et Bechet, bientôt repris par Émile Gaget (ami d'Auguste Bartholdi) et son associé Jean-Baptiste Gauthier. La réalisation demanda près de dix ans, des premiers travaux en 1875 jusqu'à son installation et son inauguration à New York en 1886. Viollet-le-Duc étant mort en 1879, c'est Gustave Eiffel qui prit alors en charge la supervision de la structure métallique.

73. BUFFALO BILL (William Frederick Cody, dit). Dédicace autographe signée. 1891. 3 lignes au verso d'une carte de visite imprimée.

150 / 200 €

« Yours truly. W. J. Cody. "Buffalo Bill". 1891 »



juin
1755

pour mes enfants

J'ai coupé ce morceau de pavillon anglais avec le même sabre
qui m'a servi à mettre hors de combat cinq grenadiers
anglais qui le gardaient tout deux tués l'autre le dit
pavillon était placé sur la redoute de la par le anglais
qui assiégeaient le fort de Mouséjus, dans l'occidie
française sous le commandement de M. Vergore du
Chambon. J'avais été envoyé au service de ce fort
avec sept officiers quatre furent tués et trois blessés
je le fus après la prise du fort par les anglais. dans
la retraite je conservai le drapeau qui fut l'ennemi
qui me servit à envelopper ma blessure d'un
état de combat au moment que je n'ai pu envoyer
le drapeau au Bureau de la guerre.

J'ayagi mes enfants à conserver ce qui
me reste comme un souvenir glorieux pour eux.

Paris le 22 août 1761.

P. de Sommeville

74. CANADA. — POTIER DE POMMEROY (René-Gédéon). Manuscrit autographe signé en plusieurs endroits, ILLUSTRÉ DE DEUX CARTES. XVIII^e siècle. Journal autobiographique, familial et généalogique concernant en partie le Canada. Vers 1761-vers 1816. Environ 130 pp. in-folio, sous portefeuille en vélin rigide de l'époque ; quelques vignettes ex-libris imprimées ; plusieurs feuillets détachés et volants, quelques-uns effrangés.

15 000 / 20 000 €

RENÉ-GÉDÉON DE POMMEROY, VÉTÉRAN DES GUERRES COLONIALES CONTRE LES ANGLAIS EN AMÉRIQUE DU NORD, ET COLON ACADIEN. Fils et petit-fils de militaires français ayant servi en Nouvelle-France, né au fort Frontenac au Canada, René-Gédéon Potier de Pommeroy (1730-1822) participa lui-même, comme officier en Amérique du Nord, aux opérations de la guerre de succession d'Autriche ((les Anglais nomment « Guerre du roi George » les actions militaires menées en Amérique du Nord dans ce cadre), puis à celles de la guerre de Sept Ans. Pommeroy fut par exemple présent à l'attaque des fort Saratoga et Lydius dans l'actuel État de New York (1747), à l'expédition sur le lac Ontario contre les Agniers (Mohawks) alliés aux Anglais qui menaçaient Montréal (1748). Il servit ensuite en Acadie, précisément à l'Île-Royale puis à l'île Saint-Jean (actuelles île du Cap-Breton et île du Prince-Edward au Nouveau-Brunswick canadien), et fut blessé dans la tentative française pour faire lever le siège du fort Beauséjour (aujourd'hui fort Cumberland) sur l'isthme de Chignectou (1755). Il fit ensuite partie des hommes envoyés à l'assaut du fort George sur le lac du Saint-Sacrement, actuel lac George dans l'État de New York (1757), et dut alors traverser seul les lignes ennemies pour porter en retour des courriers à l'île Saint-Jean. Emmené prisonnier en Angleterre aux termes de la capitulation de cette île (1758), il fut renvoyé au Canada avec les secours commandés par le capitaine d'Angeac (1760) : l'escadre qui transportait cette troupe remporta quelques succès contre les Anglais devant Gaspé, en baie du Saint-Laurent, puis fut défaite sur la rivière Ristigouche (1760). Refusant alors de prêter allégeance aux Anglais, Pommeroy perdit tous ses biens sur l'île Saint-Jean et dut quitter la Nouvelle-France. Il reçut ensuite le commandement d'un fort en Guyane et acheva sa carrière en 1768 comme capitaine, recevant la croix de Saint-Louis en 1771.

PRÉCIEUX VESTIGE DE L'HISTOIRE FRANÇAISE EN NOUVELLE-FRANCE ET NOUVELLE-ANGLETERRE. René-Gédéon Potier de Pommeroy fait notamment ici le récit des principales péripéties de sa vie militaire au Canada et en Nouvelle-Angleterre de 1742 à 1760, évoquant parfois les supplétifs iroquois, Mohawks côté anglais ou Iroquois « domiciliés » côté français ; il donne aussi copie de pièces militaires et civiles principalement relatives à sa carrière (dont des listes de soldats et d'Acadiens), mais aussi à ses possessions sur l'île Saint-Jean, et à sa famille.

« ... 2^e juin 1747. A servie dans un détachement de 1500 hommes commandés par monsieur Rigauld de Vaudreuil¹ gouverneur des TROIS-RIVIÈRES², en qualités d'aide de camps par ordres du marquis de La Galissonnièr[e]³ ; suis trouvé dans un partie commendés par Mr de St-Luc La Corne⁴ lieutenant, avons défaits un détachement de troupes à portés de canon du FORT DE SARASTOT⁵ de 300 hommes, avons fait 45 prisonnier[s]. LES SAUVAGES FIRENT PLUSIEURS CHEVELURES.

16^e avril 1748. Servie par ordres du marquis de La Galissonnièr[e] sous les ordres du s^r Fontenelle de Langie⁶, cadet à l'éguillet[te], AVEC UN PARTIES SAUVAGES, avons fait un prisonnier à QUINDROUK⁷ NOUVELLE ENGLETERRE, après 45 jours de marches.

17^e juillet 1748. Servie sous les ordres de Mr de Baubassin⁸, sou[s]-lieutenant par ordre de M le marquis de La Galissonnière, avons été à CASQUÉCOUK⁹ après un mois de marche dans les montagnes, avons fait coup sans pouvoir faire de prisonnier malgré L'ACHARNEMENS DES SAUVAGES ÉTANT SOUS LE CANON DU FORT, avons eu sinq sauvages blessé[s], un de tué, avons mis hors de combats 15 hommes.

21 aoust 1748. Servie sous les ordres du ch[evali]er de La Corne, par ordre de M^r de Beaucour¹⁰, gouverneur de Montréal, avec un partie de 200 hommes, allant au-devant des Anniés¹¹ dans le lac Ontarios QUI VENO[EN]T POUR FAIRE COUP SUR L'ISLE DE MONTRÉAL, nous fîmes échouer leurs entreprises pour lors.

1^{er} mars 1749. Fait officiers, et passé à l'ISLE-ROYAL[E]¹².

5 avril 1750. Détaché à la poursuite de 3 soldats déserteur[s].

11 février 1757. Servies par ordre du marquis de Vaudreuil¹³ dans un parties de 1500 hommes commandés par Mr Rigaud de Vaudreuil¹⁴, pour aller brûler tous les magasins et préparatif[s] qui se faiso[en]t au FORT GEORGE AU LAC S[AIN]T-SACREMENT¹⁵.

1. FRANÇOIS-PIERRE DE RIGAUD DE VAUDREUIL, PETIT-FILS D'UN GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE-FRANCE ET FILS D'UN FUTUR GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE-FRANCE.

2. AU CONFLUENT DE LA RIVIÈRE SAINT-MAURICE ET DU FLEUVE SAINT-LAURENT.

3. ROLAND-MICHEL BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE-FRANCE.

4. LUC-ANTOINE DE LA CORNE DE SAINT-LUC.

5. UNE DES FORMES INDIENNES DE SARATOGA, AU NORD D'ALBANY DANS L'ÉTAT DE NEW YORK.

6. JEAN-BAPTISTE LEVREAU DE LANGY-FONTENELLE.

7. KINDERHOOK, AU SUD D'ALBANY, DANS L'ACTUEL ÉTAT DE NEW YORK.

8. PROBABLEMENT JOSEPH HERTEL DE BEAUBASSIN.

9. FORT MASSACHUSSETTS, TENU PAR LES ANGLAIS SUR LA RIVIÈRE HOOSAC, DITE RIVIÈRE KASKEKOUKE PAR LES FRANÇAIS, PRÈS DE BENNINGTON DANS L'ACTUEL ÉTAT DU MASSACHUSETTS.

10. JOSUÉ DUBOIS BERTHELOT DE BEAUCOURS.

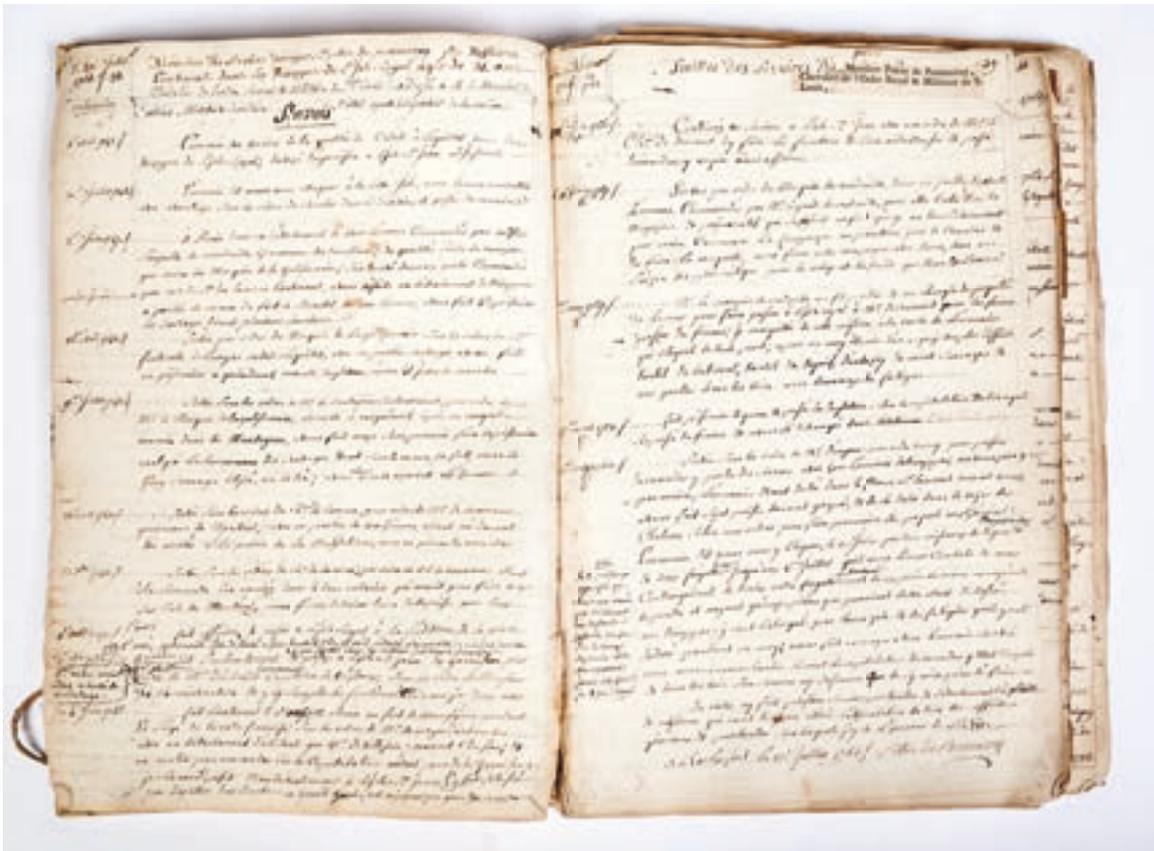
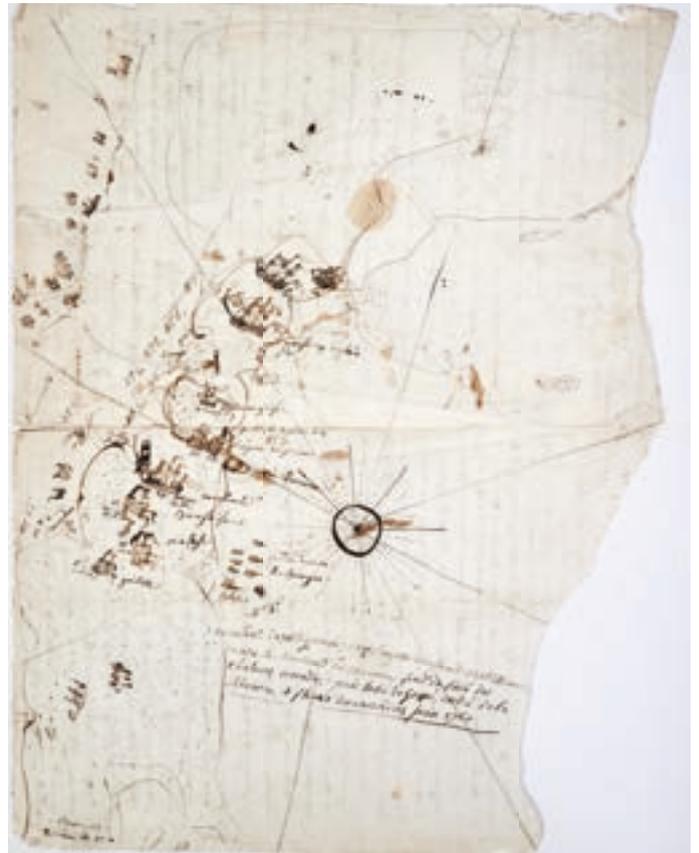
11. AUTRE NOM DES TRIBUS MOHAWKS, APPARTENANT À LA NATION IROQUOISE MAIS ALLIÉS AUX ANGLAIS.

12. ACTUELLE ÎLE DU CAP-BRETON.

13. PIERRE DE RIGAUD DE VAUDREUIL, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE-FRANCE.

14. FRANÇOIS-PIERRE DE RIGAUD DE VAUDREUIL, FILS DU PRÉCÉDENT.

15. ACTUEL LAC GEORGE DANS L'ÉTAT DE NEW YORK.



2 may 1757. Mr le marquis de Vaudreuil me fit partir et me chargea des paquets de la Cour pour faire passer à L'ISLE-ROYALE à Mr de Drucourt¹⁵ pour les faire passer en France ; je m'acquittés de cette mission à la barbe de l'ennemis qui bloquet de toute part ; après un moy e[t] demie d'un VOYAGE DES PLUS DIFFICILE[S], TANTÔT EN BÂTIMENT, TANTÔT EN ESQUIE, D'AUTREFOY EN CANOT SAUVAGES ET UNE PARTIE DANS LES BOIS avec beaucoup de fatigues.

3 may 1760. Servie sous les ordre[s] de Mr d'Angeac¹⁷ par ordre du roy pour passer en CANADA y porter des secours avec 400 hommes de troupes ; n'avons pu y parvenir, l'ennemis étant entré dans LE FLEUVE S[A]IN[T]-LAURENT avant nous, avons fait sept prises devant GASPÉ, et de là entré[s] dans la BAYE DES CHALEURS selon nos ordres pour faire parvenir les paquets aux général. L'ennemis est venus nous y bloquer, le 3 juin, par trois vaisseaux de ligne [de] 74 [canons] et deux frégattes de 30 [canons]. Le 2 juillet JE REPOUSS[A]I 17 CHALOUPE[S] ARMÉE[S] QUI TENTERENT UNE DESSENTE. J'essui[ai] leur feu sur le rivage de pierrier et de mousquetterie, j'avais 150 hom[m]es, j'eu 2 hom[m]es blessé[s]. Jusqu'au 8 juillet qu'il nous livrèr[ent] combats et nous contraignirent de BRÛLER NOTRE FRÉGATTE, LE MACHAU[LT], monté de 22 pièces de canon manquans de poudre et n'ayant qu'onze pièces qui pouvoient battre étant embossé. Nos troupes s'y sont distingué[es] par leurs zèle, et les fatigues qu'ils y ont enduré pendant un moy ; avons fait un camps à terre, l'ennemis s'est retiré. Nous nous sommes randu[s] suivant la capitulation du Canada, y étant compris et dans des bois san[s] secours ny ressource que de s'y voire périr de faim... » (pp. 38-40). Le texte a été achevé à Rochefort le 20 juillet 1761. Pommeroy rapporte ensuite à nouveau tout ou partie de ces faits en deux autres endroits du volume (pp. 106-109, 130), et sur un feuillet volant indépendant.

IL DRESSE AUSSI LA LISTE NOMINATIVE DES HOMMES COMPOSANT LA COMPAGNIE QU'IL COMMANDAIT À L'EXPÉDITION DU FORT SAINT-GEORGES (p. 117) : 4 autres officiers, 17 soldats, 32 personnes qu'il appelle « habitants » ou « Canadiens ». Il fait ensuite le total détaillé par fonctions des membres de la troupe expéditionnaire à laquelle il appartenait, et qui comprenait plus de 1500 hommes dont « 340 sauvages ». Pour les soldats, il donne leurs noms complets et leur surnoms : « Brindamour », « Francœur », « Bras-de-Fer », « L'Aubépine », « La Jeunesse », « Sanchagrin », « Argencourt », « Lafleur », « Sansoucy », « Beausoleil », etc. Pour certaines personnes, il précise en note des objets, peut-être apportés personnellement par celles-ci : des barils de poudre, un collier, un sac, etc. L'un des habitants est gratifié de la mention « mauvais sujet ».

Le volume autographe relié renferme de nombreux autres passages concernant le Canada et la Nouvelle-Angleterre, copies d'actes et de courriers, nominations, ordres de missions, etc., principalement aux pp. 29, 30,

55, 60-68, 87-89, 96-101, 106-110, 112-116, 125, 127-128, 130-131, 135, 137, 155-157, 160.

Rarissime carte de Port-La-Joye sur l'île Saint-Jean (situation vers 1758)

— Carte de la principale localité portuaire de l'actuelle Île du Prince-Edward (encre et plume, 33 x 41 cm, notes généalogiques au verso, mouillures marginales). Avec précieuses légendes indiquant les noms des propriétaires des maisons ou terrains, dont les Potier de Pommeroy, ou indiquant des habitations d'Acadiens réfugiés. Aucune des cartes gravées ou dessinées anciennes connues de cette île ne permettent comme ici une lecture à une échelle locale.

Rarissime plan de la bataille de la Ristigouche (1760)

— Plan de l'embouchure de la rivière Ristigouche avec emplacement des vaisseaux, dont celui du Machault qui fut coulé (34 x 29 cm, long manque marginal, une tache). Pommeroy a aussi indiqué les lieux où des Acadiens et des Indiens Micmac (alliés des Français) des pourtours de la baie des Chaleurs en Gaspésie, fuyant devant les Anglais, se réfugièrent le long de la Ristigouche.

« Morceau de pavillon anglais » découpé au sabre lors du siège du fort Beauséjour (juin 1755)

Sur un feuillet avec légende autographe signée, d'une écriture d'homme âgé est aussi conservé un « MORCEAU DE PAVILLON ANGLAIS » DÉCOUPÉ AU SABRE LORS DU SIÈGE DU FORT BEAUSÉJOUR en juin 1755 (3 lambeaux de tissu, en tout 16 x 11 cm, appliqués sur un feuillet in-12 lui-même monté sur un feuillet in-folio appliqué sur un feuillet de carton souple moderne) « ... J'ai coupé ce morceau de pavillon anglais avec le même sabre qui m'a servi à mettre hors de combat cinq grenadiers anglais qui le gardaient, dont deux tués roides. Ledit pavillon était placé sur la redoute élevée par les Anglais qui assiégeaient le fort de Beauséjour », dans l'Accadie française, sous le commandement de M. Vergord Du Chambon¹⁸. J'avais été envoyé au secours du fort avec sept officiers ; quatre furent tués et trois blessés – je le fus après la prise du fort par les Anglais. Dans le retraite, je conservai le drapeau pris sur l'ennemi qui me servit à envelopper ma blessure d'un éclat de bombe au genouil...

Pommeroy consacre également plusieurs passages de son manuscrit au service qu'il effectua en Guyane, à Oyapok (pp. 40, 44, 46, 118-119, 126-128).

Les autres notes et copies de pièces concernant sa généalogie, au même titre que ses états de services, ont été compilés par Pommeroy dans le cadre d'une démarche destinée à prouver sa qualité de noble afin de conserver un emploi d'officier dans l'armée française au moment de son retour en France. Cette démarche fut couronnée de succès.

Il sera remis à l'acquéreur un certificat d'exportation.

15. AUGUSTIN DE BOSCHENRY DE DRUCOUR, GOUVERNEUR DE L'ÎLE-ROYALE.

16. FRANÇOIS-GABRIEL D'ANGEAC, ANCIEN COMMANDANT DE FORT-DAUPHIN SUR L'ÎLE-ROYALE, ET ALORS COMMANDANT DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE RENFORT À DESTINATION DE LA NOUVELLE-FRANCE.

17. LOUIS DU PONT DUCHAMBON DE VERGOR, COMMANDANT DU FORT DE BEAUSÉJOUR, AUJOURD'HUI FORT-CUMBERLAND, SUR L'ISTHME DE CHIGNECTOU, À LA FRONTIÈRE DE LA NOUVELLE-FRANCE ET DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE.

75. DELAMBRE (Jean-Baptiste). Apostille autographe signée (environ 2 pp. in-4) sur une lettre de son épouse Élisabeth Sinfray (une p. 3/4 in-4) adressée à Michel-Louis-Étienne Regnaud de Saint-Jean-d'Angély. S.l., [février ou mars 1816].

300 / 400 €

Élisabeth Delambre, liée à la famille de l'épouse de Regnaud, écrit : « Les jours, les semaines, les mois s'écoulaient, cher bon ami, depuis l'instant où vous & votre Auguste avez pris le parti, le trop cruel et malheureusement trop sage parti de vous éloigner d'une famille si tendre & si chérie ! [Le destinataire de la lettre, compris dans l'ordonnance de proscription de juillet 1815, était parti aux États-Unis avec son fils Auguste, futur maréchal du Second Empire.]

Nous qui tenons encore bien plus à vous par le choix et l'affection que par l'alliance, nous avons partagé toutes les alarmes de vos plus proches, nous partageons encore leurs regrets... Nous espérons toujours que de meilleurs conseils feroient révoquer ou du moins adoucir les sévères mesures qui mettent tant de familles dans les larmes et entretiennent une inquiétude générale si contraire au retour de la tranquillité et par là si opposée aux véritables intérêts de ceux mêmes que l'on prétend servir en les employant... Je laisse la plume à mon mari, que je quitte pour aller voir Sophie, venue à Paris pour affaire – ce sera la première fois que je l'embrasserai depuis le départ de son mari [Sophie Guesnon de Bonneuil, sœur de l'épouse de Regnaud, et épouse du poète et auteur dramatique Antoine-Vincent Arnault, qui fut un proche de Napoléon Bonaparte sous le Consulat et qui fut compris dans l'ordonnance de proscription de juillet 1815]. Mon cœur se serre en y songeant, il se serre encore plus, très chers amis, en vous disant un triste adieu, mais il le faut. Je vous embrasse de toute mon âme. Adieu donc ! »

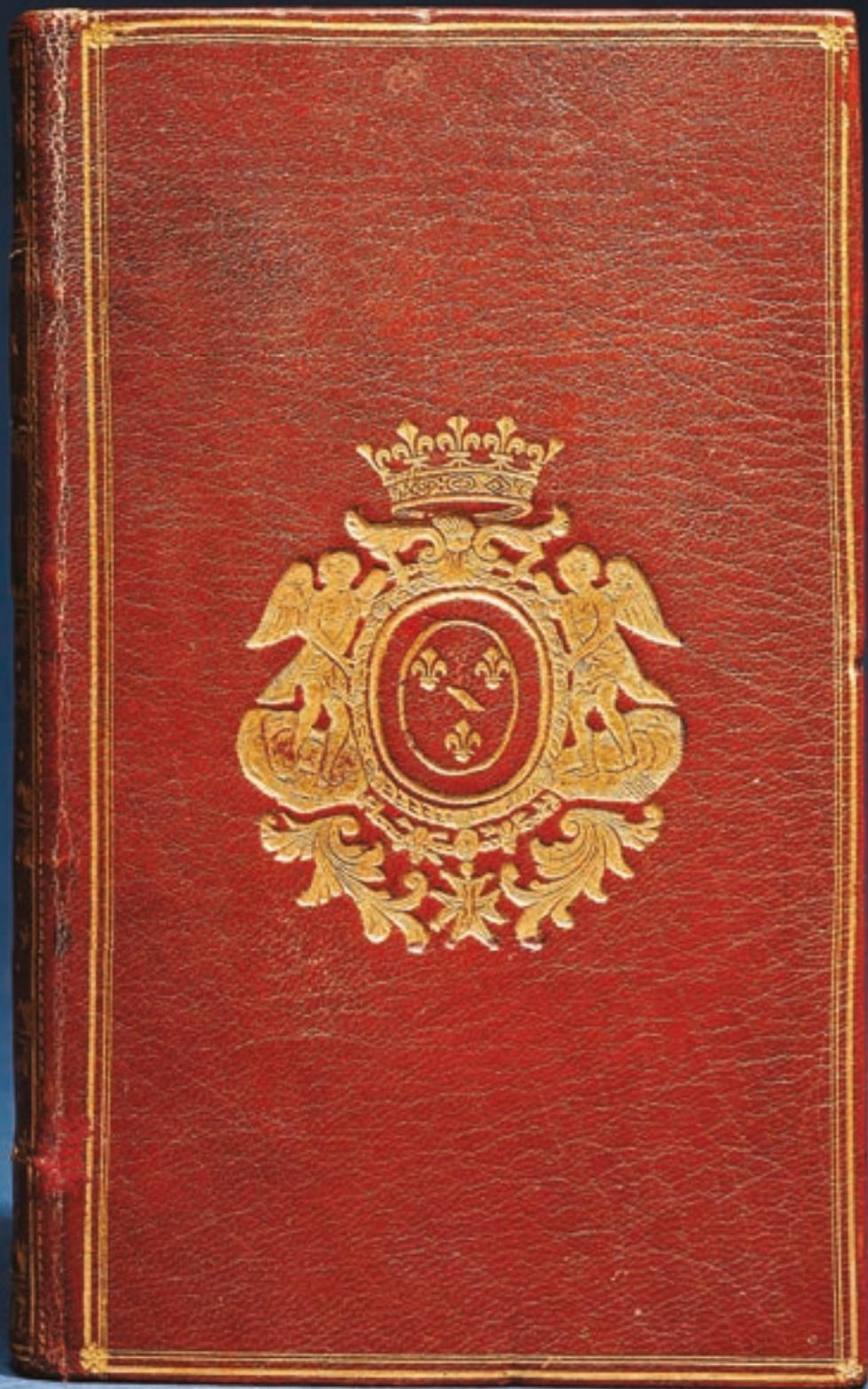
Jean-Baptiste Delambre ajoute : « Ma femme vous a exprimé nos communs sentimens, mon cher confrère, il me reste à vous rendre compte de la commission dont vous m'avez chargé comme secrétaire de la classe des sciences [à l'Institut, auquel Regnaud appartenait depuis 1803, dans la classe des Sciences morales et politiques]. LE VOLUME DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE A ÉTÉ MIS SUR LE BUREAU À L'OUVERTURE DE LA SÉANCE SANS QUE JE SCÛSSE COMMENT IL ÉTAIT VENU NI QU'IL RENFERMÂT UNE LETTRE DE VOUS [Regnaud était en contact avec la *Literary and philosophical society of New York*, qui avait été fondée en 1814 et qui venait de faire paraître en 1815 le premier volume de ses *Transactions*]. J'en fis l'annonce à la classe à l'ordinaire, en lisant le titre de l'ouvrage et la table des mémoires qu'il contenait. C'est en tournant les pages que j'aperçus votre lettre dont je lus aussitôt ce qui concernait l'Institut. Ce que vous disiez de ce corps et de votre attachement pour les membres qui le composent a réveillé dans le cœur de tous vos confrères, et particulièrement dans ceux qui ont l'avantage de vous connaître plus intimement, tous ces sentimens que l'absence ne pourra diminuer. La manière noble et touchante dont vous les exprimiez a rappelé ces tems où votre éloquence donnait tant d'éclat aux séances publiques que vous présidiez. Nous espérons toujours les voir renaître. Nous espérons que votre absence ne sera pas longue.

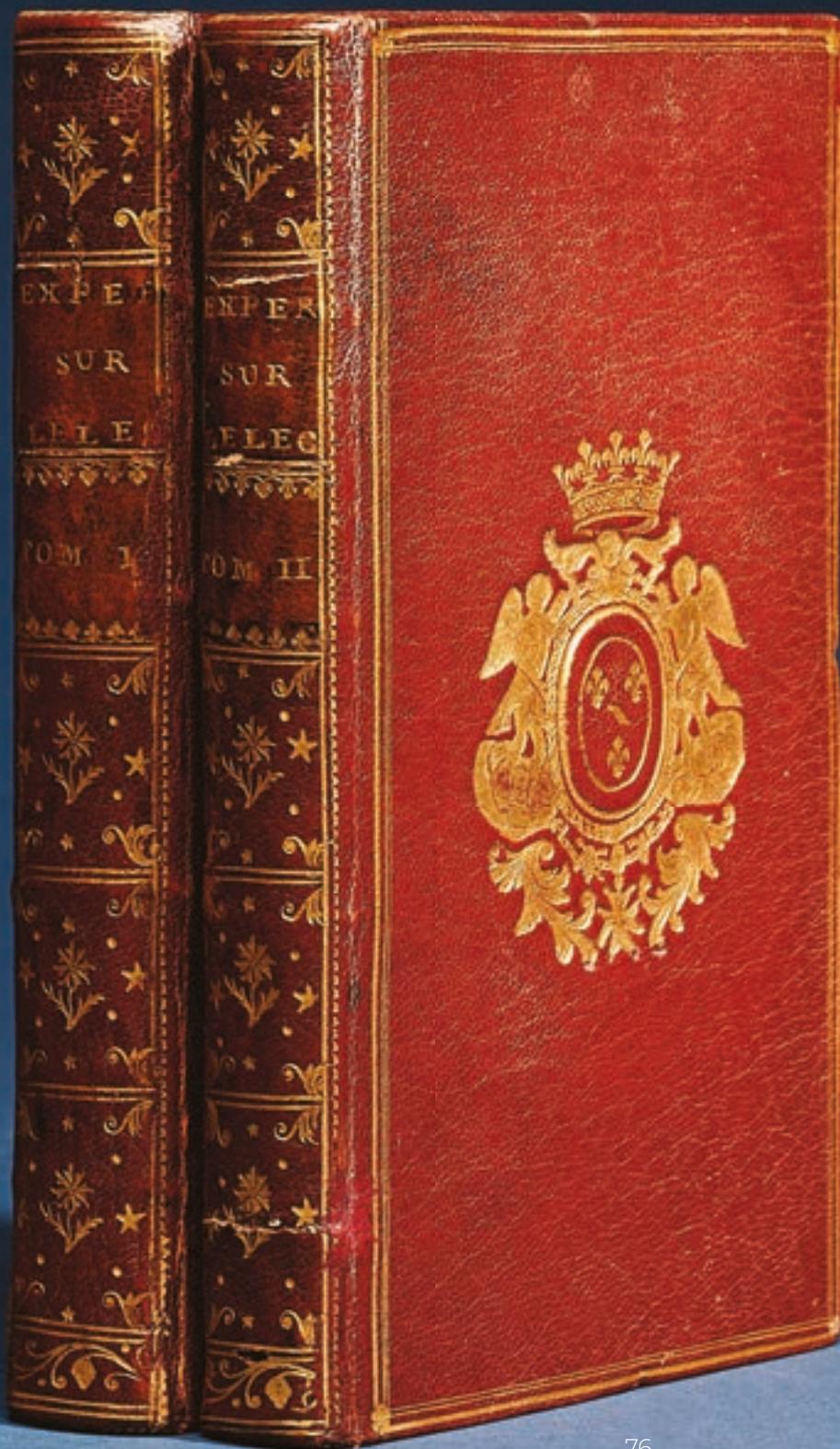
Nous le désirons, surtout. Depuis votre départ, votre classe n'a tenu aucune séance publique... On nous a donné des allarmes sur l'existence de l'Institut. On parlait du rétablissement des Académies. On dit aujourd'hui que les trois Académies littéraires resteront unies sous le titre actuel, que la classe des arts sera toute retranchée pour former une Académie séparée. Il faut savoir se faire, suivant l'expression d'un de vos anciens confrères, d'une moindre infortune une ombre de bonheur [citation de la pièce *Hypermnestre* d'Antoine-Marin Le Mierre]. On croit qu'on va faire paraître l'ordonnance qui était signée il y a onze mois [sous les Cent Jours] et que les circonstances avaient fait supprimer. Elle nommait à plusieurs places qu'elle regardait comme vacantes. La loi de janvier augmente nécessairement le nombre de ces places à donner. On ne sait encore si le Gouvernement y nommera lui-même ou s'il laissera aux classes le droit de présentation. Je me persuade qu'en ce cas particulier elles le regretteraient peu et que si des changemens sont prescrits, on leur épargnera le chagrin d'y coopérer. Le Directoire n'avait pas eu ce ménagement. Nos confrères absents, quoique remplacés, n'ont jamais été réputés étrangers, ils sont tous rentrés à l'Institut. Pourquoi faut-il que la République des Lettres sente les contrecoups des secousses politiques, et que je me félicite d'avoir toujours suivi sans distraction la carrière paisible des sciences ! [La loi du 12 janvier 1816, condamnant à l'exil perpétuel les régicides concernait plusieurs membres de l'Institut, et l'institution fut entièrement réorganisée par la loi du 21 mars 1816 rétablissant les anciennes académies et supprimant la classe des sciences morales et politiques où figuraient de nombreuses personnalités proches du régime napoléonien.] Il paraît que vous n'avez pas vu notre confrère [Pierre-Samuel] Dupont de Nemours qui nous a aussi fait quelques envois. Je lui dois une réponse comme secrétaire de la classe, mais dans la vie retirée que je mène, je ne puis trouver d'occasion...

JE NE CONNAIS EN AMÉRIQUE QU'UN ASTRONOME SUISSE QUI S'Y EST FIXÉ AVEC LE TITRE D'ASTRONOME DES ÉTATS-UNIS, M. HASLER [Ferdinand Rudolf Hassler, émigré en 1805, fut chargé de l'arpentage des côtes américaines, de l'unification des poids et mesures, et enseigna notamment les mathématiques à West Point]. Il est depuis deux ans en Europe pour y faire construire des instrumens... Forcé de rester longtems à Londres pour en surveiller la construction, il venait à Paris toutes les fois que sa présence n'était pas absolument nécessaire. Il y a passé l'hyver dernier. Il était l'ami de nos amis, il partageait nos sentimens. Depuis le mois de juin qu'il nous a quittés, je n'ai plus entendu parler de lui. Il se pourrait qu'il fût déjà EN AMÉRIQUE, IL DOIT Y ÉTABLIR PLUSIEURS OBSERVATOIRES, ET PARCOURIR TOUTES LES CÔTES POUR UN GRAND TRAVAIL GÉOGRAPHIQUE. Vous le verrez peut-être et vous trouvez en lui un véritable Helvétien qui, après la liberté, n'aime rien tant que la France... »

UN DES PÈRES DU SYSTÈME MÉTRIQUE, LE MATHÉMATICIEN, GÉOMÈTRE ET ASTRONOME, JEAN-BAPTISTE DELAMBRE (1749-1822) participa avec Pierre Méchain à la mesure de la méridienne de France pour l'établissement du système métrique (1791-1799), mena de nombreuses observations astronomiques, fut secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, directeur de l'Observatoire de Paris et succéda à Laplace à la chaire d'astronomie du Collège de France.

Sur Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, voir ci-dessous le n° 84.





EXPER

SUR

L'ELEC

TOM I

EXPER

SUR

L'ELEC

TOM II



« LE PLUS IMPORTANT LIVRE SCIENTIFIQUE DE L'AMÉRIQUE DU XVIII^E SIÈCLE »
(PMM, pour une édition anglaise)

76. FRANKLIN (Benjamin). *Expériences et observations sur l'électricité faites à Philadelphie en Amérique*. À Paris, chez Durand, 1756. 2 volumes petit in-8, (6 dont la deuxième blanche)-28-xc-(12)-245-(une blanche) + (2 dont la seconde blanche)-349-(1) pp., maroquin grenat, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièces de titre et de tomaison brunes, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles et armoiries dorées au centre, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure ; reliures avec discrètes restaurations, accroc aux pièces du dos du premier tome, discret accroc et trou de ver au dos du tome II (*reliure de l'époque*).

12 000 / 15 000 €

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE, EN PARTIE ORIGINALE, DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, établie par Thomas-François Dalibard. Benjamin Franklin écrivit sur la question de l'électricité une série de lettres au naturaliste Peter Collinson de la Royal Society de Londres, étagées de 1747 à 1753. Son correspondant les livra à la publication à Londres en plusieurs fois de 1751 à 1754. Communiquées à Buffon, celui-ci en suggéra la traduction, et le soin d'établir celle-ci fut confiée au physicien et naturaliste Thomas-François Dalibard, qui alla jusqu'à conduire lui-même les expériences exposées par Benjamin Franklin (c'est lui qui suggéra de remplacer le cerf-volant par une pièce métallique pour attirer la foudre). Il publia la traduction des huit premières lettres en 1752, assortie d'une « Histoire abrégée de l'électricité » inspirée en partie de celle dressée par Jean-Baptiste de Secondat (fils de Montesquieu) dans ses *Observations de physique et d'histoire naturelle* (1750), et donna encore en 1756 la présente édition augmentée des cinq dernières lettres de Benjamin Franklin.

2 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte.

« FRANKLIN'S MOST IMPORTANT SCIENTIFIC PUBLICATION » (Norman, vol. I, p. 299, pour une édition anglaise). Le philosophe américain y propose une nouvelle conception de l'électricité décrite comme un fluide présent dans tous les corps, qui ne disparaît pas mais passe d'un corps à l'autre, lesquels peuvent donc être en déficit (chargés négativement) ou en excédent (chargés positivement). Le supplément contient la relation de l'expérience du cerf-volant et la démonstration identifiant la foudre à un phénomène électrique.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DU PRINCE DE CONTI, PÈRE DU DÉDICATAIRE DE LA TRADUCTION (fer proche du n° 7 de la planche n° 2645 d'OHR). Louis-François de Bourbon, prince de Conti (1717-1776) fut un esprit libre et indiscipliné : envoyé jeune à l'armée, il se distingua en Allemagne et en Italie tant par ses qualités militaires que par son indocilité, et dut faire front contre l'hostilité de nombreux ennemis à la Cour dont madame de Pompadour. Retiré en 1757, il se consacra aux lettres, aux arts et à la musique : athée notoire, il vécut dans une société de libre penseurs, recueillit plusieurs fois Rousseau, et protégea à l'occasion Beaumarchais, Diderot et l'abbé Prévost. Il avait été marié tôt à l'une des filles du Régent, dont il eut un enfant, le comte de la Marche Louis-François-Joseph, à qui est dédiée la présente traduction.

Montgomery et de l'Alabama 4 mai 1825

Je reprends à la fois à l'écriture et à vous, mon cher ami, si agace qu'un moment au milieu de notre course rapide dont le but si cher désir sera de nous rapprocher avant la fin de l'été de tout ce qui pleurerait avec nous nos pertes communes si nous n'étions pas merveilleusement séparés par un immense espace. Vous savez le qui était pour moi maître d'Henri, le qui était pour nos deux familles l'excellent maître de Tracy. De bons amis et bons citoyens ont aussi péri depuis notre départ, et ici depuis notre arrivée il en mon plusieurs hommes dignes de nos regrets, parmi lesquels deux respectables compagnons d'armes. C'en ainsi que dans le tourbillon de sentiments le plus touchant, de joindre avec nous, non seulement a été touché par de grands laboureurs et d'autres sujets de regret.

Il y a près de trois mois, mes chers amis, que chaque jour d'une vie active, et chaque pas d'une grande étendue de pays ont été marqués par toute ce qui peut flatter et toucher le cœur; la prospérité publique et individuelle des chers amis, la rapidité et l'importance des améliorations et des créations de bien au problème aussi insoluble qu'il paraît surprenant, si la solution ne se trouvait tout simplement dans la pratique saine des institutions libres conservées par le patriotisme et gouvernées par le bon sens. tout cela se fait à son marché si bien excepté le passage de l'État national, et ailleurs on paie bien cher, comme je disais l'autre jour, l'arbitraire, le privilège, et les tracasseries.

J'ai un irrépressible besoin de retrouver ma chère famille. J'en ai le besoin avant le milieu d'août que nous pourrions nous embarquer; je viens de passer de l'état de Géorgie dans le nouvel état d'Alabama en traversant pendant quatre jours une contrée alors habitée par les indiens, et leur-ci ont péri par aussi aux déceptions dont j'ai le bonheur d'être l'objet; nous avons trouvé ici deux beaux bateaux à vapeur qu'on a fait venir pour nous conduire à Mobile d'où nous irons à Mobile pour remonter le Mississippi et l'Ohio, et visiter tous les états de l'ouest. nous devrions ensuite à notre oncle attendue le 14 juin par la première pierre du monument

*« JE VIENS DE PASSER DE L'ÉTAT DE GÉORGIE
DANS LE NOUVEL ÉTAT D'ALABAMA... »*

77. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de). Lettre autographe signée à Romain Joseph de Brigode. MONTGOMERY (ALABAMA), 4 mars 1825. Une p. 1/4 in-4, adresse au dos avec cachet de cire noire à ses initiales « L F. » conservé en deux parties ; déchirures au feuillet d'adresse dues à l'ouverture sans atteinte au texte.

2 000 / 3.000 €

RARE ET MAGNIFIQUE TÉMOIGNAGE DE SA TRIOMPHALE TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS. À la sollicitation du président James Monroe, le marquis de La Fayette vint aux États-Unis comme « invité de la nation ». D'août 1824 à septembre 1825, il visita les vingt-quatre États que comptait alors le pays. Considéré comme le héros français de l'Indépendance, alors que Rochambeau était mort en 1807, le marquis de La Fayette put faire l'expérience de l'immense popularité dont il jouissait : il reçut toutes sortes de présents, tandis que des villes, des rues ou des écoles étaient rebaptisées de son nom en son honneur. Le futur diplomate Auguste Levasseur, qui accompagna le marquis, publia en 1826 un récit de ce voyage.

« Je réponds à la fois à Célestine et à vous, mon cher ami, n'ayant qu'un moment au milieu de notre course rapide dont le but bien désiré de nous rapprocher avant la fin de l'été de tout ce qui pleurerait avec nos pertes communes si nous n'étions pas nécessairement séparés par un immense espace. Vous savés ce qu'était pour moi M[a]d[am]e d'Hénin, ce qu'était pour nos deux familles l'excellente M[a]d[am]e de Tracy. [Amie intime du marquis de La Fayette et ancienne dame du Palais de Marie-Antoinette, Adélaïde Félicité Étienne de Guinot de Monconseil, princesse d'Hénin-Liétard, était morte en août 1824 ; fille du comte de Tracy dont les écrits philosophiques influencèrent Thomas Jefferson, Françoise Émilie Destutt de Tracy était la belle-mère de Georges Washington de La Fayette, fils du marquis, et venait de mourir en décembre 1823 ; en outre, le beau-père du marquis de La Fayette, Jean-Paul Louis François de Noailles était mort en octobre 1824.]

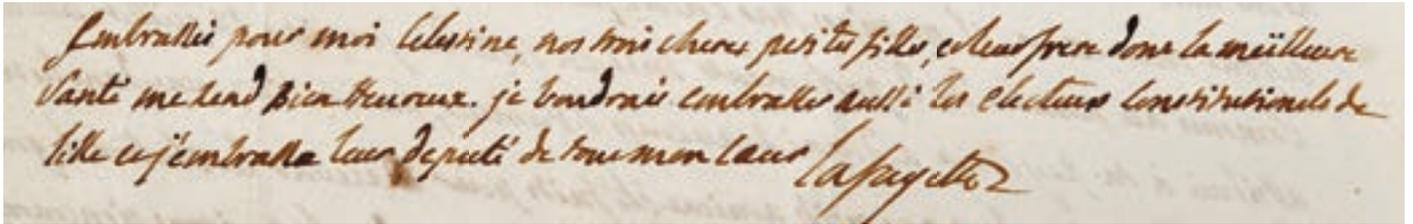
De bons amis et bons citoyens ont aussi péri depuis notre départ, et ici, depuis notre arrivée, il est mort plusieurs hommes dignes de nos regrets, parmi lesquels deux respectables compagnons d'armes. C'est ainsi que DANS LE TOURBILLON DE BONTÉS LES PLUS TOUCHANTES, DE JOUISSANCES TRÈS VIVES, mon bonheur a été troublé par de grandes calamités et d'autres sujets de regret.

Il y a près de huit mois, mes chers amis, que chaque jour d'une vie active, et chaque pas d'une grande étendue de païs ont été marqués par tout ce qui peut flatter et toucher le cœur ; LA PROSPÉRITÉ PUBLIQUE ET INDIVIDUELLE DES ÉTATS-UNIS, LA RAPIDITÉ ET L'IMPORTANCE DES AMÉLIORATIONS et des créations seraient un problème aussi insoluble qu'il paraît surprenant, si la solution ne se trouvait tout simplement DANS LA PRATIQUE RÉELLE DES INSTITUTIONS LIBRES CONSERVÉES PAR LE PATRIOTISME ET GOUVERNÉES PAR LE BON SENS. Tout cela se fait à bon marché, si vous exceptés le passage de l'hôte national, et ailleurs on paie bien cher, comme je disais l'autre jour, l'arbitraire, les privilèges et les tracasseries...

JE VIENS DE PASSER DE L'ÉTAT DE GÉORGIE DANS LE NOUVEL ÉTAT D'ALABAMA [admis dans l'Union en 1819] EN TRAVERSANT PENDANT QUATRE JOURS UNE CONTRÉE ENCORE HABITÉE PAR LES INDIENS, ET CEUX-CI ONT PRIS PART AUSSI AUX RÉCEPTIONS DONT J'AI LE BONHEUR D'ÊTRE L'OBJET : NOUS AVONS TROUVÉ ICI DEUX BEAUX BATEAUX À VAPEUR QU'ON A FAIT VENIR POUR NOUS CONDUIRE À MOBILE D'OUÙ NOUS IRONS À [LA NOUVELLE-] ORLÉANS POUR REMONTER LE MISSISSIPI ET L'OHIO, ET VISITER TOUS LES ÉTATS DE L'OUEST. Nous reviendrons ensuite à Boston où je suis attendu le 17 juin pour la première pierre du MONUMENT DE BUNKERS HILL [commémorant la bataille de Bunkers Hill, tenue le 17 juin 1775 entre les patriotes américains et les Anglais à Charleston, face à Boston].

Adieu, mes chers amis. Mille amitiés à votre frère [le comte Louis-Marie-Joseph de Brigode, pair de France]. J'embrasse Georgine et Gabrielle, dont je suis charmé de trouver les noms dans les gazettes américaines... »

MEMBRE DE LA FAMILLE DU MARQUIS DE LA FAYETTE, ROMAIN JOSEPH DE BRIGODE (1775-1854) était l'époux d'une petite fille de celui-ci, Célestine de Faÿ de La Tour-Maubourg. Il commença sa carrière comme auditeur au Conseil d'État et membre du Corps législatif sous l'Empire, puis fut député du Nord à maintes reprises de 1815 à 1837, siégeant avec la gauche constitutionnelle à laquelle appartenait également La Fayette.



78

« POUR LE DÎNER DU 4 JUILLET... »

78. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de). Lettre autographe signée à Romain Joseph de Brigode. La Grange, 29 juin 1830. Une p. 1/3 in-8 carré d'une fine écriture serrée, adresse au dos ; petite déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte.

800 / 1 000 €

BELLE ET LONGUE LETTRE ÉVOQUANT LA FÊTE NATIONALE AMÉRICAINE, ET TRAITANT DE LA SITUATION POLITIQUE ET INSTITUTIONNELLE EXPLOSIVE FRANÇAISE : le roi Charles X venait de dissoudre la Chambre des députés et verrait ses partisans perdre les élections (juin-juillet 1830), ce qui l'amènerait à restreindre le droit de la presse et provoquerait la révolution dans laquelle le marquis de La Fayette (élu député en juillet) jouerait un rôle éminent.

« ... Honneur au département du Nord, mon cher ami! Je le bénis à double titre, et pour la chose publique, et pour vous. Il ne m'est pas encore permis de vous appeler mon collègue, nous sommes au nombre des départements, mis en interdit jusqu'au 12 juillet. Cette conception attribuée à Monsieur Peyronet [le ministre de l'Intérieur, Pierre-Denis Peyronnet] a donné beaucoup d'humeur ; particulièrement dans les villes d'élection, où tous les préparatifs avaient été faits pour recevoir les électeurs. Le gouvernement a craint que des choix nombreux et prononcés à Paris et dans les environs n'encourageassent les collèges départementaux à frustrer les intentions du double vote, car on ne peut pas croire qu'il leur soit venu dans la tête d'entrer en session sans les députés d'une si grande et populeuse partie de la France. Nous voilà donc au 3 et si l'on veut au 16 août, en grande majorité reconnue ; que feront-ils alors ? Il faut choisir entre... les coups d'État qui les mèneraient plus loin que nous, et une modification du ministère qui ne nous empêcherait pas, j'espère, d'exiger des garanties sans lesquelles... ce serait toujours à recommencer. On dit que la congrégation sent sa défaite, et qu'ailleurs il n'y a que de LA COLÈRE ; elle DEVRAIT SURTOUT SE PORTER SUR CEUX QUI ONT JETTÉ LE ROI AU MILIEU DE LA BATAILLE ÉLECTORALE : TOUT RÉPUBLICAIN QUE JE SUIS, ET TOUT POPULAIRES QUE NOUS ÉTIIONS, MES AMIS ET MOI, DANS NOS RAPPORTS AVEC LE TRÔNE, NOUS METTIONS PLUS DE DÉLICATESSE À NE PAS COMPROMETTRE, DANS LES DÉMARCHES QUI EN ÉMA-NAIENT, LA DIGNITÉ ET LA RESPONSABILITÉ MORALE DU MONARQUE...

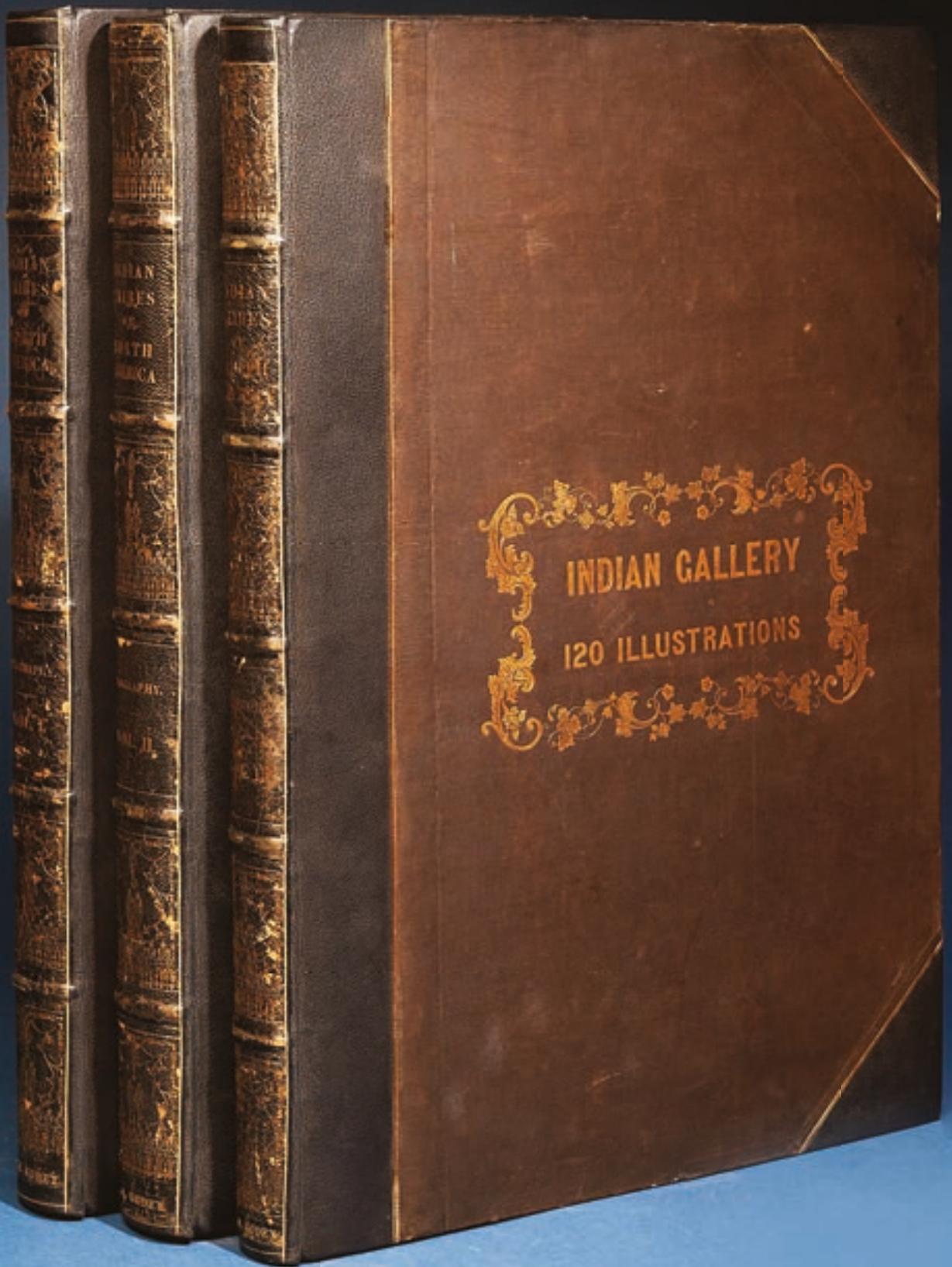
Nos travaux agricoles sont fort contrariés par les pluies. Nous avons à La Grange une partie de la famille d'Alva et NOUS Y ATTENDONS DES VISITES AMÉRICAINES. Mr de Tracy et Augustine sont ici [le philosophe Antoine d'Estutt de Tracy, et sa fille Augustine, dont le frère avait épousé le fils aîné de La Fayette] : vous jugez bien que je n'en sortirai que POUR LE DÎNER DU 4 JUILLET [à l'occasion de la fête nationale américaine], s'il a lieu, et pour les élections.

LES JOURNAUX VOUS RENDRONT COMPTE DE L'EXPÉDITION D'ALGER : la principale difficulté, celle du débarquement, est heureusement surmontée. Les autres le seront aussi. Reste à savoir quel fruit on retirera d'une guerre évidemment ENTREPRISE DANS DES VUES DE POLITIQUE INTÉRIEURE, ET DE COMBINAISONS FORT ÉTRANGÈRES À L'HONNEUR NATIONAL... » L'armée française venait de débarquer en Algérie le 14 juin et allait se rendre maître d'Alger le 5 juillet.

Sur Romain-Joseph de Brigode, membre de la famille de La Fayette, voir ci-dessus le n° 77.



FRANT CHE WAI DIE
FEMALE FLYING PIGEON.



INDIAN GALLERY

120 ILLUSTRATIONS



WA - PEL - LA
CHIEF OF THE MUSQUAKES.

UN LIVRE MYTHIQUE
SUR LES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD

79. MACKENNEY (Thomas Lorraine) et James HALL. *History of the Indian Tribes of North America, with biographical sketches and anecdotes of the principal chiefs*. Philadelphia, published by Edward C. Biddle, puis F. W. Greenough, puis James T. Bowen, enfin Daniel Rice and James G. Clark, 1836-1844. 3 volumes grand in-folio, 4-206-(2, soit une de table et une blanche) + 237-(une blanche), avec un feuillet de table encarté après le feuillet de titre (soit 2 pp. dont la seconde blanche) + (4 dont une de titre, une de dépôt légal, une de table et la dernière blanche)-196-(2) pp., complet du rare papillon d'erratum après la p. 58 du volume II. Reliure de demi-marroquin noir orné, plats de percaline noire avec titre doré sur les plats supérieurs, tranches dorées ; dos et coins refaits en chagrin noir moderne avec façades des dos conservées ; quelques rousseurs, infime rognure sur une tranche du premier volume, quelques restaurations en marges extérieures, quelques perforations en marge intérieure du premier volume, mouillures angulaires aux premiers feuillets du vol. III (*reliure de l'époque*).

90 000 / 110 000 €

UNE VASTE HISTOIRE ÉDITORIALE : longue et complexe, elle s'étendit de 1829, où fut conçu le projet de cet ouvrage, jusqu'à l'année 1844, où s'acheva sa publication. *History of the Indian tribes of North America* a été publié en 20 livraisons par plusieurs éditeurs successifs, et connu plusieurs tirages, tous de même importance, la plupart des exemplaires mêlant d'ailleurs des planches de différents tirages.

UNE DES PREMIÈRES SOMMES SUR LES NATIONS INDIENNES, comprenant une histoire générale et de précieuses biographies, par un des meilleurs connaisseurs de ces peuples, le colonel Thomas L. MacKenney (1785-1859). Comme superintendant du Commerce indien (1816-1822) puis comme directeur des Affaires indiennes jusqu'en 1830, celui-ci fut chargé de négocier sur le terrain les traités avec les tribus, et d'accueillir les délégations indiennes à Washington. Il fonda en outre les Archives nationales des Indiens d'Amérique (premier musée de Washington), où il recueillit les témoignages de la culture amérindienne qu'il avait réunis et qu'il continuait à récolter, objets d'art et d'artisanat, études ethnographiques, et fit peindre spécialement, à grands frais, des portraits des personnalités indiennes lors de leurs passages à Washington (l'ensemble serait ensuite déposé au Smithsonian Institute). MacKenney acheva de rédiger son texte en 1831 mais, pour le réviser et superviser sa publication, il se fit successivement aider par plusieurs personnes : la première fut l'ancien président des États-Unis John Quincy Adams, et la dernière, celle qui fournit le plus gros travail à partir de 1836, fut l'avocat, journaliste et banquier James Hall.

UNE MAGNIFIQUE ILLUSTRATION DE 130 FF. DE PLANCHES LITHOGRAPHIÉES HORS TEXTE. Elle comprend d'abord 120 ff. de planches en couleurs, soit 3 frontispices (scène de danse de guerre, scène de chasse au bison, scène de campement indien) et 117 portraits ; ensuite 10 ff. de planches en noir, soit un f. portant une composition de 2 cartes avec tableau, et 9 ff. (8 recto-verso) portant des reproductions de signatures de souscripteurs, classées par États. Au signatures lithographiées du présent exemplaire ont été ajoutées 2 signatures à l'encre pour la Pennsylvanie.

LE SEUL TÉMOIGNAGE ICONOGRAPHIQUE SUR PLUSIEURS DES GRANDES FIGURES INDIENNES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XIX^E. Les superbes planches de l'ouvrage, accompagnant les biographies imprimées, ont été pour la plupart lithographiées d'après les tableaux commandités par MacKenney au peintre Charles Bird King. Celui-ci a travaillé d'après nature auprès des chefs indiens en visite à Washington, ou sur les aquarelles du peintre voyageur James Otto Lewis. Les originaux furent détruits en 1865 dans l'incendie du Smithsonian Institute, ce qui rend aujourd'hui d'autant plus précieux le présent ouvrage.

Provenance : l'éditeur Louis Antoine Godey (mentions ex-libris dorées en queues de dos et ex-libris manuscrits). Fils d'immigrants français, Louis Antoine Godey (1804-1878) publia le premier magazine féminin à succès des États-Unis, *Godey's Lady's Book*. Edgar Allan Poe y publia plusieurs textes. — Sa petite-fille Helen Godey Wilson, 1879-1937 (vignettes ex-libris illustrées gravées sur bois).

LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE

80. MENDÈS-FRANCE (Pierre). Lettre signée à l'éditeur Didier. New York, 7 août 1942. 1/2 p. in-folio. 200 / 300 €

« *Cher Monsieur, sous ce pli, je vous adresse : 1° une petite notice sur mon livre, complétée par rapport à celle que je vous ai précédemment envoyée. il y a notamment un paragraphe supplémentaire qui a un certain intérêt ; 2° une partie du manuscrit qui vous manque encore [de sa main, Pierre Mendès-France avait ajouté puis biffé « suivra sous un autre pli »]... »*

EN EXIL AUX ÉTATS-UNIS APRÈS SON ÉVASION. Pierre-Mendès France quitta la France en 1940 pour poursuivre le combat en Afrique du Nord, mais il est arrêté, ramené en France et condamné en juin 1941 par le régime de Vichy à une peine de prison. Il parvint à s'évader en août 1941 et à gagner la Suisse, d'où il put rejoindre les États-Unis. Il y séjourna d'avril à octobre 1942, y acheva ses mémoires sur la période qui suivit la défaite, et les publia à New York en janvier 1943, aux éditions Didier, sous le titre *Liberté, Liberté chérie*.





MILBERT
ITINÉRAIRE
DU FLUVE
HUDSON

ATLAS

MILBERT
ITINÉRAIRE
DU FLUVE
HUDSON

1

MILBERT
ITINÉRAIRE
DU FLUVE
HUDSON

2



*UN VOYAGE ROMANTIQUE ET SCIENTIFIQUE
AU CŒUR DES JEUNES ÉTATS-UNIS*

81. MILBERT (Jacques-Gérard). *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson et des parties latérales de l'Amérique du Nord*. Paris, Henri Gaugain et Cie, 1828-1829. 2 volumes de texte grand in-4 (34,2 x 25,5 cm) ; (4 dont la dernière blanche)-xxxvi-146-(2 dont la seconde blanche) + (4 dont la dernière blanche)-257-(3 dont la première blanche) ; et un volume de planches grand in-folio. Le tout en reliure homogène : demi-veau cerise, dos à nerfs orné de motifs dorés et noirs avec deux entrenerfs teintés de noir pour les titres et toisons, tranches marbrées ; restauration à une coiffe, mors un peu frottés, déchirure marginale restaurée à un feuillet du premier volume, quelques rousseurs (*reliure de l'époque*).

20 000 / 25 000 €

ÉDITION ORIGINALE.

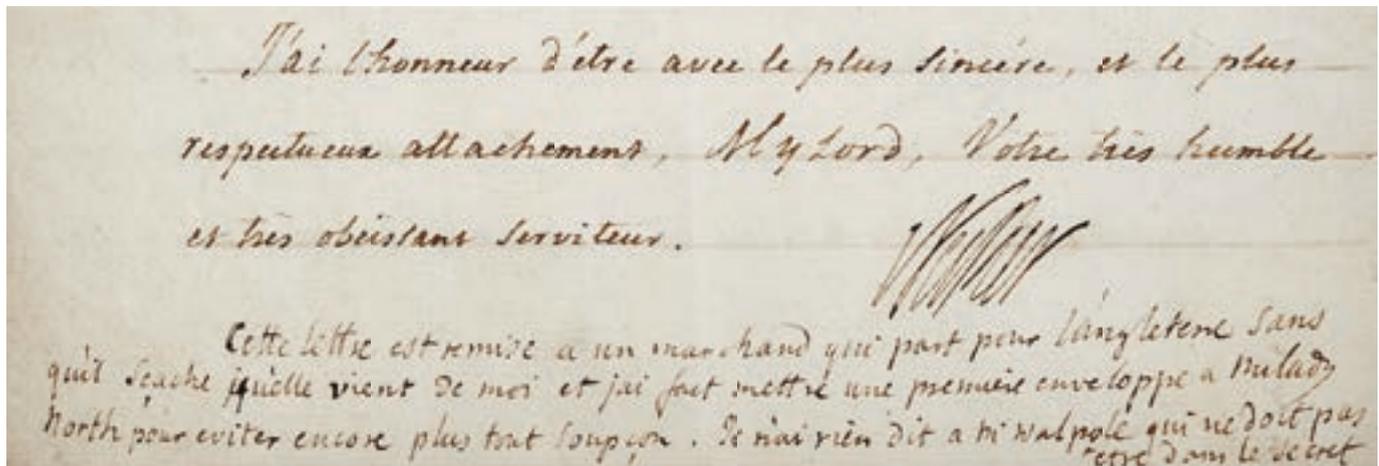
JOURNAL DE SON SÉJOUR AUX ÉTATS-UNIS DE 1815 À 1823. Arrivé à New York en octobre 1815, Milbert trouva d'abord à se faire employer comme dessinateur technique pour des moteurs de bateaux à vapeur, puis gagna un temps sa vie comme professeur de dessin et peintre de portraits. En 1816, il participa durant six mois aux travaux du nivellement préparatoire pour l'établissement du canal Champlain (devant relier le lac Champlain au fleuve Hudson), au sein d'une équipe placée sous la direction d'un colonel du Génie français. En 1817, Milbert reçut commission de l'ambassadeur de France, Hyde de Neuville, de réunir une collection à destination du Muséum d'histoire naturelle : il s'y employa durant près de sept années, et parcourut l'État de New York, le Massachussetts, le New Hampshire, le Maine, Rhode Island, le Connecticut, le New Jersey, la Pennsylvanie, le Maryland, et fit une excursion en Virginie pour voir le fameux « pont naturel ». Il put ainsi recueillir et expédier plus de 7500 spécimens d'animaux, de végétaux et de minéraux, avec des fossiles, et aussi des dessins. C'est par Milbert que furent observés directement pour la première fois en France le bison, le vison ou l'aigle à tête blanche. Rentré à Paris en 1823, il s'attela au travail d'édition du présent *Itinéraire pittoresque*.

IMPORTANTE ILLUSTRATION LITHOGRAPHIÉE SUR DESSINS D'APRÈS NATURE (principalement de Milbert), comprenant 54 lithographies hors texte par différents artistes dont Adam, Jacottet, Villeneuve, soit : un titre, une planche double de cartes dont une rehaussées de couleurs à la main, 54 vues tirées sur chine appliqué (chiffrées 1 à 53 avec la planche non chiffrée qui manque souvent) portant des légendes polyglottes (français, anglais, allemand, latin). Les dessins de Milbert, lithographiés sous sa direction, ont principalement été faits durant la remontée de l'Hudson qu'il a accomplie en bateau à vapeur en 1816 pour se rendre sur le site du futur canal Champlain, et concernent essentiellement l'État de New York. Si Milbert s'est surtout concentré sur les beautés des paysages naturels (sans omettre les chutes du Niagara), il s'est aussi attaché à représenter des villes (New York, Albany), et les témoins des premiers temps de l'industrialisation : une fonderie, une distillerie, une manufacture de coton, des dispositifs avec machines à vapeur, des moulins à scies... Il représente par ailleurs un haut lieu de la guerre d'Indépendance des États-Unis, le champ près de Saratoga où le général anglais John Burgoyne se rendit en 1777 au général américain Horatio Gates.

PEINTRE, NATURALISTE ET VOYAGEUR, JACQUES-GÉRARD MILBERT (1766-1840) fut d'abord professeur de dessin à l'École des Mines (1795). Aimant à voyager, il fut employé à une mission dans les Pyrénées pour relever les sites miniers, puis, en 1799, dans les Alpes pour étudier les possibilités d'améliorer le réseau routier entre la Suisse et l'Italie et la navigation sur le Rhône entre Genève et Lyon. En 1800, il fit partie de l'expédition Baudin vers les mers du Sud, mais laissé malade en 1801 à l'escale de l'Île-de-France (île Maurice), il y resta jusqu'en 1803, publiant après son retour un important *Voyage pittoresque à l'Île-de-France, au cap de Bonne-Espérance et à l'île de Ténériffe*, illustré de planches gravées sur cuivre (1812). En 1815, il partit pour l'Amérique à titre personnel, puis y demeura chargé d'une mission officielle pour le Muséum d'histoire naturelle. Rentré en 1823, il publia le présent ouvrage.

RARE EXEMPLAIRE EN BELLE RELIURE HOMOGENE DE L'ÉPOQUE.





82

*« VOUS DÉSIREZ LA PAIX, JE LA DÉSIRE AUSSI...
LES PARTIES BELLIGÉRANTES EN AMÉRIQUE
Y CONSERVERAIENT D'UNE MANIÈRE INDÉPENDANTE CE QU'ELLES POSSÈDENT... »*

82. NECKER (Jacques). Lettre signée (4 pp. in-folio) avec apostille autographe (3 lignes 1/4), adressée AU PREMIER MINISTRE ANGLAIS, FREDERICK NORTH. Paris, 1^{er} décembre 1780.

18 000 / 20 000 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE OFFICIEUSE VISANT À CONVAINCRE LE PREMIER MINISTRE ANGLAIS À ENVISAGER UNE TRÈVE DANS L'ACTION MILITAIRE AUX ÉTATS-UNIS, écrite après la défaite anglaise de Saratoga (1777), après le débarquement du corps expéditionnaire français du comte de Rochambeau (1780), mais avant la défaite anglaise décisive de Yorktown (1781). Le coût de la guerre en Amérique du Nord était très élevé aussi bien pour la France que pour l'Angleterre ou les États-Unis, et Jacques Necker comme contrôleur général des Finances, de même que Lord North comme ancien chancelier de l'Échiquier, en savaient tout le poids. En outre, Jacques Necker était pénétré des idées des Lumières et peu favorable aux solutions militaires, tandis que Lord North avait montré de son côté en 1776 qu'il pouvait se montrer compréhensif avec les colons américains, mais il n'avait pas eu le temps de mettre en application une politique conciliante avant que la guerre n'éclate.

« Une personne actuellement absente de Paris, et que Mr Walpole [l'homme politique et écrivain Horace Walpole qui se lia avec Mme Du Deffand] vous a peut-être nommée, My Lord, l'ayant engagé dans une démarche qu'on n'a point avouée, M. Walpole s'est trouvé dans le cas de s'ouvrir à moi, et ayant eu connoissance à cette occasion de quelques fragmens d'une lettre qu'il a reçu[e] de vous, j'ai été si frappé de la manière noble et franche avec laquelle vous manifestés d'une manière générale votre amour pour la paix, que cette lecture a animé en moi une idée qui vous montrera tout au moins, My Lord, l'estime parfaite que j'ai de votre caractère, et ne pourra pas, j'espère, vous donner une mauvaise opinion du mien.

VOUS DÉSIRÉS LA PAIX, JE LA DÉSIRE AUSSI ; rapprochés ainsi par un sentiment si juste, et par la droiture de nos intentions, pourquoi ne tenterions-nous pas ce qu'essayeront un jour les ministres de la politique ? Nous ne leur ravirions pas les honneurs d'un traité, mais nous pourrions préparer les premières voyes, ou connoître, du moins, si le tems est venu. J'ai toujours cru que la modération, le bon sens, et la loyauté, étoient le fondement des négociations, et les abrégéioient infiniment.

Vous avés, je le sçais, My Lord, la confiance du roy d'Angleterre, et comment ne l'auriez-vous pas d'après les services longs et soutenus que vous luy avés rendu[s] pendant tout le cours de votre honorable et brillante administration ? Je ne puis pas me glorifier d'avoir les mêmes droits à celle du roy, mais je crois pouvoir vous assurer que des ouvertures raisonnables réussiroient tout aussi bien dans mes mains que dans celles de tout autre ; mais SA MAJESTÉ DOIT TENIR, AINSI QUE LE ROI D'ANGLETERRE, À UNE PAIX HONNORABLE, et c'est là où commencent, je le sens bien, les difficultés. Vous auriés sûrement plus de lumières et de facilités que moi pour indiquer les moyens qui peuvent concilier les prétentions des parties belligérentes, mais cette envie de voir venir, cet art de se tenir en arrière pour juger sans se compromettre, enfin toute cette science politique répugnant à mon caractère, et persuadé, d'ailleurs, que tant que c'est M. Necker uniquement qui parle à My Lord North, mes paroles ne seront point comptées, et que je les confie, d'ail-

leurs, à un homme fidèle, je dirai franchement du premier abord qu'en réfléchissant à part moi sur cette matière, je croirois qu'UNE TRÈVE PLUS OU MOINS LONGUE, PENDANT LAQUELLE LES PARTIES BELLIGÉRENTES EN AMÉRIQUE Y CONSERVEROIENT D'UNE MANIÈRE INDÉPENDANTE CE QU'ELLES POSÈDENT, SEROIT UN PREMIER APPERÇU RAISONNABLE. Les échanges à faire, d'ailleurs, entre la France et l'Angleterre me paroissent faciles, ainsi que l'oubli de ce commissaire inutile et irritant de Dunkerque [une clause du traité de Paris de 1763 avait imposé à la France la présence d'un commissaire anglais à Dunkerque, mais il fut chassé en 1778 au moment de l'alliance franco-américaine et la rupture des relations diplomatique franco-anglaises]. Quant à l'Espagne, à qui le roy doit fidélité et attachement, je n'oserois m'aventurer à parler de ses convenances et de ses prétentions, mais il est possible, et presque probable qu'elles vous sont connues. Voilà une première idée encore vague, sans doute, mais si elle contrarie dans l'essentiel l'opinion que vous avés des sentimens du roy d'Angleterre, votre réponse finira notre correspondance, et nous remettrons aux évènements, ou à des négociateurs plus heureux la fin de cette guerre ; si, au contraire, ce que vous pensés, et ce que vous voudrés bien me manifester me permet de m'occuper de cette intéressante affaire, je seconderai vos vues pacifiques avec soin et avec amour, et toujours avec le plus grand retour de franchise.

JE DOIS VOUS OBSERVER, MY LORD, QUE JE PENSE FERMEMENT QUE DANS AUCUN CAS IL NE POURROIT CONVENIR AU ROY D'OUVRIRE UNE NÉGOCIATION PUBLIQUE, AVANT QUE LES BASES FUSSENT ASSURÉES SECRÈTEMENT ; la raison en est simple, une négociation publique serviroit puissamment votre crédit, et feroit peu pour nous, non seulement parce que le crédit en France n'est qu'une portion des ressources du roy, vu tous les impôts et toutes les autres contributions de différents genres qui sont dépendants de sa seule volonté, et dont il n'a point encore fait d'usage, mais aussi parce que le crédit de la France est encore plus fondé sur une bonne administration intérieure que sur les circonstances politiques, et c'est ce qui est cause que le roy a emprunté depuis la guerre à un plus bas intérêt, et plus facilement qu'on ne l'avait fait en tems de paix.

JE VOUS DEMANDE, MY LORD, LE PLUS GRAND SECRET..., et je vous prie de ne m'écrire que par une occasion absolument sûre ; comptés de ma part sur telle réserve que vous m'imposerez... Mais quel que soit le succès d'une démarche à laquelle la connoissance de vos dispositions m'a entraîné, je ne pourrai jamais regretter d'avoir essayé de concourir à terminer plus tost les maux de la guerre ; c'est un service si grand rendu à l'humanité que dès que les lueurs de la paix se présentent, je me reprocherois, peut-être, toute ma vie de les avoir aperçues avec indifférence, ou de les avoir laissé s'étein-

dre, par la crainte seule de me compromettre, et ce hazard, encore, je ne le cours pas avec vous...

De sa main, Jacques Necker a ajouté : « Cette lettre est remise à un marchand qui part pour l'Angleterre, sans qu'il sache qu'elle vient de moi, et j'ai fait mettre une première enveloppe à Milady North pour éviter encore plus tout soupçon. Je n'ai rien dit à M. Walpole qui ne doit pas être dans le secret. »

83. RAVAZ (Louis). *Les Vignes américaines. Porte-greffes et producteurs-directs. Caractères. Aptitudes.* Montpellier, Coulet et fils ; Paris, Masson et C^{ie}, 1902. In-4, vii- (une blanche)-376 pp., bradel de percaline bordeaux ; reliure légèrement frottée (reliure de l'éditeur).

1 000 / 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE. Importante illustration de plus de 430 clichés photographiques, représentant principalement des feuilles de vigne.

AMPÉLOGRAPHIE DES ÉTATS-UNIS. Chaque cépage est décrit scientifiquement, avec des observations diverses : goût de ses raisins, possibilités d'hybridation, aptitudes à être cultivé, résistance aux parasites dont le phylloxéra, parfois habitat aux États-Unis.

INGÉNIEUR AGRONOME SPÉCIALISTE DE LA VIGNE, LOUIS RAVAZ (1863-1937) fut directeur de la station viticole de Cognac puis professeur de viticulture à l'École nationale d'agriculture de Montpellier dont il prit finalement la direction. Il publia de nombreux ouvrages, principalement sur la vigne et le raisin, dont trois

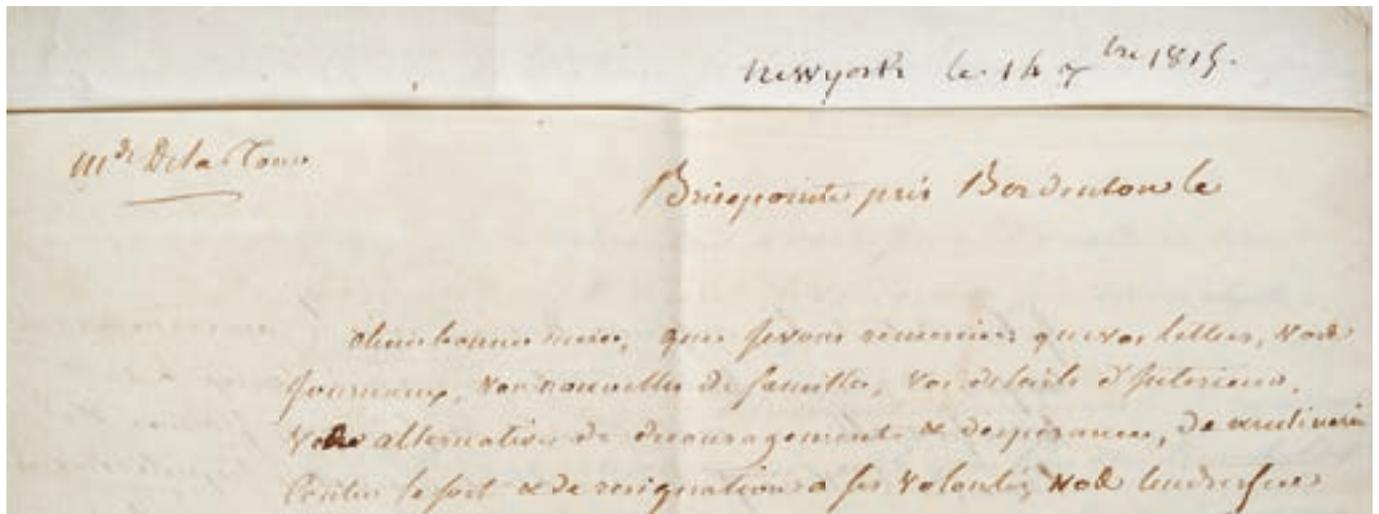
« NOUS AVONS JETÉ L'ANCRE DEVANT NEW YORK... »

84. REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Michel-Louis-Étienne). Lettre autographe signée de son initiale à son épouse Laure. New York, 24 octobre [1815]. 6 pp. 1/4 in-4, adresse au dos.

400 / 500 €

BELLE LETTRE D'EXIL D'UN ANCIEN CONSEILLER ET MINISTRE DE NAPOLÉON I^{ER}, ÉCRITE À SON ARRIVÉE AUX ÉTATS-UNIS.

« ... C'EST LE SAMEDI 21 À 10 HEURES DU SOIR QUE NOUS AVONS JETÉ L'ANCRE DEVANT NEW YORK. Les habitans seuls du païs, au nombre de 4, ont débarqué pour aller dans leurs maisons, & tous les Français, ne sachant où trouver un gîte à une telle heure, sont restés à bord – et comment auroit-on trouvé à se loger à une telle heure, quand, le lendemain, nous avons inutilement tâché de trouver



85

place dans une auberge. Les logemens les meilleurs, où on vit à table d'hôte pour une gourde et demie ou deux gourdes par jour [la gourde avait été la monnaie de transaction dans les colonies françaises des Antilles], ne vous fournissent qu'un LIT FORT MAUVAIS DANS UNE CHAMBRE OÙ VOUS N'ÊTES PAS SEUL LA PLUPART DU TEMPS. Il y a aussi des pensions à une gourde par jour, où ON MANGE À L'AMÉRICAIN 20, 30 & JUSQU'À 40 DANS UNE GRANDE SALLE comme celles où on fait noces & festins. Il y a quelques pensions bourgeoises du coin, tenues par des Français, où on est moyennant une gourde, mais très mal... M. Lescalier, cy-dev[an]t consul général, dont le successeur est arrivé il y a 8 jours, nous a offert sa table & deux lits – nous avons préféré cette proposition d'un vieil ami, jadis mon obligé... Quant à l'établissement pour l'avenir, j'ai eu un moment l'espérance que Lescalier resteroit jusqu'au mois de mai parce qu'il a sa maison louée jusque là, mais il n'y a pas à présent lieu de l'espérer. J'aurais contribué à la dépense & vécu avec lui, cela étoit convenu – mais n'ayant aucune fortune, il veut... vivre ici dans une ville moins dure que New York – en effet, tout est ici hors de prix [Regnaud détaille ici longuement le coût de la vie à New York : logement, nourriture, objets du quotidien, blanchissage, etc.] Je n'exagère pas en disant qu'ici on n'obtient pas avec 25000 par an ce qu'on auroit à Paris en dépensant 10000 ff. SI LE SORT NOUS OBLIGE À NOUS FIXER EN AMÉRIQUE, IL SERA, JE CROIS, IMPOSSIBLE, DE S'ÉTABLIR À NEW YORK. PHILADELPHIE, BALTIMORE, PASSENT POUR ÊTRE BEAUCOUP MOINS CHERS...

Les journaux ont annoncé mon arrivée dès le dimanche matin, & le soir J'AI REÇU DES VISITES DE FRANÇAIS RÉFUGIÉS RÉCEMMENT OU ANCIENNEMENT, & DE PLUSIEURS AMÉRICAINS PATRIOTES, c'est-à-d[ire] opposés à ceux qui tiennent pour les Anglois. Le consul de Suède, quelques personnes que j'ai vues autrefois en France, m'ont prévenu de civilités. Je n'ai encore remis aucune de mes lettres de recommand[at]ion. M. Parisle, celui à qui Ouvrard m'a adressé, est dans ses terres près de l'Ohio, & ne revient que le mois prochain. Mais j'ai reçu dès le dimanche la visite d'un homme que je ne connoissois pas, M. [James] Carret, attaché à M. Rey de Chaumont, françois, riche propriétaire ici [le financier franco-américain James Le Ray de Chaumont], et qui est secrétaire DE JOSEPH BONAPARTE, LEQUEL EST ARRIVÉ ICI IL Y A 6 SEMAINES... JE L'AI VU, LUI... NI LUI NI LES SIENS NE SONGENT À CONTINUER AUCUN RÔLE POLITIQUE ET N'ASPIRENT QU'À VIVRE EN PAIX DANS UN COINS DU MONDE. Pour moi, chère enfant, c'est aussi après la paix et après toi & les nôtres que mon pauvre cœur aspire... Cependant, mon amour, plus je vois ce país moins je trouve qu'il convient pour toi sous tous les rapports. Le froid surtout qui y règne si longtems te seroit insupportable...

BEAUCOUP DE FRANÇAIS, CEPENDANT, ANNONCENT L'INTENTION DE RESTER ICI OU D'Y VENIR. J'AI VU DES RÉFUGIÉS de la Guadeloupe & de La Martinique où on porte la cocarde blanche & noire & où les Anglois commandent, qui songent à s'établir sans savoir où encore. L'IDÉE D'UNE COLONIE FRANÇAISE EST DANS BEAUCOUP D'ESPRITS [allaient bientôt naître la Vine and Olive Colony et le Champ-d'asile], et c'est avec cette consolante chimère que beaucoup d'entre eux adoucissent le présent & colorent moins tristement l'avenir. Parmi ces pauvres réfugiés, courageux, résignés, français dans l'âme, j'en ai trouvé deux que je veux te mentionner spécialement [il évoque la situation de deux émigrés des Antilles et précise :] Les malheureux ont fui le déshonneur & la persécution, ils ont refusé de porter cette cocarde mi-angloise, et de prendre part à la capitulation où on a stipulé que les offic[ie]rs & ad[ministrateur]s français retouneroient en France à la disposition de Lord Wellington – plusieurs offic[ie]rs & soldats décorés de la Légion se sont dérobés par une mort volontaire à ces honteuses stipulations... »

86

HOMME DE CONFIANCE DE NAPOLEON BONAPARTE, MICHEL-LOUIS-ÉTIENNE REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (1760-1819) était avocat de formation. Un temps journaliste, il fut élu député aux États-généraux. Surtout, nommé intendant général des hôpitaux de l'armée d'Italie en 1796, il put rencontrer Napoléon Bonaparte et s'attacha à son service. Parti pour l'Égypte avec lui, il fut posté à Malte comme commissaire de la République (juin-novembre 1799). Il fit ensuite partie du groupe d'hommes ayant assisté Napoléon Bonaparte à réussir son coup d'État du 18 brumaire : il entra alors au Conseil d'État dont il dirigea la section de l'Intérieur (1802), fut procureur général près la Haute Cour impériale (1804), secrétaire d'État en charge de la famille impériale (1807). Ayant accepté un portefeuille de ministre durant les Cent-Jours, il fut compris dans l'ordonnance de proscription en 1815, et vécut un temps en exil aux États-Unis. Gracié en 1819, il mourut le jour même de son retour en France. Si Stendhal, dans ses *Souvenirs d'égotisme*, le décrit comme un « charlatan effronté » à « la grossièreté énergique », et si la duchesse d'Abrantès, dans son *Histoire des salons de Paris* (1836-1837), le présente comme souvent mal aimable ou quelque peu brutal, elle lui trouve des qualités d'orateur, souligne au fond sa grande bonté, et rappelle sa fidélité sans faille à Napoléon I^{er}.

UNE DES « MERVEILLEUSES » DE LA RÉVOLUTION, LAURE GUESNON DE BONNEUIL était d'une grande beauté : son portrait par son ami le peintre Gérard en garde un témoignage éclatant. Dans son *Histoire des salons de Paris*, la duchesse d'Abrantès qui était liée avec Laure, écrit que « c'est une femme qu'on recherche, qui plaît et qu'on aime quand on la connaît ». De fait, Laure, qui tint un salon couru sous le Consulat et l'Empire, eut une vie sentimentale d'abord très agitée. Née Augustine-Françoise-Éléonore, mais dite Laure, elle était la fille de Nicolas Guesnon de Bonneuil, maître d'hôtel de la comtesse d'Artois et premier valet de chambre de Monsieur, comte de Provence, et de Michelle de Sentuary, créole dont la beauté ravageuse fit la gloire des salons parisiens à la fin de l'Ancien Régime, collectionna les amants, fut une des « berceuses » du financier Beaujon, et fut aimée du poète André Chénier qui la chanta sous le nom de Camille. Amie de la peintre Vigée-Lebrun, Michelle Sentuary joua un rôle dans les tentatives d'évasion de Louis XVI et de Marie-Antoinette, et œuvra comme agent royaliste en Europe sous la Révolution et l'Empire. De son côté, Laure avait épousé un bonapartiste convaincu et demeura elle-même fidèle à l'Empire malgré l'aversion que Napoléon I^{er} manifesta à son égard : inquiétée sous la Restauration, elle fut tirée d'affaire par sa mère qui avait du crédit à la Cour de Louis XVIII.

85. REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Michel-Louis-Étienne). Ensemble de 2 lettres autographes. États-Unis, 1815 et 1816.

600 / 800 €

INTÉRESSANTES LETTRES ÉVOQUANT ÉGALEMENT LE SÉJOUR DE JOSEPH BONAPARTE EN AMÉRIQUE. De 1815 à 1832, celui-ci vécut près de Philadelphie sous le nom de comte de Surville, entretenant de bonnes relations avec les autorités américaines. Sa propriété de Point Breeze, dans le New Jersey, devint le point de ralliement des bonapartistes aux États-Unis.

*Voyage d'hiver à Long-Island
avec Joseph Bonaparte*

— À son épouse Laure. New York, 14 décembre 1815. « Je t'écris, mon amour, par un bâtiment qui va à Bordeaux... Depuis ma dernière [lettre], j'ai fait deux voyages. Le 1^{er} avec Mr Morris pour aller à Paterson [au nord de New York] voir des fabriques dont une est exploitée par son frère, le second pour ALLER AVEC LE C[OM]TE DE SURVILLIERS [JOSEPH BONAPARTE] VOIR UNE PROPRIÉTÉ QU'IL VOULOIT ACHETER... Je ne parlerai ici que du 2^d [voyage]. Le c[om]te avait dessein de chasser, tant pour en prendre le plaisir que pour s'assurer de l'étendue de cette réserve à laquelle il met beaucoup de prix, avant d'acquérir. Le ciel a mis obstacle à l'exécution de ces projets. La neige [est] tombé[e] avec abondance, nous n'en sommes pas moins allés à 20 milles visiter la maison, elle a été fort jolie, mais elle est horriblement dégradée : un bois percé de 5 allées l'entoure. Elle a une tenure de 400 acres en tout, et est à un mille d'un très joli lac – elle offre un exemple des fautes qu'on peut faire en achetant avec peu de réflexion. Ce sont des Écossois réfugiés qui ont acquis. Ils ont mis tout leur avoir dans leur achat, & n'ont pas eu de capitaux pour la culture. Ils l'ont faite en outre avec désavantage, faute de connoître le país & les hommes, ils se sont réduits à la misère ; tout en présente l'aspect dans cette habitation. À côté des traces d'un luxe effacé, on y trouve une serre chaude en ruines, des vitrages brisés, des débris de meubles d'acajou, un désordre général, & une seule chambre habitée où le peu de meubles délabrés feroit honte à une chaumière. Un vieux nègre est, avec l'Écossois unique habitant du lieu, le seul cultivateur de ces 400 acres ou arpens, car c'est à peu près la même chose. On veut de cela 15000 gourdes [ancienne monnaie de transaction dans les colonies françaises des Antilles] ou 75000 [francs]. En sortant de ce triste azile de la misère, NOUS SOMMES REVENUS À JAMAICA, CHEF-LIEU DE LONG-ISLAND. NOUS AVONS MANGÉ LÀ UN BON DÎNER GRÂCE À NOS PROVISIONS, car l'hôte n'a pu nous fournir que du jambon et des oignons : le village n'a pu lui procurer des œufs ni une salade – et d'ailleurs il n'avoit pas une goutte d'huile – MAIS NOUS AVIONS DEUX DINDONS, UN PÂTE & DES LANGUES, ET AVEC DU VIN CE BORDEAUX, NOUS AVONS MANGÉ COMME QUATRE. Le c[om]te, M. [James] Carret son secr[étai]re interprète, Auguste

[fils de Michel-Louis-Étienne, ancien officier d'ordonnance de Napoléon I^{er} et futur maréchal du Second Empire] & moi, NOUS AVONS ÉTÉ ENSUITE TROUVER DES LITS COMPOSÉS D'UNE PAILLASSE DE MAÏS & D'UN LIT DE PLUMES – nous avons de précaution porté des couvertures, & avec cela nous n'avons pas gelé & nous avons dormi.

LE LENDEMAIN, C'ÉTAIT HIER, NOUS SOMMES ALLÉS À 8 MILLES VOIR UNE AUTRE MAISON, très voisine de celle que je t'ai décrit. Il est impossible de trouver un plus parfait contraste. La tenure de celle-ci n'est que de 130 acres, mais la maison, sans être plus grande, est un petit miracle de bonne tenue, de conservation, d'ordre & de propreté, un grand vestibule en bas, un salon, une salle à manger, une chambre à coucher, des offices, & une salle pour les gens avec une cuisine, rangés à merveille. Des vaches, des génisses, des veaux, des bœufs, des chevaux, des poulains, des mérinos vaguans dans les terres autour de la maison, et les écuries, les granges, les remises, les greniers, enfin tout ce que nous appelons servitudes, tenues à ravir. LE MAÎTRE DE LA MAISON AVEC UN AMI, SA FEMME & SA BELLE-SŒUR, DÉJEUNOIENT AVEC UN MORCEAU DE PORC RÔTI & FROID, DES GALETTES DE BLED NOIR OU SARRASIN, METS FAVORI DU PAÏS, ET DU THÉ – peu après, à une table presque aussi propre, nous avons vu les gens manger la même chose. Le femme ne veut plus rester à la campagne, elle veut habiter New York, et le mari vend à regret le domaine qu'il a créé...

Il n'y a dans l'achat des terres une chance de péril & de succès, de bien-être & de ruine. Puissions-nous ne pas être forcés d'en courir aucune dans le païs. je ne veux pas t'en éloigner dans le cas où ce seroit notre ressource, mais je ne veux pas non plus que tu le voie[s] trop en beau, car LES HABITATIONS SONT DES CABANES DANS DES DÉSERTS. ON Y A LE NÉCESSAIRE AVEC ABONDANCE, MAIS IL Y FAUT RENONCER À TOUTES LES PETITES JOUISSANCES DE LA VIE, À CETTE ÉLÉGANCE DE MŒURS QUI EN FAIT LE CHARME, À TOUT CE QUE LES HABITUDES D'UNE VIE PARISIENNE ONT ÉRIGÉ EN BESOIN. Je serois bien attristé pour toi, cher amour, si je te voyois confinée dans un tel lieu... » (5 pp. 2/3 in-4, adresse au dos).

Sur Laure Guesnon de Bonneuil, épouse de Regnaud, voir ci-dessus le n° 85.

Lettre écrite dans la maison américaine de Joseph Bonaparte

— À Marie-Barbe de La Tour. « *Brisepointe près Bordenton* » [Point Breeze près de Bordentown dans le New-Jersey, probablement juin 1816]. « ... JE HAIS DE TOUTES LES PUISSANCES DE MON ÂME LE GOUVERNEMENT ANGLAIS, & plusieurs hommes de ce païs à qui l'Europe a dû & devra ses malheurs, MAIS IL EST DES ANGLAIS QUE J'AIME & ESTIME, et Castlereagh ne me fera jamais être injuste envers M. BRUCE & LORD LANDSDOWN... » Il mentionne ici Robert Stewart, vicomte Castlereagh, ministre des Affaires étrangères de l'Angleterre ; Michael Bruce, qui fut l'amant de l'aventurière Lady Stanhope comme de la maréchale Ney, et qui aida le comte de Lavalette à s'évader en 1815 ; Henry Petty-Fitzmaurice, marquis de Lansdowne, membre de la Chambre des Lords, cousin de Lord Holland, comme lui membre influent du parti whig, libéral et francophile... Regnaud évoque également longuement le sort de ses proches, les incertitudes de l'avenir, avec remarques inquiètes mais pleines d'espoir : « ... Je crois à une destinée, ouvrage d'une Providence souvent plus sage que nous. Il ne faut pas laisser prendre au sentiment assés de force pour qu'il repousse les conseils de la raison. Quand les fondemens de notre avenir sont ébranlés ou détruits, il faut bénir le sort qui jette d'autres bases de confiance & d'espoir... Parlés de moi à l'excellent chansonnier, je lui écrirai, à m[a]d[am]e Delambre, à son mari. Est-ce que par M. Humboldt, qui est de retour, vous ne pouvés pas avoir des renseignements sur ce qu'on peut tenter dans le choix de sa résidence en Europe? J'ai appris avec plaisir qu'il étoit de retour à Paris... » (2 pp. 2/3 in-4). Il s'agit là du poète et auteur dramatique Antoine-Vincent Arnault (beau-frère de l'épouse de Regnaud), qui fut un proche de Napoléon Bonaparte sous le Consulat et qui fut compris dans l'ordonnance de proscription de juillet 1815 ; de l'astronome Jean-Baptiste Delambre, qui mesura la longueur du méridien pour déterminer le mètre décimal ; de l'épouse de celui-ci, Élisabeth Sinfray, amie intime du naturaliste et grand voyageur allemand Alexander von Humboldt.

Seconde mère de la femme de Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, Marie-Barbe Guesnon de Bonneuil, était en fait la cousine de celle-ci. Elle avait épousé Louis-Marie Hutot de La Tour, ancien intéressé dans les affaires du roi puis administrateur des hôpitaux militaires, devenu un des plus importants actionnaires de la Banque de France. Alors que la mère de Laure était souvent absente, madame de La Tour, de vingt ans son aînée, joua véritablement auprès d'elle un rôle maternel. Regnaud, qui l'appelait parfois « maman », semble avoir nourri pour elle une forme d'amitié amoureuse.

86. REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Michel-Louis-Étienne). Manuscrit autographe intitulé « *Bulletin de New York. Réflexions d'une soirée* », adressé à son épouse Laure. [Entre septembre 1815 et juin 1816]. 4 pp. in-4.

600 / 800 €

REGNAUD MÈNE ICI ÉGALEMENT UNE RÉFLEXION SUR LES CONDITIONS D'INSTALLATION QU'OFFRENT LES ÉTATS-UNIS AUX IMMIGRANTS.

« Les nouvelles les plus désirées sont celles relatives au commerce. Le fédéraliste, le républicain les plus exaltés lisent les prix courants & le cours des effets publics et du change avant tout.

Parmi les nouvelles les plus recherchées, sont celles de France & de l'Amérique du Sud, parce que ce sont les pays où les mouvemens révolutionnaires existans font naître plus d'intérêt, & ont plus de passions animées pour ou contre.

LES FRANÇAIS QUE LES ÉVÉNEMENS AMÈNENT ICI SONT BIEN TRAITÉS, RECHERCHÉS S'ILS S'ANNONCENT COMME INDÉPENDANS SOUS LE RAPPORT DE FORTUNE – les fédéralistes même sont bien pour eux, hors un petit nombre qui dans le Gouvernem[ent] ou dans la société sont vendus à l'Angleterre – mais on a toujours ici, dans tous les cas sûreté & liberté.

ON NE PEUT SUIVRE ICI QUE TROIS CARRIÈRES, LE BARREAU (et il faut savoir la langue), LE COMMERCE (& il faut de l'argent), L'AGRICULTURE (& il faut acheter des terres). Dans le dernier parti, on court risque de mendier dans 10 ans si on y met plus que son superflu – les marchands de terre sont des voleurs, à commencer par celui qui est encore là-bas & qui en a vendu à des hommes qu'il a trompés indignement [allusion au général Charles Lallemand qui détourna le projet de Vine and Olive Colony vers le Champ-d'asile et fit des arrangements financiers au détriment de nombreux colons]. Ce métier n'est bon, n'est praticable que pour des laboureurs de profession, forts vigoureux, qui peuvent en 4 ans avoir une ferme de 100 arpens pour rien. Les gens du métier peuvent ici faire fortune. Un ébéniste, un tourneur, un charpentier, un charron, un serrurier gagnent 2 gourdes [ancienne monnaie de transaction dans les colonies française des Antilles] par jour & vivent pour la moitié d'une – une couturière, une march[an]de de modes, une lingère en gagnent une ou une et demie, & malgré cela presque tous les gens sont misérables. À peine quelques-uns ont des établissemens utiles. Un sur mille fait fortune, on le cite, & les misérables que l'inconduite, la maladie, le malheur réduisent à l'hôpital sont oubliés.

BEAUCOUP DE FRANÇAIS MÈNENT ICI UNE MAUVAISE VIE & AFFLIGENT CEUX QUI ONT UNE PATRIE COMMUNE. Un drôle venu avec nous nommé Saran, dont le frère est aux bureaux de la Guerre, est parti avec une créature qu'il avoit amenée, emportant 5 ou 6000 gourdes à divers... Les frères de M[a]d[am]e Nairac, amie de M[adam]e Gay [la femme de lettres Sophie Gay], tiennent maison de jeu avec des filles. Mr de Balby en fait autant avec une mulâtresse, Monneron vit en faisant des cigares, des réfugiés des colonies végètent en se livrant la plupart sans profit, quelques-uns sans honneur, à des métiers qu'ils ignorent ou savent mal.

TEL QUI A VU LES MŒURS D'AMÉRIQUE IL Y A 20 ANS, IL Y A 10 ANS, IL Y A 3 ANS SEULEMENT, NE POURROIT PLUS LES RECONNOÎTRE. LES GÉNÉRATIONS NOUVELLES SONT NEUVES DANS LEURS HABITUDES, ELLES COMMENCENT À FORMER UN PEUPLE. IL Y EN AURA UN DANS 30 ANS. Jusque là, il n'y a que des peuplades éparses, formées de familles d'individus qui ne sont pas nés sur le sol, qui ne songent qu'à y amasser, & ne comptent pas y finir. IL N'Y A ENCORE ICI NI LIEN DE PATRIE, NI LIEN DE CITÉ, NI LIEN DE FAMILLE, ENCORE MOINS DE LIEN D'AMITIÉ, il n'y a que des liens ou plutôt des rivalités, des inimitiés d'intérêt & de vanité.

ON PARLE D'ÉGALITÉ & PERSONNE N'EN VEUT QUE QUAND IL EST AU DERNIER RANG. Chacun veut être Excellence, Honorable – le titre d'écuyer (esquire) est pris, exigé, donné, rendu par tout ce qui ne travaille pas de ses mains ou n'a pas de boutique – on ne reçoit pas le détaillant dans les sociétés, ni sa femme, quoiqu'il ait cent mille dollars – on met des armoiries sur toutes les voitures bourgeoises, & toutes les distinctions sont recherchées avec ardeur. IL N'Y A PAS DE VRAI PATRIOTISME PARMIS LES HOMMES RICHES. ILS SONT TOUS À QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS DU PARTI ANGLAIS – les uns votent pour l'Angleterre au Congrès, dans les législatures de chaque État, les autres représentent les commerçans anglais dans les nombreuses banques où ils font pour eux des escomptes, où ils placent, par des virements de parties, une portion des emprunts anglais. Les autres nourrissent à juste prix les flottes anglaises qui croisent en tems de guerre pour bloquer les ports, les flotilles qui sont sur les lacs, & jusqu'aux troupes du Canada & de la Nouvelle-Écosse – ceux-cy font le commerce interlope avec les Indes Occidentales, ceux-là la contrebande avec Montréal & Québec sur le St-Laurent, avec Halifax sur l'Atlantique &c. ET POURTANT LA MASSE DU PEUPLE, D'OÙ QU'ELLE SOIT ORIGINAIRE, N'AIME PAS LES ANGLAIS, AIME LES FRANÇAIS, & les votes annoncent que les fédéralistes seront encore en minorité aux prochaines élections, & notamment à celle du président.

Voilà de la pâture pour les politiques ; lisés cela comme le porte le titre, comme un bulletin innocent que je vous confie sans cesser d'être juste & reconnoissant pour le pays qui me donne azile. »

Sur Laure Guesnon de Bonneuil, épouse de Regnaud, voir ci-dessus le n° 84.



87

87. REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Michel-Louis-Étienne). Ensemble de 3 lettres. États-Unis, 1815-1816.

400 / 500 €

« Dans ce país si riche, si fécond, si peuplé, on vit pour vivre & pour gagner... »
 « La société est nulle & sans ressource – les arts, tous les arts inconnus... »

— Lettre autographe signée de son paraphe à Marie-Barbe de La Tour. NEW YORK, « le 1^{er} X^{bre} » [1815]. « Oh, que vous auriez été coupable de ne pas m'écrire, que vous m'auriez chagriné... Quel baume de consolation votre tendresse & jusqu'à votre chagrin, vos larmes, ont versé sur mon pauvre cœur. Oh, vous êtes un des éléments de mon existence avec votre pauvre fille que je suis heureux dans ma misère de savoir près de vous, & confiée à votre affection... Ma pauvre amie, je ne vois pas encore se soulever aucune partie du voile qui me cache l'avenir & l'accroissement ou la diminution de nos malheurs. J'AI TOUJOURS, VOUS LE SAVÉS, REGARDÉ COMME LE PLUS GRAND MALHEUR CELUI D'ÊTRE LOIN DE SA PATRIE, condamné à vivre, à mourir, sur une terre étrangère. Si je pouvois vivre avec 6000 en un coin de la France avec vous, elle & quelques-uns de ceux que j'aime, je serois sur le champ résigné, & même joyeux. Quelques lettres... par exemple d'Hottinguer, laissent croire que le retour est possible – moi je vois des obstacles contraires sans nombre, mais je ne vois pas encore d'impossibilité – et en voyant quelle existence le país peut offrir, je désire plus ardemment qu'elle ne s'établisse pas – on est libre ici, on est sûr du repos, c'est une chose incontestable – mais d'abord, JE CROIS LE PAÍS MENACÉ D'UNE NOUVELLE GUERRE PAR L'ANGLETERRE, & en ce cas la sûreté n'est nulle part, en ce sens que quoiqu'en disent tous les partis, une invasion est une chose facile dans l'État actuel de l'Angleterre à une armée dont elle ne sait que faire, & où les côtes sont ouvertes de toutes parts, surtout si, comme on l'assure, les Anglois vont du consentement de l'Espagne occuper les Florides. Ensuite, ma chère amie, DANS CE PAÍS SI RICHE, SI FÉCOND, SI POPULEUX, ON VIT POUR VIVRE & POUR GAGNER – & par vivre je n'entens pas ce qu'on entend chés nous, mais le vivre plus près de celui des sauvages que de la civilisation. La société est nulle & sans ressource – les arts, tous les arts inconnus – les commodités de la vie traitées de luxe bien qu'elles puissent être sans dépense, et un luxe incommode & déplaisant commandé par l'usage en d'autres parties. IL FAUDROIT, POUR ÊTRE BIEN, RÉUNIR 8 OU 10 FAMILLES, ET SE CRÉER UN VILLAGE VERS LA PATRIE MÉRIDIONALE, VERS LE TENNESSEE OU LE KENTUCKI, DANS LA PARTIE LA PLUS VOISINE DES FLORIDES & DES CAROLINES, un Mr Le Rey de Chaumont [le financier franco-américain James Le Ray de Chaumont] dont j'ai vu le fils qui a été parfait pour moi, possède vers le lac Ontario 100 m[ille] arpens de terre ; plus loin encore, M. Parish a sur le S[ain]t-Laurent vis-à-vis Kingston & non loin de Montréal, 150 m[ille], des villes naissantes, des usines, & une popul[at]ion qui se décuplera en 10 ans – mais c'est un país glacé pendant 6 mois. Ma pauvre Laure y mourroit. Les journaux annoncent que la Suisse, les Pais-Bas nous sont interdits, d'autres disent que Merlin [Philippe-Antoine Merlin de Douai] est à Bruxelles. Éclaircissés donc cela par M. Humbolt [le naturaliste Alexander von Humboldt]... » (3 pp. 1/3 in-4, quelques taches marginales).

Sur Barbe-Marie Hutot de La Tour, voir ci-dessus le n° 85.

*« Dans l'admiration de la beauté des sites
que nous avons parcourus dans les steam boats... »*

— Lettre autographe signée de son initiale à son épouse Laure. PHILADELPHIE, « le 26 avril » [1816]. « Je suis ici depuis hier, mon amour, & je profite d'un navire prêt à faire voile pour te faire parvenir un mot de souvenir et de tendresse. On nous débite ici beaucoup sur la rentrée de Talleyrand au ministère. Moi, j'attens les événemens avec patience & résignation ; & ton éloignement est mon chagrin – pourtant je ne puis le redire assés pour faire taire les projets de ta tendre affection ; il ne faut pas songer à venir me joindre avant que notre fortune soit réalisée – ma consolation est de te savoir dans notre Val paisible [ancienne abbaye, près de L'Isle-Adam, propriété de Regnaud], & entourée de toutes les douceurs de la vie, qui, sans ressembler au luxe, valent mieux que lui & font plus pour le bonheur... AUGUSTE EST AVEC MOI ICI BIEN PORTANT & DANS L'ADMIRATION DE LA BEAUTÉ DES SITES QUE NOUS AVONS PARCOURU[S] DANS LES STEAM BOATS [son fils Auguste, exilé avec lui, ancien officier d'ordonnance de Napoléon I^{er} et futur maréchal de Napoléon III]. Adieu, chère, je t'aime & t'embrasse avec tendresse. Parle de moi à tout ce qui nous aime et ne nous oublie pas ! » (une p. in-4, adresse au dos, manque de papier marginal dû à l'ouverture sans atteinte au texte).

« Je partirai pour aller voir Dupont de Nemours... »

— Lettre autographe à son épouse. Philadelphie, « le 1^{er} mai » [1816]. « Mon amour, je t'avois écrit un mot à mon arrivée ici, mais le v[aisse]au étoit parti... 3 navires arrivés de Bordeaux, mais avec de longues traversées, ne m'ont rien apporté de toi... Nous avons... des nouvelles politiques par l'Angleterre ; mais ce sont celles qui courent les rues de Londres. Elles n'en sont pas meilleures et annoncent toujours des troubles, des mécontentemens, des férocités, des rigueurs, enfin un nouveau changement de ministère. Au milieu de tout cela, chère, reste silencieuse & paisible avec ta famille. Que ce soit là ton univers, celui auquel je voudrais me réunir pour ne plus songer qu'à te servir, te soigner & t'aimer. ON DIT QUE CAMBACÈRES RESTERA À BRUXELLES – QUE NE PUIS-JE Y ÊTRE ou aux environs pour te voir quelques semaines – mais je ne veux pas te répéter ce que mes précédentes t'ont dit... Voici mon résumé : ne pas songer à venir ici à présent, & dans aucun cas avant la vente de nos biens pour que les moyens d'existence viennent avec toi ; s'informer si on ne peut pas décidément vivre en Europe dans un lieu plus près de toi & où tu puisses, chaque année, me consacrer quelque tems, puis revenir au Val... Auguste seroit ton chevalier dans ces voyages [Il parle ensuite de l'entretien du Val]... Mande-moi où est Arnault, où sont les siens. Une gazette le dit parti parti pour S[ain]t-Pétersbourg avec sa famille [le poète et auteur dramatique Antoine-Vincent Arnault, beau-frère de l'épouse de Regnaud, qui fut un proche de Napoléon Bonaparte sous le Consulat et qui fut compris dans l'ordonnance de proscription de juillet 1815]... ON NOUS FÊTE ICI, & j'en suis plus chagrin que je n'en suis reconnoissant. Je ne voudrais voir que les hommes qui peuvent me donner sur le païs des notions vraies & utiles matériaux que j'aime à recueillir – mais je n'ai pas pu toujours refuser, et APRÈS-DEMAIN JE VAIS À UN GRAND DÎNER QUE LES NÉG[OCIAN]TS FRANÇAIS NOUS DONNENT PAR SOUSCRIPTION et qui reviendra, dit-on, à 20 dollars par tête. Le lendemain, JE PARTIRAI POUR ALLER VOIR DUPONT DE NEMOURS [Pierre-Samuel Dupont de Nemours, économiste physiocrate, écrivain, journaliste et homme politique fixé aux États-Unis] & ses enfans puis je retournerai dans mon réduit de New York... Je ne dis rien à personne ni pour personne. Aucun ne m'écrit malgré mes innombrables lettres de toute nature, sur tous sujets, et à tout le monde. Je ne puis compter que sur toi... Adieu, je t'embrasse de toute mon âme » (3 pp. in-4).

Sur Laure Guesnon de Bonneuil, voir ci-dessus le n° 84.

« L'immigration sans cesse croissante.

Les Suisses, les Allemands, les Irlandois, les Français arrivent par centaines... »

JOINT, DU MÊME : lettre autographe signée de son initiale [à son épouse Laure]. [NEW YORK, 1816]. « ... Les nouvelles d'ici sont entièrement sans intérêt. Excepté L'IMMIGRATION SANS CESSÉ CROISSANTE. LES SUISSES, LES ALLEMANDS, LES IRLANDOIS, LES FRANÇAIS ARRIVENT PAR CENTAINES, & l'agriculture ou le commerce n'en laissent pas un oisif. Il s'est ouvert plus de 250 boutiques depuis 3 mois & plus de moitié de Français. On en auroit, en vérité, formé une colonie... Fais-moi envoyer, outre les livres que j'ai précédemment demandés, l'ouvrage de Salgues par cahiers sur le règne de Napoléon [l'ouvrage de Jacques-Barthélemy Salgues, Mémoire pour servir à l'histoire de France sous le gouvernement de Napoléon Buonaparte, qui compterait 9 volumes parus de 1814 à 1826]. Fais-les adresser au PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE DE NEW YORK, M. CLINTON [DeWitt Clinton, président de la Literary and philosophical society of New York, maire de New York, Grand-Maître de la Grande Loge de New York, ancien sénateur, et futur gouverneur de New York]. Je le prévien-drai & il n'y aura pas de droits... » (une p. 1/2 in-4, incomplète du début).

88. REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (Auguste). 2 lettres autographes signées « Aug. ». New York, 1816.

400 / 500 €

Projets de mariage américain

— [À Marie-Barbe de La Tour]. New York, 16 février 1816. « Chère maman petite, nous sommes vraiment voués à la malédiction du Ciel, il semble écarter du port de New York tous les bâtiments français & je crois n'y laisse aborder que ceux qui n'ont pas de lettres pour nous... Tu ne saurais croire combien mon père est tourmenté, il ne se plaît pas dans CE PAYS DONT LES MŒURS DIFFÈRENT TROP DES NÔTRES... Mon père se plaint souvent de Mr Buffault [beau-frère de l'épouse de Regnaud, le banquier Philippe-Jean-Baptiste Buffault, ancien directeur des dépenses du Domaine extraordinaire de la Couronne, demuré conseiller maître à la Cour de Comptes, par ailleurs frère d'un régent de la Banque de France], il n'a pas reçu une seule lettre de lui, et comme il l'a laissé, de concert avec toi, chargé de ses affaires, il ne peut concevoir qu'il soit resté 5 mois sans lui en dire un mot ; peut-être les lettres se sont-elles perdues ? Mais si effectivement mon oncle est resté si longtemps sans écrire, dis-lui, je t'en prie, de le faire promptement, car tu sais que mon père est assez prompt à accuser, et dans la position où il est, les hommes sont généralement plus portés à ce sentiment. Nous vivons... assez tranquillement. Moi qui depuis quelques années suis un peu fait aux m[œ]urs étrangères, j'adopte plus facilement celles de ce pays.

LES FEMMES Y SONT POUR LA PLUPART JOLIES, ET C'EST UN GRAND POINT. Je suis amoureux et c'en est un second. Il y a quelque tems que, pour faire plaisir à mon père, je suis allé à un grand bal où j'ai vu un grand nombre de jolies personnes. Décem[m]ent, je ne pouvais quitter tant de beautés sans devenir un peu amoureux, aussi le suis-je dans toutes les formes. JE SUIS AMOUREUX DE TROIS JEUNES PERSONNES, chacune charmante dans son genre ; mais je ne sais[s] encore à qui donner la préférence. J'AIME LA PREMIÈRE, D'ABORD PARCE QU'ELLE EST FORT JOLIE, QU'ELLE PARLE BIEN FRANÇAIS, CE QUI EST BEAUCOUP POUR MOI, QU'ELLE DANSE À MERVEILLE, CE QUI EST RARE DANS CE PAYS, mais surtout elle dessine et peint comme un ange. Sa famille est convenable et sa fortune confortable, je me suis fait présenter chez elle, je vais assidument lui faire ma cour, mais ce qui te paroîtra singulier, c'est que je ne connais encore ni son père ni sa mère, quoique j'aye été plus de dix fois chez elle, et dîné. LA SECONDE EST SANS CONTREDIT LA PLUS BELLE DES TROIS, ELLE PASSE MÊME POUR LA PLUS BELLE PERSONNE DE N[EW] Y[ORK]. Tout le monde le sait excepté elle. Mais ce qui me séduit, c'est une douceur, une modestie, une candeur enchanteresse, elle séduit tout ce qui l'entoure, sans s'en appercevoir, et si jamais elle remarque une partie de tout l'effet qu'elle produit, ce n'est que pour en rougir et en paroître plus aimable. Mes affaires sont moins avancées près d'elle que près de la première. Je ne lui ai encore fait qu'une seule visite, et s'il faut que je sois franc, elle n'était pas chez elle. De plus, comme elle est encore jeune et que sa mère prend un grand soin de son éducation, elle va peu dans le monde, ainsi tu vois qu'il faut que je nourrisse un peu ce second amour dans le silence et dans la solitude, mais il n'en est pas moins violent. Nous voilà enfin arrivés à la troisième ; c'est ici qu'il faut ouvrir de grands yeux et prêter toute ton attention : LA TROISIÈME, DONC, EST CE QUE L'ON APPELLE ICI AN HEIRESS, UNE HÉRITIÈRE. Je crois qu'elle a seize ans, elle n'est pas grande mais parfaitement bien faite, de grands cheveux châtons, des yeux noirs bien vifs et peut-être un peu coquets, les plus belles dents du monde, de la grâce jointe à une gaîté encore un peu enfantine ; mais tout cela est peu de chose auprès de 160 mille gourdes [ancienne monnaie de transaction des colonies françaises des Antilles], ou 800 mille francs, que bon gré mal gré elle forcera son mari d'accepter. C'est celle auprès de qui je suis le plus avancé ; sa mère me fait un grand accueil, et le père ne jure que par moi, tous les jours je suis invité chez lui et quelque souvent que j'y aille, il trouve encore que je le néglige ; il m'a pris l'autre jour à part pour me dire que sa fille ne s'amusait que quand je venais chez lui, qu'elle n'allait au bal que pour danser avec moi. Enfin, chère maman petite, j'ignore comment cela finira, mais SÛREMENT MA PREMIÈRE LETTRE SERA POUR T'APPRENDRE QUE JE SUIS MARIÉ AVEC L'UNE DES TROIS. Que la polygamie n'est-elle permise !!! J'oubliais de t'apprendre les noms de ma trinité : la première se nomme mis[s] Elisabeth, la seconde mis[s] Maria, et la troisième mis[s] Camillia... Adieu, j'interromps mon bavardage pour t'embrasser mille et mille fois, pour te serrer sur mon cœur... Mille choses tendres à toutes les cascades, à tous les rochers, à tous les buissons du Val [ancienne abbaye, près de L'Isle-Adam, propriété de Regnaud]... » (4 pp. in-4).

Sur Barbe-Marie Hutot de La Tour, voir ci-dessus le n° 85.

*Projet d'association commerciale
avec des négociants français de Baltimore*

— À sa mère adoptive Laure Guesnon de Bonneuil, madame Regnaud de Saint-Jean-d'Angély. New York, 9 avril 1816. « ... Ne trouvant aucune chance de m'employer ici, et la vie y étant d'une cherté épouvantable, mon père a résolu que je retournerai au milieu de vous, pour y partager avec Mr Buff[au]t les affaires... MON PÈRE TROUVE QUE L'ARGENT S'EN

VA BIEN VITE et qu'il faut mettre le plus d'économie qu'on le pourra pendant les temps de crise pour en attendre de plus heureux : NOUS AVIONS EU... LE PROJET D'UNE ASSOCIATION AVEC MRMR LEMERCIER ET DESCAYES, DEUX FRANÇAIS DE BALTIMORE. Je devais aller passer quelque temps dans cette ville, suivre leurs différentes opérations et tâcher d'acquiescer quelques notions de com[m]erce, au bout d'un mois ou deux je retournais en France, mon père comptait qu'on pourrait alors réaliser quelques fonds par la vente de l'argenterie, des livres, du vin, &c. mais nous apprenons par ce que nous dit ton frère [Philippe Buffault] qu'il a déjà fallu procéder à la vente de ces divers objets pour solder des comptes arriérés, il faut donc renoncer au projet... IL EST DUR À MON ÂGE DE NE RIEN FAIRE ; DE N'AVOIR AUCUNE PERSPECTIVE, AUCUNE PLACE, RIEN DE FIXE, RIEN MÊME D'INCERTAIN, NE POUVANT PLUS SUIVRE MON PREMIER ÉTAT. J'envisageais avec plaisir la possibilité de courir une autre carrière moins brillante peut-être, mais plus indépendante, honorable et sans aucun doute plus heureuse. Il m'était doux de penser qu'un jour peut-être il me serait permis d'augmenter par mon travail la fortune de mon père et de lui payer ainsi une partie de tout ce qu'il a fait pour moi ; enfin ce parti est entièrement rompu, il ne faut plus y songer. J'ignore encore entièrement quelle sera l'époque de mon départ, et partant celle de mon arrivée en France, mais tout me porte à croire qu'elle sera prochaine, cela dépend entièrement des occasions qui se présenteront. Quel instant heureux pour moi, chère mère, que celui où je te serrerais dans mes bras. Le désires-tu autant que moi ? Adieu, mère si tendrement aimée... » (4 pp. in-12, petite déchirure avec atteinte à un mot).

Sur Laure Guesnon de Bonneuil, épouse de Regnaud, voir ci-dessus le n° 84.

OFFICIER DES CAMPAGNES DU PREMIER ET DU SECOND EMPIRE, AUGUSTE REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (1794-1870) était le fils naturel de Michel-Louis-Étienne qui fut conseiller et ministre de Napoléon I^{er}. Il fut adopté par l'épouse de son père, Laure Guesnon de Bonneuil. Engagé dans l'armée en 1812, Auguste fit la campagne de Russie comme sous-lieutenant, puis celle de Saxe en 1813 comme lieutenant, et celle de France en 1814 comme aide de camp du général Corbineau. Fait capitaine et officier d'ordonnance de Napoléon I^{er} durant les Cent-Jours, il combattit à Waterloo et fut promu chef d'escadron. Exilé avec son père aux États-Unis en 1815, il rentra en France en 1816 mais ne trouva pas à se faire employer. Il partit en alors en Grèce en 1825 où il agit comme formateur dans les troupes insurgées contre l'occupant ottoman, et participa en 1828 à l'expédition de Morée comme interprète auprès du futur maréchal Maison : il fut alors réintégré dans l'armée française l'année suivante. Sa carrière prit un nouveau tour sous la monarchie de Juillet : il fut fait général, élu député, et le futur Napoléon III le nomma ministre de la guerre au début de 1851. Partisan du coup d'État de décembre 1851, il fut fait sénateur en 1852 et commandant en chef de la Garde impériale en 1854. Il participa aux campagnes de Crimée puis d'Italie, et fut fait maréchal d'Empire en 1859 en raison de la part qu'il prit à la victoire de Magenta.

« LES QUATRE VOLUMES DE L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE... »

89. SADE (François-Xavier David de). Lettre autographe signée « le vicomte de Sade » à un libraire. S.l.n.d. 2/3 p. in-8 carré.

600 / 800 €

« Monsieur, sachant que vous devez partir et que vous m'aviez demandé ce que vous me deviez, vous n'avez qu'à conter 10 [livres] 15 le volume, et vous verrez ce que cela fait. Je vous prie en même temps de m'envoyer les quatre volumes de l'Histoire de l'Amérique [fort probablement le célèbre ouvrage de William Robertson]. Pour ce qui est du reçu, je vous l'envoierai à Aix. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur... »

Cousin éloigné du célèbre marquis de Sade, le comte de Sade (1777-1846) émigra à Londres puis à Rome, collaborant au journal royaliste, *L'Ambigu*, et rentra en France en 1812. Il mena une longue carrière politique dans les rangs des libéraux, élu député de 1827 à sa mort.

RARISSIME LETTRE D'AMÉRIQUE

90. TALLEYRAND (Charles-Maurice de). Lettre autographe signée « ch. mau. talleyrand », adressée à Nicholas Low. PHILADELPHIE, 8 juin 1796. Une p. 1/2 in-4, adresse au dos.

1 000 / 1 500 €

« Mon cher Monsieur Low, JE NE VEUX POINT QUITTER L'AMÉRIQUE SANS VOUS AVOIR FAIT MES ADIEUX, et vous avoir remercié de toutes vos obligeantes attentions pour moi. Veuillez faire agréer mes hommages et mes meilleurs souhaits à Madame Low. DITES QUELQUEFOIS ENTRE VOUS QUE VOUS AVÉS UN AMI DE PLUS EN EUROPE.

Je vous prie de vouloir bien suivre la petite affaire que vous avez commencée avec le consul de France [une affaire d'approvisionnement destiné aux troupes françaises dans les Antilles, dans laquelle il avait servi d'intermédiaire rémunéré]. Lorsqu'elle sera terminée, vous voudrés bien en remettre les fonds à M. Cazenove qui a eu la bonté de m'avancer cette somme. Je lui ai donné une traite sur vous à valoir au moment où vous aurés fait ce petit recouvrement. Je vous renouvelle mes remerciements et mes excuses de toutes les peines que vous a donné cette misérable affaire.

J'ai l'honneur de vous renouveler l'assurance des sentiments d'estime et respect avec lesquels je suis, mon cher Monsieur Low, votre... ch. mau. talleyrand »

TALLEYRAND ÉMIGRÉ AFFAIRISTE AUX ÉTATS-UNIS. Ayant quitté la France pour l'Angleterre en septembre 1792, il en fut bientôt expulsé et, en avril 1794, gagna les États-Unis où il demeura plus de deux ans. Fixé à Philadelphie, alors capitale fédérale, il fut bien reçu, malgré l'hostilité, dans un premier temps, du consul de France de la ville, proche de Robespierre, et qui empêcha par ses protestations qu'il soit reçu par Washington. Il fréquenta Moreau de Saint-Méry devenu libraire, et des membres de la noblesse libérale en émigration, comme le vicomte de Noailles, beau-frère de La Fayette. Il fit de longues excursions dans l'État de New-York et dans le Maine, vivant au grand air, dormant dans des cabanes de trappeurs...

Talleyrand était cependant décidé à mettre à profit son séjour pour rétablir sa fortune : il se logea d'ailleurs à Philadelphie chez l'homme d'affaires Théophile Cazenove, dont il avait fait la connaissance vers 1780 dans l'entourage du banquier genevois Panchaud, et qui se trouvait alors au centre d'un réseau financier entre Amsterdam, Londres, Philadelphie et New York, occupé à des opérations de spéculation foncière. Il noua alors des liens avec Alexander Hamilton, ancien aide de camp de George Washington, secrétaire d'État du Trésor de 1789 à 1795 et fondateur de la Banque nationale des États-Unis. En raison de ses liens avec cette source d'informations privilégiée et avec des financiers du vieux continent, mais aussi parce qu'il avait le coup d'œil très juste sur les terres et sur les hommes, il devint un agent de première importance dans le jeu spéculatif américano-européen, suscitant jusqu'à l'admiration du banquier Alexander Baring (qui doutait pourtant de son honnêteté). Il joua un rôle d'intermédiaire dans de nombreuses affaires et mena aussi des opérations pour son propre compte.

La justesse de son regard lui fit prédire l'essor de New York (qui ne comptait pourtant alors que 10000 habitants), la puissance à venir des États-Unis et les liens qu'ils conserveraient durablement avec l'Angleterre.

LE BANQUIER ET HOMME POLITIQUE PATRIOTE AMÉRICAIN NICHOLAS LOW (1739-1826) fut membre de l'Assemblée de New York durant la guerre d'Indépendance, et membre de la Convention de cet État qui ratifia la Constitution fédérale de 1787. Lointain parent et ami d'Alexander Hamilton, il devint après l'Indépendance un des principaux négociants et financiers des États-Unis, profitant du règlement de la dette américaine. Nommé directeur de la Banque de New York puis de la filiale newyorkaise de la Banque des États-Unis, une grande partie de sa fortune provint ensuite d'opérations de spéculations foncières. Il fut en outre l'homme d'affaires de Rufus King qui, comme sénateur, s'était grandement occupé du système bancaire américain, et qui fut ambassadeur des États-Unis à Londres de mai à juillet 1796.



LIVRES ANCIENS & MODERNES

91. ALMANACH ROYAL ET NATIONAL. Paris, chez A. Guyot et Scribe, 1832. In-8, 1000 [chiffrées 1 à 878, 875bis à 878 bis, et 879 à 996]-(4) pp. ; reliure un peu usagée et tachée, coins usagés, feuillets avec plis peu marqués, rousseurs parfois fortes, maroquin rouge, dos lisse à décor doré de filets, motifs végétaux et géométriques, frise de palmettes dorée encadrant les plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

100 / 150 €

Gravée sur bois au titre, une composition de type héraldique mettant en valeur la Charte constitutionnelle de 1830.

92. ART CULINAIRE. – THE LONDON AND COUNTRY COOK [...] by Charles Carter. London, printed for Charles Hitch, Stephen Austen, and John Hinton, 1749. In-8, vii-(une)-363-(une) pp., veau écaillé, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, coupes ornées, tranches rouges ; reliure très usagée avec coiffe supérieure restaurée (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage qui détaille de très nombreuses recettes dans tous les domaines de l'art culinaire : « *boiling, roasting, pastry, pickling, jellies, preserving, confectionary, cakes, creams, cordials, syrups, English wines, &c.* ». Il est entièrement différent du *Complete practical book* du cuisinier Charles Carter (originellement paru à Londres en 1730 et plusieurs fois réédité sous un titre différent), quoiqu'il soit publié ici sous le même nom d'auteur et illustré des mêmes planches.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE hors texte : frontispice et 49 planches dont 4 dépliantes.

Provenance : le diplomate écossais John Carmichael, comte de Hyndford (vignette ex-libris).

93. ERNST (Max). *Une Semaine de bonté ou les Sept éléments capitaux. Roman*. Paris, aux éditions Jeanne Bucher, 1934 (achevés d'imprimer du 15 avril au 1^{er} décembre 1934). 5 fascicules in-4, I : (24) ff. dont les 2 premiers et 2 derniers blancs. II : (20) ff. dont les 2 premiers et 2 derniers blancs. III : (26) ff. dont les premier et dernier blancs. IV : (18) ff. dont les premier et dernier blancs. V : (35) ff. dont les premier et dernier blancs. Chacun broché sous une couverture de couleur différente ; réunis dans un étui cartonné illustré de l'éditeur ; dos passés et un peu frottés, traces de rouille en marge de la couverture de 2 volumes dont une avec petite épidermure, petite tache à une autre couverture.

800 / 1 000 €

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire numéroté sur papier Navarre (composite, avec numéros différents au sein du tirage). L'ouvrage comprend : *Premier cahier. Dimanche. Élément : la boue. Exemple : le lion de Belfort.* – *Deuxième cahier. Lundi. Élément : l'eau. Exemple : l'eau.* – *Troisième cahier. Mardi. Élément : le feu. Exemple : la cour du dragon.* – *Quatrième cahier. Mercredi. Élément : le sang. Exemple : Œdipe.* – *Dernier cahier. Jeudi. Élément : le noir. Exemples : le rire du coq, l'île de Pâques. Vendredi. Élément : la vue. Exemple : l'intérieur de la vue. Samedi. L'élément : inconnu. Exemple : la clé des chants.*

EXTRAORDINAIRE ILLUSTRATION REPRODUISANT 182 COLLAGES SURREALISTES. Troisième roman-collage de Max Ernst après *La Femme 100 têtes* (1929) et *Rêve d'une petite fille qui voulut entrer au Carmel* (1930), *Une Semaine de bonté* réunit des compositions créées durant l'été 1933 à partir de coupures de gravures prises dans publications du XIX^e siècle : éditions populaires de littérature, des journaux de sciences naturelles et des catalogues commerciaux...

MAX ERNST

UNE SEMAINE DE BONTÉ
OU
LES SEPT ÉLÉMENTS CAPITAUX

ROMAN

DERNIER CAHIER

VENDREDI

ÉLÉMENT :

LA VUE

EXEMPLE :

L'INTERIEUR

DE LA VUE

SAMEDI

L'ÉLÉMENT :

INCONNU

EXEMPLE :

LA CL

CH

JEUDI

ÉLÉMENT :

LE NOIR

EXEMPLES :

LE RIRE DU COQ
L'ILE DE PAQUES

MAX ERNST

UNE SEMAINE DE BONTÉ
OU
LES SEPT ÉLÉMENTS CAPITAUX

ROMAN

PREMIER CAHIER

DIMANCHE

ÉLÉMENT :

LA BOUE

EXEMPLE :

ION DE BELFORT

AUX EDITIONS JEANNE
3, RUE DU CHERCHE-MIDI

1 9 3 4

UCHER
1934

ROMAN

UNE SEMAINE DE BONTÉ
OU
LES SEPT ÉLÉMENTS CAPITAUX

MAX ERNST

TROISIEME CAHIER
MARDI

ÉLÉMENT :

LE FEU

EXEMPLE :

LA COUR DU DRAGON

AUX EDITIONS JEANNE BUCHER
3, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-6^e
1 9 3 4

UNE
LES

QUATRIEME

MERCREDI

ÉLÉMENT :

LE SANG

EXEMPLE :

OEDIPE

AUX EDITIONS JEANNE BUCHER
3, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-6^e

1 9 3 4

ST

UNE SEMAINE DE BONTÉ
OU
LES SEPT ÉLÉMENTS CAPITAUX

ROMAN

DEUXIEME CAHIER

LUNDI

ÉLÉMENT :

L'EAU

EXEMPLE :

L'EAU

AUX ÉDITIONS JEANNE BUCHER
3, RUE DU CHERCHE-MIDI, PARIS-6^e

1 9 3 4

EXEMPLAIRE TRÈS ENRICH
DANS UNE SUPERBE RELIURE DE MEUNIER

94. GONCOURT (Edmond de). *La Fille Élisa*. Paris, Librairie de l'Édition nationale, Émile Testard (« Collection des Dix »), 1895. In-8, (4)-vii-257-(2) pp., exemplaire à très grandes marges, maroquin brun, dos à nerfs avec coq doré en queue, plats ornés de deux grandes compositions mosaïquées de cuir ciselé polychrome sur fond noir dont une signée « Ch. Meunier 96 », doublures de maroquin rouge avec encadrement de filets dorés et d'une dentelle florale dorée à incrustations de cuir bleu, gardes de soie olive, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos, chemise doublée à dos et bandes de maroquin brun, étui bordé, rares rousseurs (Ch. Meunier. 95).

10 000 / 15 000 €

ÉDITION TIRÉE À 300 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI UN DES 38 SUR CHINE (après 12 sur japon) avec triple suite des eaux-fortes (une épreuve avant la lettre en sépia, 2 épreuves d'état avant la lettre en noir avec remarque, une épreuve en noir avec la lettre, citée ci-dessous). Ce roman avait originellement paru en 1877.

ILLUSTRATION DE GEORGES JEANNIOT : 10 eaux-fortes hors texte, et 65 croquis dont 3 en couverture (un en couleurs) et 62 dans le texte.

EXCEPTIONNELLE RELIURE ART NOUVEAU DE CHARLES MEUNIER. Les motifs polychromes de cuir ciselé représentent des fleurs autour desquelles s'enroulent des serpents : sur le premier plat des pieds de pavot, sur le second des pieds de chardon.

EXEMPLAIRE ENRICH :

— GONCOURT (Edmond de). 2 lettres autographe signées. S.l., 1876, « mardi 18 » [janvier, avril ou juillet]. « ... Si je n'ai pas été vous voir, c'est que JE ME SUIS REFOURÉ DANS ÉLISA. Je suis en train de construire un lupanar provincial de femmes-bestiaux qui a, je crois, du caractère... » – À Philippe Burty. S.l., 26 mars 1877. « VOICI UN EXEMPLAIRE DE LA FILLE ÉLISA DIGNE DE VOUS... » Le critique d'art Philippe Burty, amateur d'art japonais comme Goncourt, venait de publier dans la revue *La République des lettres* du 25 mars 1877 un article intitulé « Les Filles au Japon ».

— RASSENFOSSE (Armand). Aquarelle originale signée. 1892. 218 x 144 mm. Portrait en pied d'ÉLISA À DEMI-NUÉ.

— JEANNIOT (Georges). 3 pièces et une suite, soit : une aquarelle originale signée. 230 x 155 mm. Scène représentant ÉLISA TUANT SON AMANT. Elle a servi de modèle pour l'eau-forte située face à la page 198. – Une eau-forte refusée pour l'illustration face à la p. 82. – Une suite sur chine des croquis dans le texte et sur les couvertures. – Le prospectus de souscription de l'éditeur. 4 ff. imprimés et une eau-forte hors texte sur chine. – Un

autre prospectus de l'éditeur. Estampe gravée sur bois à double page sur chine, non signée, légendée « La Fille Élisa. Livre d'amateurs ».

Provenance : le grand bibliophile Arthur Meyer, directeur du *Gaulois* (vignette ex-libris sur une garde et fer ex-libris au dos).

95. LIVRE D'ENFANTS. — WYSS (David et Johann Rudolph). *Le Robinson suisse*. Paris, Lavigne, 1841. Petit in-4, (4 dont la dernière blanche)-viii-580 pp. ; un départ de mors entamé, coins et coiffes frottés, rousseurs comme souvent, chagrin vert sombre, dos lisse orné de volutes géométriques et végétales dorées et à froid, encadrement de filets multiples dorés et à froid avec frise géométrique et florale dorée, coupes filetées, roulette intérieure, tranches dorées (Corformat r.).

100 / 150 €

Première édition de la traduction française par la femme de lettres nancéenne Élise Voïart (1786-1866). Avec introduction par Charles Nodier.

UNE DES PLUS CÉLÈBRES ROBINSONNADES INSPIRÉES PAR L'ŒUVRE DE DANIEL DEFOE, mettant cette fois en scène toute une famille, *Le Robinson suisse* fut écrit entre 1794 et 1798 par le pasteur bernois Johann David pour le divertissement et l'édification de son fils Johann Rudolph qui, devenu pasteur et professeur de philosophie, en publia le manuscrit en quatre parties de 1812 à 1827, sous le titre *Der Schweizerische Robinson*.

Illustration gravée sur bois d'après Charles-Nicolas Lemercier par plusieurs artistes : 6 planches hors texte tirées sur chine appliqué, et 196 vignettes dans le texte.

96. MACINTOSH (William). *Voyages en Europe, en Asie et en Afrique, contenant la description des mœurs, coutumes, loix, productions, manufactures de ces contrées, & l'état actuel des possessions angloises dans l'Inde ; commencés en 1777, & finis en 1781*. À Londres, et se trouve à Paris, chez Regnaut, 1786. 2 volumes in-8, xxiv-486-(2 dont la seconde blanche) + viii-414-(2 dont la seconde blanche) pp., veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonnés avec pièces de titre et de toison rouges et vertes, coupes filetées, tranches rouges, petites mouillures angulaires aux derniers feuillets du premier volume (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1782. 2 cartes gravées sur cuivre dépliantes hors texte dont une avec rehauts de couleurs à la main.

Négociant et planteur sur l'île de Grenade où il remplit également des fonctions officielles, William Macintosh voyagea dans les années 1770 puis se fixa à Avignon dans les années 1780. Désireux de participer aux débats d'idées politiques, économiques et sociaux de son



temps, il fut en rapport avec de nombreuses personnalités telles que le comte de Bougainville, George Washington, Adam Smith ou l'esclave affranchi et écrivain Olaudah Equiano. Macintosh évoque ici le voyage qu'il effectua en Inde, dans les régions de Negapatam (Nagapattinam) et Calcutta (Kolkata), consacrant un chapitre à la guerre de 1778 entre les Anglais et les Marattes. Il parle également de son séjour forcé comme prisonnier des Français à l'Île-de-France (île Maurice) puis à l'île Bourbon (île de la Réunion), et décrit son passage à Madagascar.

À la suite sont imprimés deux autres textes : James CAPPER, « Voyages aux Indes orientales, au travers de l'Égypte et du grand désert » (pp. 281-362). Première traduction française de cet ouvrage originellement paru en anglais à Londres en 1783. Colonel au service de la Compagnie des Indes orientales, James Capper relate deux voyages, l'un en 1778 en revenant des Indes par Suez, l'autre en y allant par Bassorah. — Anders SPARRMANN, « Extrait du Voyage [...] au Cap de Bonne-Espérance, & chez les Hottentots & les Caffres » (pp. 363-414). Première édition française, partielle, de cet ouvrage, originellement paru dans sa langue natale à Stockholm en 1783. Le naturaliste suédois y retrace ses voyages effectués entre 1772 et 1776. L'édition complète en français ne paraîtrait qu'en 1787.

Provenance : comte de Querhoënt (ex-libris encré au composteur sur les faux-titre, dont un biffé).

97. MOLIÈRE. *Œuvres.* À Paris, par la Compagnie des libraires associés, 1788-[1789]. 6 volumes in-8. I : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-viii-520 [la dernière mal chiffrée 20] pp. II : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-576 pp. III : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-558-(2 blanches) pp. IV : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-560 pp. V : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-776 pp. VI : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-704 pp. Tous les titres imprimés en rouge et noir. Maroquin vert, dos lisses cloisonnés de chaînettes dorées avec pièces de toison rouge, triple filets dorés avec fleurons d'angles, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; dos ternis et un peu frottés, quelques traces d'humidité dans les volumes III et IV, quelques notes anciennes au crayon (*reliure de l'époque*).

600 / 800 €

Édition avec commentaires de l'avocat, écrivain et censeur royal Alexis-Jean Le Bret (1693-1779). Elle reprend l'édition publiée en 1773 par la même compagnie.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : portrait-frontispice hors texte par Louis-Jacques Cathelin d'après Pierre Mignard ; 33 planches hors texte d'après les dessins de Jean-Michel Moreau dit MOREAU LE JEUNE par différents artistes dont Jean-Charles Baquoy, Louis-Joseph Masquelier, Jean-Baptiste Blaise Simonet ou Moreau le Jeune lui-même (pour une d'entre elles) ; 6 vignettes de titre différentes.

L'excellence de la suite de planches de Moreau le Jeune, originellement parue en illustration de l'édition de 1773, tient au rendu des caractères : si Moreau le Jeune y perd parfois en grâce, il parvient à proposer une interprétation éclairante de chaque scène (Ray, n° 50, p. 91).

98. [MONTEVERDI (Claudio)]. — STRIGGIO (Alessandro). *L'Orfeo.* [Paris], Les Amis du livre contemporain, 2001. Grand in-4, (16 dont 10 blanches)-xiii-(1)-95 [dont la première blanche]-(15 dont 10 blanches) pp., texte bilingue italien et français, en feuilles sous couverture, étui-boîte toilé illustré de l'éditeur. 200 / 300 €

Édition tirée à 210 exemplaires numérotés sur vélin B.F.K. de Rives.

TRADUCTION FRANÇAISE DU LIVRET DE L'ORFEO DE CLAUDIO MONTEVERDI établie en 1982 par Giovanni Clerico. Avec, en préface, un essai de Marc Fumaroli intitulé « L'Orfeo d'Alessandro Striggio, et la quête italienne de la musique des anciens ».

10 LITHOGRAPHIES PAR JEAN-PAUL CHAMBAS, dont 9 en couleurs (2 à double page et 7 à pleine page), toutes sur feuillets compris dans la pagination.

2 disques compactes logés par l'éditeur à l'intérieur de l'étui-boîte : ils permettent d'entendre la version de l'opéra donnée en 1985 par le *Concentus musicus Wien* sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (label *Das Alte Werk*).

99. NICÉRON (Jean-François) et Marin MERSENNE. *La Perspective curieuse du Reverend P. Nicéron [...]. Avec L'Optique et la catoptrique du R. P. Mersenne.* A Paris, chez Jean Du Puis, 1663. In-folio, (4 dont les 2 aux versos blanches) pp. ; (8)-191-(1) pp. ; (12)-134-(2 blanches) pp. ; veau brun moucheté, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre grenat, tranches mouchetées ; reliure usagée avec une coiffe restaurée, mors fendus, mouillures marginales et quelques taches, déchirure angulaire à un feuillet, titre gravé monté sur onglet (*reliure du début du XVIII^e siècle*).

1 000 / 1 500 €

La Perspective curieuse du Père Nicéron avait originellement paru à Paris en 1638 chez Pierre Billaine, illustrée d'une suite de 25 planches scientifiques gravées sur cuivre hors texte. Une édition latine complétée, notamment à partir des travaux de Daniele Barbaro, parut de manière posthume en 1646 chez François Langlois sous le titre *Thaumaturgus opticus*, ornée cette fois de 42 planches scientifiques. Le mathématicien et physicien Gilles Personne de Roberval en donna une nouvelle édition française, imprimée à la date de 1652 (mais avec privilège de novembre 1651) pour l'éditrice parisienne Madeleine de Colemont, veuve de François Langlois, avec une suite de planches scientifiques portée cette fois à 50 planches scientifiques (celles de 1638 et



96

les autres intercalées dans une numérotation refondu(e), et il en compléta le volume en y joignant l'édition originale de *L'Optique et la catoptrique* du Père Mersenne. Le présent volume est la réémission par Jean Du Puis à Paris, en 1663, de l'édition de 1652 avec titre général renouvelé (le titre particulier du traité du Père Mersenne a été conservé).

— NICÉRON (Jean-François). *La Perspective curieuse*. Illustration comprenant 52 planches gravées sur cuivre hors texte, soit un portrait-frontispice par Michel Lasne, un titre-frontispice par Pierre Daret, et 50 planches scientifiques numérotées 1 à 50 ; avec 7 diagrammes géométriques gravés sur bois dans le texte.

UN GRAND TRAITÉ PRATIQUE SUR L'ILLUSION D'OPTIQUE. Jean-François Nicéron a rédigé cette *Perspective curieuse* en quatre « livres » : dans le premier, il définit le champ et la nature des problèmes que l'optique présente, pose les théorèmes fondamentaux nécessaires à la compréhension du sujet et propose une méthode générale de collinéation inspirée en grande partie de Leon Battista Alberti et d'Albrecht Dürer. Dans le deuxième livre, il traite de la représentation corrective de la perspective sur des surface courbes ou irrégulières. Dans le troisième, consacré à la catoptrique, il expose les principes de l'anamorphose corrective des figures vues par réflexion dans des miroirs plans, cylindriques ou coniques. Enfin, dans le dernier livre, consacré à la dioptrique, il décrit un appareil utilisant la réfraction à travers une lentille polyédrique pour recomposer une figure donnée. Parmi les premiers, Nicéron y fait ici mention de la loi de réfraction posée en 1637 par René Descartes.

LE MATHÉMATICIEN ET PHYSICIEN JEAN-FRANÇOIS NICÉRON (1613-1646) fut l'élève du Père Mersenne au collège de Nevers à Paris. Entré ensuite chez les Minimes, il fut professeur de mathématiques dans le couvent de son ordre à Rome, et investi de diverses missions d'inspection. Il fut le lien entre les mathématiciens et physiciens français et italiens, informant les uns des découvertes des autres, et fit partie d'un groupe conduisant des expériences suggérées par les travaux de Galilée. Sa contribution majeure aux sciences concerne comme



99

ici la perspective et l'optique géométrique. D'une santé fragile, il mourut prématurément à l'âge de 33 ans.

— MERSENNE (Marin). *L'Optique et la catoptrique*.

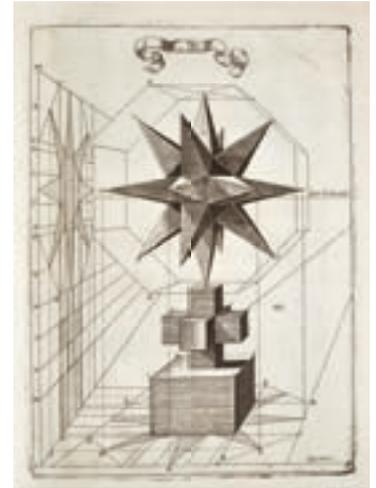
ÉDITION ORIGINALE POSTHUME, EN SECONDE ÉMISSION.

Illustration comprenant 30 bois gravés : diagrammes géométriques et représentations anatomiques.

ULTIME CONTRIBUTION DU PÈRE MERSENNE À CE DOMAINE SCIENTIFIQUE, comprenant des études expérimentales sur l'acuité visuelle et la vision binoculaire, ainsi qu'une réflexion critique sur les hypothèses ayant alors cours sur la nature de la lumière.

UN DES PÈRES DE LA RÉPUBLIQUE DES SCIENCES, LE PÈRE MARIN MERSENNE (1588-1648) fut reçu chez les Minimes en 1611 et passa près de trente ans de sa vie dans le couvent de l'Annonciade à Paris. Il s'y consacra aux études savantes, dans le but d'utiliser la science objective pour soutenir la religion et une certaine conception de l'homme face aux athées, déistes et occultistes, mais aussi pour défendre l'idée d'une vérité rationnelle face aux sceptiques.

À cet égard, ses premières publications attirèrent l'attention de Pierre Gassendi dont il devint un des proches amis. À partir de 1623, il développa un réseau de correspondants dans toute l'Europe, et accueillit régulièrement des personnalités éminentes des sciences et des lettres telles que Pierre de Fermat, Jan-Baptist Van Helmont ou Thomas Hobbes – c'est chez lui que le jeune Blaise Pascal rencontra René Descartes. Il formalisa le rôle central qu'il se donnait en créant l'*Academia Parisiensis*, ancêtre de l'Académie des Sciences. Il développa une philosophie des sciences particulière, dans laquelle l'expérience permet d'explorer les réalités extérieures du monde naturel, en toute liberté. Convaincu par exemple que Galilée n'avait pas été condamné pour hérésie, il publia une traduction française du traité inédit de celui-ci sur la mécanique. Il s'intéressa beaucoup lui-même à la question de l'acoustique et l'optique, et y consacra de nombreux ouvrages.



99

100. NOUVEAU TESTAMENT (LE). À Paris, chez Saugrain, 1793-1798. 5 volumes in-8. I : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-327-(une blanche) pp. ; manquent 4 ff. liminaires paginés en chiffres romains. II : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-207 pp. III : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-345-(3 blanches) pp. IV : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-263-(une blanche) pp. V : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-349-(3 blanches) pp. Édition bilingue latine et française. Maroquin grenat, dos lisses cloisonnés ornés de fers aux vases antiques dorés avec pièces de titres ; triple filet doré avec fleurons d'angles, filet ondé doré ornant les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; traces d'étiquettes aux dos des 2 premiers volumes, coins frottés, quelques taches et mouillures parfois fortes (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

TEXTE DE LA VULGATE ET TRADUCTION FRANÇAISE PAR ISAAC LE MAISTRE DE SACY : Évangiles selon saint Mathieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, et *Actes des Apôtres* qui forment le volume V publié cinq ans plus tard et qui manque souvent. Cette édition parut concurremment au format in-4.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE D'APRÈS JEAN-MICHEL MOREAU, DIT MOREAU LE JEUNE : 112 planches hors texte (quelques-unes répétées) dont 4 titres (Cohen-De Ricci, col. 756, annonce erronément 25 planches au lieu de 24 dans le vol. III).

101. RACINE (Jean). *Œuvres complètes*. À Paris, chez Raymond et Ménéard, 1811. 4 volumes in-8. I : xx-427-(3 dont les 1^{ère} et 3^e blanches) pp. II : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-436-(2 dont la 2^{nde} blanche) pp. III : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-410 pp. IV : (4 dont les 2^e et 4^e blanches)-498-(2 dont la 2^{nde} blanche) pp. Maroquin à long grain rouge, dos lisses cloisonnés avec motifs calligraphiques et fleuronnés, fine frise lancéolée dorée encadrant les plats, coupes ornées, encadrement intérieur doré, tranches dorées ; dos ternis un peu frottés, coins usagés (*rel. p. Gaudreau*).

200 / 300 €

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE, PRINCIPALEMENT D'APRÈS MOREAU LE JEUNE : 12 planches hors texte d'après ses dessins par plusieurs graveurs ; portrait-frontispice hors texte par Jean-Baptiste-Michel Dupréel d'après le tableau de Jean-Baptiste Santerre.

Exemplaire tiré sur papier vélin, avec figures avant la lettre.

102. RACINE (Jean). *Œuvres dramatiques*. À Paris, chez Huet, 1796. An 4. In-4, (4 dont les 2 premières et la 4^e blanches)-18-(2 la seconde blanche)-220-(4 dont les 3 dernières blanches) pp. ; reliure un peu usagée et tachée avec dos passé ; maroquin vert sombre, dos lisse cloisonné à décor doré de motifs géométriques et de fers aux instruments de musique, encadrement doré de chaînette géométrique entre deux filets sur les plats, coupes ornées, roulette intérieure dorée, gardes de papier estampé à l'éponge rose, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

100 / 150 €

L'ouvrage s'ouvre sur un essai sur la vie et le théâtre de Jean Racine par un certain « C. M. J. », probablement Charles-Michel Janvier qui deviendrait secrétaire des commandements de Joachim Murat.





103



103

103. SCHMIED (François-Louis). — MARDRUS (Joseph-Charles). *Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour*. Paris, F.-L. Schmied, 1927. In-folio, (12 dont les 4 premières blanches)-145-(11 dont la première et dernière blanches) pp., maroquin rouge-orangé, dos lisse, important décor géométrique polychrome mosaïqué et fileté sur les plats et se poursuivant sur le dos, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise à dos et recouvrements de maroquin rouge-orangé, étui bordé ; dos de la chemise un peu passé (*Alix*).

8 000 / 10 000 €

ÉDITION ORIGINALE tirée à 170 exemplaires sur Arches justifiés et signés par l'artiste, avec également une signature dans le bas du frontispice.

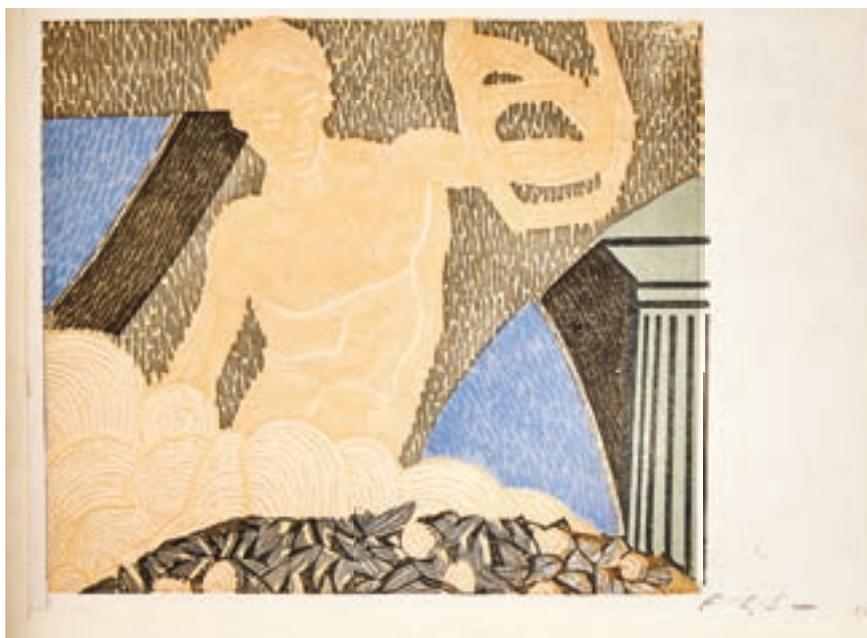
CELUI-CI UN DES 12 DE TÊTE, SEULS AVEC DOUBLE SUITE, chacune avec titre imprimé justifié et signé par François-Louis Schmied, l'une en couleurs (comprenant les 14 compositions à pleine page et les vignettes de taille moyenne), l'autre en noir (comprenant 3 des compositions à pleine page et les vignettes de taille moyenne).

LUXUEUSE ET CHATOYANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS PAR FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED : plus de 640 compositions et ornements typographiques – parmi lesquelles 14 en couleurs à pleine page comprises dans la pagination et plus de 130 vignettes sépia de taille moyenne (dont une au titre répétée inversée sur la couverture).

MÉDECIN, VOYAGEUR ET ÉCRIVAIN ORIENTALISTE, JOSEPH-CHARLES MARDRUS (1868-1949) était né au Caire d'une famille catholique originaire de Géorgie. Après des études à Beyrouth puis à Paris, il devint médecin, et fut notamment au service des Messageries maritimes de 1895 à 1899, ce qui lui donna l'occasion de revoir le Moyen-Orient et de découvrir l'Asie du Sud-Est. En France, il fréquenta les milieux littéraires, notamment le salon de Mallarmé, rencontra Robert de Montesquiou ou José-Maria Heredia, et remporta un grand succès d'édition avec sa libre traduction des *Mille et une nuits* (1898-1904), ouvrage dont la parution lança une mode qui inspira Ravel ou Diaghilev. Il eut alors les moyens de vivre de sa plume, et voyagea de 1904 à 1911 avec son épouse la poétesse Lucie Delarue (ils se séparèrent en 1915), au Maghreb, en Égypte et en Turquie. Il publia plusieurs autres interprétations littéraires de contes orientaux : épisodes bibliques ou coraniques, texte funéraire de l'Antiquité égyptienne...

LES CLIMATS





DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE PEINTE DE F.-L. SCHMIED

104. SCHMIED (François-Louis). — NOAILLES (Anna de). *Les Climats*. Paris, Société du livre contemporain, 1924. In-folio, (8 dont les 2 premières blanches)-151-(8 dont les 3 dernières blanches) pp., couvertures et dos conservés, bradel de simili-vélin ivoire avec décor peint sur les plats, le dos et les contreplats (F. L. Schmier). Volume placé dans une boîte de maroquin crème doublée de daim tabac, sous étui bordé (Loutrel).

40 000 / 50 000 €

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 125 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON, celui-ci nominatif du secrétaire de la Société du livre contemporain.

UN DES 5 OUVRAGES ENTIÈREMENT TIRÉS SUR LA PRESSE À BRAS DE F.-L. SCHMIED.

PREMIER TIRAGE DES ILLUSTRATIONS DE F.-L. SCHMIED : 83 bois gravés en couleurs, soit : une composition en couverture, 7 à pleine page, 40 grandes figures dans le texte et 35 culs-de-lampe.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ENRICHIS DE 18 PIÈCES :

— 10 ÉPREUVES D'ESSAIS DE COULEURS SIGNÉES PAR F.-L. SCHMIED, tirées sur japon mince, appliquées sur feuillets de papier fort montés sur onglets, pour les bois des pp. 12, 15, 29 (avec une épreuve d'essai au trait en noir du même bois tiré sur le même feuillet), 49, 52, 61, 104 (2 essais), 124 et 134. Très belles, elles offrent un précieux aperçu de la méthode de l'artiste et sont pour certaines des chefs-d'œuvre à part entière.

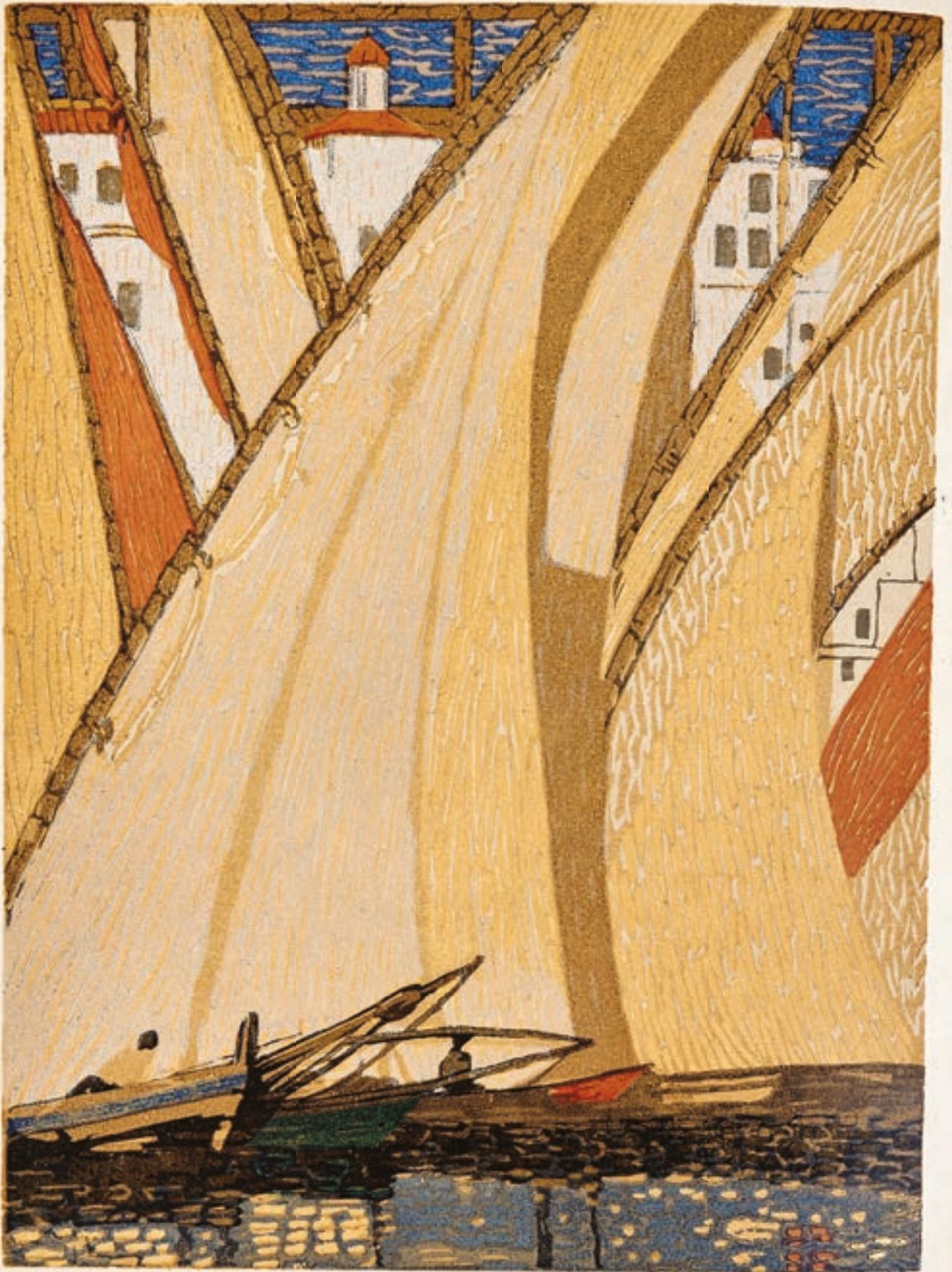
— 2 exemplaires du menu illustré par F.-L. Schmier du dîner du 11 juin 1924 donné à l'occasion de l'achèvement du livre *Les Climats*, l'un avant la lettre, l'autre avec lettre. L'illustration représente un autoportrait de F.-L. Schmier en costume oriental présentant ouvert le livre *Les Climats*.

— L'ordre du jour de la société Le Livre contemporain du 11 juin 1924 concernant entre autres le tirage et les suites du livre *Les Climats*.

— 2 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES DE F.-L. SCHMIED au commanditaire. 1927. « ... Je suis débordé en ce moment à cause de l'achèvement d'un livre... Et aussi la mise en chantier de vos sacrées "Vies imaginaires". C'est pourquoi je n'ai pas fait encore votre reliure, mais soyez tranquille, elle est dans mon programme... » Etc.

— 3 lettres d'Henri Michel-Dansac (2 autographes signées, une signée) au même bibliophile. Avril 1924. Concernant le tirage des exemplaires et des suites, ainsi que l'envoi de la liste des membres pour l'immatriculation des exemplaires par F.-L. Schmier. Membre de la société Le Livre contemporain, il supervisa l'établissement de cette édition.

SUPERBE ET RARE RELIURE PEINTE SIGNÉE DE F.-L. SCHMIED : sur fond moucheté à bandeaux se poursuivant sur les plats et le dos, se détache une composition de jet d'eau entre des silhouettes de bâtiments.





PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DÉDICACÉ
À SON COMPAGNON DE VOYAGE EN CHINE LE SINOLOGUE JEAN LARTIGUE

105. SEGALEN (Victor). *Stèles*. Pékin, « des presses du Pei-T'ang », 1912. Volume de format 28,7 x 14,1 cm : feuilles de différentes tailles imprimées sur une seule face, jointes et pliées à la chinoise en portefeuille régulier formant 106 pp. dont plusieurs blanches, papier gris appliqué sur les première et dernière pages en guise de couverture, pièce de titre imprimée collée verticalement sur la première page de couverture ; le tout placé entre deux ais de bois dont le premier avec titre chinois gravé et rehaussé de vert (« 古今碑錄 » soit, selon la traduction de Victor Segalen, « Recueil de stèles anciennes et quotidiennes »), liettes de toile grège ; infimes rayures sur les plats dont un avec discrète restauration ; quelques mouillures (*reliure de l'éditeur*). Le tout placé dans un boîtier cartonné brun à mors de percaline noire (*Julie Nadot*).

18 000 / 20 000 €

ÉDITION ORIGINALE, HORS COMMERCE, UN DES 81 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER IMPÉRIAL DE CORÉE (n° 28). Composée sur les presses lazaristes de Pékin en mai et juin 1912, et sortie le 13 août 1912, cette édition comprend à peine 286 exemplaires

« non commis à la vente » : 81 sur papier de Corée (nombre symbolique correspondant au nombre des dalles de la terrasse du temple du Ciel) dont les 21 premiers sur papier fort ; 1 exemplaire de passe non numéroté sur ce même papier, 2 exemplaires sur chine (l'un personnel, l'autre pour son épouse Yvonne) et 2 exemplaires sur japon (un personnel, un en réserve). Ces 86 exemplaires furent destinés à l'auteur, à ses parents et ses amis, ainsi qu'à des personnalités comme Paul Claudel (dédicataire de l'œuvre), Claude Debussy, André Gide, Pierre Loti, le philosophe Jules de Gaultier ou le sinologue Édouard Chavannes. Les 200 autres furent tirés sur vélin. L'édition de 1912 de *Stèles* fut la seule corrigée de la main de Victor Segalen.

*Envoi autographe signé
enrichi de la fin d'une « stèle » alors inédite,
avec son épigraphe chinoise extraite d'un classique*

« À JEAN LARTIGUE, d'une nouvelle & vivace affection. Pei-King, août 1912... »

INTITULÉE « DEUX PINCEAUX, UN CŒUR » DANS LES MANUSCRITS DE VICTOR SEGALEN, LA « STÈLE » DONT LE PRÉSENT ENVOI CITE LES DERNIÈRES STROPHES, fut publiée pour la première fois dans « Stèles inédites », par Marie-Jeanne Dury dans la revue *Création* (t. IV, octobre 1973.). Victor Segalen en omet toutefois ici le nom « Mi Yuan », « jardin secret », expression littéraire désignant l'amitié parfaite, qu'il laisse en blanc (« C'est , là-bas, qui écrit »).

L'épigraphe en chinois de cette « stèle », « 元白夢魂銜杯花下 » se lit « *Yuan bai meng hun xian bei hua xia* », et signifie « Yuan-Zhen et Bai Ju-yi rêvant, la coupe aux lèvres sous les fleurs ».

Victor Segalen l'a relevée dans le recueil *Allusions littéraires* que le sinologue Corentin Pétilion avait publié en 1895 (n° 8 de la collection *Variétés sinologiques*, imprimerie de la mission catholique de Shanghai), et qui était ainsi traduite : « L'esprit de Yuen et Pé rêva qu'ils buvaient ensemble (mordaient la coupe) sous les bosquets fleuris. Ces deux amis, l'un ministre et l'autre président de ministère, allaient parfois se promener dans les jardins de la bonzerie 慈恩寺 [Zi'en si]. Or, un jour Pé Kiu-i [白]居易, saisi subitement de la pensée de Yuen Tchen [元]楨 qui venait de partir pour 梁州 [Liang-zhou] composa des vers sur ces entretiens intimes. À cet instant aussi une inspiration analogue s'emparait de Pé et lui dictait le même souvenir poétique. Ce fait prouve que malgré les distances, LES CŒURS DES AMIS SONT TOUJOURS À L'UNISSON. » Corentin Pétilion avait extrait cette belle anecdote d'un ouvrage de Dong Chengzhong (董成重), *Demande originelle sur L'Éducation primaire (幼学求源)*, commentaire sur *La Forêt de jade de l'éducation primaire*, dit aussi *Éducation primaire*, traité de Cheng Dengji (鄒聖脈) poursuivi par Zou Shengmai (鄒聖脈).

JEAN LARTIGUE, LE « PRÉCIEUX COMPAGNON », « L'AMI INCOMPARABLE ». Officier de marine et futur amiral, filleul de Pierre Loti, Jean Lartigue (1886-1940) fit connaissance avec Victor Segalen en Chine en 1909, alors que lui-même servait à bord d'une canonnière sur l'embouchure du Yang-Tseu-Kiang. Les deux hommes se fréquentèrent à Pékin et se découvrirent une complicité intellectuelle fondée sur une admiration mutuelle, encore renforcée par leur goût commun pour la littérature, et pour la culture chinoise – ils décrochèrent tous deux un brevet d'interprète. Ils échangeaient sur leurs travaux sinologiques et littéraires : Victor Segalen le consulta sur l'emplacement des sceaux qu'il souhaitait appliquer dans les volumes de *Stèles*, lui demanda de chercher pour cela une encre rouge adéquate, et Jean Lartigue fut des premiers à recevoir un exemplaire de l'ouvrage, en Chine même. Victor Segalen lui écrivit ainsi le 11 août 1912 : « On doit m'expédier mardi 20 exemplaires terminés. J'avais pensé à vous prier de prélever directement le vôtre. Je préfère vous l'apporter moi-même avec plus d'amitié ». C'est aussi à Jean Lartigue que revint la conception et la réalisation des sceaux chinois ornant l'édition de *Connaissance de l'Est* de Paul procurée par Victor Segalen en 1914 dans la « Collection coréenne ». Les deux amis engagèrent par ailleurs des projets communs, dont surtout l'importante expédition archéologique de 1913-1914, avec Augusto Gilbert de Voisins, consacrée principalement à la statuaire chinoise ancienne. « Admirable esprit, protestant évadé, profond et souple », Jean Lartigue fut alors véritablement l'âme sœur de Victor Segalen qui lui affirmait le 17 novembre 1914 : « tu complètes par un miracle de volonté réalisée ce que je croyais réservé au seul imaginaire ». La guerre mit cependant un terme à cet état de grâce en les séparant, tous deux reconnaissant dans la « stèle » « Des lointains », l'expression de la nécessité où ils étaient eux-mêmes d'un renouveau de l'amitié. Malgré cela, Jean Lartigue demeura jusqu'à la fin le plus proche ami de Victor Segalen. Après la mort de ce dernier, il préfaça et publia l'atlas du compte-rendu de la *Mission archéologique en Chine* (1923-1924), codirigea une exposition au musée Guimet à ce sujet (1925), préfaça l'édition originale d'*Équipée* de Victor Segalen (1929), et publia un volume sur *L'Art funéraire à l'époque des Han* (1935).

« UNE VISION DE LA CHINE » ET UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE FRANÇAISE CAPITALE DU XX^E SIÈCLE : Segalen, qui avait débuté l'étude du chinois en 1908, séjourna trois fois en Chine : comme explorateur et médecin de 1909 à 1913, et dans le cadre de missions archéologiques en 1913-1914 puis en 1917. Il en tira des études scientifiques importantes, figurant notamment dans le *Premier exposé des résultats archéologiques obtenus dans la Chine occidentale par la mission Gilbert de Voisins*,

Jean Lartigue et Victor Segalen (1914), paru en 2 fascicules (1916) et un atlas (1923-1924). Mais cette expérience nourrit aussi largement son activité littéraire, lui inspirant une série d'œuvres abordant la Chine sous différents angles, comme *Stèles* (1912), *Peintures* (1916) et *Odes* (1926). « Le monde chinois de cette œuvre est une immense allégorie du monde intérieur de Segalen au service de l'indicible », écrit Henri Bouillier, « ce contact intime avec la Chine réelle se complétait, par la création imaginaire, d'une Chine mythique : "Ce n'est ni l'Europe, ni la Chine que je suis venu chercher ici, mais une vision de la Chine", écrivait-il à Debussy. Dès lors, beaucoup de textes ébauchés au soir des étapes allaient se transformer en poèmes. La forme "stèle" adoptée est née d'une analogie fulgurante entre les tables de pierre dont la Chine est parsemée et les "petites proses courtes, denses" qu'il se proposait d'écrire avant même de les avoir vues. Condenser, concentrer le langage était d'autant plus nécessaire qu'il lui fallait fixer ces "instants divinatoires" dont il avait dit à propos de Rimbaud qu'"ils désignent le poète essentiel" » (*En Français dans le texte*).

« JUXTAPOSER LA BIBLIOPHILIE CHINOISE À LA NÔTRE » (VICTOR SEGALEN à Henry Manceron, 25 mars 1912). Dans une lettre de la même année à Augusto Gilbert de Voisins, il précisait : « Cette édition, avec ses caractères chinois gravés sur bois constituera je crois une nouveauté bibliophilique, car ce n'est pas une plaquette européenne décorée à la chinoise, mais un essai de tirage et de composition dans lequel la bibliophilie chinoise a une part équivalente aux lois du livre européen : marges, titres, etc. ». Il empruntait ainsi aux traditions de Chine la forme, le pliage en portefeuille entre deux planchettes de bois usité pour les albums d'estampes, et la matière, le papier de tribut des feudataires coréens à la cour impériale. À l'instar du caractère chinois, symbole du signifié, la mise en page devait figurer le monument lapidaire par le format inspiré des proportions de la stèle de Xi'an, l'encadrement noir et les épigraphes. Les épreuves, corrigées en mai-juin 1912, témoignent du soin accordé par Victor Segalen au visuel, pointant "le vide désagréable", pesant majuscules et minuscules, s'essayant à l'art calligraphique et s'appliquant dans l'apposition des sceaux qui ouvrent et clôturent le volume.

LES CHATOIEMENTS TRANSLUCIDES DU PAPIER DE CORÉE : Yvonne Segalen se souviendrait auprès de sa fille : « Ce papier de Corée venait bien de Corée. Nous avons acheté les premières feuilles à Pékin pour coller l'hiver au treillage de la classique maison chinoise et ton père avait été frappé de la beauté de ce papier. »

L'ÉLÉGANCE ÉSOTÉRIQUE DE LA CALLIGRAPHIE CHINOISE : Segalen choisit de faire figurer des caractères chinois dans 3 emplois et 3 styles calligraphiques différents, tous gravés sur bois : sur le premier plat, le titre de l'œuvre dans le « style des scribes » ou « *lishu* » ; en frontispice de chaque partie, un titre en « style semi-cursif » ou « *xingshu* » ; en épigraphe de chaque stèle, dans le « style régulier » ou « *kaishu* », une citation littéraire empruntée aux Annales ou aux classiques, ou forgée par Segalen, ou encore une simple expression de la langue chinoise, destinée à être développée dans le texte ou à fournir une clef pour sa compréhension. Il recourt par ailleurs au style sigillaire, « *zhuanshu* », en appliquant à la main trois sceaux « rouge-cinabre » en ouverture et en fin de volume : le premier reprend le titre, « 古今碑錄 », soit, selon la traduction de Victor Segalen, « Recueil de stèles anciennes et quotidiennes ». Le second, « 秘園之印 », se traduit par « sceau de Mi Yuan », « Mi Yuan » signifiant « Jardin mystérieux », nom de lettré que Victor Segalen réservait aux intimes. Le troisième, reprenant l'épigraphe de la première stèle du recueil, « 無朝心宣年譔 », se traduit par « Promulgation intime de l'ère Wu-chao », « Wu-chao » signifiant littéralement « sans dynastie », et forme un paradoxe qui s'explique à la fin de cette même première stèle intitulée « Sans marque de règne » : « Que ceci donc ne soit point marqué d'un règne [...] mais de cette ère unique, sans date et sans fin, aux caractères indicibles, que tout homme instaure en lui-même et salue, à l'aube où il devient Sage et Régent du trône de son cœur ».

Provenance : Bernard Loliée (vignette ex-libris).



106

« LE PREMIER GRAND TRAITÉ FRANÇAIS D'AGRONOMIE »
(En Français dans le texte)

106. SERRES (Olivier de). *Le Theatre d'agriculture et mesnage des champs* [...] où est representé tout ce qui est requis & necessaire pour bien dresser, gouverner, enrichir & embellir la maison rustique. A Geneve, imprimé pour Samuel Chouet, 1651. In-4 double (cahiers de 8 ff. à pontuseaux horizontaux) : (32)-878-(2 blanches)-(16) pp., basane brune, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, tranches mouchetées de rouge ; reliure très frottée avec manques de cuir à la coiffe supérieure et aux coins, mouillures, rousseurs, quelques déchirures et travaux de vers marginaux, quelques annotations anciennes sur les gardes (*reliure de l'époque*).

100 / 150 €

Gentilhomme protestant du Vivarais qui participa aux guerres de Religions, Olivier de Serres (1539-1619) consacra pour le reste sa vie à l'embellissement de son domaine du Pradel. Sa renommée en matière agronomique le fit appeler par Henri IV, auprès de qui il plaida pour une extension de la sériciculture et pour l'introduction de nouvelles espèces végétales en France.

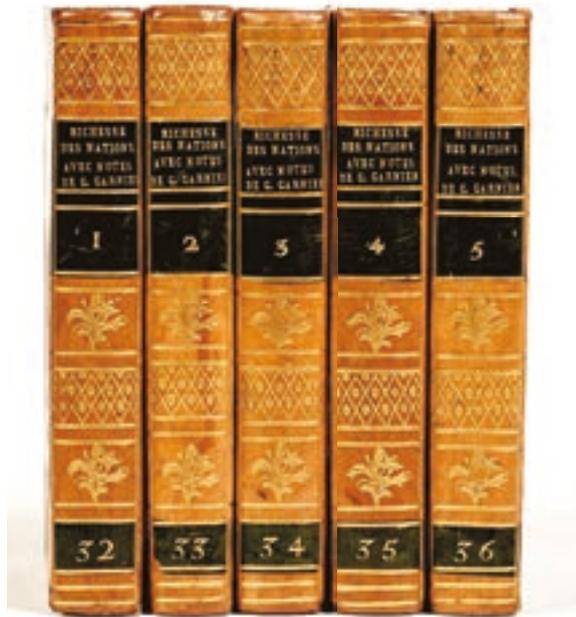
Le Théâtre d'agriculture, écrit dans une langue superbe, fut composé dans l'optique traditionnelle d'assurer la prospérité et l'autonomie des domaines nobles. Il embrasse sa matière depuis la gestion de la maisonnée, la culture des plantes et l'élevage des animaux (dont le mûrier et les vers à soie), jusqu'à la chasse, le vin, les boissons et nourritures. Olivier de Serres insiste cependant sur l'intérêt de rechercher la nouveauté et de pratiquer l'expérimentation : il est ici par exemple le premier français à décrire et à encourager la culture du maïs et de la patate.

Originellement publié en 1600, *Le Théâtre d'agriculture* fut encore lu avec admiration par le naturaliste et agronome Jean-Baptiste de Montesquieu (fils de l'auteur du traité *De L'Esprit des lois*), par Antoine-Augustin Parmentier, Pierre Jean-Baptiste Le Grand d'Aussy, Albrecht von Haller ou Arthur Young.

Illustration de 17 compositions gravées sur bois, soit une dépliant hors texte et 16 dans le texte. La vignette au titre représente une vue en perspective de jardin, 12 plans de jardins d'agrément, 2 plans et 2 vues de jardins médicinaux.

Provenance : Jean-Samuel Petitpierre, pasteur de Cortaillod dans le canton de Neuchâtel (ex-libris manuscrit) ; l'éditeur Jonas-Pierre Berthoud, un des quatre fondateurs de la Société typographique de Neuchâtel (ex-dono manuscrit) ; le bourgeois neuchâtelois Jean-Alphonse Terrisse de Coulon puis probablement Eugène Frôté et Jeanne Triol à Neuchâtel (ex-dono manuscrit).

JOINT : VITRUVÈ (Marcus Vitruvius Pollio, dit). *Architecture ou Art de bien bastir*. A Paris [...] On les vend chez Jacques Gazeau [...]. 1547. In-folio, parchemin ancien du XIX^e siècle, exemplaire incomplet de plusieurs feuillets. Première édition en français. Provenance : J.-F. Schnerb (ex-libris au composteur au titre).



107

UNE DES ŒUVRES MAJEURES DE LA DISCIPLINE ÉCONOMIQUE

107. SMITH (Adam). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. À Paris, chez H. Agasse, an X-1802. 5 volumes in-8. I : (4 dont la dernière blanche)-cxxvii-(une)-368-(2 dont la dernière blanche). II : (4 dont les 2 aux versos blanches)-493-(5 dont les 3 premières et la dernière blanches). III : (4 dont les 2 aux versos blanches)-564-(2 dont la seconde blanche). IV : (4 dont les 2 aux versos blanches)-556-(2 dont la seconde blanche). V : (4 dont celles aux versos blanches)-588-(2 dont la seconde blanche) pp. Veau fauve raciné, dos lisse cloisonnés et ornés avec pièces de titre et tomaison vertes, et pièces de cotes vertes, triple filet doré encadrant les plats, coupes ornées, tranches marbrées ; cahiers T et V du premier volume intervertis à la reliure, dos un peu passés, accrocs à quelques départs de mors, épidermures à quelques plats, quelques coins un peu usagés (*reliure de l'époque*).

400 / 500 €

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE commentée de Germain Garnier. Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Benoît-Louis Prévost.

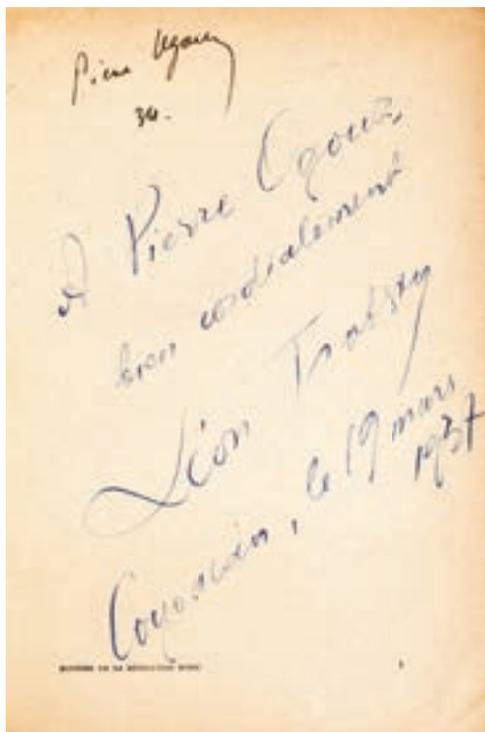
LA TRADUCTION FRANÇAISE DEMEURÉE DE RÉFÉRENCE DURANT PRÈS DE DEUX SIÈCLES. L'édition originale anglaise avait paru en 1776, et trois traductions françaises s'étaient succédé de 1776 à 1791. Celle procurée ici par Germain Garnier en 1802 s'imposa rapidement comme la meilleure, d'une part parce qu'en qualité d'économiste il avait lui-même une connaissance intime de la matière traitée, d'autre part car il proposait un important appareil critique

comprenant une longue préface et de très nombreux commentaires. Dans cet apport personnel, Germain Garnier défendait les théories d'Adam Smith contre David Ricardo ou Thomas Malthus, et les présentait comme complémentaires de celles des physiocrates. La préface intéressa au-delà même des frontières et fit l'objet d'une traduction en anglais publiée dans plusieurs des éditions d'Adam Smith en Angleterre et aux États-Unis. Germain Garnier rééditerait les *Recherches* en 1822, avec ses commentaires augmentés.

ÉCONOMISTE DISCIPLE DE RICHARD CANTILLON, ET UN DES FONDATEURS DE L'ÉCOLE LIBÉRALE FRANÇAISE, GERMAIN GARNIER (1754-1821) avait d'abord été procureur au Châtelet et secrétaire de Madame Adélaïde, tante du roi. Élu député suppléant aux États généraux en 1789, il se déclara favorable à un régime monarchique constitutionnel, fut membre du club monarchiste des Impartiaux en 1790, et refusa le ministère de la Justice en 1792, avant de partir en émigration. À son retour, il occupa une position officielle sous le Consulat et l'Empire : nommé préfet de Seine-et-Oise en 1800, il entra au Sénat en 1804, le présida de 1809 à 1811, et fut fait comte. Il vota cependant la déchéance de l'empereur en 1814, et poursuivit sa carrière sous la Restauration, fut fait pair de France, marquis, ministre d'État, membre du Conseil privé.

IL PUBLIA DE NOMBREUX OUVRAGES ÉCONOMIQUES, DONT LE PREMIER MANUEL SCOLAIRE D'ÉCONOMIE POLITIQUE (1796).

Provenance : l'historien Agricole-Joseph de Fortia d'Urban (vignettes ex-libris) ; puis « CC » (vignette ex-libris « Bibliothèque de Belay ») (vignettes ex-libris).



108



108

**OUVRAGE HISTORIOGRAPHIQUE À VALEUR MÉMORIELLE
SUR UN DES MOMENTS MAJEURS DE L'HISTOIRE MONDIALE DU XX^E SIÈCLE,
PAR UN DE SES ACTEURS PRINCIPAUX.**

108. TROTSKI (Lev Davidovitch Bronstein, dit Léon). *Histoire de la révolution russe*. Paris, Les Éditions Rieder, 1933-1934. 4 volumes. I : 319-(5 dont la première et les 2 dernières blanches). II : 347-(5 dont la première et les 2 dernières blanches). III : 480-(4 dont les 2 dernières blanches). IV : 572-(4 dont les 2 dernières blanches) pp. Brochés, placés sous chemise et étui cartonnés moderne (A. Devauchelle).

6 000 / 8 000 €

PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Maurice Donzel dit Maurice Parijanine, dont il ne fut tiré que 50 exemplaires de tête sur grand papier. Un des volumes provient ici du service de presse.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À Pierre Ogouz bien cordialement, Léon Trotsky. Coyoacán, le 19 mars 1937. »
Journaliste et critique de cinéma, Pierre Ogouz fut le secrétaire de rédaction du périodique *Marianne*. Fils d'une juive de Vilnius, il mourut en déportation avec celle-ci à la fin de la Seconde Guerre mondiale au camp nazi de Bergen-Belsen.

TROTSKI EN EXIL À MEXICO. Exclu du bureau politique par Staline en octobre 1926, Trotski fut expulsé d'Union soviétique en février 1929, et mena une vie errante, successivement en Turquie, au Danemark, à Paris (notamment de juillet 1933 à juin 1935), en Norvège, puis au Mexique où il arriva en juillet 1937. Il s'y installa dans le quartier de Coyoacán, d'abord dans la maison de Diego Ribera et Frida Kahlo, puis dans une rue adjacente. C'est là qu'en août 1940 il fut victime d'un assassinat très probablement commandité par la Russie.

Joint, un portrait photographique de Trotski publié à l'époque par les éditions Rieder.

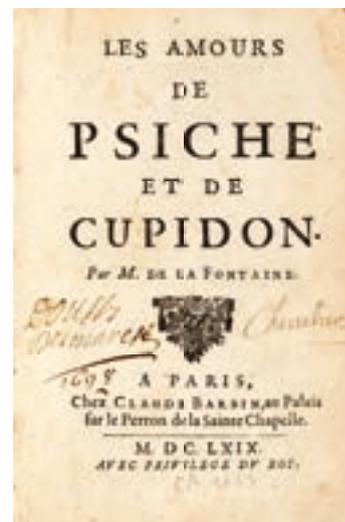
Provenance : Pierre Ogouz (ex-libris manuscrit daté de 1934).



109



109



110

109. LITTÉRATURE. XVI^e siècles. Ensemble de 3 volumes ; vendus en l'état.

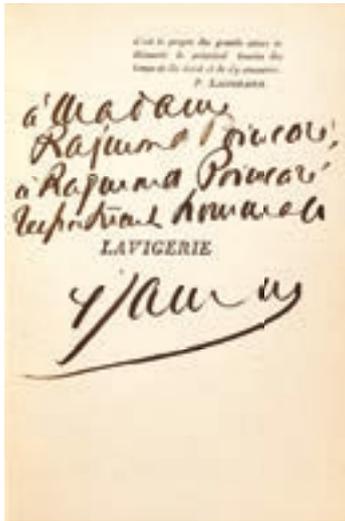
500 / 600 €

BOCCACCIO (Giovanni Boccaccio, dit). *Il Decamerone*. Stampato in Venetia ad instantia di M. Giovanni Giolito, 1538. Au colophon : stampato in Vinegia, per Bartholomeo Zanetti. In-4, veau noir, plats ornés d'un décor estampé à froid avec au centre un emblème à l'Occasion (une femme aux cheveux longs dans le vent et tenant une voile), titre doré sur le premier plat ; dos et coins refaits, mention de propriétaire estampée à froid sur le premier plat, grattée (*reliure de l'époque*). Première édition avec le commentaire de l'humaniste Antonio Brucioli. Rare impression de Venise, illustrée de 2 bois gravés dont un portrait de Boccace au titre. — DU BELLAY (Joachim). *Les Œuvres françoises*. À Paris, de l'imprimerie de Federic Morel, 1574. Petit in-8, demi-basane ornée ; dos frotté, quelques mouillures (*reliure du premier tiers du XIX^e siècle*). Troisième édition collective, la seconde en pagination continue, reprenant le texte de la première publiée en 1568-1569. Provenance : Jean Geoffroy (ex-libris manuscrit au titre, daté de 1612), puis maison des Lazaristes de Tulle (ex-libris manuscrit au titre). — PÉTRARQUE (Francesco Petrarca, dit). *Il Petrarca*. In Lione, per Giovanni di Tournes, 1547. Petit in-16, parchemin moderne ; tache et petit manque au titre. Œuvres complètes des œuvres poétiques de Pétrarque, comprenant principalement le *Canzoniere* et les *Trionfi*. Gravures sur bois dans le texte.

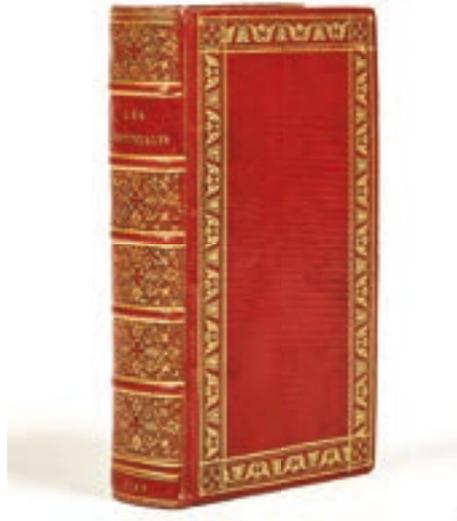
110. LITTÉRATURE. XVII^e-XVIII^e siècle. — Ensemble de 5 volumes ; vendus en l'état.

600 / 800 €

[CYRANO DE BERGERAC (Savinien)]. *Les Œuvres diverses*. A Paris, chez Charles de Sercy, 1654. In-4, veau tabac orné ; reliure frottée, quelques mouillures et taches (*reliure du XIX^e siècle*). Édition originale. Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Antoine-Léonor Houdin d'après Zacharie Heince ; marque typographique gravée sur cuivre au titre. Relié à la suite comme il se doit, du même : *Le Pedant joué*. *Ibid.*, 1654. Quelques notes marginales anciennes à l'encre. Édition originale. — LA FONTAINE (Jean de). *Les Amours de Psiché et de Cupidon*. A Paris, chez Claude Barbin, 1669. Petit in-8, veau brun granité ; reliure un peu frottée avec accroc à la coiffe supérieure, inscriptions anciennes disgracieuses sur le premier contreplat et en marge d'un feuillet (*reliure de l'époque*). Édition originale. Provenance : famille de Coussy à Bisseuil, dans l'actuel département de la Marne (ex-libris manuscrits sur le titre et sur une des dernières gardes). — MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti de). *Errotika biblion*. À Rome, de l'imprimerie du Vatican, [Neuchâtel, Fauche, Favre et Vitel], 1783. In-8, chagrin rouge fileté ; un mors largement fendu (*reliure du XIX^e siècle*). Rare édition originale, qui fut saisie par la police et dont très peu d'exemplaires subsistent. Ouvrage sur la sexualité dans l'Antiquité écrit par Mirabeau lors de sa détention au château de Vincennes en 1780. — [SCARRON (Paul)]. *Typhon ou la Gigantomachie. Poème burlesque*. A Paris, chez Toussaint Quinet, 1644. 5 chants en 4 parties reliées en un volume in-4, veau fauve usagé et un peu taché (*reliure de l'époque*). Édition originale. Titre-frontispice gravé sur cuivre par Jérôme David. Relié à la suite, [SCARRON (Paul)]. *Recueil de quelques vers burlesques*. A Paris, chez Toussaint Quinet, 1643. 2 parties in-4. Titre-frontispice gravé sur cuivre par Jacques Picart. Provenance : l'érudit et antiquaire dijonnais Jean-Bénigne Lucotte Du Tilliot (ex-libris manuscrit du XVIII^e siècle sur le titre, biffé) ; plusieurs autres mentions anciennes et modernes, certaines biffées. — [SCUDÉRY (Madeleine)]. *Mathilde*. A Paris, chez Edme Martin, et au Palais, chez François Eschart, 1667. Petit in-8, veau fauve granité ; reliure un peu usagée avec un mors fendu (*reliure vers 1700*). Édition originale. Titre-frontispice par François Chauveau.



111



113



114

III. LITTÉRATURE. XIX^e-XX^e siècles. Ensemble de 7 volumes ; vendus en l'état.

300 / 400 €

HEINE (Heinrich). *Reisebilder. Tableaux de voyage*. Paris, Eugène Renduel, 1834. 2 volumes in-8, demi-basane brune ornée, frottée (*reliure de l'époque*). Première édition de la traduction française, formant les volumes II et III des *Œuvres* de cet auteur. Exemplaire enrichi d'un portrait gravé sur cuivre d'après Charles Gleyre. — JAMMES (Francis). *Lavigerie*. [Paris], E. Flammarion, 1927. In-16, bradel cartonné de simili-toile, couvertures conservées (*reliure de l'époque*). Édition originale. Envoi autographe signé à Raymond Poincaré et son épouse. — JAMMES (Francis). *Le Quatrième livre des quatrains*. Paris, Mercure de France, 1925. In-8, bradel de percaline (*reliure de l'époque*). Édition originale. Exemplaire de Raymond Poincaré, avec envoi autographe signé sur carte de visite montée sur un des feuillets de garde : « à Raymond Poincaré, Français... ». Provenance : Lucien Allienne (vignette ex-libris). — LECONTE DE LISLE (Charles-Marie). *Poésies barbares*. Paris, Librairie Poulet-Malassis, 1862. In-18, maroquin marron, tranches dorées, exemplaire à grandes marges, étui bordé ; dos passé et frotté (J. Kauffmann – F. Horclois). Édition originale, dont il ne fut pas tiré d'exemplaires sur grand papier. — LECONTE DE LISLE (Charles-Marie). *Poésies barbares*. Paris, Librairie Poulet-Malassis, 1862. In-18, demi-maroquin (*reliure un peu postérieure*). Édition originale dont il ne fut pas tiré d'exemplaires sur grand papier. L'exemplaire du poète Albert Mérat (1840-1809, avec vignette ex-libris), enrichi d'une lettre autographe signée de Leconte de Lisle à lui adressée : « Monsieur et cher confrère, je vous remercie d'avoir bien voulu songer à moi pour un exemplaire de vos nouvelles poésies. Je les ai lues avec un vif intérêt et je m'empresse de vous adresser mes sincères félicitations... » — STERNE (Laurence). *Voyage sentimental*. Paris, Ernest Bourdin, [1841]. In-4, chagrin orné de plaques dorées, dos passé, coiffes et coins un peu frottés (Boutigny). Premier tirage (en 312 pp.). Bois gravés hors texte tirés sur chine appliqué et dans le texte, principalement d'après des dessins de Tony Johannot et Charles-Émile Jacque.

112. LITTÉRATURE ANGLO-SAXONNE. — Ensemble de 19 volumes ; vendus en l'état.

150 / 200 €

ELIOT (Thomas Stearns). *Journey of the Magi*. London, Faber & Gwyer (« The Ariel Poems, n° 8), [1927]. In-12, broché. Illustrations par Edward McKnight Kauffer. — GREENE (Graham). *The Comedians*. London, The Bodley Head, 1966. In-16, bradel de toile sous jaquette illustrée (*reliure de l'éditeur*). — MURDOCH (Iris). *An Unofficial Rose*. New York, The Viking Press, 1962. In-16, bradel de demi-toile, jaquette illustrée (*reliure de l'éditeur*). — POUND (Ezra). *Quia pauper amavi*. London, The Edoist, [1919]. In-8, bradel de demi-toile avec pièce de titre imprimée au dos ; déchirure sans manque à un feuillet (*reliure de l'éditeur*). — STEINBECK (John). *The Moon is down*. New York, The Viking Press, 1942. In-12, bradel de toile ; sans la jaquette (*reliure de l'éditeur*). — Etc.

113. PASCAL (Blaise). Ensemble de 3 volumes ; vendus en l'état.

300 / 400 €

LITTERÆ PROVINCIALES. Coloniae, apud Nicolaum Schouten, 1658 [probablement Jan Elzevier pour ses parents d'Amsterdam]. In-8, veau brun granité usagé (*reliure de l'époque*). Une des éditions qui parurent la même année pour la première fois, de cette traduction latine par Pierre Nicole. Provenance : Pierre Rainssant (vers 1640-1689, ex-libris manuscrit sur le titre), qui fut médecin et érudit, protégé de l'archevêque de Reims (sa ville natale), membre de l'Académie des Inscriptions et garde des Médailles du roi ; le conseiller du roi Amé, à Reims (ex-libris manuscrit sur le titre) ; puis le secrétaire et conseiller du roi S. Coquebert (ex-libris manuscrit sur le titre). — PENSÉES. À Amsterdam, chez Abraham Wolfganck, suivant la copie imprimée à Paris, 1677. Petit in-12, maroquin marron, tranches dorées (*L. Bausef*). Imprimé à la suite : [FILLEAU DE LA CHAISE (Nicolas)]. *Discours sur les Pensées de Mr. Pascal, où l'on essaye de faire voir quel estoit son dessein. Avec un autre Discours sur les preuves des livres de Moysse. Ibid.* Provenance : Amédée Berton (vignette ex-libris). — PROVINCIALES (LES). A Cologne, chés Pierre de La Vallée, 1657. Petit in-12, maroquin orné (*reliure vers 1815*). Première édition in-12, dont l'impression commença avant la publication de l'édition originale de la dernière lettre in-4.

114. PHILOSOPHIE ET DIVERS. XVII^e -XVIII^e siècles. — Ensemble de 16 volumes ; vendus en l'état.

300 / 400 €

BACON (Francis). *Novum organum scientiarum*. Amstelædami, apud Henricum Wetstenium, 1694. Petit in-12, parchemin rigide (*reliure de l'époque*). Titre-frontispice gravé sur cuivre. Relié à la suite : BACON (Francis). *Phænomena universi sive Historia naturalis & experimentalis de ventis. Ibid.*, 1695. Petit in-12. — BOOK OF COMMON PRAYER (THE) and administration of the sacraments, and other rites and ceremonies of the Church of England. London, printed by Robert Barker [...], and the assignes of John Bill, 1639. In-4, impression en caractères gothiques, maroquin marron (*George Bayntun*). Encadrement gravé sur bois au titre. Relié à la suite : THE WHOLE BOOK OF PSALMES. London, printed for the Company of stationers, 1641. Au colophon : London, printed by I. Okes for the Company of stationers, 1640. Traduction anglaise par plusieurs personnes dont Thomas Sternhold et John Hopkins. Encadrement gravé sur bois au titre. — [BOYER D'ARGENS (Jean-Baptiste de)]. *Lettres cabalistiques, ou Correspondance philosophique, historique & critique, entre deux cabalistes, divers esprits élémentaires, & le Seigneur Astaroth*. À La Haye, chez Pierre Paupie, 1754. 7 volumes petit in-12, veau fauve, dos lisses ornés de grecques ; reliures un peu frottées et tachées avec accroc à deux coiffes (*reliure de l'époque*). Édition en partie originale de cet ouvrage originalement paru en 1737-1738. Écrites dans la tradition du libertinage érudit, les *Lettres cabalistiques* abordent toutes sortes de sujets philosophiques, politiques, sociaux, historiques, etc., en leur appliquant la méthode critique de Bayle, Fontenelle et Montesquieu. Le marquis d'Argens y attaque les superstitions et y défend les philosophes des Lumières. — FÉNELON (François de Salignac de La Mothe). *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*. À Paris, chez Pierre Aubouin, Pierre Emery, Charles Clousier, 1697. In-12, maroquin, tranches dorées (*reliure vers 1900*). Édition parue la même année que l'originale, de cet ouvrage par lequel Fénelon encourut la disgrâce. Provenance : « FL » (vignette ex-libris), puis Yves Paillet (vignette ex-libris). — [FRÉDÉRIC II]. *Mémoires pour servir à l'histoire de la Maison de Brandebourg*. [Berlin], Au donjon du château, 1750. 3 parties reliées en 2 volumes in-8, veau fauve marbré (*reliure de l'époque*). Planches gravées sur cuivre hors texte par différents artistes dont Simon Fokke. Sans le troisième volume, paru en 1762, qui comprend les 2 dernières parties. — [HELVÉTIUS (Claude-Adrien)]. *De l'Esprit*. À Paris, chez Durand, 1757. Grand in-4, veau fauve marbré ; quelques annotations marginales de l'époque à l'encre ; reliure frottée, mors restaurés et fendus (*reliure de l'époque*). Édition originale, en premier tirage, avec les caractéristiques précisées par David Smith. Provenance : le diplomate et bibliographe spécialiste de Voltaire Georges Bengesco (vignette ex-libris), et le prince Roland Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, géographe, ethnographe, botaniste et photographe (vignette ex-libris). — NECKER (Jacques). *De la Révolution française*. S.l.n.d. 3 (sur 4) volumes in-8, veau fauve granité orné (*reliure de l'époque*). Sans le dernier volume.

Mon Cher Ami
vous m'a transmis votre article que
j'envoie à Madame Couve en copiant
ce que l'on connaît: c'est votre
s'au de de Gramme & que je vous en
remercie, surtout en cette rencontre.
même que l'article, ce qui est regrettable
je n'ai pu le voir. Margeillais, je vous
en prie infiniment d'y avoir fait vos efforts,
autant plus encore de venir à l'automne,
semble

le 26 Novembre 86. J'aurais
des; et 2 philosophies

Chère Madame

En partant, je suis un valetudinaire.
deux yeux faibles & abîmés
surtout je me remets à peine.
explique mon long mutisme.

un manuscrit à finir à
Paris au Chateau du Saix,
au lieu de ce nouveau parisien
le 11 Janvier 88. V. L. G.
me sera: 24. Rue de la

promets de vous rapporter
les clichés; quant à la philoso
phie d'après le vœu exprimé
dans la seconde lettre j'ai cherché
trouvé deux exemplaires,
vous rapporterai avec les autres.
deux autres

VIA

Moni & Cher
aube de nos respectables
il y a le flottement du
Petit Balzac & 60. Balzac
flotte. Et non
de l'idéal aussi.
C'est impayable
le genre,
d'inspiration
à la fin
à la fois

Je souhaite
cela
caractère.
imposer

Chère Madame
La volonté propose & la
je me suis sentie en pour bonne
grandement de la bilité, que sans
même louter mes affaires de la
& sans trahir mes affaires de la
mes l'œuvre. Je me suis sentie de la
vous soit agréable

Respectueusement
à Nîmes

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

115. AUMALE (Henri d'Orléans, duc d') **ET AUTOUR**. Ensemble de 19 pièces dont 13 du duc d'Aumale.

200 / 300 €

AUMALE (Henri d'Orléans, duc d'). Manuscrit autographe, avec apostille autographe signée de son secrétaire Alexandre-Nicolas Barbier, identifiant le texte. Bordeaux, 1845. Allocution prononcée à la fête qui fut donnée au duc par le club de la Jeunesse bordelaise alors qu'il commandait le « camp de la Gironde ». — · Lettre autographe signée à son secrétaire Alexandre-Nicolas Barbier. Alger, 1843. Salissures. Concernant la décoration que son correspondant a obtenue grâce à son intervention. — · Lettre autographe signée à son secrétaire Alexandre-Nicolas Barbier. S.l. Il demande à recevoir aux Tuileries l'expédition d'un de ses rapports d'inspection. — · Apostille autographe signée sur une lettre à lui adressée par son secrétaire Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury. S.d. Sur l'attitude à tenir concernant une personne qui se dit un ancien camarade du duc d'Aumale et qui demande une faveur. Le duc répond qu'il n'en a aucun souvenir, « *mais vous pouvez toujours le voir...* » — · Lettre autographe signée à son secrétariat. S.d. Il demande à recevoir trois billets de mille francs. — · 4 billets autographes signés. S.d. Concernant des demandes de faveurs et recommandations. Joint, un des placets à lui adressés. — · 2 billets autographes signés : à son « *cher Krodjia* » (« *Je dîne ce soir aux Tuileries... Veuillez faire dire à M. Gobelin que je ne pourrai pas prendre ma leçon demain...* ») et à un secrétaire (« *Veuillez écrire à Grosier que je prendrai ma leçon à Courbevoye demain à 4 h.* »). Concernant des entraînements auprès de maîtres d'armes. — · 2 lettres autographes signées au librettiste Jules Barbier. Condoléances pour la mort de son père Alexandre-Nicolas Barbier, ancien secrétaire du duc (Twickenham, 1864) et invitation à déjeuner (Paris, 1873).

AUMALE (Caroline-Auguste de Bourbon-Sicile, duchesse d'). Billet autographe signé à Alexandre-Nicolas Barbier, secrétaire de son mari le duc. 1846. « *Je prie Mr Barbier de vouloir bien payer la note ci-jointe et prélever la somme sur mon mois d'octobre...* » — · **LEBLANC** (Léonide). 3 cartes autographes signées. S.l.n.d. Dont deux invitations à dîner : « *... Juste soupe aux choux, pas de dignité et de la gaité...* », « *un peu de pâtisserie, un peu de musique et pas de pose, des poètes, des musiciens, des littérateurs et deux ou trois amies...* » Elle fut notamment la maîtresse du duc d'Aumale et de Georges Clemenceau. — · **DEPELCHIN** (Auguste). Lettre autographe signée en qualité de secrétaire du duc d'Aumale. 1878. Invitation à déjeuner de la part du prince. Il avait auparavant été au service du prince de Joinville,

puis de Louis-Philippe et de Marie-Amélie en exil. — · **MACON** (Gustave). Lettre autographe signée en qualité de conservateur adjoint du musée Condé à Chantilly. 1911. Concernant des recherches archivistiques sur la famille d'Orléans.

116. BEAUX ARTS. — Ensemble de 9 pièces.

500 / 600 €

CHAGALL (Marc). Lettre signée avec 3 mots autographes, adressée à **ANDRÉ MALRAUX**. 1976. Éloges. — · **CHARLET** (Nicolas-Toussaint). 2 lettres autographes signées **AU PEINTRE DENIS-AUGUSTE-MARIE RAFFET**. 23 février 1845 : sur des détails d'**UNIFORMES MILITAIRES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE**, avec interrogations à cet égard sur *Les Pestiférés de Jaffa* d'Antoine-Jean Gros. « *Vendredi 15 Xbre* » 1845 : éloge de gravures sur acier par Augustin Burdet d'après des dessins de Raffet dont une représentation de la **BATAILLE DES PYRAMIDES**, et questions sur le prix qu'il peut espérer demander lui-même à des éditeurs pour des dessins de batailles (une marge rognée). — · **DUCORNET** (César). 2 lettres autographes signées. 1853 et s.d. À une dame. S.l.n.d. « *Je m'empresse de vous envoyer le médaillon... Il me serait très agréable de l'avoir ce soir, comme je déjeune demain dimanche chez le modèle du portrait, j'aurais le plaisir de l'offrir à sa fille pour sa fête... Voici ce que je désire que vous graviez dessus : "À M^{elle} Adèle Weynen, hommage d'estime et d'amitié, C. Ducornet. n[é] s[ans] b[r]as!"...* Mes amitiés au bon Husson... » Au sculpteur Aristide Husson, son ancien condisciple des Beaux-Arts. S.l. 30 août 1853. « *... J'apprends à l'instant que monsieur le colonel Million va faire construire trois vastes corps de logis, rue Saint-Hyacinthe-saint-Michel [à Paris, aujourd'hui détruite]. Il y aura des ateliers de sculpteurs. Je t'engage à ne pas perdre de temps, déjà il y en a un de retenu...* » **JOINT** : une notice manuscrite d'Auguste de Roosmalen sur César Ducornet (1855), une coupure extraite du *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature* de Félix-Édouard Guérin-Méneville concernant César Ducornet, à la suite d'un examen médical effectué par l'auteur dans l'atelier d'Aristide Husson (Paris, au bureau de souscription, t. V, pp. 436-438). — · **LHOTE** (André). Lettre autographe au critique d'art Adolphe Tabarant. Paris, 8 mars 1913. « *je garde mes toiles des Indépendants jusqu'au 12 de ce mois. J'aimerais vous les montrer en mon atelier. Aurai-je ce plaisir ?...* » — · **PEYNET** (Raymond). **DESSIN ORIGINAL** avec mention autographe signée, 18 x 10 cm. Scène représentant ses célèbres amoureux, le jeune homme chantant « *C'est une boucle blonde...* » Sur un feuillet d'*album amicorum* du chanteur André Pasdoc, de son vrai nom Dimitri de Salkoff, qui tint le cabaret parisien *L'Échanson* de 1948 à 1960. Au verso, deux mentions, autographe signée du parolier Jean Blanvillain dit Jam-



116

blan (en caractères cyrilliques), l'autre de la comédienne Madeleine Rip. — · [PICASSO (Pablo)] : PHILIPPE (Gérard). 2 lettres de change signées. 1958. Chacune pour la somme d'un million de francs « à valoir sur un tableau de Picasso, "Devant le cabanon" », en faveur de l'Association pour le soutien des enfants des fusillés de la Résistance.

117. BLUM (Léon). Ensemble de 3 pièces. 150 / 200 €

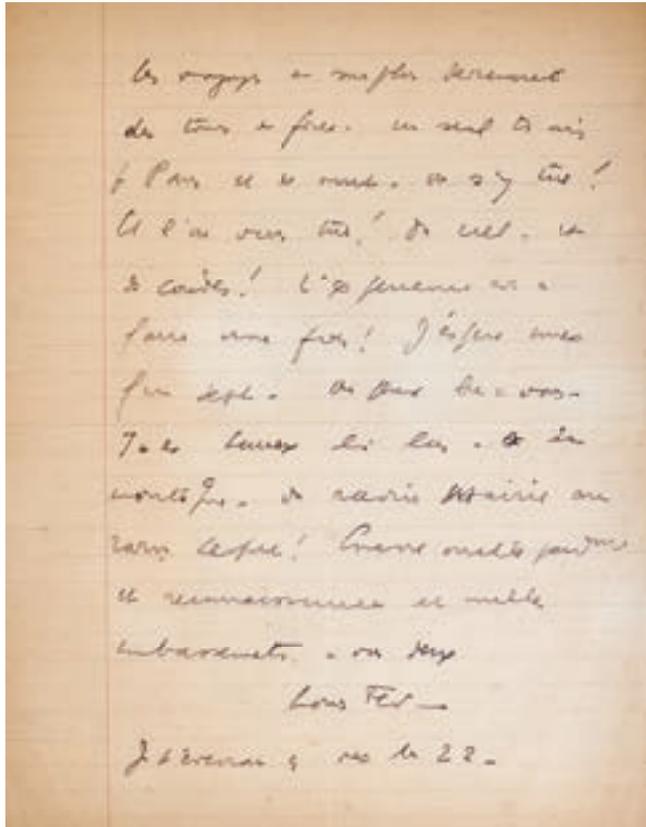
Manuscrit autographe et notes autographes signées. Septembre-octobre 1890 et s.d. SUITE POÉTIQUE autographe intitulée « *Petites choses* ». Soit une copie au net (8 quatrains sur 2 pp. in-folio) et des notes de premier jet (une quinzaine de vers sur une p. in-4). — · Lettre autographe signée. 1910. Concernant les accusations diffamatoires portées contre lui dans *L'ACTION FRANÇAISE* au sujet de l'obtention de son diplôme de licence en 1892. — · Notes autographes sur LA FEMME, L'AMOUR, LE FÉMINISME. 2 ff. in-8. Probablement préparatoires à son ouvrage *Du Mariage* (1907), dans lequel il prônait l'amour libre. « ... - J'ai besoin d'estimer ce que j'aime. - Alors, tu n'aimes pas assez. »

118. BROGLIE (Louis de). Correspondance de 5 lettres (4 autographes signées et une autographe), adressées au médecin, psychanalyste et écrivain André Berge. [Années 1920]-1973.

600 / 800 €

S.l., « mardi 24 » : « ... Je crains du reste que vous ne soyez, come je l'ai été et le suis, toujours assez mécontent de votre sort quelque'il soit. C'est là une infirmité qui est naturelle aux gens qui pensent et réfléchissent. Notre bon maître Anatole France ne dit-il pas quelque part que la pensée est une maladie qui ne s'étendrait pas sans amener rapidement la fin de l'espèce... Quelle profonde erreur ! L'immense majorité des gens n'a ja-

mais réfléchi à rien en dehors de ce qui les intéresse immédiatement. Au fond, ce sont les imbéciles qui ont raison. Comme le disait si bien la sagesse antique, "Primum vivere, deinde non philosophari", seulement il faut pouvoir et il y a quelques malheureux qui ne peuvent pas s'en empêcher... Je continue des méditations de toutes sortes, lis Renan ou Flaubert... Ave, Louis de Broglie, doctor subtilis. » (4 pp. in-12 carré). — · S.l., « 6 décembre » [1924]. « ... Je t'ai envoyé ma thèse et je pense que tu l'as bien reçue. La soutenance s'est fort bien passée et J'AI EU UNE BRILLANTE DISCUSSION AVEC MR [PAUL] LANGEVIN QUI A COMPARÉ MES IDÉES SUR LES QUANTA À L'IDÉE HÉGÉLIENNE DE L'IDENTITÉ DES CONTRADICTOIRES. J'ai été reçu avec la meilleure mention ; je crois d'ailleurs qu'on l'a toujours... J'espère te revoir bientôt, et en attendant je vais retourner à mes petits quanta. Peut-être avant de te revoir, m'auront-ils avoué leur dernier secret et serai-je arrivé à la connaissance de l'Absolu, du Vrai et du Beau, laissant de côté le Bien qui m'a toujours paru un peu ennuyeux... » (3 pp. 3/4 in-8 carré). — · Neuilly-sur-Seine, 26 juillet 1930. « ... Tu te plains de ce que la nature emploie son libre arbitre à bouleverser l'ordre des saisons et à transformer le mois de juillet en un mois froid et pluvieux. Mais, mon pauvre ami, a-t-on une autre manière d'affirmer son libre arbitre que de faire le contraire de ce qu'exigerait la règle, la Loi. Si l'on emploie son libre arbitre à exécuter la Loi, comment peut-on savoir si c'est le libre arbitre qui se conforme à la Loi ou la Loi qui s'exécute inéluctablement en écrasant le libre arbitre. IL N'Y A EN SOMME QUE LA RÉVOLTE CONTRE LES LOIS QUI PERMETTE À LA LIBERTÉ DE S'AFFIRMER... Comme il est agréable d'écrire cela quand on est confortablement assis dans un bon fauteuil avec son fidèle chien Tommy assis à ses pieds. Par parenthèse, j'observerai que contrairement à la doctrine de certains philosophes et même peut-être à celle de notre Sainte Mère l'Église, Tommy a certainement un libre arbitre car il me désobéit très souvent. LES PHYSICIENS, GENS D'UN ESPRIT OBTUS, ONT FINI PAR S'APERCEVOIR QUE LA LOI EST SEULEMENT UNE



120

SORTE D'IDÉAL AUQUEL LA RÉALITÉ N'EST PAS TENUE DE SE CONFORMER... » (4 pp. in-12 carré). — · Paris, 19 août 1973. « ... J'ai reçu avec émotion ton affectueuse lettre où tu évoques les souvenirs du temps où je vous ai connus, ton frère et toi, à la fin de la guerre de 1914... Mon activité intellectuelle est restée très grande et je veux te donner quelques précisions à ce sujet. **J'AI DÉCOUVERT LES PRINCIPES DE LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE EN 1923-1924.** Mes idées ayant été bientôt confirmées par l'expérience, j'ai reçu le prix Nobel en 1929. Mais alors s'est produit quelque chose de fort curieux. **DES JEUNES GENS TRÈS INTELLIGENTS, MAIS BEAUCOUP PLUS MATHÉMATIENS QUE MOI, ONT BÂTI UNE THÉORIE PLUS ABSTRAITE QUE LA MIENNE ET QUI, BIEN QUE CONDUISANT À DES RÉSULTATS TRÈS EXACTS, DIFFÉRAIT PROFONDÉMENT DE MES IDÉES PRIMITIVES.** C'EST CETTE FORME DE THÉORIE QUE L'ON ENSEIGNE SOUS LE NOM DE MÉCANIQUE QUANTIQUE et que je me suis longtemps moi-même résigné à enseigner. Il y a environ vingt ans, après de longues hésitations, je me suis décidé, tout en respectant les résultats exacts de la Mécanique quantique, à les réinterpréter d'une façon plus profonde en revenant à mes idées initiales sur la véritable nature de la Mécanique ondulatoire. Mais j'étais alors au sommet de ma carrière avec de nombreuses obligations, et je n'ai pu avancer que très lentement dans mon travail. Mais, en 1962, j'ai pris ma retraite de l'enseignement supérieur... J'ai pu alors,

aidé par de jeunes chercheurs dont les plus âgés n'ont pas 45 ans, faire de rapides progrès et introduire toute une série d'importantes idées nouvelles... » (3 pp. 1/4 in-8 carré, enveloppe conservée). – Etc.

FONDATEUR DE LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE, SYNTHÈSE EMBRASSANT LA PHYSIQUE DE LA MATIÈRE ET CELLE DE LA LUMIÈRE, **LOUIS DE BROGLIE** (1892-1987) obtint pour ses recherches le prix Nobel de physique, en 1929. Il fut secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et membre de l'Académie française.

« RIEN QUI PUISSE ALARMER LES BOURRIQUES ANGLAISES... »

119. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Destouches » au consul de France à Jersey, Jean Delalande. Saint-Malo, [juillet 1937]. 2 pp. in-folio.

600 / 800 €

« Mon cher consul, encore moi ! **JE MÉDITE DE MONTER ENCORE UNE FOIS À L'ASSAUT DE S[AIN]T-HÉLIER** [principal bourg de Jersey] mais avec une petite amie [sa future épouse Lucette Almanzor] et deux bicyclettes. **J'aborderai de S[ain]t-Malo dans le début d'août.** Mais les bicyclettes ? Que faut-il faire pour ne pas payer la douane anglaise ? Dois-je vous assommer avec un tel problème ? J'ai honte. Enfin vous êtes toujours si amical que [je] prends cette audace. Dites-moi juste si c'est idiot. Je viendrai alors franchement expier. Cette petite amie est fort convenable, fort aimable, fort discrète. **RIEN QUI PUISSE ALARMER LES BOURRIQUES ANGLAISES...** »

CÉLINE ET « LES BOURRIQUES ANGLAISES » À JERSEY. Occupé à la rédaction de *Bagatelles pour un massacre*, littéralement obsédé par l'idée d'une menace juive et communiste à son encontre, Céline s'était rendu sur l'île de Jersey au début du mois de mai pour y étudier la possibilité d'acheter une maison qui pût lui servir de refuge au cas où il se trouverait dans la nécessité de quitter la France. Dans le contexte du Couronnement de George VI (12 mai 1937), la politique britannique était particulièrement attentive aux étrangers sur son territoire, et Céline, dont la réputation était sulfureuse, s'était vu confiner dans son hôtel et privé de son passeport le 14 mai. Le consul de France à Jersey Jean Delalande, qui avait apparemment déjà rencontré Céline en Bretagne, vint mettre un terme à cette situation. Pour le remercier, Céline il lui offrit une partie du manuscrit de *Casse-pipe*. Ils restèrent en excellents termes, se revirent à Saint-Malo, et Jean Delalande épousa par la suite en secondes noces une amie de Céline.

GUIGNOL'S BAND À SAINT-MALO :
 « IL ME RESTE LES 3/4 À FINIR ! JUGE UN PEU !
 JE RAME ! JE VIEILLIS ! JE M'USE !... »

120. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis Ferd. » à Victor Carré. Saint-Malo, « le 17/8 » [1942]. 2 pp. in-folio.

600 / 800 €

« Tant pis pour toi ! Je vais encore te renvoyer les cartes à renouveler ! Nous ne rentrerons que fin sept[embre]. J'AI ENCORE TRÈS MAL AU CASSIS ET JE SUIS ENCORE EN RETARD DU BOULOT ! IL ME RESTE LES 3/4 À FINIR ! JUGE UN PEU ! JE RAME ! JE VIEILLIS ! JE M'USE !

JE VOIS LA CATASTROPHE ARRIVER, TOUT LE BOULOT AU JUS ! QUEL DOMMAGE ! Je ne sais que t'envoyer pour vous faire plaisir. Lucette a une idée. Ici temps somptueux et prix hélas de même ! Kif Paris par le fait ! Les voyages au surplus deviennent des tours de force, un seul train pour Paris et de nuit, on s'y tue ! et l'on vous tue ! du ciel et des coudes ! L'expérience est à faire une fois ! J'espère mieux fin sept[embre]. On pense bien à vous. Tu es heureux là-bas, à la montagne, du ravin Mairie au ravin Lepic ! [...] Louis-Ferd. [...] »

CÉLINE EN VILLÉGIATURE BRETONNE ATTELÉ À LA RÉDACTION DE GUIGNOL'S BAND. Fasciné par la mer, il passa en effet ses été de 1942 et 1943 en Bretagne, grâce à des passe-droits qui lui permirent d'avoir accès à cette zone sensible du dispositif de défense allemand. Il habita notamment à Saint-Malo, dont il évoquerait plus tard la beauté dans *Féerie pour une autre fois*.

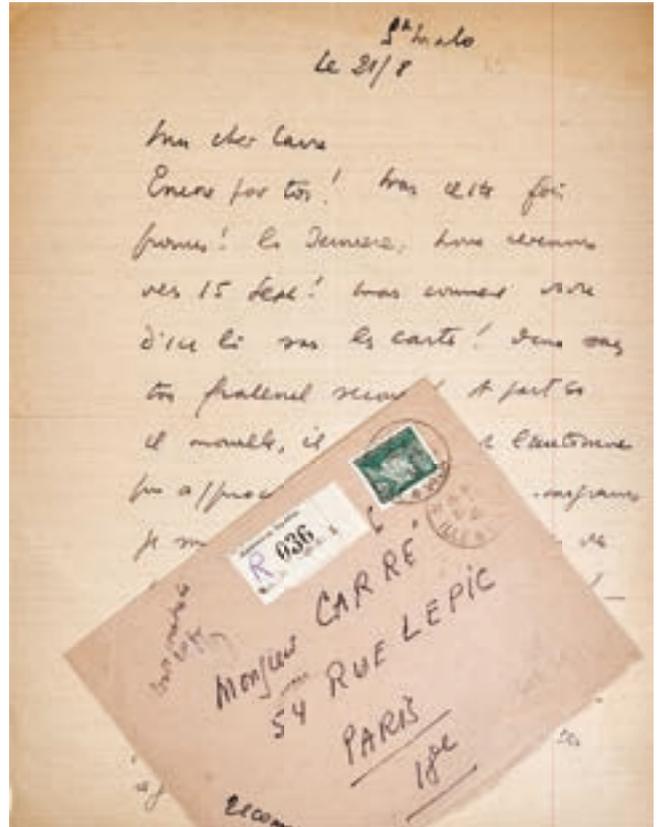
AMI MONTMARTROIS DE CÉLINE, VICTOR CARRÉ fut un de ses voisins rue Lepic. Employé d'une étude de notaire, il mena par ailleurs une activité d'historien amateur, et remplit les fonctions d'archiviste à la Société du vieux Montmartre. Durant la guerre, il fut chargé du ravitaillement à la mairie du XVIII^e arrondissement, ce qui lui permit de fournir à Céline des cartes d'alimentation, et il fut témoin au mariage de celui-ci avec Lucette Almanzor le 15 février 1943. En exil au Danemark, l'écrivain ne l'oublia pas : il lui fit envoyer des exemplaires de *Casse-pipe* et de *Scandale aux abysses*, et l'évoqua dans *Féerie* sous l'apparence physique du personnage Micronésime, le désignant même plaisamment dans une version intermédiaire du roman comme un historien de Montmartre dénombrant les moulins.

« LA PASSION DE LA MER M'ATTIRE
 ET ME TIENT À CE RIVAGE TEL UN VIEUX CRABE... »

121. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Louis Ferd. » à Victor Carré. Saint-Malo, « le 23/6 » [1943]. 2 pp. in-folio.

600 / 800 €

« Mon cher vieux témoin, voici que je te harcèle même à distance ! Cartes d'alimentation ! tu as compris ?



122

« Encore pour toi ! Mais cette fois promis ! la dernière. Nous revenons vers [le] 15 sept[embre] ! mais comment

Veux-tu me renvoyer ici poste restante (recommandé et suppléments ! s'il te plaît ! ils volent tout !) Le maire de St-Malo m'a fait comprendre très gentiment qu'au moment où l'on évacuait en partie sa ville, il était délicat de nous inscrire en villégiature ! Sans toi nous crevons de faim ! Le beurre est ici à 500 fr comme à Paris, ville en état de siège, et moins de pain qu'à Paris, seulement du poisson, et des pommes-de-terre. Je voudrais bien vous faire plaisir. Je ne sais comment. Veux-tu des pommes-de-terre nouvelles ? [...]

ILS NE CROIENT PAS AU DÉBARQUEMENT DES ANGLAIS, ILS VOIENT CELA PLUTÔT EN ITALIE. ILS N'AIMENT PAS LES BOMBES.

La passion de la mer m'attire et me tient à ce rivage tel un vieux crabe.

LES MIGRATIONS D'ANIMAUX S'EFFECTUENT EN PLEIN CATACLYSME, MALGRÉ TOUT. Toi qui tiens plutôt de l'hirondelle, où te portent tes instincts cette année ? [...] Louis-Ferd. »

Sur Victor Carré, voir ci-dessus le n° 120.

« LE MONDE S'ÉCROULE ET JE GRIFOUILLE... »

122. CÉLINE (Louis-Ferdinand). Lettre autographe signée « Ferd. » à Victor Carré, Saint-Malo, « le 21/8 » [1943]. 1 p. 3/4 in-folio, enveloppe conservée.

800 / 1 000 €

« Encore pour toi ! Mais cette fois promis ! la dernière. Nous revenons vers [le] 15 sept[embre] ! mais comment

vivre d'ici là sans les cartes ! donc sans ton fraternel secours ! À part ça il mouille, il vente, c'est l'automne qui approche.

DE MIGRAINES EN MIGRAINES JE SUIS PARVENU À LA 300^E PAGE DE MON OURS, QUI EN COMPORTE 760 ! TU VOIS QUE JE N'AI PAS FINI ! QUELLE ASPIRINE !

LE MONDE S'ÉCROULE ET JE GRIFOUILLE... [Céline travaillait alors à GUIGNOL'S BAND].

Toi au moins tu agis, tu cartifouilles ! Tu décimes la mairie ! Je viens de préfacer une histoire de Bezons ! Concurrence ! [Il s'agit de Bezons à travers les âges qu'Albert Serouille, un des patients de Céline, ferait paraître en 1944.] Mille mercis et remercis et excuses ! Toutes nos amitiés à madame Carré, à toi la bise comme d'habitude. Ferd. Poste restante. St-Malo. Because la concierge. »

Sur Victor Carré, voir ci-dessus le n° 120.

123. COCTEAU (Jean). Manuscrit autographe signé intitulé « Petite lettre à la dérive ». 7 pp. in-folio.

200 / 300 €

SOUVENIRS ET MÉDITATION SUR LA NOURRITURE, comprenant une célèbre et longue litanie d'injonctions familiales : « Mange ta soupe / Tiens-toi droit / Mange lentement / Ne mange pas si vite / Bois en mangeant / Coupe ta viande en petits morceaux / Tu ne fais que tordre et avaler / Ne joue pas avec ton couteau / Ce n'est pas comme ça qu'on tient sa fourchette / On ne chante pas à table / Vide ton assiette / Ne te balance pas sur ta chaise... [etc.] » Il évoque également, entre autres, le compositeur ÉRIK SATIE, alors encore vivant.

Lettre ouverte à Bertrand Guégan, qui la publia en décembre 1919 dans son *ALMANACH DE COGNE pour l'an 1920*.

124. COCTEAU (Jean). Ensemble de 3 pièces.

200 / 300 €

Apostille autographe signée sur une lettre à lui adressée par l'écrivain et critique Gérard Bauër. 1956. L'écrivain, membre de l'Académie Goncourt, reproche à Cocteau d'avoir associé dans un discours le nom de Colette à celui de Charles Trenet. Cocteau précise : « Répondu en lui citant la phrase d'une lettre de COLETTE : "JE DONNERAIS TOUTE LA TÉTRALOGIE POUR UNE CHANSON DE TRENET". Colette reine de l'anti-intellectualisme. » — · Épreuve corrigée avec bon à tirer autographe signé. Fin de son article « Préface au passé », pour la *Revue de Paris* en 1958. De sa main, Cocteau a ici rayé sous son nom la mention « de l'Académie française », et ajouté à l'attention du directeur de la revue, Marcel Thiébaud,

« Cher ami, publiez après avoir revu en détail. Je suis incapable de lire... Je ne vois pas ce que j'ai voulu écrire... » Cet article serait intégré l'année suivante dans le recueil *Poésie critique* (Paris, Gallimard). — · Lettre autographe signée à Armand Lanoux. Août 1960. « Je devrais terminer un considérable travail plastique au théâtre du Centre d'études du Cap-d'Ail... »

« JE RECONTINUE À TRAVAILLER À MON ÉTUDE... »

125. COROT (Camille). Lettre autographe signée à une jeune femme. « Des marais de Presles », [probablement juin 1854]. Une p. in-8, en-tête gaufré aux initiales « C. G. ».

300 / 400 €

« Mademoiselle, c'est mon petit ambassadeur, qui vous remet ce petit mot, qui vous annoncera mon arrivée exacte pour déjeuner 10 h. 1/4. JE RECONTINUE À TRAVAILLER À MON ÉTUDE. Recevez, mademoiselle, mes salutations empressées... »

En pleine nature dans la vallée de l'Oise, Presles était bien connu de Camille Corot qui y fut quatre ans en nourrice, et qui y revint plusieurs fois, attiré par ses souvenirs d'enfance. Il y peignit des paysages en 1854, logé chez son ami Guillaume.

Provenance : estampille « YB ».

UN SIGNATAIRE DU TRAITÉ DE VERSAILLES
ET UN SIGNATAIRE DES ACCORDS DE MUNICH

126. DEUX GUERRES MONDIALES. — Ensemble de 2 lettres.

300 / 400 €

CAMBON (Jules). Lettre autographe signée au docteur Vian. S.l., 18 janvier 1919. BELLE LETTRE SUR LA CONFÉRENCE DE PARIS D'OU ALLAIT SORTIR LE TRAITÉ DE VERSAILLES : « Vous êtes mille fois aimable de m'adresser vos félicitations. La charge qui m'est donnée est bien lourde, et nous nous heurtons à des difficultés de toutes sortes. Puisse la paix qui sortira d'une conférence trop nombreuse être aussi glorieuse que l'a été la guerre... » (2 pp. in-12). — · CHAMBERLAIN (Neville). Lettre signée, en anglais, [à la section du XVII^e arrondissement de Paris de l'Union des œuvres catholiques, d'après une note manuscrite ancienne]. Londres, [1938]. REMERCIEMENTS POUR DES FÉLICITATIONS APRÈS LA CONCLUSION DES ACCORDS DE MUNICH.



127

SOUVENIR DE LA RÉSISTANCE

127. DEUXIÈME GUERRE MONDIALE. – Rare brassard des Forces Françaises de l'Intérieur. Rectangle de tissu tricolore cousu sur une bande de tissu blanc (8 x 25,5 cm), avec estampilles « F.F.I. » et « F.F.I. Secteur Sud », à l'encre bleue, et « F.F.I. État-major. Anti-chars », à l'encre rouge.

400 / 500 €

*« L'AFFAIBLISSEMENT DE NOS POSITIONS
EST DANGEREUX POUR L'EUROPE... »*

128. GAULLE (Charles de). Lettre signée à Boris N. Gavrilović. [Paris, d'après le cachet postal], 18 décembre 1957. Une p. in-folio dactylographiée ; enveloppe conservée.

300 / 400 €

« Vos observations sur la situation intérieure de la France et ses répercussions sur le plan international, m'ont intéressé. Vous avez bien vu d'où venait le mal et vous sentez combien l'affaiblissement de nos positions est dangereux pour l'Europe. Ce que vous écrivez prouve aussi que votre lucidité est inspirée par une amitié sincère à l'égard de la France et j'y ai été très sensible... »

*« FUYEZ L'ÉLOQUENCE, C'EST LA DERNIÈRE QUALITÉ DU POÈTE.
LE POÈTE NE DOIT CONCEVOIR QUE PAR IMAGES... »*

129. HEREDIA (José-Maria de). Ensemble d'environ 30 lettres.

400 / 500 €

Correspondance de 7 lettres autographes signées à CATTILLE MENDÈS. 1893-1905 et s.d. Notamment sur la publication de son propre recueil poétique *LES TROPHÉES*, et sur l'inauguration du monument à la mémoire de Le-

conte de Lisle. — · Correspondance de 4 lettres autographes signées à l'écrivain Jacques Normand. 1887-1894 et s.d. Concernant l'écriture de son DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE sur son prédécesseur l'historien Charles de Mazade (« *Les œuvres de cet honnête écrivain me donnent une indicible somnolence* »), le recueil poétique de son correspondant *Les Moineaux francs*, etc. — · Lettre autographe signée à ABEL HERMANT. Paris, 15 avril 1889. Belle lettre sur les talents littéraires de son correspondant, notamment poétiques. — · Lettre autographe signée à un jeune poète. Paris, 3 décembre 1901. « ... J'ai lu vos derniers vers. je les préfère au poème qui vraiment procédait trop d'Alfred de Musset. *MUSSET EST UN GRAND POÈTE ET UN MAUVAIS MAÎTRE. J'ai passé comme vous par son admiration excessive. Les "Stances" procèdent de M. DE LAMARTINE QUI EST ENCORE UN PLUS GRAND POÈTE QUE MUSSET, MAIS QUI N'A, LUI NON PLUS, JAMAIS FAIT UN BON ÉLÈVE. Cependant, je trouve dans les "Stances" une préoccupation du monde extérieur qui me fait plaisir bien qu'elle me rappelle trop le "Val-lon" ou "Milly". Les "Conseils" sont grandiloquents mais vagues, surtout trop longs. Ne vous laissez pas aller à votre facilité, à votre don qui est réel et beau. Condenser votre pensée, faites de courts poèmes à forme fixe, des sonnets, des tierces rimes, des ballades, ce que vous voudrez. Domptez-vous, assouplissez-vous à une sévère discipline. Il y a un métier dans tout art, il faut l'apprendre quand on a, comme vous, le bonheur d'être jeune, afin de n'avoir pas plus tard à s'en préoccuper. FUYEZ L'ÉLOQUENCE, C'EST LA DERNIÈRE QUALITÉ DU POÈTE. Cherchez des images neuves, coordonnez-les, condensez-les. LE POÈTE NE DOIT CONCEVOIR QUE PAR IMAGES... » (2 pp. 1/2 in-8, fente anciennement restaurée). — · Lettre autographe signée au baron Charles Davillier. S.d. Il évoque la beauté de la Normandie et l'ouvrage de son correspondant (grand collectionneur), *Recherches sur l'orfèvrerie en Espagne au Moyen Âge et à la Renaissance* paru en 1879 agrémenté d'un sonnet de lui. — · 16 lettres autographes signées et une carte de visite*

autographe. 1886-1905 et s.d. Sur ses filles Marie de Régnier, Louise Louÿs et Hélène Maindron, sur le diplomate Georges Louis (demi-frère de Pierre Louÿs), le voyage de Marie de Régnier et de son mari aux États-Unis, des acquisitions bibliophiliques, la réception de Ludovic Halévy à l'Académie française, sa surdité (« ... *je ne sors plus jamais le soir, et, sans avoir son génie, je suis sourd comme le grand Pierre de Ron-sard...* »), etc.

JOINT, une lettre autographe signée de son épouse Louise Despaigne, une enveloppe de la main d'Henri de Régnier à l'adresse de Remy et Jean de Gourmont qui était destinée au faire-part de décès de José-Maria de Heredia, et une pièce comptable concernant une opération boursière de José-Maria de Heredia.

130. HUYSMANS (Joris-Karl). Correspondance de 3 lettres autographes signées à Lucien Descaves.

300 / 400 €

Ligugé, 7 février 1901. Sur l'impression prochaine de son livre *SAINTE LYDWINE DE SCHIEDAM* (« ... *Le manuscrit est prêt à être livré !...* »), sur les stratégies éditoriales (« ... *Depuis mon essai désastreux d'EN RADE, j'ai peur des romans dans les revues et crois que les journaux plutôt les lancent. Il est vrai qu'En rade était bien peu fait pour le public...* »), sur le journal *L'Écho* qu'il critique, sur ses amis Leclaire, dédicataires de *Sainte Lydwine de Schiedham*, et sur son relieur Moralès dont il critique les retards et à qui il ne veut pas faire remettre pour l'instant son livre sur Saint-Séverin. — · Ligugé, 17 avril 1901. Sur ses ennuis avec sa domestique, sur ses commandes à son relieur Moralès, sur son travail pour achever *SAINTE LYDWINE DE SCHIEDAM*, sur la neurasthénie du poète LOUIS LE CARDONNEL (« ... *Il est vrai que lorsqu'il lit un peu de MALLARMÉ, il se rajeunit pour quelques secondes...* »), des questions d'argent relatives à la FONDATION DE L'ACADÉMIE GONCOURT (dont il était le président), et le rôle à cet égard de LÉON HENNIQUE et de la princesse Mathilde. — · Lourdes, 13 mars 1903. Concernant L'ACADÉMIE GONCOURT dont il était le président, sur le plaisir d'être à Lourdes, ses amis les Leclaire, son « *travail désordonné* » sur *L'OBLAT*, et la bêtise du critique Gaston Deschamps.

AMI LE PLUS FIDÈLE DE HUYSMANS L'ÉCRIVAIN LUCIEN DESCAVES (1861-1949) fut également un proche de Zola, Goncourt, Alphonse Daudet, et acquit la célébrité par le procès que le ministère de la Guerre intenta à son roman antimilitariste *Sous-offs* (1889). Il avait été remarqué dès 1882 par Huysmans qui écrivit de lui en 1889 : « Dans une littérature sans transports, terriblement aciérée et

nette, il s'est affirmé comme un artiste scrupuleux et tenace, morose et intime, rêche et probe ». Descaves fut nommé exécuteur testamentaire par Huysmans, et s'acquitta de sa tâche scrupuleusement, donnant par exemple une édition de ses *Œuvres complètes*.

JOINT : BONNEFON (Jean de). Lettre autographe signée à Joris-Karl Huysmans. « *Ce vendredi 13 de mars* » [1903]. Éloge dithyrambique de *L'OBLAT*, malgré des divergences d'opinion, et proposition pour publier cette œuvre dans sa revue *L'Art et l'autel*.

131. JACOB (Max). Ensemble de 2 pièces adressés à l'écrivain Armand Salacrou, dont une pièce poétique illustrée.

150 / 200 €

– Lettre autographe signée. Quimper, 15 octobre 1925. « *Tout pantelant de surprise, tout creusé de remords, je t'écris ayant perdu ton adresse... J'ai dit "pantelant de surprise" et je ne retranche pas un mot. AINSI ME VOICI SUR UNE SCÈNE. ON M'A MIS DANS QUELQUES POÈMES, ET DANS DES LIVRES SOUS DES NOMS DIVERS : SUR LA SCÈNE PAS ENCORE ! Mais dis-moi, vais-je être appelé comme témoin à décharge ou à charge, vais-je assister à mon crâne ou bien le procureur de la République me condamnera-t-il à jouer moi-même mon rôle. J'ai vaguement peur d'être hué... Dis-moi encore ! C'EST TRÈS GRAVE : UN OISEAU SORT D'UNE FEMME ET JE DIS, SI JE NE M'ABUSE : "VOICI LE SAINT ESPRIT !" Sais-tu que l'Évangile est formel : le seul péché qui ne sera pas pardonné est le blasphème contre le Saint Esprit. Pierre Reverdy a dû t'enseigner cela. OR IL Y A LÀ BLASPHEME, JE CROIS – PAS DE TON CÔTÉ QUI N'AVAIT PAS CONNAISSANCE... MAIS TU METS UN PÉCHÉ GRAVE DANS MA BOUCHE. Ce qui me console, c'est qu'il y a autant de Max à la foire que de Martins. Personne n'est responsable et il n'y a pas péché... Il n'y a qu'une forte et aimable fantaisie que l'on n'avait pas encore eu l'idée de concrétiser. À toutes les époques on a tenté de concrétiser la poésie de l'époque sur une scène. TU ES LE PREMIER POÈTE DE THÉÂTRE QUI AIT MIS LA POÉSIE DE TON ÉPOQUE SUR LA SCÈNE. D'ailleurs cette poésie n'est pas celle de ton époque, elle est la tienne et ce que je dis plus haut est faux... J'ai eu un monsieur à convertir et qui n'avait pas une belle âme comme la tienne (le mot est de notre cher Pierre). Quelle psychologie, fichtre ! Et puis avec ces gens trop bien élevés, c'est terrible car ils sont réservés, réservés, réservés : il faut tout deviner. Après l'avoir pris successivement pour un mec vulgaire puis pour un ange sali par la vie, je me suis aperçu le jour de son départ que c'était seulement un homme bien élevé qui se souvient tous les matins qu'en le conduisant au confessionnal tous les matins q[uan]d il avait douze ans et qui dans la journée a besoin d'argent et est prêt à tout*

pour en trouver. Mon rôle a été de réveiller le sentiment de l'honneur : ça n'a pas été tout seul... *UN PETIT RECUEIL DE VERS PARAÎT BIENTÔT DE MOI CHEZ KRA, LES PÉNITENTS EN MAILLOTS ROSE. Il n'y a rien de plus sûrement joué que l'injouable, tout le monde se pique au jeu* » (4 pp. in-8 carré).

– QUATRAIN AUTOGRAPHE. Au verso d'une enveloppe autographe signée affranchie le 17 janvier 1925 à Saint-Benoît-sur-Loire. « *Certain cheval-vapeur / dans les bois de la Cambre [près de Bruxelles] / ayant soudain pris peur / se change en hippocampe.* » De sa main, Max Jacob a accompagné son poème d'un dessin original représentant un crâne humain.

132. JOUHANDEAU (Marcel). Ensemble de 9 pièces.

400 / 500 €

— Lettre autographe signée à **ROBERT COQUET**. 14 août 1948. Lettre écrite en son nom et celui de son épouse : « ... *Tu sais que tu es notre fils adoptif...* » Il parle de son travail d'écrivain, de ses autres activités à Mariol dans l'Allier, pays maternel d'Élise. Il se réjouit de figurer ce mois-là au sommaire de quatre revues, tout en s'inquiétant d'une faute d'impression dans son texte « La Faute plutôt que le scandale » dans la revue *Hommes et mondes*. Il évoque l'anniversaire de la mort de sa mère. — · Lettre autographe signée [**A ROBERT COQUET**]. « *Vendredi* ». LETTRE D'AMOUR. — · Lettre autographe signée [**À ROBERT COQUET**]. 16 mai 1957. Lettre d'amitié amoureuse, aussi de la gloire de paraître dans une revue suisse, et évoquant leurs femmes respectives. — Lettre autographe signée [à son amant Robert Coquet]. 17 mai 1957. Sur un son article consacré à La Fontaine dans la revue *Arts*, sur sa biographie de saint Athanase, et sur un repas avec la mère de Robert Coquet et Henri Rode (qui joua un rôle dans sa relation avec Robert Coquet). — · Lettre autographe signée à **ROBERT COQUET**. S.d. Incomplète du début. SUPERBE LETTRE D'AMOUR : « ... *Ce que je voudrais t'inculquer, c'est l'estime de toi, la connaissance de la grandeur de l'âme et le souci d'assurer son indépendance, une indépendance royale, impériale. Délicatesse et noblesse, rien n'est plus rare et c'est à quoi tu dois tendre avec moi, en même temps que moi. Si je te faisais la peine la moindre par brutalité, si je te décevais par un seul de mes gestes, j'en mourrais. Sois avec moi comme je veux être pour toi. Ce qu'il faut que tu te proposes : perfectionner ton intelligence, meubler ta mémoire, améliorer ton cœur et acquérir les moyens de suffire à tes besoins, pour demeurer libre, quoiqu'il arrive. L'homme n'est grand que s'il n'est à charge à personne et davantage ensuite, s'il peut faire aussi le bonheur de plusieurs au-*



132

tres. Sans doute, il ne s'agit pas du présent. Tu es soldat, sans ressources. Je parle pour l'avenir. je serai toujours là, comme je suis près de toi, ton ange, ta Providence, mais je veux être près de toi, comme une force, non comme un danger de faiblesse. Tu sais bien que je te comblerai toujours. Appuie-toi donc de toute ta confiance sur ton Marcel, mais pour t'élever, pour devenir dans toute l'acception du terme un homme. Je suis entré dans ta vie, non pour que tu te redobes à aucun devoir, mais pour t'aider à les accomplir tous, et le plus parfaitement du monde, avec moins de peine que si tu étais seul. Vois-moi : sans toi, je n'aurais pas le courage de faire tout ce que je fais, de me lever aussi tôt et de supporter bien des mécomptes. De l'énergie, mon Robert adoré, que je sois fier de toi. Ne te détache opas de ta religion. Tu m'as peu à peu détaché de tous les êtres, de tout. Je n'ai plus de plaisir qu'avec toi et par toi et pour l'amour de toi j'irais jusqu'à renoncer à mon plaisir. À travers notre amour déjà parfois m'apparaît Dieu lui-même. Ensemble, nous devons nous élever jusqu'au Ciel. je t'embrasse, mon Robert, mon bien-aimé. M. » — · Lettre autographe signée aux parents de Robert Coquet, Hélène et Moïse. 8 janvier 1949. Lettre amicale, évoquant également Henri Rode. **ROBERT, OU LE GRAND AMOUR DE MARCEL** : Marcel Jouhandeau entretint une longue relation amoureuse avec le musicien Robert Coquet, particulièrement intense de 1948 à 1952, puis s'atténuant. C'est son ami l'écrivain Henri Rode (un temps son secrétaire, et son futur biographe) qui lui avait présenté ce beau garçon qui avait été son amant durant trois ans et demi. Durant tout le temps que dura l'aventure de Marcel et Robert, une active correspondance s'échangea entre les trois hommes. Écrivain de la chronique intime et auteur d'une œuvre fortement autobiographique, Marcel Jouhandeau

conçut bientôt l'idée de faire le récit de cette relation aussi bien sentimentale et sexuelle qu'épistolaire : il publia ainsi *L'École des garçons* en 1953, et *Du Pur amour* en 1955, en y intégrant des passages entiers des correspondances croisées. Conscient de la valeur littéraire des lettres qu'il avait reçues, il accorda le tiers de ses droits d'auteur sur ces deux ouvrages à ses deux correspondants. Henri Rode affirma cependant à quelques personnes dont Jean Paulhan, qu'il était l'auteur des lettres à Marcel Jouhandeau de Robert Coquet, et que ce dernier ne faisait que les recopier de sa main. Jouhandeau l'apprit par Paulhan et entra dans une grande colère, se brouillant un temps avec Rode. Il écrivit alors une suite à *Du Pur amour*, qui parut en 1957 dans une édition augmentée de l'ouvrage : Rode et Coquet, qui s'y trouvaient bien moins à leur avantage, en conçurent de l'amertume.

— Notes autographes du type de celles de ses *Journaliers*. 1963. 6 pp. in-8. Fragment concernant JEAN PAULHAN, et notamment ce que Jouhandeau considère comme sa feinte jalousie au sujet de Dominique Aury. — · Lettre autographe signée aux éditions Gallimard. 1924. Concernant sa nouvelle *Mademoiselle Zéline ou Bonheur de Dieu*. — · Lettre autographe signée à Claude Mauriac. 1965. Concernant sa fille adoptive Liliane Lécuyer, dite Céline : « ... Élise, qui est un Titan, a tiré Céline des griffes de son mari... Peut-être arriverons-nous à sauver l'appartement que, vous vous souvenez, j'avais acheté. Maintenant, il est complètement acquis. Les contrats qu'avait rédigés ROGER NIMIER n'ont plus d'objet... »

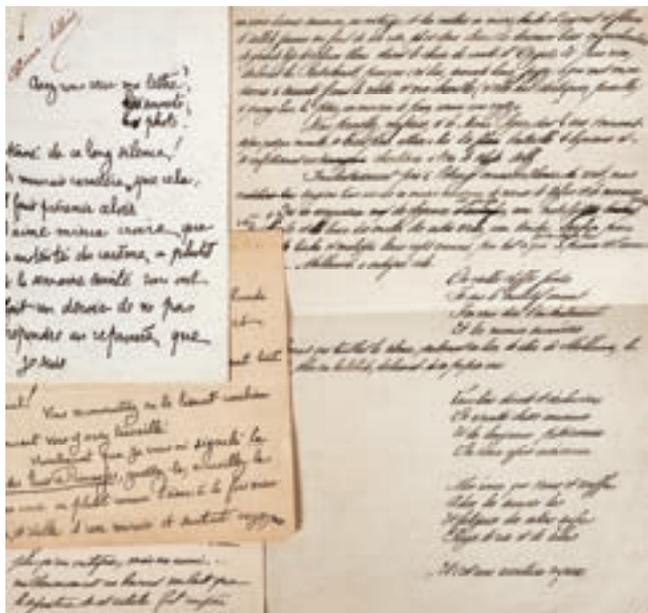
JOINT, 2 PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES. Clichés et tirages Carl Van Vechten. 6 octobre 1949. — Portrait photographique. Cliché et tirage Claude Robin.

133. LORRAIN (Paul Duval, dit Jean). Ensemble d'un manuscrit et de 3 lettres.

300 / 400 €

Manuscrit autographe. Passage de son conte « Le vieux rose », dans une version très différente de celle parue dans le quotidien *Le Journal* le 22 décembre 1895, intégrant entre autre 8 strophes du poème « Fanerie pour Sarah » originellement paru en 1887 dans son recueil *Les Griseries*. « ... Involontairement pris à l'étrange invraisemblance du récit, nous songions tous à ce cas au moins nouveau de névrose de tissus et de nuances. — "Oui, un amoureux des élégances de jadis, un nostalgique retour vers les robes et le luxe des mortes des autres siècles, une tendre obsession pour tout ce qui

toucha et enveloppa leurs corps évanouis, pour tout ce qui fut en d'autres temps la parure et l'âme de la femme. Mallarmé a indiqué cela... » (2 pp. in-folio). — · Lettre autographe signée [à l'écrivain Charles Buet]. S.d. « Avez-vous reçu ma lettre ? Les sonnets ? Les photo[s] ? Étonné de ce long silence ! Si mauvais caractère que cela, il faut prévenir, alors. J'aime mieux croire que les austérités du carême ou plutôt de la Semaine Sainte vous ont fait un devoir de ne pas répondre au réproché que je suis, à moins que vous ayez rêvé l'idéal sur la foi d'un vers bien sonore et que, ma foi, les photographies et l'original qui en sont loin, de l'idéal, ne vous aient éteint comme une pluie d'octobre sur un feu de paille ! J'ai pourtant reçu de vous, hier, deux nouvelles : "Mab" et "La Joyeuse journée" [« La Petite reine Mab », publiée en revue en 1882, et « La Joyeuse journée de mai »] Est-ce un portrait que le Raymond de "La Joyeuse journée"... et d'après nature et ressemblant, n'est-ce pas ? C'est une disgrâce... aussi pourquoi vous emballez-vous sur des inconnus ! Dont vous aurez à rougir, peut-être ; vous cherchez l'auteur du Sang des dieux [ouvrage de Jean Lorrain paru en 1882], et vous trouvez l'auteur des Lys noirs (mon prochain volume), L'AUTEUR DU SANG DES DIEUX EST MORT, IL VIVAIT IL Y A TRÈS LONGTEMPS et je m'en suis souvenu il y a cela deux ou trois ans ; CELUI DE LA FORÊT BLEUE A VÉCU DE DIX-HUIT À VINGT, CELUI DES LYS NOIRS A EXISTÉ PEUT-ÊTRE, ou du moins il me hante en ce moment [Jean Lorrain publia *Le Sang des dieux* en 1882, *La Forêt bleue* en 1883, et *Le Lys noir* en 1901]. Je croyais vous avoir déjà dit que je suis un inconscient. J'attends... » — · Lettre autographe signée [à Jane Catulle-Mendès]. « Ce mercredi matin ». [Probablement 1894]. « Dire qu'il y a sur le marbre depuis lundi un conte à vous dédié et composé pour vous et d'après vous. Les bombes anarchistes encomrent tout le journal ! Vous reconnaîtrez en le lisant combien inconsciemment vous y avez travaillé. Maintenant que je vous ai signalé LA LÉGENDE DES TROIS PRINCESSES, guettez-la, accueillez-la comme une amie ou plutôt comme l'âme à la fois mensongère et réelle d'un miroir et surtout croyez-moi votre ami... Amitiés à Catulle. » Conte paru dans *L'Écho de Paris* le 23 février 1894, intégré l'année suivante dans son recueil *Sensations et souvenirs*. — · Lettre autographe signée [à l'écrivain René Le Cœur]. Maison Rossignol à Plombières (Vosges), 30 août 1902. « Votre article paru dans le Journal de Fécamp m'était parvenu en découpure, et m'avait à la fois ravi, charmé et même ému, car les quelques lignes consacrées à mon enfance mélancolique dans ce pays immérité et à mes errances devant la magie des ciels m'avaient révélé plus qu'un critique, mais un ami... Malheureusement un hasard voulait que la signature de cet article fût coupée et, en désespoir de



133

cause, j'avais écrit à M. Carolus d'Harrans [pseudo-
 nyme de l'écrivain Charles Durand, rédacteur en chef
 du *Journal de Fécamp*] pour lui demander le nom du
 signataire. Il se trouve que l'ami délicat et artiste est
 vous..., je bénis donc la coïncidence. Merci, et donc
 merci. Si monsieur d'Harrans vous a communiqué ma
 lettre, vous savez ce que j'en pensais. Sans connaître
 son auteur, j'allais écrire à Henri Letellier pour le prier
 de le reproduire dans *Le Journal* ! Je vais le faire d'au-
 tant plus volontiers maintenant et j'insisterai d'autant.
 J'ÉCRIS À OLLENDORFF ET JE LE PRIE DE VOUS ADRESSER UN VOLUME
 DU VICE ERRANT. M. CAROLUS D'HARRANS RECEVRA SON PHOCAS,
 mais ces deux volumes seront sans dédicace, car je ne
 rentre à Paris que vers le 15 7bre et encore ne ferai-je
 que passer rapidement [Jean Lorrain avait publié ses
 ouvrages *Monsieur de Phocas* et *Le Vice errant* chez
 Paul Ollendorff, respectivement en 1901 et 1902]. J'avais
 remis Lianeries et Faneries à mon ami Martin Gale de
 La Presse [pseudonyme de l'écrivain et journaliste Al-
 bert Flament], le priant d'en parler parce que je ne fais
 plus de bibliographie au *Journal*... Veuillez croire à ma
 sincère émotion et à ma déjà grande gratitude... »

134. LOUÏS (Pierre Louis, dit Pierre). Ensemble de
 12 pièces.

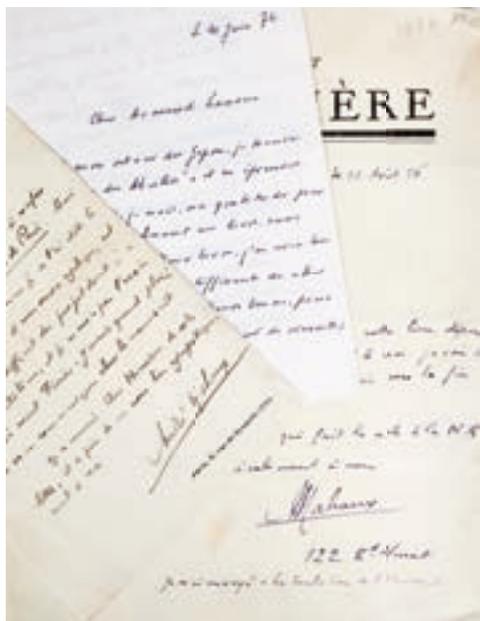
400 / 500 €

MANUSCRIT POÉTIQUE AUTOGRAPHE SIGNÉ intitulé « Une bal-
 lade de haine ». Imprécation poétique avec refrain « Et
 le diable prenne son âme », écrite dans un style qui se
 ressent de la traduction, soit que c'en soit une, soit que
 Pierre Louÿs en ait cherché délibérément l'effet (14 vers
 sur une p. in-4 oblong, quelques mouillures et un



134

manque marginal). — · Notes autographes. 17 ff. de for-
 mats divers. Notamment sur la part vécue et fictive
 dans les travaux littéraires, sur « l'idée de Dieu » (avec
 dessins), sur des objets archéologiques grecs et égyp-
 tiens qui ont suscité son intérêt, sur la maternité d'Anne
 d'Autriche, sur sa propre histoire familiale croisée avec
 celle de Victor Hugo, copie d'une lettre qu'il a adressée
 au préfet de police pour dénoncer une escroquerie
 portant sur de faux manuscrits proposés en son nom à
 Charavay et à Maggs. — · 8 lettres (7 lettres autographes
 signées et une autographe) [à Louis Loviot]. 1912 et s.d.
 Soit 4 lettres sur des trouvailles bibliophiliques et biblio-
 graphiques : « ... *Registre des entrées le 19 décembre :*
1 manuscrit en 2 vol. 1 imprimé de 1538. 1 gros in-folio
de 155. 1 livre moderne... Voici la citation que vous
m'avez demandée sur la bicuspidie [double sexe]... » ;
 « ... *Les dieux m'envoient aujourd'hui... le Rochester*
de 109, l'authentique, le primordial, l'introuvable, le
perdu, le Rochester sous le titre Works... » (lettre incom-
 plète du début) ; « *lô ! lô ! Évhé ! j'avais raison ! J'ai re-*
trouvé l'auteur des Regrets d'une jeune courtisane
grecque, cette pièce du Cab[inet] sat[irique] à propos
de laquelle je soutenais à Lachèvre [le bibliographe
Frédéric Lachèvre] que ce n'était pas une satire mais
une confession et que Florent Chrestien n'avait sûre-
ment pas inventé cela. C'est la 5e élégie de Maximia-
nus Etruscus, ambassadeur de Théodoric auprès de
l'empereur de Constantinople. Voilà ce qu'on trouve
quand on passe sagement sa nuit à lire les Poetæ la-
tini minores au lieu de jouer au toton avec des petits
Trautz comme vous faites tous les soirs... » ; « *Le courrier*
de ce soir m'apporte le livre le plus loufoque qui ait
paru depuis le livret de L'Œil crevé. Cela s'appelle His-
toire comparée des arts de la lingerie et de la reliure... »



135

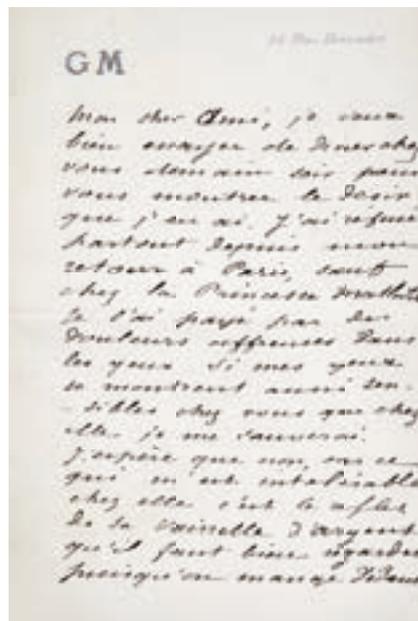
— · Lettre autographe signée. S.l., « samedi 3 octobre » [1914]. Longue lettre sur la guerre, sur un dîner avec Camondo, sur un avis d'un certain « P. », peut-être Raymond Poincaré, sur une intéressante discussion avec un officier blessé pessimiste, le capitaine Cuny. — · Pièce autographe signée. S.l., 2 octobre 1915. « Je dois à mon ami Charles Bargone (Claude Farrère) la somme totale de vingt-neuf mille cent francs... »

JOINT : MOULIÉ (Charles). Lettre autographe signée à Pierre Louÿs. 1921. Lettre amicale de cet écrivain qui fut le secrétaire de Pierre Louÿs. — · MOULIÉ (Charles). Carte autographe signée plaisamment « Karl Moul. ». « Assis sur une pyge [fesse] avec grâce et méthode, / Mais les yeux vers le ciel où je cherche une étoile, / Tandis que tout est nuit ici, je raccommode / Le répertoire de L'Estoile... » Peut-être fait-il allusion ici au magistrat et mémorialiste Pierre de L'Estoile ou à l'écrivain Claude de L'Estoile. — · CHALVET (Maurice). Note autographe signée. 1935. Concernant le devenir de la correspondance de Pierre Louÿs avec sa maîtresse de Marie de Régner, dont il a fait prendre copie par Pascal Pia.

135. MALRAUX (André). Ensemble de 5 lettres.

400 / 500 €

Lettre autographe signée au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. « Le 30 sept. » [entre 1922 et 1929]. En-tête imprimé de la Nrf à l'adresse de la rue de Grenelle. « Certes, je n'ai pas renoncé à confier mon roman à la *Revue de Paris*. MAIS CE ROMAN QUI EST, COMME JE VOUS L'AI DIT, LE PREMIER OUVRAGE D'UNE ŒUVRE CYCLIQUE, EST



137

DEVENU ASSEZ DIFFÉRENT DU PROJET dont je vous ai entretenu, et je ne crois pas l'avoir achevé avant février... »

— · Lettre autographe signée à l'écrivain Franz Hellens. 1926. « À mon retour, je trouve votre livre, déposé par [Pascal] Pia. Merci d'avoir pensé à moi. Je vais le lire dès ce soir et vous écrirai vers la fin de la semaine. C'est [Marcel] Arland qui fait la note à la N.R.F.... Je vous ai envoyé "LA TENTATION DE L'OCCIDENT". » — · 2 lettres signées au romancier Edmond Gaudin. 1951. Concernant la mémoire et l'œuvre inédit de PIERRE DRIEU LA ROCHELLE. Joint, une copie dactylographiée, jointe par Malraux, de la lettre qu'il a envoyée sur le même sujet à un certain Petitjean. — · Lettre autographe signée à Armand Lanoux. Verrières-le-Buisson, 10 juin 1974. Très belle lettre sur le livre de son correspondant, *Le Berger des abeilles* ; Malraux évoque ici SELMA LAGERLÖF, LE ROMAN-CÉRO DU CID, LA POÉSIE.

136. MARTIN DU GARD (Roger). Ensemble de 6 lettres et une carte.

300 / 400 €

2 lettres autographes signées à l'écrivain et archéologue Félix Sartiaux. Longues critiques argumentées de textes de son correspondant : Soit : au sujet de sa conférence *Qu'est-ce que la civilisation*, prononcée pour l'Union rationaliste le 15 mars 1932 (son interlocuteur oblige « à penser nouvellement, sur des choses qui étaient pourtant dans le champ de notre pensée quotidienne... »), et au sujet de son volume *La Civilisation* paru en 1938 (« J'avais commencé votre livre à Paris... Je m'y suis remis ici... Vous m'apparaissez comme un magicien. C'est un magnifique vol au-dessus des siè-

cles. Vous déployez sous le lecteur un prestigieux panorama, où la vie de l'humanité défile à bonne allure... J'ai pris bien des notes, en cours de route, et recopié plusieurs phrases lumineuses, – sur le messianisme moderne, sur le despotisme et l'équilibre des pouvoirs, l'anathème jeté sur la puissance du nombre, etc... » — · 2 lettres. L'une autographe signée pour fixer un rendez-vous avec Gaston Gallimard (1940), et l'autre autographe pour demander « *Alors, aucun, aucun moyen d'avoir une éd[ition] originale d'"ALBERTINE DISPARUE" ??? [de Marcel Proust]* » (s.d.). — · Carte autographe signée à Louis Morazzani, agent général de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. 1941. Sur son souhait d'interdire sa pièce *Le Testament du père Leleu*, sauf à la Comédie-Française. — · 2 lettres autographes signées à un « *cher ami* ». 1947-1948. Concernant la Suède, ses mœurs, notamment l'année (1947) où André Gide reçut le prix Nobel de littérature. Il évoque également sa pièce *Un Taciturne*.

**« CHEZ LA PRINCESSE MATHILDE... CE QUI M'EST INTOLÉRABLE...
C'EST LE REFLET DE SA VAISSELLE D'ARGENT... »**

137. MAUPASSANT (Guy de). Lettre autographe signée « *Guy de Maupassant* » à son « *cher ami* » [probablement l'écrivain Jacques Normand]. Paris, [entre 1890 et 1892]. Une p. 1/4 in-12, en-tête imprimé à ses initiales et à son adresse du 24 rue Boccador.

400 / 500 €

« *Je veux bien essayer de dîner chez vous demain soir pour vous montrer le désir que j'en ai. J'ai refusé partout depuis mon retour à Paris, sauf CHEZ LA PRINCESSE MATHILDE. Je l'ai payé par des douleurs affreuses dans les yeux. Si mes yeux se montrent aussi sensibles chez vous que chez elle, je me sauverai. J'espère que non, car CE QUI M'EST INTOLÉRABLE CHEZ ELLE C'EST LE REFLET DE SA VAISSELLE D'ARGENT QU'IL FAUT BIEN REGARDER PUISQU'ON MANGE DEDANS. Je vous serre bien cordialement la main... »*

JOINT : HENNIQUE (Léon). 2 lettres autographes signées concernant une plaque au nom de Maupassant à apposer rue Clauzel. 1931. Dont une très belle : « *MAUPASSANT ADORAIT SA MÈRE. IL M'EN A PARLÉ TRÈS SOUVENT ET FUT POUR ELLE UN FILS INCOMPARABLE. Il fut très bon aussi pour son frère, Hervé, je crois bien. Quant à son père, Gustave de Maupassant, je ne l'ai entendu nommer par lui que deux ou trois fois, sans la moindre chaleur... Quand LE CHER GUY LOGEAIT RUE CLAUZEL, AU DEUXIÈME, SUR LA RUE – ET NON SUR LA COUR – UNE CHAMBRE AU MILIEU DE LAQUELLE TRÔNAIT UN BEAU LIT À COLONNES, ARMORIÉ, une chambre et un cabinet de toilette, il était au ministère de la Marine,*

puis passa à l'Instruction publique. Dès que le succès lui vint, il abandonna la rue Clauzel... »

138. MAURIAC (François). Ensemble comprenant 2 dactylographies corrigées et 16 lettres ou cartes.

300 / 400 €

Dactylographie signée avec corrections autographes, intitulée « *La mort par l'image* ». [1951]. Critique sévère du film d'Alf Sjöberg, *Mademoiselle Julie*, d'après l'œuvre d'August Strindberg. « *La pourriture est devenue la chose du monde la mieux partagée... Le mal à l'état pur n'existe pas... »* (4 pp. in-folio). — · Dactylographie corrigée avec long ajout autographe. Fragment d'étude concernant le sculpteur Ossip Zadkine et les sculptures de l'abbaye de Moissac (une p. in-folio). — · 7 lettres et cartes autographes signées à l'écrivain Louis Artus. 1921-1939 et s.d. Sur son ouvrage *Préséances*, sur Philippe Berthelot, Charles Maurras, la candidature de son correspondant contre Georges Lenotre, etc. — · 2 lettres autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1929. Longues lettres sur la foi et des questions religieuses. — · 4 lettres et une carte autographe signées à l'écrivain Michel de Saint-Pierre. 1949-1961. Sur ses lectures (Renan, Péguy, et Bakounine), les prix littéraires (« *... Vous devez avoir quelques "chances" pour un de ces prix destructeurs d'œuvres longuement portées et méditées. Oui, vous êtes un écrivain. Mais les méthodes actuelles sont redoutables pour les garçons de votre âge... »*), les livres de Michel de Saint-Pierre *Ce Monde ancien* et *La Mer à boire*. — · 3 lettres autographes signées et une carte de visite autographe. — · Joint, une lettre dactylographiée à l'écrivain Robert Mallet, à qui François Mauriac dit refuser de voir publier sa correspondance avec Francis Jammes (1951), et une carte postale de la série « Nos "résistants" », reproduisant la dédicace autographe signée par François Mauriac de son roman *La Pharisienne* au lieutenant Heller, chargé de la censure allemande pendant l'Occupation.

139. MAUROIS (André). Ensemble comprenant un manuscrit et 11 lettres ou pièces.

300 / 400 €

Manuscrit autographe signé intitulé « *Un nouveau discours du docteur O'Grady. Le centenaire de H. G. Wells* » (2 pp. 1/2 in-folio). Article publié en 1966. — · Ensemble de 9 lettres autographes signées (1932-1952), sur ses livres *À la Recherche de MARCEL PROUST*,

Olympio ou la Vie de VICTOR HUGO, Les Trois DUMAS, sur ses articles « ERNEST HEMINGWAY », « ALAIN », sur PAUL GÉRALDY, sur sa présidence du festival de Cannes en 1957 ; « ... l'intelligence demeure un bien précieux, quoiqu'en disent et pensent nos instinctifs... » (31 mars 1952) ; etc. — · Note autographe (s.d.) concernant la conférence de Lausanne de 1932 réunissant la France, l'Angleterre et l'Allemagne. — · Jeu d'épreuves avec bon à tirer autographe signé (1961), renfermant le texte de son éloge funèbre de Marcel Thiébaud (1961).

140. MÉRIMÉE (Prosper). Ensemble de 3 lettres autographes signées.

200 / 300 €

À un ami académicien. 3-4 septembre 1843. Longue lettre sur les manœuvres autour de SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (il serait élu le 14 mars 1844), et comprenant des comparaisons plaisantes avec *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *Le Cid* de Pierre Corneille. — · À son « cher ami ». [1844]. Lettre très drôle critiquant les manœuvres de VICTOR HUGO pour faire embaucher un protégé comme bibliothécaire à l'Institut. Provenance : ancienne collection Émile Henriot. — · Au directeur du *Moniteur universel*, Paul Dalloz. Cannes, « 27 février » [1868]. « Je suis comme les ménestriers qui ne savent jouer que de leur violon, & j'ai mes bouquins à Paris que seul je puis retrouver dans mon capharnaüm. Puisque vous voulez bien d'un article sur M. TOURGUÉNEF, vous l'aurez, je l'espère, le mois prochain [cet article, « Ivan Tourguéneff », paraîtrait le 25 mai 1868], car je me mettrai en route aussitôt que je serai assuré de ne pas mourir de froid à Paris... Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de STE-BEUVE. »

141. MIRBEAU (Octave). Ensemble de 5 lettres autographes signées.

300 / 400 €

Au peintre Jean-François Raffaëlli. S.d. « Non, en vérité, vous me faites rougir... » Remerciements pour une critique favorable de Raffaëlli sur les « pauvres barbouillages » de Mirbeau, avec REMARQUES ACIDES SUR LA CRITIQUE D'ART EN FRANCE. Beau passage sur l'amitié, « une fleur plus belle et plus robuste que toutes les autres, une fleur toujours fleurie et toujours parfumée ». — · Au même. S.d. « Vous pouvez compter sur moi. Dites-moi seulement le temps que vous pouvez me donner ; car je ne vais pas très bien, et le moindre effort intellectuel m'accable. Je me soigne, et j'espère bien que cela ne

sera pas long, mais de toute façon, je suis à vous, cher ami. Je m'y engage sur l'honneur. Il va de soi aussi que je ne veux point des cent francs. Vous me gâteriez tout le plaisir que j'aurai à travailler pour vous. PUISQUE VOUS ÊTES ASSEZ GENTIL POUR M'OFFRIR UN DESSIN, JE L'ACCEPTE, ME TROUVANT AINSI TROP BIEN PAYÉ, PAR VOTRE TALENT, QUE J'AIME SI FORT, et par le souvenir si précieux que j'en aurai... »

— · Au même. S.d. « Je viens de recevoir votre magnifique et tendre envoi. Vous ne sauriez croire le plaisir que vous me faites, car CES SOLEILS, CES FLEURS, CES FRUITS, VOUS LES AVEZ PEINTS EXPRÈS POUR MOI, ET CETTE PENSÉE EN DOUBLE LE PRIX. Et qu'elles sont belles ces fleurs, et splendides ces soleils ; comme l'arrangement en est charmant, et puissant ; et quel superbe dessin ! Vous avez donné aux fleurs de soleil, la vie extraordinaire, l'aspect d'oiseaux bizarrement d'or qu'elles ont vraiment, et que seuls comprennent et aiment les artistes comme vous et les poètes. Vous me dites que vous avez aimé les peindre. Cela se voit, mon cher ami. Il y a de l'amour, il y a de la caresse dans cette délicieuse peinture, délicieuse et si robuste, et d'un art si fort et si élégant ! De lignes si souples, et de coloris si savoureux. Grâce à vous, j'aurai toujours, devant moi ces fleurs que j'aime tant, et vous m'avez donné un perpétuel été... »

— · À un « cher ami » [Paul Hervieu, d'après une note au crayon d'une autre main]. « CE JEAN LORRAIN ! EN FAIT-IL DES COQUETTERIES. Et tout cela pour arriver à une déception ! Enfin, c'est entendu. Donc, à samedi ! À samedi, à dix heures, afin qu'avant de déjeuner, je me gargarise l'esprit des merveilles de votre troisième chapitre. HIER, JE NE SUIS PAS ALLÉ CHEZ MONET. Je suis malade comme un chien ! Et triste à me fourrer un couteau dans le cœur. Mon grand sympathique ne fonctionne plus du tout. Je vous embrasse... » Paul Hervieu fut un des plus proches amis d'Octave Mirbeau, qui fut lui-même un grand ami et soutien de Claude Monet. — · Au relieur Paul Vié. S.d. Sur des livres lui appartenant, dont un exemplaire des *Fêtes galantes* de VERLAINE.

142. MONTESQUIOU (Robert de). Un manuscrit et 4 lettres.

200 / 300 €

Manuscrit signé (5 pp. 1/4 in-folio, fente à une pliure). Long fragment de sa réponse à Émile Berr qui l'interrogeait sur l'avenir de L'ARISTOCRATIE. Le comte de Montesquiou intégrerait un passage de cette réponse dans son ouvrage *Brelan de dames* (Paris, Fontemoing, 1912). — · 3 lettres autographes signées concernant son engagement en faveur de la mémoire de MARCELINE DESBORDES-VALMORE : à Gaston Calmette (1898), sur son

allocution pour l'inauguration du monument en l'honneur de Marceline Desbordes-Valmore à Douai. À Julia Allard, épouse d'Alphonse Daudet (probablement 1898), concernant une matinée en l'honneur de Marceline Desbordes-Valmore. À la même (1904), concernant un poème de celle-ci sur Marceline Desbordes-Valmore. — · Billet autographe signé à un critique. 1916. Sur 2 cartes postales avec, aux versos, des vues photographiques du parc de son « CASTEL D'ARTAGNAN ». « *J'achève de lire votre bel article, avec toute l'émotion que vous pouvez souhaiter. L'expression "homme de ralliement" est une trouvaille. Et, du fleuron, qui termine la page, en me couronnant, je dénombre, vous n'en doutez pas, toutes les gemmes et chaque perle...* » — · Lettre autographe signée [probablement à Jane Catulle-Mendès]. 1917. Belle formule de conclusion : « *... Et pendant ce temps-là, je serai, moi, comme la belle Virginia, descendu dans l'obscurité de la terre...* » — · Joint, un billet autographe signé de ses initiales sur une carte de visite. 1906. Incomplet du début.

143. MONTHERLANT (Henry de). Ensemble de 20 pièces.

400 / 500 €

8 lettres autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1924-1955 et s.d. Sur ses ouvrages *LES OLYMPIQUES* (1924), *CELLES QU'ON PREND DANS SES BRAS* (9 décembre 1950, « *Je ne pouvais qu'être... reconnaissant que vous écriviez que son épilogue est "humain", alors que, par je ne sais quel mystère d'aveuglement, certains critiques écrivent de mon personnage masculin qu'il est "inhumain"...* »), *PORT-ROYAL* (12 janvier 1955, « *... Il me semble que votre raccourci – pouvoir totalitaire contre liberté individuelle correspond en gros à la réalité...* »), *CARNETS* (4 mai 1955), etc. — · Lettre autographe signée et message autographe sur une carte de visite [à Jane Catulle-Mendès]. Paris, 1925. « Concernant son départ prochain pour « *l'Andalousie heureuse* », la publication dans *Comœdia* de son livre *LES BESTIAIRES*, et la mort du fils de sa correspondante au Front en 1917 : « *... Je serai charmé d'avoir vos livres où est évoqué le souvenir de votre fils, et plus encore touché que charmé. La jeunesse, la poésie, et le seul grand sacrifice, hélas !...* » Bou-Saada en Algérie, 1928 : « *Tous ses remerciements bien sensibles et ses respectueux hommages.* » — · 2 lettres autographes signées au directeur littéraire des éditions Grasset, Louis Brun. 1933. Concernant la réédition en partie originale de *La Relève du matin* : « *... Je vous signale tout de suite que les corrections apportées à LA RELÈVE sont très nombreuses... Ce livre étant d[an]s un état déplorable ;*

je préférerais ne pas le voir paraître, que de le voir paraître sous sa forme actuelle. Je crois donc qu'il n'y aura rien à conserver de l'ancienne, comme vous voyez... » — · Lettre autographe signée à l'éditrice new-yorkaise Blanche Knopf. 1938. « *Madame Marie Scheikévitch (Mme Carolus-Duran) que vous connaissez sûrement, au moins de réputation, qui est peintre et écrivain, avec force et esprit, qui a aidé Proust dans ses débuts, qui a écrit sur lui, qui réussit tout ce qu'elle veut, et enchante tout ce qu'elle fait, vous envoie cet article sur moi, qui ferait sûrement très bon effet dans la presse de New York...* » — · 4 lettres et cartes autographe signées à Marie Scheikévitch. 1938-1943 et s.d. « *... l'Angleterre, où vingt fois j'aurais dû aller ; mais j'ai toujours reculé, épouvanté par la nécessité où y est un auteur, paraît-il, de voir des gens comme il faut. Et LES GENS COMME IL FAUT, À QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS, ME RENDENT MALADE. Mais vous voici, chère Madame, qui vous employez à nourrir cette vanité, sans que mon précieux équilibre soit rompu ! Vous êtes comme ces déesses dans Homère, qui combattaient à la place du guerrier, en lui laissant croire que c'était lui qui avait remporté la victoire...* » (s.d.). — · Lettre autographe signée à l'écrivain et comédien Jean Claudio. 1951. Sur un recueil de poèmes de son correspondant, probablement *Les Fausses joies*, et sur une tournée de Jacques Hébertot avec la pièce de Montherlant *FILS DE PERSONNE*. Joint, quelques pièces concernant Jean Claudio. — · Lettre autographe signée à ROGER NIMIER. 1954. Belle lettre sur *La Rose des sables* et sur la critique qu'en a faite son correspondant. — · Dactylographie avec ajouts et corrections de plusieurs mains dont une autographe, de son article « *UNE JUSTIFICATION DE PORT-ROYAL* » (12 ff. infolio). Article publié le 1^{er} mars 1955 dans la *Revue de Paris*, dans le cadre des polémiques soulevées par sa pièce *Port-Royal* créée à la Comédie-Française le 8 décembre 1954.

144. MORAND (Paul). Ensemble de 5 lettres et une carte.

200 / 300 €

2 lettres autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1929. « *... Vous m'aviez dit que vous désiriez publier mon NEW YORK jusqu'à la fin...* » (23 août). « *Je vous ai fait renvoyer la fin de NEW YORK corrigée...* » (2 septembre 1929). — · Lettre autographe signée au même. [Probablement février 1952]. « *Je vous apporterai une nouvelle de 25 à 30 pages à la fin de juin... L'article (L'ENLÈVEMENT D'EUROPE) que vous me renvoyâtes avec des paroles très amicales a paru aux Écrits de Paris ; au cas où vous ne l'y auriez pas lu, je vous signale qu'ému par vos reproches, j'ai fait sauter la première ligne. Mais personne, pas même vous, pas*

même moi, en mes heures raisonnables, ne me corrigera d'une fatalité : être l'artilleur qui tire trop loin... ».
 — · Lettre autographe signée au même. 27 août 1952. Concernant des coupes à faire et des précisions historiques à donner pour sa nouvelle *ESCOLASTICA*, qui paraîtrait en janvier 1953. — · Lettre autographe signée au même. 1954. Concernant sa pièce *LA FAUSSE ÉPOUSE*, adaptation française de la tragédie *The Changeling* de Thomas Middleton, son roman *HÉCATE ET SES CHIENS*, et un projet de dialogues de film. — · Message autographe signé sur une carte de visite à l'éditeur Maurice Delamain. 1938. Concernant sa préface à la traduction française de l'ouvrage *Voyages sans but* du Suédois Harry Martinson, qui paraîtrait en novembre 1938.

145. MORÉAS (Ioannis Papadiamantopoulos, dit Jean). Ensemble de 3 lettres autographes signées.

150 / 200 €

Lettre autographe signée à un « *cher confrère* ». « *Ce mercredi* » [18 octobre 1905, d'après le cachet de la poste sur l'enveloppe]. « *Le mauvais état de ma santé ne m'a pas encore permis d'écrire le conte ou la fantaisie que je destine à "L'Ermitage". Je vous envoie aujourd'hui un extrait d'un petit livre qui va paraître chez Sansot en décembre [PAYSAGES ET SENTIMENTS, imprimé à la date de 1906]. Si cela vous fait plaisir, donnez-le en attendant...* » — · 2 lettres autographes signées au comédien Eugène Silvain. SUR SA TRAGÉDIE *IPHIGÉNIE*, créée par les comédiens Eugène Silvain et son épouse Louise Hartman à Orange en août 1903 puis à l'Odéon en décembre 1903. Soit, « *ce vendredi* » : « *Je suis toujours très olympien, il est vrai, mais, en même temps, singulièrement bon garçon. Songez... que j'avais le droit d'être surpris par les nouvelles des journaux ! Ce Réal [le félibre François-Fortuné Fernand-Michel dit Antony-Réal, cofondateur des Chorégies d'Orange] m'avait tenu un soir, devant vous, des propos fort clairs sur sa résolution de reprendre ma pièce. Et cela sans nulle provocation de ma part. Car vous savez bien que je m'en moque, et que je n'y tenais qu'à cause de vous et de votre admirable talent... Mes meilleurs compliments à la belle Iphigénie...* » « *Ce samedi* » [probablement décembre 1904 ou janvier 1905] : « *Il est question de consacrer à l'Odéon une matinée à mon œuvre poétique. Ce sera le 22 janvier, un samedi. Charles Morice parlera devant le rideau. Je vous demande de dire avec Louise une scène d'Iphigénie [tragédie de Jean Moréas créée en décembre 1903]...* » — · JOINT : SALMON (André). Lettre autographe signée à un « *cher confrère* ». 1929. Comprend des SOUVENIRS SUR JEAN MORÉAS.

146. MORICE (Charles). Ensemble de 3 manuscrits et 6 lettres.

150 / 200 €

Manuscrit autographe signé intitulé « *Sur "Strophes d'amant". Ou : De la Sentimentalité en art. Ou : Julien Leclercq* ». [1891] (5 pp. in-8). Critique du seul recueil poétique du poète bohème Julien Leclercq, *Strophes d'amant* (Paris, Lemerre, 1891), publiée dans le *Mercure de France* de juillet 1891. — · Manuscrit autographe intitulé « *Enquête sur le conflit, imaginaire ou réel, de la science et de l'art, et sur les conditions nouvelles qu'il crée à celui-ci* » (7 pp. in-8). — · Manuscrit autographe signé intitulé « *Petits lundis par Antonin Bunand (Perrin et C^{ie})* » (3 pp. in-8). Recension parue dans le *Mercure de France* d'octobre 1890, de ce recueil d'articles critiques de ce poète, beau-frère du sculpteur Antoine Bourdelle. — · Lettre autographe signée au directeur de la revue *La Phalange*, Jean Royère. « *26 février* ». Accompagnant l'envoi du manuscrit ci-dessus (« *Enquête sur le conflit...* »). — · Lettre autographe signée à Catulle Mendès. 1895. SUR LE ROMAN *GOG* DE CATULLE MENDÈS (UN DES « LIVRES PAIRS » DU DOCTEUR FAUSTROLL DE JARRY), et sur son enquête au sujet du costume féminin (« *pour la jupe contre la culotte : puisque telle est... votre opinion...* »). Charles Morice publierait cette enquête dans *Le Figaro* du 9 septembre 1896. — · Lettre autographe signée à PAUL FORT. 1911. Bel éloge de son correspondant. — · Lettre autographe signée au poète Albert Saint-Paul. 1897. Il annonce la naissance d'un fils. — · Lettre autographe signée à un écrivain. S.d. Il propose de faire une critique du livre de son correspondant, qu'il n'a pas encore reçu. — · Lettre autographe signée au directeur de la revue *Le Monde poétique*, Léon Roger-Milès. S.d. « *... À jeudi. J'espère que vous aurez là vos vers. Je vous apporterai la nouvelle dont je vous ai parlé & j'ai une proposition à vous faire pour le Monde poétique...* »

147. NECKER (Jacques). Lettre signée en qualité de directeur général des Finances, adressée à la duchesse de Villeroy, Jeanne-Louise Constance d'Aumont. Paris, 29 avril 1780. Une p. in-folio.

200 / 300 €

« *Je voudrais, Madame la duchesse, pouvoir seconder l'intérêt que vous prenez à la dame Dupierry, mais je ne puis vous donner aucune espérance sur la pension que vous demandez pour elle. Les services de son mari n'ont été rendus qu'à des particuliers que le roi a fort généreusement payés, et il ne seroit pas juste que Sa Majesté se chargeât encore de récompenser les personnes que ces particuliers ont employées ; la*



147

moindre exception sur cela auroit de grandes conséquences, parce que ces sortes d'employés sont en grand nombre, et qu'ils demanderoient tous à jouir de la même grâce ; cependant, comme le s^r Dupierry a servi fort longtemp, et qu'il laisse sa femme dans le malheur, j'ai cru pouvoir lui accorder un secours extraordinaire de cent pistoles, qu'elle ignore encore, et dont je vous prie, Madame la duchesse, de l'informer. Vous voudrez bien la prévenir en même temps, que c'est le dernier secours qu'elle doit attendre de l'administration... »

JOINT : NECKER (Suzanne Curchod, madame). 4 lettres signées dont une avec corrections autographes. Soit 2 à M. Dupierry (s.d.) et 2 à la veuve de celui-ci, concernant des demandes de grâces pécuniaires. Fille de pasteur, épouse de Jacques Necker, Suzanne Curchod reçut une éducation soignée en sciences, en langues modernes, langues anciennes, et tint à Paris un salon ouvert aux philosophes et encyclopédistes.

148. PÉLADAN (Joséphin). Ensemble de 19 lettres et cartes.

500 / 600 €

Correspondance de 5 lettres autographes signées « Péladan » et « Mérodack », adressées au CRITIQUE D'ART GABRIEL MOUREY. 1887. Correspondance concernant principalement sa brouille temporaire avec les milieux mondains marseillais, et notamment avec sa grande amie CLÉMENTE BASSET (qu'il surnomme parfois « la princesse » et qu'il décrit dans *ISTAR*), épouse du banquier Henry Couve, à la suite d'un article le concernant publié

par Jean Lorrain le 16 juillet 1887 dans *L'Événement*. Ayant un temps fui Paris pour échapper aux difficultés rencontrées avec Henriette Maillat et à son père Louis-Adrien Péladan, Joséphin Péladan avait un temps séjourné à Marseille à la fin de l'hiver 1887, où il avait fréquenté les milieux mondains et s'y était lié avec le jeune Gabriel Mourey. Soit, 17 août 1887 : « ... Une véritable conspiration semble me bannir de Marseille... Or... j'ai une furieuse, mais la furieuse envie de venir, scandaliser... » 24 août 1887 : sur ses œuvres *ISTAR* et *À CŒUR PERDU*, le peintre et graveur FÉLICIEN ROPS. 2 septembre 1887 : « ... Au-dessus de nos orgueils satisfaits, il y a le flottement du grand pennon des Balzac & des Baudelaire, qui a flotté. Et nobis & diis : c'est la victoire de l'idéale beauté... » Paris, 8 septembre 1887 : « ... L'article de LORRAIN a fait ceci, que les Couve ne me peuvent recevoir, & ce joli coup de plume me ferme non moralement mais socialement Les Platanes : on les y force... Je vais... tenter, très orgueilleusement de reprendre pied mondain, & plus large. Mais, en même temps, je prendrai les notes d'ISTAR ; & si, en novembre, je quitte Marseille battu, j'emporte le manuscrit ou plutôt des notes d'une horreur, sur cette ville... » 1906 : pour demander à être payé de ce que lui doit la revue *Les Arts de la vie* que dirigeait Gabriel Mourey. — · Lettre autographe signée [probablement au comédien Constant Coquelin dit Coquelin aîné]. 1905. « Je dépose chez vous mon CAGLIOSTRO. Il a pour lui, outre la vérité de la physionomie méconnue du condottiere de l'occulte, deux circonstances favorables à sa représentation. D'abord, il n'a besoin ni de décors ni de costumes particuliers. Ensuite il touche au plus profond de cette Révolution qui est la seule légende pour beaucoup de contemporains de culture... primaire. Je crois m'être rapproché du grand public... » — · Ensemble de 13 lettres et cartes autographes signées. 1886-1913 et s.d. Soit : 3 lettres à une dame, [1886-1887] et s.d., concernant entre autres son ouvrage *L'INITIATION SENTIMENTALE*, *La Philosophie absolue* du médecin homéopathe Benoît Mure, et *L'Anatomie homologique* d'Adrien Péladan. À son « cher ami », 1904 : sur sa pièce *Sémiramis* qui allait être représentée à Nîmes le 24 juillet 1904, et sur les difficultés qu'il a rencontrées (« ... Je comprends pourquoi WAGNER avait mauvais caractère. On l'avait trop embêté... »). À un « cher Monsieur », 1905 : sur la COMTESSE GREFFULHE, Paul Mariéton, et le festival d'Orange. À un « Monsieur et honoré confrère », 1905 : remerciement pour une critique élogieuse de sa pièce *SÉMIRAMIS*. 2 cartes à un « cher confrère », décembre 1910 ou janvier 1911 : concernant son article du 31 décembre 1910 sur la collection Chauchard où il parle de *L'Angélu* de Millet. À un « cher Monsieur », 1913. Concernant sa pièce *Saint-François d'Assise*. À son « cher Monsieur », s.d. : invitation à

un dîner auquel viendrait également JUDITH GAUTIER. À son « chez Seigneur », s.d. : sur une invitation à s'exprimer, « ... j'accepte avec plaisir cette occasion d'affirmer les principes recteurs & sauveurs. Je ferai une conférence spéciale : La question des Églises & le rôle social de l'Art... » À un monsieur Thomas, s.d. : concernant un échange de livres entre eux, dont un *Songe de Poliphile*.

« JE VIENS DE VIVRE DANS LES TRANCHÉES
À 400 MÈTRES DES BOCHES
4 JOURS D'UNE VIE INTENSE ET GRAVE.

LES OBUS ET LES BALLES NOUS SALUAIENT DE LEURS RAFALES... »

149. PERGAUD (Louis). Ensemble de 2 lettres et une carte autographes signées.

1 500 / 2 000 €

Lettre autographe signée à son ami l'écrivain Edmond Rocher. Manheulles [dans la Meuse], 4 novembre 1914. « Mon cher vieux, JE VIENS DE VIVRE DANS LES TRANCHÉES À 400 MÈTRES DES BOCHES 4 JOURS D'UNE VIE INTENSE ET GRAVE. LES OBUS ET LES BALLES NOUS SALUAIENT DE LEURS RAFALES ET PUIS C'ÉTAIT LE SILENCE DANS CETTE WOËVRE ENSOLEILLÉE D'UN CLAIR SOLEIL D'AUTOMNE. À la suite de ça, nous sommes pour deux jours revenus un peu en arrière à Manheulles, petit village... Nous recommençons ce soir... » (une p. in-16 au crayon, fente à une pliure). — · Carte autographe signée à l'éditeur Alfred Vallette. S.l., 15 mars 1915. « J'AI REPRIS DEPUIS HIER SOIR MA BONNE VIE DE TRANCHÉE. À la date du 4 mars, j'ai été fait sous-lieutenant, mais je n'ai été averti de l'heureux événement que le 10. J'ai regagné mon ancienne compagnie où j'ai retrouvé les braves poilus que j'avais quittés il y a un mois. Ça va très bien. Tous ont le moral excellent et sont pleins d'entrain. AVANT PEU, J'ESPÈRE, NOUS RENTRERONS DANS LE CHOU DES BOCHES ET ÇA MARCHERA... » (une p. in-12). LOUIS PERGAUD SERAIT TUÉ 20 JOURS PLUS TARD. — · Carte autographe signée [à l'écrivain Lucien Descaves]. Paris, « lundi soir » [16 juin 1913]. Concernant l'enterrement de son ami le poète LÉON DEUBEL, retrouvé suicidé le 10 juin 1913, et le projet de faire éditer les œuvres de celui-ci. Il annonce également : « ... Je dois écrire pour La Mêlée un long article sur Philémon [le roman *Philémon, vieux de la vieille* de Lucien Descaves, paru en 1913... »

150. PEYREFITTE (Roger). Ensemble de 15 lettres.

300 / 400 €

14 lettres (soit 11 autographes signées, une lettre autographe incomplète de la fin, 2 lettres signées) à l'écri-

vain Gabriel Du Genet. 1^{er} avril 1944-3 octobre 1945. Riche correspondance qui éclaire notamment sur LA GENÈSE ET LA RÉCEPTION DE SON OUVRAGE *LES AMITIÉS PARTICULIÈRES*. — Lettre autographe signée à Christophe Lançon. Paris, 2 novembre 1988. Remerciements pour des compliments littéraires, avec ironie sur les éloges insincères reçus d'un groupe de jeunes gens : « ... Je leur ai répondu que, À L'INSTAR DE TALLEYRAND, "JE JOUISSAIS DES HONNEURS DE L'EXAGÉRATION"... » Il infirme ensuite l'idée répandue que Jean-Claude Barat aurait pu être le fils de Montherlant.

151. PONGE (Francis). 2 manuscrits autographes.

300 / 400 €

— « LA DESSERTÉ DU SANG BLEU ». RÉFLEXION SUR LE MYTHE DE LA SUPÉRIORITÉ DE L'ARISTOCRATIE auquel la Révolution mit fin avec la guillotine (1 p. in-4). Texte appartenant à la suite « Trois apologues » parue en 1926 dans la première publication de Francis Ponge, *Douze petits écrits*.

— « LE CHIEN ». « Libre en allant je lis beaucoup, m'efforce par devoir de penser par ma foi par deux fois sur ces traces. Amis, voici. Si j'ai pu m'exprimer j'aurai quelques lecteurs. » (1/2 p. in-4). Texte composé en mai 1924, et intégré en 1961 dans la partie « Pièces » du volume *Le Grand recueil* chez Gallimard.

152. RÉGNIER (Henri de). Ensemble de 5 manuscrits et 13 lettres.

400 / 500 €

— Manuscrit autographe signé. Chronique « *Billet de minuit* » pour le *Figaro*, consacrée aux funérailles du MARÉCHAL FOCH (avec allusion à celles de Victor Hugo).

— · Manuscrit autographe signé. Chronique « *Billet de minuit* » pour le *Figaro*, consacrée à JEAN MORÉAS.

— · Manuscrit autographe signé. Chronique « *La Vie littéraire* » pour le *Figaro*, consacrée à *Muses romantiques* de Marcel Bouteron, *Les Femmes dans la vie* de BALZAC de Juanita Helm Floyd, *MARCELLINE DESBORDES-VALMORE* de Jacques Boulenger. — · Manuscrit autographe. 1899. Article dans lequel il annonce lui-même que l'Académie française lui a décerné le prix Vitet (1899). — · Manuscrit autographe signé. Chronique de « *La Vie littéraire* » pour *Le Figaro*, consacrée à *Le Mystère en pleine lumière* de MAURICE BARRÈS.



149

— 9 lettres autographes signées à SON ÉPOUSE MARIE DE RÉGNIER (« Cotte »). Correspondance littéraire et personnelle évoquant son travail d'écrivain, leur fils Tigre, diverses personnalités comme Anna de Noailles, etc. — · Lettre autographe signée au critique d'art Gustave Geffroy. 1922. Sur « LA DANGEREUSE PRÉFACE QUE [RENÉ] MARAN A MISE EN TÊTE DE SON BATOUALA [publié en 1921] », et sur une « excellente étude » consacrée à cet écrivain par Léon Bocquet. — · 2 lettres et une carte autographes signées au poète Albert Saint-Paul. 1891 et s.d. Il le félicite notamment pour deux recueils de vers, dont *Pétales de nacre* (1891). — · Lettre autographe signée [À RACHILDE]. 1901. Remerciements pour une critique favorable à son livre *LES AMANTS SINGULIERS* : « ... Cette réalité dans le passé que vous reconnaissez à mes personnages est si précisément ce que je voulais faire que je suis très heureux que vous y ayez vu le trait principal de ces contes... » — · Lettre autographe signée à l'écrivain François Porché. 1904. Éloge des vers que son correspondant lui a envoyés (son recueil *Chaque jour* paru dans les *Cahiers de la quinzaine*). — · Lettre autographe signée [probablement à Édouard de Rougemont]. 1910. Concernant les recherches biobibliographiques menées sur Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : l'ouvrage que vient de publier son correspondant, ceux de Robert Du Pontavice de Heussey et d'Alexis von Kraemer, enfin les articles qu'il compte publier au *Journal des débats* sur le théâtre de Villiers. Il indique aussi un rare portrait photographique de Villiers.

153. RÉGNIER (Marie de Heredia, madame Henri de). Ensemble comprenant un jeu d'épreuves corrigées et 13 lettres.

200 / 300 €

Épreuves corrigées de sa pièce *La Nuit porte conseil*, publiée sous son pseudonyme littéraire de Gérard d'Houville. 3 placards imprimés avec estampille datée du 7 août 1917, pour la *Revue des deux mondes* du 1^{er} septembre 1917. — · Correspondance de 5 lettres autographes signées à l'écrivain André Chaumeix. 1910-1913 et s.d. Sur une conférence de celui-ci, un article qu'elle n'a pas fini d'écrire, etc. — · Correspondance de 6 lettres à l'épouse d'André Chaumeix, Marcelle Pellet. S.d. Remerciements pour des chansons qu'elle lui a envoyées, un rendez-vous chez les Boylesve, etc. — · Lettre autographe signée au directeur du journal *Le Gaulois*, Arthur Meyer, mais transmise à André Chaumeix. 1923. Remerciements pour la critique d'André Chaumeix sur *Le Roman des quatre*, livre publié conjointement par Marie de Régnier, Pierre Benoit, Paul Bourget et Henri Duvernois. — · Lettre autographe signée à l'écrivain et journaliste Frédéric Lefèvre aux *Nouvelles littéraires*. 1946 Remerciements pour l'hommage à Henri de Régnier publié dans cette revue par Yves-Gérard Le Dantec : « seul un poète tel que lui pouvait assumer ce choix difficile et le commenter fervemment et savamment. Henri de Régnier eût été heureux du souvenir des N[ouv]elles littéraires d[on]t il fut le collaborateur et qu'il appréciait b[eau]c[ou]p... »



154

154. RICTUS (Gabriel Randon, dit Jehan). Ensemble comprenant 6 lettres et cartes, ainsi que 4 portraits.

400 / 500 €

— 4 lettres et cartes autographes signées à son ami intime Ivan Lamberty. 26 octobre 1912 : sur L'ENTÊTEMENT DE STEINLEN RUINÉ À CHERCHER LE SUCCÈS AVEC SA PEINTURE, sur la guerre dans les Balkans, sur sa tentation d'exposer ses dessins humoristiques, avec illustration d'un DESSIN ORIGINAL (encre et plume), saynète humoristique sur le thème de la guerre des Balkans. 5 novembre 1912 : concernant son accusation de plagiat à l'encontre de TRISTAN BERNARD, à la suite de ce qui aurait été un vol d'ERNEST LA JEUNESSE qui aurait fait croire l'avoir tenu d'ALPHONSE ALLAIS ; Rictus ajoutant par ailleurs qu'Alphonse Allais serait mort de chagrin dans l'alcool à cause du fait que sa femme était la maîtresse d'Ernest La Jeunesse ; il évoque aussi le sculpteur Medardo Rosso, sur lequel il écrivait une étude, le peintre Jean Laudy, l'écrivain Claude Farrère. 14 janvier 1914 : sur son recueil *Le Cœur populaire* et sur le *Barrabas* de Lucien Descaves illustré par Théophile-Alexandre Steinlen. 3 septembre 1919 : sur l'organisation d'un rendez-vous. — · Lettre autographe signée à « Jâââââââne !!! » [probablement son amie la femme de lettres Jeanne Landre]. 4 août 1929. « ... Vous pourrez peut-être, si vous faites une peinture morale de bibi, parler de ma verve, de ma gaieté, de ma fantaisie imaginative qui se déploie au cours d'une conversation. Et de MON HORREUR DES "CLICHÉS", "proverbes", "sentences", locutions toutes faites et apophtegmes conventionnels. Il évoque aussi *LES SOLILOQUES DU PAUVRE*, et un portrait de lui jeune (« Je ressemble si on veut au Christ, mais aussi à Ronsard et à Henri II... »). Puis il relate une série d'anecdotes dans lesquelles son humour lui permit de sortir de situations délicates (par exemple avec Laurent Tailhade) voire périlleuses avec des voyous armés. — · Lettre autographe signée de son vrai nom à un « cher Monsieur Hauser » [probablement l'écrivain et journaliste Fernand Hauser]. S.d. Il demande une réponse sur les manuscrits à publier qu'il lui a envoyés.

— Portrait photographique. Cliché Regina Devin à Paris. Envoi autographe signé au recto à l'écrivain Charles Gillet. Mai-juin 1914. — · Portrait photographique de groupe où se reconnaissent Jehan Rictus et Théophile-Alexandre Steinlen, en 3 tirages dont un au recto d'une carte autographe signée d'Ivan Lamberty (grattages sur ce texte au verso).



155



155

155. [RODIN (Auguste)]. — Ensemble de 5 photographies, soit 2 négatifs verre et 3 tirages papier. Octobre 1899. Boîte cartonnée des « Plaques panchromatiques » de la firme J. Jougla conservée.

1 000 / 1 500 €

PRISES DE VUES CHEZ AUGUSTE RODIN, À SA VILLA DES BRILLANTS DE MEUDON, probablement par Eugène Druet (1868-1916) qui, de 1896 à sa mort, fut le photographe attitré d'Auguste Rodin.

PORTRAIT DE RODIN DANS SON ATELIER devant ses sculptures *L'Âge d'airain* et *Balzac* dans son atelier de la villa Meudon. Négatif verre et tirage papier. Un autre tirage en est conservé au musée Rodin sous la cote Ph. 00708. — · PORTRAIT DE RODIN DANS L'ESCALIER DE LA VILLA. Négatif verre. 2 tirages en sont conservés, l'un, dans le fonds René-Jacques de la BHVP sous la cote NN-003-B-B2-T3416, l'autre, au musée Rodin sous la cote Ph. 1069. — · PORTRAIT CONJOINT DE RODIN, DE ROSE BEURET ET DU LITHOGRAPHE AUGUSTE CLOT DANS LE JARDIN DE LA VILLA. Tirage papier. Un autre tirage en est conservé dans le fonds René-Jacques de la BHVP sous la cote NN-003-B-B2-T3415. — · VUE DE L'ATELIER DE RODIN DANS LA VILLA, avec sa sculpture *Balzac* au premier plan. Tirage papier.





158

156. ROLLAND (Romain). Ensemble de 4 lettres et cartes.

200 / 300 €

Lettre autographe signée. « Mercredi 19 mars » [1902]. Elle comprend des notes biobibliographiques sur sa personne depuis son séjour à l'École de Rome jusqu'à la mise en répétition de sa pièce *Quatorze juillet* et l'achèvement de l'écriture de son drame *Le Temps viendra*. — · 2 cartes autographes signées à l'éditeur Maurice Delamain. 23 mai et 5 juin 1931. Sur son introduction à la traduction française de l'ouvrage de KURATA Hyakuzô, *Le Prêtre et ses disciples*, que MATSUO Kuni et Émile Steinilber-Oberlin allaient publier finalement aux éditions Rieder. Romain Rolland évoque également le poète grec Costis Palamas. « ... Je comprends trop bien ce que vous me dites de la crise actuelle... Toutefois, dans votre décision, faites peser non seulement les jugements littéraires, mais ceux de pensée philosophique et religieuse. L'œuvre en question fait partie de MON INVESTIGATION ASIATIQUE – MONDIALE – DES VALEURS ACTUELLES QUI REVIGORENT LES PEUPLES, – au même titre que mes Ramakrishna et Vivekananda... » — · Lettre autographe signée en deux endroits, adressée à Henri Barbusse. 28 novembre 1931. Voici quelques lignes pour votre circulaire... "LA PRISON POLITIQUE EST LA PRISON DE L'IDÉE. Les peuples la tolèrent, dans la mesure où ils sont asservis. Et LES PIRES ASSERVIS SONT LES ASSERVIS VOLONTAIRES"... »

157. ROME. – Manuscrit italien. [1858 ou peu après]. Environ 35 cahiers brochés in-4, avec quelques feuillets annexes.

100 / 150 €

Composé de notes prises à la lecture du périodique romain *Diario di Roma*, il compile pour la période de 1775 à 1858 les événements ayant marqué la ville de Rome : vie de la Curie, des ambassades, de l'aristocratie italienne, curiosités telles que des ascensions en ballon ou l'arrestation de Cagliostro...

Parmi les papiers annexes, des indications permettent d'identifier l'auteur ou le scripteur comme étant un jésuite ayant étudié au *Collegio romano* en 1787, et dont la sœur épousa en 1789 le jésuite défroqué péruvien Evaristo Albites qui fit une belle carrière de médecin à Rome.

BELLES ET LONGUES LETTRES AU DÉDICATAIRE DU SABBAT

158. SACHS (Maurice Ettinghausen, dit Maurice). Correspondance de 7 lettres à Henry Wibbels

600 / 800 €

HENRY WIBBELS, QUI FUT L'AMANT DE MAURICE SACHS, fut entre autres peintre, écrivain, comédien, et rencontra Maurice Sachs en 1931 quand celui-ci fit une tournée de conférences en Amérique. Ancien élève de l'université Yale (où il avait eu une liaison avec un professeur), il suivit Maurice Sachs en France où ils vécurent ensemble jusqu'en 1938. Par la suite, Henry Wibbels fut un temps employé par l'armée américaine, notamment en Corée, et épousa la veuve du peintre Paul Ullman, Élisabeth Bertron, avec qui il se fixa en Californie.

Lettre autographe signée, en anglais. Londres, [septembre 1938]. IMPRESSIONS SUR LONDRES, NOTAMMENT SUR LA VIE HOMOSEXUELLE ; également sur sa pièce *Les Dettes* qu'il cherchait à y faire représenter, sur la traduction anglaise, les auditions pour trouver des acteurs... — · Lettre autographe signée, en français. Southampton, 12 octobre [1938]. Belle lettre d'adieu à Henry Wibbels qui rentre en Amérique ; avec conseils pour diriger sa vie privée et sa carrière d'acteur : « ... Force-toi à être heureux. C'est un état que l'on gagne par force, jamais par abandon... » (4 pp. in-12, enveloppe conservée adressée à Henry Wibbels sous son pseudonyme de Michael Wills). — · Lettre autographe signée, en anglais. Paris, [25 mai 1939, d'après le cachet postal]. Il annonce l'envoi de son livre *AU TEMPS DU BŒUF-SUR-LE-TOIT*, parle d'un roman qu'il espère achever. Il annonce aussi un voyage en Corse à l'invitation d'un officier de marine, Jean-Guy de Vandière, et son emménagement chez sa grand-mère Alice Franckel (veuve de Jacques Bizet). Dit avoir participé à un BAL SOMPTUEUX D'ÉTIENNE DE BEAUMONT (COSTUMES DE BÉRARD ET SCHIAPARELLI). Avec une belle déclara-

tion d'amitié amoureuse à Henry Wibbels assortie de conseils de vie (6 pp. in-12, avec croquis original, enveloppe conservée). — · Lettre autographe signée, en anglais. Paris, [21 juin 1939 d'après le cachet postal]. CONSEILS DE VIE, NOTAMMENT RELATIFS À LA VIE HOMOSEXUELLE (2 pp. in-12, enveloppe conservée). — · Lettre autographe signée, en français, à Henry Wibbels. Paris, 9 août 1939. Il évoque MARGUERITE YOURCENAR QUI LUI A PRÊTÉ *LE DIT DU GENJI* QU'ELLE VEUT TRADUIRE ; il parle du succès de son livre *AU TEMPS DU BŒUF-SUR-LE-TOIT* ; traite de politique, notamment d'Adolf Hitler ; évoque son voyage en Corse (« ... Voici une fleur du maquis corse. Smell it... »), et donne des conseils de vie à Henry Wibbels (4 pp. in-folio, enveloppe conservée, FLEUR SÉCHÉE JOINTE). — · Lettre autographe signée, en anglais, à Henry Wibbels. Caen, 10 décembre 1939. Il évoque la publication envisagée du *SABBAT*, dit que son livre *AU TEMPS DU BŒUF-SUR-LE-TOIT* est un succès, dit écrire un nouveau roman, parle de l'ennui de la vie militaire et de la stimulation qu'il retire de la fréquentation des cercles universitaires à Caen ; il évoque également la guerre et Adolf Hitler (4 pp. in-12, enveloppe conservée). — · Lettre autographe signée, en anglais, à Henry Wibbels. Paris, 23 mai 1940. LONG ET SUPERBE PASSAGE SUR L'EXODE DE 1940 et le rôle que Sachs se donne de faire connaître la situation par la radio aux Américains (il annonce qu'il vient de se faire embaucher par l'antenne d'État Paris-Mondial, subventionnée par les États-Unis) ; il remercie Henry Wibbels pour un envoi d'argent qui le sortait de la ruine (4 pp. in-12, enveloppe conservée, JOINT, UN PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE SACHS comme intervieweur pour Paris-mondial, ET LES VESTIGES D'UNE FLEUR (« ... The little flower herewith is one of the blue-bells of the forest (you remember) but, this is sad to you and me, Compiègne is as much as I [k]now completely destroyed... »)).

159. SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin). Environ 35 lettres.

400 / 500 €

Lettre autographe signée [à Charles Nolet]. 1869. BELLE LETTRE SUR L'INFLUENCE DE LA PRESSE PÉRIODIQUE SUR LA LITTÉRATURE de son époque. — · Lettre autographe signée à un « monsieur et cher compatriote ». « Ce 1^{er} décembre ». Remerciements pour un « recueil de PORTRAITS JANSÉNISTES ET MOLINISTES ». De son côté, il lui offre un « petit volume... qui n'a d'autre prix que d'être imprimé et non publié, par conséquent de n'exister que pour quelques amis... », ajoutant : « ... C'est comme cela, si j'en avais le moyen, que j'aimerais surtout à me produire... » — · Lettre autographe signée à un général [probablement l'historien Philippe-Paul de Ségur]. [Probablement fin de 1843 ou début de 1844]. Concernant les manœuvres autour de SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (Sainte-

Beuve serait élu le 14 mars 1844). Il cite Lamartine, Lacretelle, Thiers. — · Lettre autographe signée [au chanoine Achille Dupuy]. 1853. Il décline l'offre de rendre compte de l'ouvrage de son correspondant, *Histoire de saint Martin, évêque de Tours*, paru à la fin de l'année précédente : « ... Vous avez tiré de la partie visible et lue de saint Martin tout le parti possible : ce qui m'arrête toujours, quand il s'agit de l'étudier dans son ensemble, c'est cette magie et cette théurgie qui est chez lui si essentielle et qui nous est si étrangère. Nous saisissons bien un saint Martin moral et pieux, mis la clé véritable de l'homme reste cachée dans une sorte d'armoire cabalistique. Voilà, Monsieur, ce qui m'a retenu... » — · Correspondance de 3 lettres (une autographe signée, 2 signées) et une carte de visite autographe signée, adressées à Oscar-Amédée de Watteville Du Grabe. 1855-1865 et s.d. Concernant MALHERBE, PROUDON, VILLEMALIN, etc. — · 2 lettres autographes signées [probablement à Adolphe Chéruel]. 1856. Concernant un ouvrage à faire imprimer par Charles Lahure pour Louis Hachette : « ... Nous avons gagné les "o" aux imparfaits, on les met... » — · Lettre autographe signée à la princesse Marie Cantacuzène. 1862. « J'obéis à un désir qui m'a été exprimé et qui était un ordre. Je n'avais pas de photographie en carte : je n'en avais qu'une de cette dimension que j'ai fait reproduire. J'envoie cet exemplaire avec mes excuses... » — · Lettre signée [probablement au physicien Joseph-Louis Trouessart]. 1865. Concernant le PROCÈS DE GALILÉE, l'opinion à cet égard du physicien et astronome Jean-Baptiste (« J'ai connu ce vieux savant. Il était, vers la fin tout à fait retourné aux opinions religieuses qui lui imposaient leurs limites... »), et la personnalité de CAMILLE FLAMMARION (« ... C'est un jeune homme qui vise et sacrifie au succès, un entraîneur habile dans le sens où il croit que va le courant... »). Joseph-Louis Trouessart, professeur à l'Université de Poitiers, avait publié des articles et un ouvrage sur la question du procès de Galilée. Sainte-Beuve venait de consacrer son « Lundi » du 22 mai 1865 aux ouvrages de Joseph Bertrand, *Les Fondateurs de l'astronomie moderne*, et de Camille Flammarion, *La Pluralité des mondes habités*. — · Correspondance de 15 lettres (14 autographes signées et une autographe), adressées au bibliographe Antoine Rochebilière. 1850-1869 et s.d. Concernant François-René de CHATEAUBRIAND, le polygraphe et homme politique Charles-Athanase Walckenaer, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles lettres, ALFRED DE VIGNY, le sénateur Narcisse Vieillard (ancien précepteur de Napoléon III), le général Alexandre d'Alton, des livres prêtés qu'il souhaite rendre (dont un numéro du *Bulletin du bibliophile*), une statuette que son correspondant lui offre, etc. — · Correspondance de 5 lettres (4 autographes signées et une dictée à son secrétaire Jules Troubat avec apostille autographe signée), adressées au même. 1857-1869 et s.d. CONCERNANT SES PROPRES RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES ET HIS-

TORIQUE SUR LE XVII^E SIÈCLE, autour de son *Histoire de Port-Royal*, de madame de Sévigné, Jean Chapelain, Jean de La Fontaine, Paul Pellisson-Fontanier, Catherine de Vertus (proche de Port-Royal), le médecin et écrivain académicien Hippolyte-Jules Pilet de La Mesnardières, *Les Mille-et-une-nuits* dans la traduction d'Antoine Galland, l'ouvrage de Claude de Sainte-Marthe sur Port-Royal (1667). — Etc.

160. SAMAIN (Albert). Ensemble d'une dizaine de pièces de vers.

800 / 1 000 €

Poème autographe intitulé « *Tu parlais* ». 18 vers sur 2/3 p. in-4, au recto d'un bifeuillet in-4 de papier vergé. — · Poème autographe : « *Bien souvent, rêveur éternel des trottoirs...* » 12 vers sur 1/2 p. in-4 au recto d'un f. de papier vergé. — · Esquisse poétique autographe : « *L'art blessé s'est couché sur le bord de la mer...* ». 18 vers dont un incomplet, sur 1 p. 1/2 in-8 sur un bifeuillet de papier vergé. — · Esquisse poétique autographe : « *... Toi qu'on sent dans le vent du rêve palpiter...* » Quintil, dont 2 vers inachevés sur 1/4 p. in-4 au recto d'un f. de papier vergé. — · Poème autographe intitulé « *Le vin du souvenir* ». 16 tercets sur 2 pp. in-12 d'un f. de papier vergé, ajouts et corrections. Le titre est une citation du poème « *La chevelure* » des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire. — · Poème autographe : « *Ta chair comme un beau fruit est douce...* » Quatrain sur 1/4 p. in-12 au recto d'un f. de papier vergé. — · Poème autographe : « *Enfant douce, oh si douce, enfant cruelle aussi...* », en deux versions avec variantes, chacune environ 18 vers sur 1 p. in-8, avec nombreux ajouts et corrections, dont quelques vers incomplets, sur un bifeuillet de papier fragile avec fentes. — · Poème autographe : « *Je voudrais bien t'avoir connue...* » Environ 28 tercets avec nombreux ajouts et corrections, sur 1 p. 1/3 au verso d'une lettre autographe signée de l'écrivain Jules Bois à lui adressée (1890, concernant des vers d'Albert Samain à publier dans la revue *L'Étoile*). Quelques fentes aux pliures. — · Manuscrit autographe intitulé « *Tes cheveux* ». 45 vers dont 2 biffés et 3 incomplets, sur 2 pp. — · 4 poèmes autographes. En tout une quarantaine de vers, sur 2 pp. in-4. Soit : « *En avril, quand le ciel met son habit Watteau...* » (16 vers) ; « *Et j'écoute chanter aux traînes musicales...* » (2 vers, apparemment les 2 derniers d'un poème esquissé) ; « *Dans une ville de province, où l'herbe pousse...* » (10 vers) ; « *Traverser à pas lents le Pont-Royal...* » (12 vers, sur les bouquinistes des quais de Seine). — · Poème autographe : « *Une chevelure odorante / flotte dans la nuit transparente...* » En plusieurs versions. 2 pp. 1/4 in-8 au verso d'un ordre du jour lithographié du *Mercure de France* (1894). Avec une longue note autographe sur un projet de pièce, citant notamment Ibsen et Flaubert.

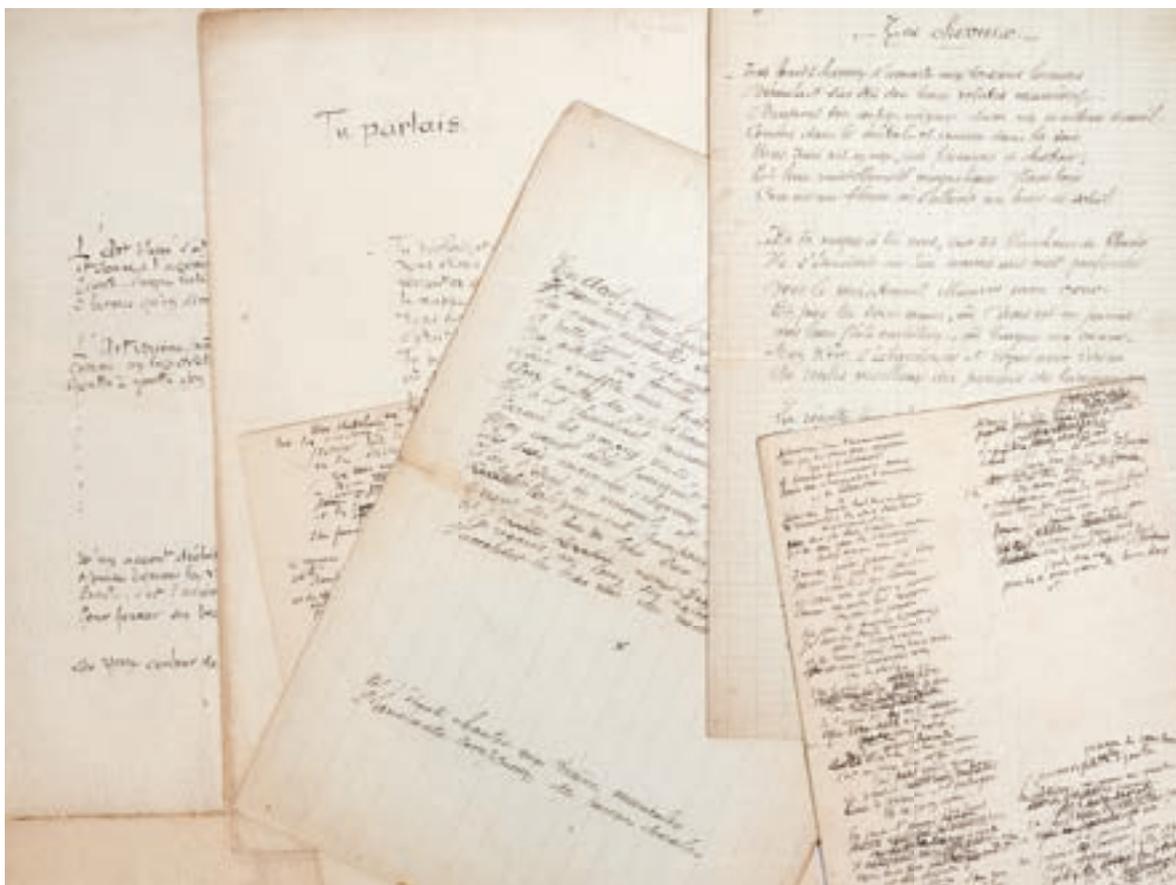
Plusieurs de ces pièces figurent, avec variantes, parmi les « *Poèmes inédits* », dans l'édition des *Œuvres poétiques complètes* procurée par Christophe Carrère en 2015 aux éditions Garnier.

JOINT : SAMAIN (Albert). Copie autographe du poème « *Femmes damnées* » des *Fleurs du mal* de CHARLES BAUDELAIRE. 16 quatrains sur 6 pp. in-4. — Poème manuscrit d'une autre main intitulé « *Désespérance* ».

161. SAMAIN (Albert). Ensemble de 4 lettres autographes signées.

300 / 400 €

Au directeur du *Mercure de France*, Alfred Vallette. « *Dimanche* ». [1891]. « *... Vous êtes un gros paresseux de ne plus pousser une petite pointe en passant jusqu'au bureau. Je vous envoie inclus, comme vous me le demandez, le montant de mon dû. Je comprends trop qu'avec l'agrandissement du Mercure, les frais doivent être plus lourds. J'ai vu ce dont vous me parlez relativement au retard de Gourmont. Mais je n'ai pas lu votre lettre au sujet du "Vierge" [roman d'Alfred Vallette, paru chez Stock en 1891]. Celle-là est jolie. Je vais vous envoyer ma copie bientôt...* » — · Au même. 1897. « *... Inclus une petite pièce que j'ajoute à mes autres petits poèmes antiques à publier sous la rubrique "AUX FLANCS DU VASE". Par contre, je remets à plus tard la publication de "SOIR DE PRINTEMPS" [qui serait intégré dans le recueil posthume LE CHARIOT D'OR] que je vous ai envoyé en même temps, pour ne donner qu'une chose homogène...* » Il mentionne également le compositeur Ernest Chausson et l'écrivain André-Ferdinand Hérold. — · À Raymond Bonheur. « *Dimanche* » [19 novembre 1899, enveloppe conservée avec cachet postal daté du lendemain]. « *... Je n'ai vu personne, et suis pour le quart d'heure dans un état d'oisiveté intellectuelle d'où je ne parviens pas à me tirer. Les soirs me filent entre les doigts, sans que je puisse en retenir un pour me fixer sur quelque chose, et cela me met comme vous savez du vague à l'âme... JE VIENS DE LIRE LE II^E ACTE DU "ROI CANDAULE" [D'ANDRÉ GIDE, paru en 1899]. J'avoue que cela me déconcerte un peu, et comme subtilité psychologique et comme forme. Vous goûtez vraiment cela ? Avec Philoctète [du même Gide, paru en 1898 dans la *Revue Blanche*, puis aux éditions du *Mercure de France* en 1899], je me sentais sur un terrain solide, sauf l'ironie d'Ulysse ou de Gide qui me trouble toujours ; ici l'humanité des personnages m'échappe. QUELLE ÉTRANGE ESPRIT !...* » Ami d'Albert Samain dont il mit plusieurs textes en musique, le compositeur Raymond Bonheur (1861-1939), était le neveu de l'artiste peintre Rosa Bonheur, et fut également proche d'Eugène Carrière, Ernest Chausson, Claude Debussy, Gabriel Fauré, André Gide ou Francis Jammes. — · À son « *cher ami* ».



160

S.d. Lettre relatant le travail d'écriture de son récit « XANTHIS », inspiré d'un poème de son recueil *Aux Flancs du vase* (1898), qui serait publié en 1902 dans le recueil posthume de ses *Contes*. Avec demande de suggestion pour une épigraphe.

JOINT :

GOURMONT (Remy de). Carte autographe signée à ALBERT SAMAIN. 3 octobre 1893. « Remy de Gourmont à Albert Samain pour lui dire le plaisir infini trouvé à la lecture du JARDIN DE L'INFANTE. En un mot, c'est un admirable volume de vers : Quillard a dit le reste et je contresigne son article... » — QUILLARD (Pierre). Lettre autographe signée [À ALBERT SAMAIN]. 12 septembre 1893. Belle déclaration admirative : « "une sympathie littéraire et qui désirerait éviter de devenir importune", ai-je écrit dans l'article que notre ami [Alfred] Vallette a bien voulu me laisser faire sur AU JARDIN DE L'INFANTE [dans le *Mercure de France* d'octobre 1893]. Je craindrais de vous offusquer en vous disant combien j'aime vos vers : voulez-vous simplement me permettre de vous remercier pour la joie que j'ai prise à les lire & me regarder comme votre très fervent... » — RACHILDE (Marguerite Eymer, dite). Manuscrit autographe (3 pp. in-4 et 1 p. in-8 oblong). Chronique (« Les romans ») pour le *Mercure de France*, consacrée aux *CONTES D'ALBERT SAMAIN*.

162. SUË (Eugène). 2 lettres autographes signées.

100 / 150 €

À un directeur de presse. « *Dimanche 15 avril* » [1849]. Belle et longue lettre sur la publication polémique d'une de ses œuvres destinée à paraître ensuite chez Maurice Lachâtre, très probablement *LES MYSTÈRES DU PEUPLE* qui furent en butte à la censure. Eugène Sue évoque ici sa préface conçue comme « une sorte de paratonnerre », des suppressions à faire, des épreuves à recevoir. Il parle aussi de sa vie de travail et d'amertume dans ses montagnes.

À Auguste Pittaud de Forges. 1852. Très belle lettre sur ses sentiments politiques, sur l'écriture d'un roman, sur la douleur de l'exil, sur son étroit logis près d'Annecy où il invite son correspondant à venir le retrouver. LE VAUDEVILLISTE AUGUSTE DE FORGES FUT UN DES PLUS PROCHES AMIS D'EUGÈNE SUE DEPUIS LEUR JEUNESSE : il débuta en littérature avec lui, et collabora même à l'écriture d'une pièce en 1829.

163. TAILHADE (Laurent). Ensemble comprenant un manuscrit et 5 lettres.

200 / 300 €

Manuscrit signé avec corrections autographes intitulé « *Le point d'honneur* » (11 pp. in-4). SUR LA FIGURE LITTÉRAIRE DE DON JUAN. — · Lettre et carte autographes signées [AU COMÉDIEN COQUELIN AÎNÉ]. 20-21 avril 1899. « *Je désirerais fort vous applaudir une seconde fois dans Plus que reine. S'il vous plaît me favoriser de deux places, choisissons le mardi 25 courant... Lors de CYRANO, vous me demandâtes gracieusement de vous rendre visite. Je tombai malade un jour ou deux avant la représentation à laquelle je me flattais d'assister. Cette fois, sans doute, je serai plus heureux et pourrai vous exprimer de vive voix toute l'admiration que j'ai pour vous...* » La carte présente ses remerciements. Le 28 mars 1899, Constant Coquelin, dit Coquelin aîné, avait créé le rôle de Napoléon dans le drame d'Émile Bergerat *Plus que reine*. C'est également lui qui avait créé en 1897 le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. — · Lettre autographe signée [À ARISTIDE BRUANT et sa compagne Mathilde Tarquini d'Or]. 9 septembre 1906 Concernant entre autres l'éditeur Albert Messein et le désir de celui-ci de publier les chansons nouvelles de Bruant. Laurent Tailhade évoque aussi le texte qu'il allait faire paraître en préface au recueil de Xavier Privas, *La Chanson sentimentale*. — · Lettre autographe signée à un journaliste du *Petit Niçois*, 5 février 1916. Concernant des articles qu'il a envoyés depuis longtemps et qui tardent à être publiés : « ... Afin d'obvier aux retards qui proviendraient du mauvais esprit de tel ou tel article, je pourrai donner... une chronique sans actualité, sur des questions d'humanisme ou d'esthétique... » — · Lettre autographe signée à un éditeur [probablement Georges Crès]. 6 mars 1916. TRÈS BELLE LETTRE SUR LA BIBLIOPHILIE, et sur des projets de réédition, notamment de son ouvrage *Le Troupeau d'Aristée*. — · Lettre autographe signée à un journaliste ami à Nice, 17 mars 1916. Il demande une avance de cent francs pour des articles à écrire : « ... Vous rappelez-vous cet apophtegme des Goncourt, lorsque ils disent qu'il y a des heures dans la vie où l'on donnerait un million pour avoir trois francs. Je n'en suis pas tout à fait là ; mais entre cinq louis dans 24 heures et quinze au bout d'un mois, je n'hésiterais, certes, pas un instant... »

L'IRONIE DU DÉSESPOIR

164. VALÉRY (Paul). 3 lettres autographes signées à son amie Noémie Révelin.

100 / 150 €

Riche veuve de l'avocat et militant socialiste Louis Révelin, Noémie Lepet tenait à Paris un salon intellectuel et politique où fréquentaient Paul Valéry, Léon Blum, Charles Seignobos, Paul Langevin, Henri Focillon, etc.

Elle est par ailleurs la grand-mère maternelle de Roland Barthes.

[Paris], « *Vendredi* », [28 juin 1929]. « *Il devient impossible de se voir, pas même téléphoner ! Je suis débordé et les 24 heures font faillite ! Hier rentré tard de la caravane d'ailleurs assez amusante. Aujourd'hui – demain – [Julien-Pierre] Monod, HONEGGER, IDA [Arthur Honegger composait alors, sur un livret de Paul Valéry, la partition de son mélodrame AMPHION qui serait créé avec la danseuse Ida Rubinstein], le médecin, un interview, que sais-je ? C'est de la folie. Et j'ai veillé jusqu'à 1 heure cette nuit à classer et reclasser et amender ces maudites épreuves jaunasses. Et Niclausse [probablement le sculpteur Paul Niclausse, qui fit une effigie de Paul Valéry vers 1930] me fait demander par un éditeur (!) de le pistonner au maréchal L[yautey]. Il eût pu s'adresser à moi. Je suis rompu, et je me sens sur le visage un masque de fatigue.. Au revoir, et peut-être une éclaircie dans ce hallali du temps... » (1 p. in-8, enveloppe conservée). — · [Paris], « *jeudi* » [24 avril 1930]. « *J'ai téléph[oné] hier à Odéon, m'imaginant que v[ou]s étiez à Paris. Ma tête toute désordonnée, entre des questions de billets et DES DÉSESPOIRS DE DISCOURS (CAR J'EN DÉSESPÈRE), avait mal entendu le mot mardi dans v[otre] lettre... On part ce soir seulement. Aucune envie de partir, mais au contraire de TRAÎNER CE BOULET DE PAPIER BLANC QUI NE SAIT PAS NOIRCIR... » (1 p. in-8 oblong, enveloppe conservée). — · [Paris, 13 juin 1930]. « *JE CRÈVE. LE CIEL EST COMME UN ABCÈS. IL EST 11 H. 1/2. JE PARLE À 3 H. 30 À LA SORBONNE. JE N'AI RIEN FAIT – ET NE PUIS Y PENSER. Tous ces jours-ci grands encombrements. L'affaire de l'abbé B. m'a beaucoup occupé. Solution échange que je v[ou]s conterai. Le démon D...c a du génie. C'est le diable même [allusions sans doute à ses confrères à l'Académie française Henri Brémond et René Doumic]. Le géomètre a fait une cour très serrée mercredi à une Italienne reptilienne qui m'avait tenté q[uel]q[ues] jours avant. Comme je m'approchais de ce couple, elle me dit : "Il ne sait pas parler d'amour." Je murmure : "Pourvu qu'il sache le faire !"... et je me suis évanoui discrètement... Ce ne sont ici que thés, déj[euners], dîners. Toutes mes dames versent leurs vins fins, leurs cerisettes, exhibent leurs filets de sole et leurs barons d'agneau. La raison culmine et fulmine [dessin d'un éclair]. Un bel éclair ! Ça tombe... [écrit en marge basse, tête-bêche :] Je rouvre ma lettre... Conférence faite. Étonné nombre des assistants. Je crois [que] cela a bien marché. Le collant jaune était là avec le collant Gorod. Ouf ! Je sue et m'effondre? »***

CONDITIONS DE VENTE

Pescheteau-Badin, société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques est régie par la loi du 10 Juillet 2000.

Estimations : Les estimations indiquées au catalogue sont données à titre indicatif.

Garanties : Les dimensions, poids, couleurs de reproduction et informations sont fournis à titre indicatif. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment précis de leur adjudication avec leurs possibles défauts ou imperfections ; L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défaut.

L'exposition préalable ayant permis aux éventuels acquéreurs de se rendre compte de l'état des lots proposés à la vente, aucune réclamation ne sera admise, une fois l'adjudication prononcée.

Pour les lots en ivoire, nous vous informons que ce sont des spécimens conformes au règlement CE 338-97 du 09/12/1996 art. 2-W antérieur au 01/06/1947. Pour une sortie de l'UE, un CITES d'export sera nécessaire, celui-ci sera à la charge du futur acquéreur. Le démontage des miniatures étant parfois délicat, l'examen de celles-ci a été fait à l'œil.

Enchères : Les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de Pescheteau-Badin pour permettre l'enregistrement de leur identité et de leurs références bancaires.

Les enchères suivent l'ordre du catalogue. Pescheteau-Badin est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer.

Pescheteau-Badin se réserve le droit de retirer réunir ou séparer des lots. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par Pescheteau-Badin, l'objet sera remis en vente, et le public présent pourra enchérir.

Vente : La vente est faite expressément au comptant.

Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants : 30 %TTC

Pour les lots précédés d'une astérisque, les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais légaux de 14,28% TTC (11,9% + TVA 20 %).

Un forfait de 1,5% soit 1,8% TTC en plus sera appliqué pour les enchères sur DrouotLive

Un forfait de 3% soit 3,6 % TTC en plus sera appliqué pour les enchères sur Interenchères

Paiement : Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.

L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- Jusqu'à 1000 € pour les particuliers résident en France et pour les commerçants français, U.E. ou étranger.

- Jusqu'à 15000 € pour les particuliers non-résident français (la seule mention de la nationalité portée sur le passeport étranger n'est pas suffisante pour déterminer sa résidence.

Il faut un certificat de domiciliation établi par une autorité du pays de l'acheteur)

- par carte bancaire

- par virement bancaire sur le compte :

SOCIETE GÉNÉRALE 9 bd des Italiens 75002 PARIS. (IBAN) FR76 3000 3028 2700 0201 4571 108 (SWIFT)

SOGEFRPP ou (code banque) 30003 (code agence) 002827 numéro de compte 000020145711 (clé RIB) 08

- par chèque : les lots ne seront délivrés à l'acquéreur qu'après encaissement du chèque

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

La délivrance des lots à l'acquéreur se fera qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes.

Dans l'intervalle, Pescheteau-Badin, pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.

A défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente sur à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

Après la vente : Magasinage - retrait des achats - envois : Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, Pescheteau-Badin déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. La formalité de licence d'exportation peut requérir un délai de cinq semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à Pescheteau-Badin.

Magasinage : A l'issue de la vente, les meubles, tableaux et objets adjugés peuvent être retirés après règlement par leurs acquéreurs en salle jusqu'à 19h ou le lendemain avant 10 heures après ce délai ils seront entreposés au Magasinage de Drouot qui se situe au 3ème sous-sol de l'Hôtel des ventes.

Drouot Magasinage :

6 bis, rue Rossini – 75009 Paris

Du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h.

Attention : les lots ne sont remis que sur présentation du bordereau de vente acquitté, et/ou de l'étiquette de vente.

Contact : 01 48 00 20 18/56- magasinage@drouot.com

Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant enlèvement des lots.

Le service est payant, aux conditions suivantes : - Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot* - A partir du 5ème jour, frais de stockage TTC par lot : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot* Les frais de dossier sont plafonnés à 50 € TTC par retrait. Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux professionnels du marché de l'art en province (sur présentation de justificatif).

Nous vous informons que tout lot qui ne serait pas retiré dans un délai d'un an à compter de son entrée au service Magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot Enchère à titre de garantie pour couvrir les frais de stockage.

* Sont considérés :

Très petits : les bijoux, les livres, les œuvres sur papier non encadrées dont la taille est inférieure au format A4 Petits : les tableaux mesurant moins de 1,5 x 1,5 m, les lots légers et de petit gabarit

Moyens : les tableaux mesurant plus de 1,5 m, les lots de petit gabarit et lourds

Grands : les lots de grand gabarit et lourds

Volumineux : les lots imposants ou composés de plusieurs lots

Dans le cas d'achat de petits objets et après accord de Pescheteau-Badin, certains lots peuvent être conservés gracieusement dans nos locaux 15 jours après la vente, passé ce délai des frais pourront être facturés.

Envoi des lots : Pescheteau-Badin ne se charge pas des expéditions.

Vous pouvez avant et après la vente faire établir par le transporteur de votre choix des devis de livraison et d'expédition de vos lots. Contacter l'étude pour des mises en relation

Ordre d'achat : Pescheteau-Badin se chargent d'exécuter, gracieusement, les ordres d'achat et ordres téléphoniques qui leur seront confiés et ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omission.

Si vous désirez faire une offre d'achat ou une demande d'ordre téléphonique, vous pouvez utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue ou nous adresser un mail sur l'adresse bids@pescheteau-badin.com.

Celle-ci doit nous parvenir au plus tard deux jours avant la vente accompagnée de vos coordonnées bancaires et de votre pièce d'identité.

Si Pescheteau-Badin reçoit plusieurs ordres concernant le même lot pour un montant identique, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré.



PESCHETEAU - BADIN